

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172496 9


Digitized by Google

*DM
Digitized by Google Merc

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE

## DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

*Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.*

SAMEDI 2 AOUT 1783.





A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

*Avec Approbation & Brevet du Roi.*



# TABLE

## *Du mois de Juillet 1783.*


PIÈCES FUGITIVES.

*Vers à M. de la Harpe*, 3
*Réponse à la Chanson du Buveur d'Eau*, 4
*Air de Péronne Sauvée*, 6
*Bon Mot*, 8
*Vers de M. le Chevalier de P. à M. de Fontanes*, 49
*Mon Souhait*, 50
*Le Cheval & le Chien, Fable*, 97
*Élégie cinquième du Troisième Livre de Tibulle*, 97
*Fragment d'une Épître à mes Livres*, 145
*Réponse Bachique à la Chanson de M. de St-Ange*, 146
*Vers à M. de la Harpe*, 148
*Charades, Enigmes & Logogryphes*, 9, 54, 101, 150

NOUVELLES LITTÉR.

*Mémoires & Lettres de M. le Maréchal de Turenne*, 11
*Eloge de Voltaire*, 22
*Recueil de Pièces concernant les exhumations de la ville de Dunkerque*, 28
*Eloges lus aux Séances publiques de la Société Royale de Médecine*, 31
*Eloge de M. d'Anville*, 58
*Lettres de deux Amans*, 67
*Voyage Littéraire de la Grece*, 76
*L'Aigle & le Hibou, Fable*, 81
*Epître à l'Hymen*, 90
*Lettre sur l'état primitif de l'Homme*, 103
*Délassemens de l'Homme Sensible*, 122
*Ode sur la Paix*, 126
*Essai Historique & Critique sur l'insuffisance & la variété de la Philosophie des Anciens, &c.* 127
*Le Décaméron Anglois*, 130
*Suite des Lettres sur l'état primitif de l'Homme*, 151
*Rapport de MM. de la Faculté de Médecine*, 178

SPECTACLES.

*Acad. Royale de Musiq.* 132
*Comédie Françoise*, 41, 181
*Comédie Italienne*, 135, 183
*Annonces & Notices*, 45, 93, 138, 185



A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Côme.



Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE.

SAMEDI 2 AOUT 1783.

## PIÈCES FUGITIVES.
### EN VERS ET EN PROSE.

### ROSINE ET MIRTIL, ou l'Inondation, Idylle.

JEUNE & belle Rosine, & toi son tendre amant,
C'est pour vous célébrer que j'accorde ma lyre,
Puisse la Muse qui m'inspire,
Placer entre mes mains le pinceau séduisant
De ce Gessner qu'à bon droit on admire;
Qui toujours simple & toujours attachant,
Plaît par le choix heureux des tableaux qu'il présente,
Fait aimer les vertus qu'il chante,
Et réunit au ton du sentiment
Cette naïveté touchante
Qui double le prix du talent.

ROSINE étoit une riche Fermière;
Rosine à peine accomplissoit vingt ans,



Digitized by Google

Quand ſous les coups de ſa faulx meurtrière
La mort vint moiſſonner ſes vertueux parens,
Son âme étoit honnête & pure,
Son cœur tendre, ſes traits charmans.
Sans l'inutile apprêt d'une vaine parure
Elle plaiſoit aux yeux les plus indifférens,
Belle ſous ſes habits des champs,
Et fraîche comme la Nature
Dans les premiers jours du printemps.

Mirtil & Licidas aſpiroient à lui plaire.
Licidas étoit riche & beau,
Mais orgueilleux, volage, peu ſincère.
Deux brebis de Mirtil formoient tout le troupeau;
Mais le tendre Mirtil adoroit ſa Bergère;
Il eût donné ſon ſang pour ſes jeunes appas;
Et cependant par une erreur inſigne,
Trop ordinaire en pareil cas,
Roſine préféroit l'inconſtant Licidas.
L'un captivoit un cœur dont il n'étoit pas digne,
L'autre le méritoit, & ne l'obtenoit pas.

Compagne de l'Amour! ſecourable eſpérance!
Tu n'abandonnes point un cœur vraiment épris.
L'infortuné Mirtil, accablé de mépris,
Attendoit tout encor de ſa perſévérance.
Cependant quelquefois laſſé de ſes malheurs,
Pâle, & le front couvert d'une ſombre triſteſſe,
Il s'écrioit, en répandant des pleurs;

Digitized by Google

O Licidas! que n'ai-je ta richesse!
Tu peux, heureux mortel, au gré de tes desirs,
Présenter de grands biens à celle que j'adore;
L'ingrate te chérit; chaque nouvelle aurore
T'amène de nouveaux plaisirs.
Combien, hélas! notre destin diffère!
Né sans fortune, isolé sur la terre,
Je ne possède rien, & je passe mes jours
A pleurer à la fois mon sort & mes amours.
Cependant, si Rosine, à la fin moins rébelle,
Se laissoit attendrir & me donnoit son cœur,
Oh! que facilement j'oublierois auprès d'elle
Et mes chagrins & sa rigueur!
Ainsi parloit Mirtil.... Dans son âme étonnée
Quels sons con us viennent porter la mort?
Pour qui tous ces Bergers, dans un bruyant transport,
Font-ils donc retentir les chants de l'Hymenée?....
O malheureux amant quelle est ta destinée!
Rosine se marie, & ce n'est pas à toi...
Demain à Licidas elle engage sa foi.
Les filles du hameau, joyeuses & parées,
Forment en leur honneur les concerts les plus doux;
Et pour orner le front de ces jeunes époux
Les couronnes de fleurs sont déjà préparées.
Dans l'affreux désespoir qui vient de te saisir,
Tu fais le vain serment d'oublier la parjure;
Ce serment indiscret, pourras-tu le tenir?
Non, ton cœur fatigué des peines qu'il endure



Digitized by Google

Déchire encore sa blessure
En s'efforçant de la guérir.

Mais, quelle obscurité s'étend sur les campagnes !
La nuit a déployé son voile ténébreux.
Les troupeaux à pas lents descendent des montagnes ;
Et les tristes ramiers, par des cris amoureux,
Appellent dans les bois leurs plaintives compagnes.
Les nuages épais répandus dans les airs,
De l'astre de Diane offusquent la lumière.
La foudre éclate, gronde, & le feu des éclairs
Force chaque Berger à gagner sa chaumière.
La grêle à coups pressés écrâse les moissons ;
Un fleuve dans les champs s'épand à gros bouillons,
Et roule avec fracas les racines profondes
Des arbres arrachés par les efforts des vents.
Les timides agneaux, les taureaux mugissans
Également entraînés par les ondes,
Joignent au bruit des flots leurs longs gémissemens.
Dans ce commun péril, Rosine délaissée
Se soustrait par la fuite aux horreurs du trépas.
Chancelante, incertaine, & de crainte oppressée,
Sur des rocs escarpés elle porte ses pas ;
Là, sa juste douleur s'exhale en vains éclats.
Ses récoltes sont dispersées,
Ses troupeaux expirans, ses fermes renversées.
Encore si les biens de son cher Licidas,
Placés sur le sommet d'une riche montagne,
Échappoient au fléau qui couvre la campagne.

Digitized by Google

Il mettroit à ſes pieds ſa fortune & ſon cœur;
Il lui feroit bientôt oublier ſa détreſſe;
Elle le croit du moins, & cette douce erreur
Conſole un peu ſon âme en flattant ſa tendreſſe.

L'AMANTE de Céphale eſt enfin de retour.
De la plus triſte nuit elle chaſſe les ombres.
Le tonnerre caché dans des nuages ſombres,
Semble fuir en grondant les approches du jour.
Les cieux ſont éclaircis, les ondes écoulées
Ne couvrent plus le ſol des fertiles vallées,
Et le ſoleil paroît ſur la cîme des monts.
Raſſurée à l'aſpect de ſes premiers rayons,
Vers ſon cher Licidas Roſine eſt accourue.
Quel agréable eſpoir adoucit ſon tourment!
Les Dieux ont épargné les biens de ſon amant.
Mais!... quel accueil, ô ciel! pour ſon âme éperdue!...
Licidas l'apperçoit, & détourne la vûe:
Je conçois, lui dit-il, l'excès de vos chagrins,
Je connois tous vos maux, & mon cœur les partage;
Ce cœur n'eſt point changé, Roſine... je vous plains...
Mais... le dirai-je... hélas!... les nœuds du mariage
Ne ſauroient unir nos deſtins.
Un amour mutuel a ſans doute des charmes?
Mais l'Amour ſeul ne fait pas le bonheur.
Vos champs ſont ravagés... Un fléau deſtructeur...
Je t'entends, répond-elle en dévorant ſes larmes,
Je t'entends, laiſſe-là tes détours odieux;
Le plus vil intérêt & t'anime & te guide.



Digitized by Google

A tes regards, homme bas & perfide,
Mes biens seuls étoient précieux....
Va! je maudis le jour funeste
Où tu charmas mon âme en séduisant mes yeux;
Va, je te hais, je te déteste,
Et je prends à témoin les cieux
Que tu reçois ici mes éternels adieux.
La Bergère à ces mots, de sa honte occupée,
S'éloigne de l'ingrat qui trahit son amour.
Elle perd Licidas, & le perd sans retour.
C'en est donc fait, la voilà détrompée.
Ses cris frappent les airs, elle appelle la mort;
De ses cheveux épars elle arrache les tresses.
Quel spectacle touchant appaise ce transport?
Deux brebis tour-à-tour par de douces caresses,
Semblent compatir à son sort.
Mirtil est à ses pieds, & ses pleurs les inondent.
Il vient la consoler, leurs larmes se confondent.
Cher & cruel objet de mes vœux assidus,
Rosine! au nom des Dieux calmez votre tristesse.
Pourquoi tant regreter une vaine richesse?
Ne vous reste-t'il pas vos attraits, vos vertus?
Tous vos malheurs ne sont pas sans remède,
J'ose au moins vous offrir le peu que je possède.
Je n'ai que deux brebis, mais elles sont à vous.
Oh! que je suis heureux d'avoir sauvé leur vie
Que menaçoient les ondes en courroux!
Je les amène à vos genoux,

Digitized by Google

Acceptez-les, & comblez mon envie.
D'un procédé si noble, étonnée, attendrie,
Rosine le relève; & lui serrant la main,
Je reçois ton présent, sois mon époux, dit-elle.
Licidas t'a vengé... Ce Berger inhumain
Est plus barbare encor que je ne fus cruelle.
Daigne me pardonner mes injustes rigueurs,
Et que ce même jour une chaîne éternelle
Couronne ta constance en unissant nos cœurs.
Combien je m'abusois! que je fus insensée!
Puissai-je, réparant par un vif repentir
Mon ingratitude passée,
En effacer jusques au souvenir.

Jeunes amans, s'il est possible,
Comme Mirtil aimez avec candeur.
Le sort pour lui fut long-temps inflexible;
Mais le prix dont l'Amour couronna son ardeur,
Rendit heureux son cœur sensible,
Et pour être acheté n'en fut que plus flatteur.

*(Par Mlle de Gaudin.)*

---

## *L'HONNÊTE FAMILLE, Anecdote.*

Il est des personnes sans doute dont la foible sensibilité ne peut embrasser qu'un seul objet. Mais il en est aussi, (& cela console) à qui aucun sentiment n'est étranger; qui conservent à la fois une sincère amitié



Digitized by Google

pour leurs compagnes ou leurs amis ; un attachement vrai pour leurs frère ou sœur ; une vive tendresse pour leurs père & mère, & un amour passionné pour leur amant ou leur maîtresse.

Telle est l'Héroïne de cette Anecdote. Rose ( c'est ainsi qu'on l'a nommoit ) avoit toujours rempli les devoirs de la Nature & de l'amitié. Son dix-septième printemps arriva ; on sent bien que l'amour ne se fit pas long-temps attendre. Joinval ne put la voir sans brûler pour elle ; & Rose ne parla pas à Joinval sans ressentir ce trouble qui est l'avant-coureur de l'amour, si ce n'est pas l'amour même. Le jour où leurs cœurs s'expliquèrent, ils n'avoient rien de nouveau à se confier ; leurs yeux s'étoient déjà tout dit. La Nature leur avoit donné à tous deux la beauté & un cœur sensible ; leur naissance & leur fortune étoient à peu-près les mêmes ; ainsi en jetant les yeux sur l'avenir, ils n'y voyoient rien qui pût alarmer leur amour.

Tout paroissoit donc favorable aux desirs de Joinval. Le sort voulut lui faire trouver un obstacle dans le cœur même de Rose, dans ce cœur où il régnoit avec tant d'empire ; encore étoit-il obligé de respecter le motif qui retardoit son bonheur ; car Rose, comme on va voir, ne chagrinoit son amant que par la tendresse qu'elle avoit pour son père. Ce père, que j'appellerai Firmin, étoit déjà d'un âge avancé ; il étoit veuf, &

Digitized by Google

n'avoit d'autre enfant que Rose, dont les soins lui devenoient de jour en jour plus nécessaires. Rose, sans rougir de son amour, n'osoit l'avouer à son père. Elle appréhendoit qu'un pareil aveu ne chagrinât la tendresse un peu ombrageuse de ce bon vieillard; il pouvoit craindre en effet que le cœur de Rose, en se partageant, ne se refroidît pour lui, & qu'elle ne prît, sur les soins qu'elle lui donnoit, ceux qu'elle voudroit donner à son amant ou à son époux. Rose n'opposoit pourtant pas un refus formel aux instances de Joinval; elle s'étoit même souvent décidée à rompre le silence; mais le courage lui manquoit au besoin, & elle différoit sans cesse. Enfin Joinval n'étoit pas même connu du père de sa maîtresse.

Si les tendres soins, les témoignages de l'amour le plus vrai avoient pu dédommager Joinval, il eût encore été le plus heureux des amans. Rose l'aimoit si tendrement, & elle avoit tant de plaisir à lui ouvrir son cœur!..... Elle n'oublioit rien en un mot pour le consoler d'un chagrin qu'elle sentoit plus vivement que lui-même; car elle s'accusoit d'en être l'auteur. Ces délais faisoient gémir Joinval; mais que ne souffre-t'on pas quand on aime & qu'on est aimé? L'espérance du bonheur tient alors lieu du bonheur même.

Rose se partageoit entre la Nature & l'Amour, mais avec une activité si continue qu'on eût dit qu'elle prodiguoit tout son



Digitized by Google

temps à l'un des deux; ce qu'elle donnoit à son amant ne faisoit rien perdre à son père. Mais tandis qu'elle étoit heureuse dans l'attente d'un plus grand bonheur encore, un orage inattendu étoit près de mettre sa sensibilité à la plus cruelle des épreuves. Son père qui vivoit du revenu d'un commerce honnête, se trouva tout à coup hors d'état de le poursuivre; des pertes imprévues & accumulées lui ôtèrent la faculté, même l'espoir de satisfaire à ses engagemens; & il vit renverser en un seul jour sa fortune, sa réputation; il perdit même ce qui pouvoit lui servir à recouvrer l'un & l'autre; sa liberté.

Parmi ses Créanciers se trouvoit un de ces hommes inexorables qui mettent le malheur au rang des crimes; qui dans un Commerçant regardent du même œil un faux calcul & un vol prémédité; pour qui enfin malheureux & innocent sont deux mots inconciliables. Que dis-je? n'attribuons pas à un amour excessif de l'ordre, ce rigorisme de Durmont; (c'est ainsi qu'on l'appeloit.) Il prenoit sa source dans une âme dure, intéressée, implacable. Il n'eût pas donné la plus vile monnoie pour soulager un malheureux, & il eût payé cher le plaisir de se venger; il étoit avare, & cependant il étoit encore plus méchant qu'intéressé. Enfin quand par-tout on plaignoit Firmin, quand tout le monde renonçoit à le poursuivre, Durmont seul parla de punir. On eut beau

Digitized by Google

fölliciter sa clémence; les prières sembloient l'endurcir encore. Il donna l'ordre d'arrêter le pauvre Firmin, avec la volupté que goûte une âme sensible à secourir un infortuné. Il sembloit se dédommager de l'argent qu'il perdoit par le mal qu'il alloit faire.

Tous ces coups avoient été portés si rapidement, que Joinval ignoroit tout encore, lorsqu'il vint trouver Rose le soir même dans la maison d'une amie, où ils avoient coutume de se voir. Cette amie étoit chargée de lui dire les choses les plus tendres & les plus tristes à la fois; on lui rendit les témoignages de l'amour le plus fidèle, mais en le priant de ne plus chercher à voir Rose, tant que les circonstances seroient les mêmes; enfin on lui dit de compter sur son cœur, comme elle comptoit sur sa discrétion.

Cette nouvelle frappa d'autant plus Joinval, qu'elle étoit inattendue; & la douleur ne lui laissa qu'à peine la force de répondre quelques mots mal articulés. En se retirant il demanda la permission d'écrire au moins quelques Lettres, & l'amie lui promit de les rendre. Dès le lendemain il eut occasion d'en profiter; & voici ce qu'il écrivit à Rose:

« Par votre douleur, ma chère amie,
» jugez de mon accablement. Vous souffrez
» & je ne puis vous consoler! Une Lettre
» que je reçois à l'instant même achève de
» mettre le comble à mes chagrins. Vous

Digitized by Google

» ſavez que je ne ſuis pas né ici, & que le
» reſte de ma famille habite la ville la plus
» prochaine. Je ſuis mandé pour affaire,
» qu'on ne peut, dit on, reculer; & l'on
» me laiſſe à peine le temps de vous écrire.
» C'étoit donc peu du malheur qui nous
» accable l'un & l'autre; il falloit y join-
» dre encore les tourmens de l'abſence.
» Non que j'euſſe réſolu de braver la dé-
» fenſe que vous m'avez faite, & que je
» dois reſpecter; mais du moins j'aurois
» habité la même enceinte que vous; mes
» Lettres, vos réponſes auroient été ren-
» dues plus vîte; & les nouvelles de votre
» ſort me ſeroient parvenues plutôt & plus
» facilement..... Hélas! ſenſible Roſe! les
» chagrins qui déchirent votre cœur y laiſ-
» ſeront-ils encore un peu de place pour
» l'amour? Pardon, ſi j'oſe vous rappeler
» ici un ſentiment qui ne peut être coupa-
» ble, puiſque vous avez daigné le par-
» tager... Adieu; les minutes me ſont comp-
» tées. Demain j'eſpère me dédommager de
» ce court billet par une Lettre plus longue.
» Adieu; rappelez tout votre courage; le
» mien n'eſt ſoutenu que par l'eſpoir d'être
» encore aimé de vous. »

Joinval tint parole à Roſe. Elle reçut de lui le ſurlendemain une Lettre datée de la ville où il étoit né. Il lui mandoit le détail de l'affaire qui avoit occaſionné ſon voyage; détail que je crois devoir ſupprimer, parce qu'il eſt inutile à l'intelligence & à l'intérêt

Digitized by Google

de cette hiſtoire: Roſe, qui ne quittoit guères ſon père que pour aller pourvoir à ſes beſoins, trouvoit encore le temps d'écrire à Joinval. Son âme ſe répandoit toute entière dans ſes Lettres. Elle parloit de ſon père; elle en parloit à ſon amant! Ces épanchemens ſoulageoient ſa douleur, & ranimoient ſon courage.

Mais, ſi dans les ſoins qu'elle rendoit à ſon père, ſa tendreſſe pour lui la rendoit infatigable, il n'en eſt pas moins vrai que ſes forces n'étoient plus qu'un mouvement convulſif, & qu'elle ne pouvoit long temps réſiſter à une criſe ſi violente. Elle commençoit elle-même à s'en appercevoir; & ce qui l'effrayoit étoit bien moins la perte de ſa ſanté que le malheur d'être inutile à ſon père, qu'elle voyoit ſur le point de ſuccomber à ſes chagrins.

Malgré les ſoins & les ſecours que le malheureux Firmin recevoit de ſa chère Roſe; malgré les conſolations que procuroit à celle-ci un amour innocent, c'étoit fait du père & de la fille. Mais ſi l'innocence & la vertu ſont trop ſouvent perſécutées, elles trouvent auſſi quelquefois de généreux défenſeurs qui pouſſent le courage & le déſintéreſſement juſqu'à l'héroïſme. Tel étoit le bonheur que le ciel réſervoit à Roſe & à ſon malheureux père. Un jour qu'elle avoit été forcée de le laiſſer ſeul un moment dans ſa priſon, elle achevoit chez elle un ouvrage qu'elle avoit commencé pour lui, & ſe diſ-

Digitized by Google

poſoit à l'aller rejoindre. Tout-à-coup, ô ſurpriſe! elle le voit, lui, ſon père lui-même, entrer avec l'expreſſion du bonheur, & ſe jeter dans ſes bras en pleurant de joie. Roſe n'oſe croire à ce qu'elle voit; elle craint d'être le jouet d'une illuſion douce, mais paſſagère. Quand ſon étonnement lui laiſſa la force de parler; quoi, mon père, c'eſt vous, s'écria t'elle! c'eſt vous que je revois, & vous êtes libre! Oui, répond le vieillard; c'eſt moi, & je ſuis libre enfin.

Roſe alors l'ayant fait aſſeoir, & en eſſuyant ſon front (car ce bon vieillard ſuoit, moins de ſa marche que de ſa foibleſſe); " repoſez vous, lui dit-elle, ô mon père! » & quand vos forces vous le permettront, » daignez m'apprendre qui vous a rendu à » mes larmes. Un homme, un ange, s'écrie » le vieillard, vient de briſer mes fers. Et » le croiras-tu, ma fille? C'eſt en prenant » ma place. Il eſt reſté dans ma priſon..... » Un moment, Roſe; que ta délicateſſe ne » me condamne pas avant de m'avoir entendu. J'ai rejeté d'abord ſa propoſition; » mais, je l'avouerai, je n'ai pu, ni réſiſter » à ſes prières, ni réfuter les raiſons qu'il » me donnoit. Toi même, j'en ſuis sûr, il » t'auroit vaincue par la chaleur & le ſentiment qu'il mettoit dans ſes diſcours. Il » m'a dit d'abord que ſa liberté lui étoit pour » le moment inutile, à lui & à ſa famille, » au lieu que la mienne pouvoit ſervir à rétablir ma fortune & ma réputation. Il a

Digitized by Google

» cherché enſuite à me toucher ; il a pris
» mes mains, & les ſerrant avec tranſport :
» non, m'a-t'il dit, vous ne concevez pas
» tout ce que je vous devrai, ſi vous vous
» rendez à mes prières. Vous devenez par-là
» mon bienfaiteur. Je ſuis arrangé avec vo-
» tre créancier ; le féroce Durmont a con-
» ſenti à mes vœux ; ſerez-vous plus inexo-
» rable que lui ? Enfin, a-t'il ajouté, ni Roſe
» ni vous ne pouvez réſiſter plus long temps
» à cette captivité ; & vous ne pouvez re-
» fuſer d'en ſortir ſans abandonner le ſoin
» de votre vie & de votre honneur qui doit
» être réparé, & ſans aſſaſſiner une fille qui
» vous adore.

» Ah ! chère Roſe, ces derniers mots
» m'ont fait frémir ; & je n'ai pu combattre
» plus long-temps ſa généroſité. D'ailleurs il
» m'a dit qu'il ſavoit que jamais par aucun
» autre moyen je ne recouvrerois ma liber-
» té ; & qu'il étoit sûr, lui, d'en être quitte
» pour quelques jours de détention. — Ah !
» mon père, s'écria Roſe, ſouffrez que j'aille
» me jeter aux pieds de cet homme ſi bien-
» faiſant. Non, ma fille, interrompit Fir-
» min. Il m'a demandé le ſecret, auquel il
» a, m'a-t'il dit, intéreſſé le Geoliet même ;
» & j'ai promis que nous n'irions le voir
» que lorſqu'il nous appeleroit. Peut-être le
» cruel Durmont n'a-t'il conſenti à ma li-
» berté que ſous la condition du ſecret ;
» peut être a-t'il voulu faire paſſer pour un
» acte de bienfaiſance envers moi, ce qui

Digitized by Google

» n'eſt qu'un vil calcul de ſon avarice ;
» puiſqu'il n'a fait qu'échanger un priſon-
» nier que la mort pouvoit lui enlever dans
» peu, contre un homme dont l'âge & la
» ſanté aſſurent mieux à tous égards la créan-
» ce. Mais tu dois t'y attendre, ajouta Fir-
» min ; ſi la captivité de ce galant homme
» ſe prolongeoit, je le ſaurois, ma fille ; &
» pour lors j'irois le tirer de la priſon, ou
» je n'en ſortirois plus qu'avec lui. »

Ces deux cœurs ſenſibles ſe livroient à leur joie, quoiqu'elle fût imparfaite par la détention de leur libérateur. Ce bon vieillard s'eſtima heureux ce jour là de s'endormir dans ſon lit, ſans qu'un affreux Geolier, en agitant ſes énormes clés, vint fermer ſa porte à grand bruit. Roſe, après avoir confié ſon père au ſommeil, crut pouvoir prendre ſur ſon repos pour écrire à ſon cher Joinval. Elle lui marquoit que ſon père étoit libre, & lui communiquoit les détails de ce bienfait ineſpéré ; elle lui apprenoit qu'à ce bonheur ſe joignoit l'eſpérance de voir rétablir leurs affaires ; & après les aſſurances de l'amour le plus tendre, elle terminoit ſa Lettre par l'inviter à accélérer ſon retour.

La ſituation de Roſe étoit bien changée ; il lui étoit permis de reſpirer après tant de fatigues ; & cependant tel eſt le cœur humain, tel eſt ſur tout le caractère de l'amour, elle ſe plaignit amèrement de ſon ſort, parce que la réponſe de Joinval arriva deux jours plus tard qu'elle n'étoit attendue ; mais la Lettre

Digitized by Google

étoit fort tendre, fort amoureuse; elle annonçoit un prompt retour, & tout fut oublié. Rose crut même devoir enfin récompenser la fidélité de son amant, & elle résolut de déclarer tout à son père. En effet, quelques jours après, comme le vieillard rentroit chez lui après une absence de quelques heures, elle ouvrit la bouche pour lui parler de son amour, lorsqu'elle s'apperçut qu'il avoit quelque nouvelle à lui communiquer. Elle ne se trompoit point. Le bon Firmin la faisant asseoir à côté de lui, lui dit: « ma fille, » j'ai une grande nouvelle à t'apprendre. Je » viens de chez mon libérateur qui m'avoit » fait appeler. J'ai voulu lui parler de notre » reconnoissance. Eh bien! m'a-t'il dit, si » vous croyez m'en devoir, vous pouvez » me la témoigner d'une manière à m'en » imposer une éternelle à moi-même. Alors » il a demandé le prix de ses bienfaits, prix » qu'il appeloit un nouveau bienfait de ma » part. Il a demandé avec crainte, avec » modestie; mais il a demandé beaucoup, » oh! beaucoup, ma chère Rose!.... Il te » connoît, il t'a vûe plusieurs fois..... il m'a » demandé ta main. Me pardonneras-tu, » continua-t'il en la prenant & la serrant » dans ses bras, me pardonneras tu de la » lui avoir accordée. J'aurois voulu te consulter, mais tu n'étois pas là. Je ne pouvois refuser sans ingratitude; tu la hais » comme moi, l'ingratitude; j'ai promis. »
Quel coup de foudre pour le tendre cœur

Digitized by Google

de Roſe! au moment où elle va parler de ſon amant, il ſe préſente un rival, & ce rival eſt le libérateur de ſon père! elle n'y réſiſta point; elle tomba dans les bras du vieillard, muette & ſans connoiſſance. Le père ſe douta bien qu'il s'étoit engagé contre le vœu de ſa fille; & une explication l'en auroit bientôt convaincu, ſi une viſite qui ſurvint n'eut rompu la converſation. On donna des ſecours à Roſe, qui reprit ſes eſprits, & ſe retira dans ſa chambre.

Le ſoir, Firmin, pénétré de douleur, ſe fit informer de la ſanté de ſa fille; mais il évita de la voir pour ne pas la forcer ſi vîte à un éclairciſſement. Quelle ſoirée venoit de paſſer Roſe! quelle nuit elle alloit paſſer encore! Le ſommeil ne put fermer ſa paupière un ſeul moment; & ſon cœur reſta en proie aux combats les plus douloureux. Tantôt elle appelle ſon amant, qui ne peut répondre à ſes ſoupirs; tantôt elle ſonge au chagrin qu'elle va cauſer au plus tendre & au plus chéri de tous les pères, ſi elle refuſe de lui obéir. Mais, s'écrie t'elle un moment après, pourquoi ce nouvel amant, que je ne connois pas, veut-t'il que je ſois ſon épouſe, ſa victime? Qu'a-t'il fait pour me mériter? Ce qu'il a fait! il a ſauvé mon père; je lui dois tout; il peut tout me demander. A ces mots elle ſe croyoit prête à ſuivre ce qu'elle appeloit ſon devoir; elle renonçoit à Joinval. Renoncer à Joinval, s'écrioit-elle auſſitôt. Eh! qu'a-t'il fait pour

Digitized by Google

être malheureux ? De quel crime ai je à le punir ? Alors les larmes de Rose couloient abondamment. Après cette lutte pénible entre la Nature & l'Amour, elle pousse un profond soupir, & s'écrie avec douleur : Ah ! Rose, sans ton amour, tu serois une fille tendre, docile ; tu ferois le bonheur d'un père. Et quel père ! Aussitôt elle se représente ce sensible vieillard charmé de pouvoir témoigner sa reconnoissance à son bienfaiteur, & se croyant tout-à coup en butte au reproche d'ingratitude. Il ne me tyrannisera point, dit-elle ; mais il en mourra de chagrin. Je ne peux donc prétendre au bonheur que par un parricide ! C'en est fait, continue-t'elle en se relevant avec courage, il faut y renoncer. Mon amour étoit innocent ; il devient coupable aujourd'hui.

A ces mots, Rose recueille toutes ses forces ; ( elle en avoit besoin. ) Elle écrit à son amant la Lettre la plus tendre ; lui annonce le sacrifice qu'elle va faire ; l'exhorte à oublier son amour, sans oser lui promettre d'en faire autant. J'espérois vivre pour vous, lui disoit-elle ; je vais mourir du chagrin d'avoir renoncé à vous. Cette Lettre, dont presque toutes les lignes étoient effacées par ses larmes, fut envoyée bien vîte à la poste ; & pour ne pas laisser refroidir cette effervescence de courage, Rose va trouver son père, & s'excusant du mieux qu'elle peut ; mon père, lui dit-elle ! pardonnez si j'ai laissé voir hier ma répugnance pour le mariage.

Digitized by Google

La raison a dissipé mon effroi, & me rend à mon devoir ; me voilà prête à vous obéir. Ces mots remirent le calme dans l'âme du vieillard ; il eut ensuite des inquiétudes sur le cœur de Rose : ma fille, lui dit-il, si en m'obéissant, tu allois sacrifier ton bonheur au mien ? Rose eut bien de la peine à répondre, non, mon père : mais enfin elle le dit ; & ils s'acheminèrent ensemble vers la prison ; car le prétendu avoit demandé à voir Rose le même jour. Hélas ! elle marchoit comme une victime s'avance vers le couteau mortel. La prison s'ouvre devant eux ; Rose y entre avec son père. Elle n'osoit lever les yeux ; tout à-coup le prétendu tombe à ses pieds ; elle ne peut s'empêcher de le regarder ; ô ciel ! elle voit, elle reconnoît, qui ? Joinval, son amant lui même. Elle pousse un cri, & ne peut proférer un seul mot. Elle est arrivée mourante de douleur, elle est prête à mourir de joie. Oui, c'est moi, s'écrie son amant ; c'est Joinval qui ne cessera jamais de vous adorer un seul instant. Tenez, continua-t'il en se tournant vers Firmin, & lui remettant un papier signé par ses créanciers, voilà toutes vos affaires arrangées. Je n'ai parlé de bonheur pour moi, que parce que le vôtre est fait dès aujourd'hui. Tout est terminé, Firmin ; nous sommes tous libres, & si vous voulez nous allons être tous heureux.

On soupçonne bien que les questions, les pourquoi, ne finirent point du côté du père

Digitized by Google

& de la fille; mais le Lecteur y répondra de lui-même. Laissons ces cœurs honnêtes & sensibles jouir d'une si douce surprise, & savourer un bonheur qu'ils ont si bien mérité.

*( Par M. Imbert. )*

---

## AIR DE BLAISE ET BABET,

*Chanté par Madame Dugazon.*




Digitized by Google




En s'en retournant au village
Elle lui jeta ſon bouquet ;
Il le refuſa, mais je gage,
Pour le mettre à ſon corſet ;
Il ſe rendit à la coquette,
L'attacha d'un air ſatisfait,
Et répéta ſur ſa muſette
La chanſon que chantoit Liſette.



Digitized by Google

Le soir on dansa sur l'herbette,
Blaise & moi nous dansions tous deux ;
Mais il me quitta pour Lisette,
Qui vint se mêler à nos jeux ;
Il s'en fut avec la coquette,
Le plaisir brilloit dans ses yeux ;
En eut-t'il eû si sa musette
N'eut jamais fait chanter Lisette.

*( Musique de M. D. Z., paroles de M. ** )*

---

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

Le mot de l'Énigme est *Peigne de buis* ; celui du Logogryphe est *Mot*, où l'on trouvent *M*, qui se prononce *aime* ; *O*, qui se prononce *os* ; & *T*, qui se prononce *thé*.

---

## ÉNIGME.

Je n'ai ni chair ni sang, suis sans barbe & sans crin ;
Cependant j'ai des os, mais par un vrai larcin.
On me prend pour un fou quand je suis de service ;
Mais lorsque j'ai fini mon petit exercice,
Je chancèle, je tombe, & meurs à petit bruit ;
Ainsi le spectacle finit.

*( Par un jeune Espiègle. )*



Digitized by Google

## *LOGOGRYPHE.*

Lecteur, je suis dans tes vergers,
On m'y jeta pour ton usage;
Renverse moi, soudain sur des bords étrangers
J'irai porter l'espoir ou le ravage.
*( Par M. Gratton, Officier de Canonniers. )*

# NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Éloge de M. l'Abbé Poulle, Prédicateur du Roi, Grand-Vicaire de Laon, & Abbé Commendataire de Nogent.* A Avignon, chez Niel, Imprimeur-Libraire, rue de la Balance.

Cet Éloge est un hommage de l'amitié à la mémoire d'un homme qui fut aimé & admiré, & qui mérita de l'être : aussi ce petit Ouvrage réunit-il souvent l'onction du sentiment qui l'a dicté à l'enthousiasme que devoit inspirer son objet. Il seroit à desirer qu'il eût été placé à la tête des Sermons de l'Abbé Poulle; il y seroit lû avec encore plus d'intérêt; & cet intérêt reflueroit même sur les Ouvrages de l'homme qu'il fait connoître. L'Abbé Poulle occupera une assez belle place dans les fastes de l'Éloquence

Digitized by Google

Françoise, pour qu'on aime à recueillir différens traits de sa vie. Je crois entrer dans les vûes de l'Auteur, & satisfaire à l'attente du Public, en transcrivant ici les faits les plus frappans rapportés dans cet Éloge. Du portrait de l'Auteur de plusieurs beaux Discours, j'ai été naturellement ramené à la lecture de ces Discours. Le grand talent qui y brille, & le genre où il l'a exercé, m'ont inspiré quelques réflexions que j'oserai aussi présenter au Public, & qui seront la matière d'un second extrait.

L'Auteur de l'Éloge entre dans son sujet par un rapprochement intéressant :

« La même contrée méridionale de la » France, qui s'énorgueillissoit d'avoir vû » naître les Mascaron, les Fléchier & les » Massillon, eut aussi l'avantage de donner » le jour à Louis de Poulle. Avignon fut sa » patrie ; il y reçut une éducation honnête » au sein de sa famille, noble & distinguée » dans la Robe. A peine fut-il sorti du Col- » lége, qu'il se fit aimer par la douceur de » ses mœurs, & rechercher à cause de son » esprit. »

On ne sera pas surpris d'apprendre que le talent de l'Abbé Poulle s'est annoncé par un grand goût pour la Poésie : « Un instant » de recueillement lui suffisoit pour com- » poser sur le champ, & réciter ensuite de » longues tirades de vers. Il auroit été un » bon Improvisateur, si ce métier, tant es- » timé en Italie, lui eût paru plus estimable. »



Digitized by Google

Il eſt flatteur à la mémoire de cet Orateur, & honorable à l'Académie Françoiſe, que la première récompenſe accordée à l'Abbé Poulle ait été obtenue ſur la recommandation de cette Compagnie. Le Panégyrique de S. Louis, qu'il prononça devant elle, fut l'occaſion de cet intérêt particulier, de cette démarche & de ce ſuccès.

Le Sermon qui porta à un ſi haut degré la réputation de l'Abbé Poulle, eſt celui ſur l'Aumône, prêché pluſieurs fois au grand Châtelet, pour la délivrance des pauvres priſonniers. « Nous avons ſouvent pris plaiſir à lui faire répéter cette exhortation; » & malgré les glaces de la vieilleſſe, il » nous paroiſſoit toujours mettre plus de » pathétique dans ſon récit. Auſſi jamais ne » l'avoit-il débitée dans la ſalle du grand » Châtelet, ſans qu'on en eut reſſenti les » effets. La première fois ils furent prodigieux; les Auditeurs émus deſcendirent » en foule dans les cachots, & y répandirent d'abondantes aumônes. La diminution des quêtes étoit ſenſible quand il ne » prêchoit pas: aveu qu'un intérêt louable » dicta ſouvent aux Adminiſtrateurs. »

Un trait précieux rapporté dans cet Éloge annonce que l'Abbé Poulle ſavoit parler aux Rois avec la ſainte & généreuſe liberté de ſon miniſtère. Après un événement de Cour, qui avoit ſuivi la maladie de Louis XV à Metz, & qui occupoit alors toute la France, il avoit oſé adreſſer, à ce ſujet, la parole

Digitized by Google

au Roi lui même, & le Roi se montra digne d'entendre, en ne s'en offensant pas.

Je me plais sur tout à présenter les événemens de la vie de l'Abbé Poulle, qui se lient aux triomphes de son éloquence. « Dans » le Sermon de la vigilance chrétienne, il » annonce sa retraite, celle d'un Apôtre, » que le spectacle de la dépravation géné- » rale affligeoit. Après avoir rappelé qu'il » exerçoit depuis trente cinq ans le minis- » tère de la parole de Dieu, il fait mention » de ses soins vigilans, de ses avis salutai- » res, de ses anciennes prédictions que l'ini- » quité avoit devancé, en se hâtant dans sa » course, & finit par menacer son Auditoire » des vengeances du ciel. Quel héritage vous » laissons-nous, mes très-chers frères, s'é- » crie-t'il dans l'amertume de son cœur, » puissions-nous le détourner par nos » vœux & nos prières ? La manière pathéti- » que avec laquelle l'Orateur fit ses terribles » adieux, en consternant les assistans, ne put » les distraire entièrement de la douleur que » leur causoit l'annonce de son départ pro- » chain. *Il les toucha pour Dieu & pour lui*, » comme Louis XIV le dit en pareille occa- » sion de l'éloquent & vertueux Évêque de » Tulle, Mascaron. Depuis cette époque, » M. l'Abbé Poulle ne revint plus qu'une » seule fois à Paris, & s'il y remonta en » chaire, ce fut moins pour satisfaire l'em- » pressement du Public que pour obéir à » l'amitié. »



Digitized by Google

Le fait suivant prouve que l'Abbé Poulle se servoit de sa prodigieuse mémoire avec tous les avantages de l'improvisateur; la méditation avoit tellement gravé ses Sermons dans sa tête, qu'il étoit toujours prêt à les réciter. « Quelquefois s'il arrivoit que l'Orateur, destiné à prêcher devant le Roi, » manquât, M. le Grand Aumônier s'adressoit à M. l'Abbé Poulle, qui ne refusoit » jamais; & le moment qu'on l'avertissoit » étoit le seul temps de sa préparation. Il » pouvoit même sur le champ, & sans effort, attacher plusieurs parties de ses Discours pour en faire un nouveau, ou les » adapter, suivant les circonstances, à celui » qu'il prononçoit. Il citoit avec plaisir un » exemple singulier de cette dernière facilité. Au milieu de son Sermon entra un » jour dans l'Église un Administrateur des » Finances, à qui la voix du Public n'étoit » pas favorable. Sa présence inattendue » anime subitement le Prédicateur, qui fixe » les yeux sur lui, & débite avec force un » morceau dont l'application étoit aisée. » Elle frappa l'Auditoire, & troubla le Ministre. Quoique tiré d'un autre Sermon, » ce morceau parut néanmoins être à sa » place. »

C'est une chose curieuse & particulière que la manière dont il composoit ses Sermons: « déterminé sur le choix d'un sujet, » il en établissoit le plan dans sa tête, & y » traçoit ses premiers linéamens, dont il

Digitized by Google

» travailloit à remplir les intervalles au mi-
» lieu des vaines distractions de la société,
» comme dans l'heureux silence de la re-
» traite; laissant ensuite à la réflexion le
» soin d'avancer & de perfectionner son
» propre édifice. Cette manière de créer ses
» Sermons l'autorisoit à répondre souvent
» aux personnes qui le pressoient de les ache-
» ver, qu'il falloit qu'ils se fissent, & qu'il
» ne les faisoit pas. »

Ce mot est le secret de toutes les belles compositions dans tous les genres où doivent dominer la sensibilité & l'imagination. On peut, après beaucoup d'exercice, avoir sa raison à peu-près à son commandement; il n'en est pas ainsi des autres facultés du talent, elles sont plus capricieuses; elles s'éteignent ou s'échauffent dans les différens états de notre âme & de notre santé. Vous vous couchez quelquefois dans l'enthousiasme sur un objet que vous méditez, vous vous réveillez glacé sur ce même objet; souvent la cause de ce changement est la chose du monde la plus légère; souvent elle vous est inconnue à vous même. Que faire alors? Il faut s'arrêter ou faire moins bien qu'on ne vouloit & qu'on ne pouvoit. Cette inconstance dans les facultés du talent jette une sorte de désordre dans tous les plans des Gens de Lettres, qui les fait doublement souffrir, en ce qu'ils sont toujours en arrière de leurs engagemens, & en ce qu'ils vivent dans une alternative d'exaltation & de dé-



Digitized by Google

courageement. Si l'on apprécioit mieux ce malheur, il obtiendroit plus d'indulgence. Mais il faut convenir auſſi que la plupart des hommes de talent, par leur facilité à y céder, l'augmentent comme à plaiſir; ils ne ſavent ou ne veulent rien faire pour fixer & rappeler leur génie; ils ſe hâtent d'obéir à toutes ſes bizarreries, qu'ils auroient pu vaincre par un peu de réſiſtance. Dans les travaux, comme dans les devoirs, il y a un prix à chaque effort. Votre objet vous fuit, courez après lui, vous n'aurez pas fait quelques pas que vous ſentirez votre courage s'éveiller, & qu'inſenſiblement vous rentrerez dans la domination de votre ſujet. Je dirois donc, comme l'Abbé Poulle, attendez que vos ouvrages ſe faſſent; mais aidez-les à ſe faire. Tout ſe rapproche par bien des points; le proverbe: *Aides-toi, le ciel t'aidera*, eſt vrai pour le Poëte qui l'a créé, comme pour le Chartier embourbé auquel il l'applique.

« M. l'Abbé Poulle, retiré dans ſa patrie, » ſembla d'abord y oublier ſa réputation, » & ne penſer point à la juſtifier aux yeux » de la poſtérité, lorſque, ſollicité vivement » par ſes parens & amis, il ſe réſolut à faire » imprimer ſes Diſcours. Mais, avant tout, » il falloit les écrire, ne les ayant jamais » confiés qu'à ſa mémoire. Il n'en exiſtoit » ailleurs aucune trace: phénomène, peut-» être unique dans l'hiſtoire de la Républi-» que des Lettres: exemple d'autant plus re-

Digitized by Google

» marquable, qu'on ne doit pas s'attendre à
» le voir imiter. A la vérité, Bossuet assuroit
» n'avoir jamais écrit ses Sermons; du moins
» il avoit jeté rapidement ses idées sur des
» feuilles volantes, remplies ensuite de ra-
» tures, de renvois, de corrections & d'in-
» terlignes. M. l'Abbé Poulle n'avoit pas
» pris cette peine, ses organes étoient les
» tablettes, uniques dépositaires de ses ou-
» vrages. »

Il a tracé lui-même tous les efforts que lui a coûté ce travail dans une Lettre à M. le Cardinal de Bernis. « Quand je pris la liberté
» d'annoncer à votre Éminence que j'étois
» sur le point de livrer mes Sermons au Pu-
» blic, je croyois que ma mémoire, tou-
» jours si fidèle, me rendroit exactement ces
» dépôts que je lui avois confiés. Mon at-
» tente a été trompée: en les dictant au
» Copiste, je me trouvois arrêté à chaque
» pas, & je ne pus avancer qu'à la faveur
» de plusieurs vastes lacunes qui présentoient
» l'image du chaos. Cette espèce d'inventaire
» ne servit qu'à me montrer à découvert
» toute ma pauvreté: j'en fus si confus que
» je renonçai pour toujours à l'idée de me
» produire au grand jour. Mes parens &
» mes amis ne purent consentir à cet aban-
» don de ma part; ils n'ont cessé de me
» persécuter sans égard pour ma vieillesse;
» & pour me délivrer de leurs importuni-
» tés, j'ai été forcé de sacrifier quatre ou
» cinq mois au travail pénible, autant que



Digitized by Google

» désagréable, de remplir des vuides & de » lier des phrases. »

Je ne puis me refuser encore à citer le portrait du caractère personnel de l'Orateur :

« Il se flétrissoit à la seule idée du rigo- » risme, si incompatible avec la douceur » de son caractère. Son âme belle & sans » tache se conserva dans toute sa pureté. Le » lustre n'en fut jamais terni par le souffle » impur & contagieux des passions étran- » gères. En allumant son zèle, elles n'étei- » gnirent pas sa charité. Il tonnoit contre le » vice, & croyoit à la vertu. Il s'élevoit » contre la dépravation, & n'ajoutoit au- » cune foi aux propos de la médisance, re- » gardant moins ses traits les plus acérés, » comme le fruit spontané de la malice, » que comme l'ouvrage inconsidéré de l'oi- » siveté. Il attaquoit l'incrédulité, & crai- » gnoit de défendre la religion avec cet es- » prit de parti aveugle ou injuste qu'elle ré- » prouve.

» Jamais l'orgueil ne lui fit essuyer d'ou- » trages, parce que son cœur n'en receloit » pas les sentimens inquiets, farouches & » oppressifs. Jamais il ne s'exposa à ces » chocs de vanité qui rendent chancelant » quand ils ne renversent pas. La naïveté » de son amour propre désarmoit l'envie. » L'intérêt qu'il prenoit à la gloire des au- » tres étoit si pur, si sincère, qu'on ne pou- » voit le regarder comme une ruse de l'é-

Digitized by Google

» goïsme. Peut-être accueilloit-il avec trop
» d'indulgence les talens médiocres, sem-
» blables quelquefois à ces plantes parasites
» qui aiment à croître à l'abri des grands
» arbres. Enfin, vertueux sans ostentation,
» bienfaisant sans effort, tolérant sans indif-
» férence, il vécut heureux, & mérita d'au-
» tant plus de l'être, que le spectacle du
» bonheur d'autrui fut pour lui une véritа-
» ble jouissance.

» Ce portrait fidèle trouveroit quelqu'in-
» crédule, si nous dissimulions l'unique dé-
» faut qu'on a reproché à M. l'Abbé Poulle,
» celui de la paresse. L'habitude de méditer
» cause une intensité d'organes, suivie pres-
» que toujours d'un relâchement propor-
» tionné. Cet effet naturel procure l'inap-
» titude au travail, à laquelle le commun
» des hommes donne injustement le nom de
» paresse. Il ne convient qu'au lâche pen-
» chant à ne rien faire, né d'une volonté
» libre & réfléchie. M. l'Abbé Poulle ne
» l'eût jamais. Il connoissoit trop pour cela
» l'étendue des devoirs que lui imposoient
» ses talens. C'est en cherchant à les déve-
» lopper ou à les perfectionner par des mé-
» ditations profondes & continues, qu'il s'ôta
» d'avance le moyen d'en multiplier les
» fruits. Peut-être encore que si la Nature
» l'eût doué d'une mémoire moins heureuse,
» il s'y fût moins confié, eût écrit & laissé
» un plus grand nombre d'Ouvrages. »

*( Cet Article est de M. de L. C.)*



Digitized by Google

*DICTIONNAIRE Universel des Sciences Morale, Économique, Politique & Diplomatique*, ou *Bibliothèque de l'Homme d'État & du Citoyen*, mis en ordre & publié par M. Robinet, Censeur Royal. Tomes 28, 29 & 30 & dernier. *in-4°*. A Londres, chez les Libraires Associés, & se trouve à Paris, chez l'Éditeur, rue de la Harpe, à l'ancien Collége de Bayeux, 1783.

L'ÉDITEUR de cet Ouvrage vient d'acquitter la dette énorme qu'il avoit contractée avec le Public, & il l'a acquittée avant le terme qu'il s'étoit fixé lui-même. C'est ce qui est arrivé rarement dans des entreprises de cette nature, auxquelles on peut appliquer le proverbe populaire, *qui bâtit ment*. Une autre preuve de la justesse de sa spéculation, c'est que l'édifice n'a point excédé l'étendue qu'il s'étoit proposée. On se rappelle les litiges qu'excita une plus grande entreprise sur laquelle le Public avoit le droit de dire avec humeur :

Vous promettez beaucoup & donnez davantage.

Comme il ne s'agit point de donner, mais de vendre, l'acquéreur murmure, avec raison, toutes les fois qu'on le fait, à ses dépens, plus riche qu'on ne le lui avoit promis. Il ne s'élèvera point de pareilles contestations sur cet Ouvrage. L'Éditeur donne le nom-

Digitized by Google

bre juste de Volumes auquel il s'étoit engagé, & le donne avant le terme. On peut indisposer ses Souscripteurs en donnant trop, mais jamais en donnant trop tôt.

Ce Livre n'est pas seulement destiné à servir de guide à l'homme en place, ou à celui qui aspire à le devenir; il est nécessaire à tous les habitans des pays policés, qui veulent connoître la constitution de leur patrie, ses rapports avec les autres États & leurs rapports entre-eux. Il seroit impossible d'analyser un Livre en trente Volumes *in* 4°. qui lui même est, à bien des égards, un Recueil d'analyses. Nous avons vû l'Éditeur & ses collaborateurs avancer dans cette vaste carrière. Nous les avons suivis de loin, en annonçant successivement les Volumes à mesure qu'ils sortoient de dessous la presse. Nous donnerons aujourd'hui une idée générale de l'ensemble de ce grand Ouvrage.

Le Droit Civil y est traité avec autant d'étendue qu'on pouvoit s'en permettre dans un pareil Ouvrage; il étoit impossible d'y rassembler toutes les Coutumes de tous les États, de toutes les Provinces de chaque État, coutumes variées à l'infini, bizarres, contradictoires souvent dans le même pays, semblables enfin aux opinions des hommes qui les ont instituées. Mais on y a analysé tous les Recueils des Loix les plus intéressans; tel est celui des Loix d'Angleterre, par Blaicstone; tel est le Code Frédéric, qui deviendra un jour celui de l'Univers; qui prou-

Digitized by Google

ve également & la néceſſité des Loix uniformes & l'inutilité de la multitude de leurs interprètes; ouvrage qui n'honore pas moins ſon Auteur que ſes victoires, & qui juſtifie cette penſée d'un grand Homme :

C'eſt du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière.

Tous les articles qui concernent le Droit Public ſont très-étendus. Le Droit Public d'Allemagne eſt fait de main de maître. C'étoit le plus difficile à traiter, parce que l'Allemagne, par la multitude de ſes États, de ſes interêts, de ſes droits, de ſes uſages, forme pour ainſi dire un monde entier, & qu'il ne faut pas moins d'étude pour connoître à fonds le Corps Germanique que pour connoître le reſte de l'Europe. Les analyſes qu'on a données de tous les Livres qui traitent du Droit Public, réuniſſent la clarté & la préciſion, & peuvent ſuppléer à la lecture fatiguante de ces volumineux Ouvrages. On trouve encore dans celui-ci des Abrégés de tous les Romans Politiques. Ce ſont des miniatures qui ſuffiſent pour donner une idée complette des tableaux.

On ne peut trop louer la prudence de ceux qui ont traité du Droit Canon & des bornes de l'autorité Eccléſiaſtique, matière délicate, & qui fut long-temps un flambeau de diſcorde. Ces articles ſont faits de manière à ne bleſſer ni l'Égliſe, ni la raiſon, ni l'autorité des Magiſtrats, ni celle du Souverain.

Digitized by Google

Quant au Droit des Gens, on en expose les vrais principes & les conséquences d'une maniere lumineuse & presque mathématique ; on y a joint des analyses raisonnées des principaux Ouvrages dont il est le sujet.

Tous les articles qui concernent l'administration des grands États de l'Europe, sont précédés de l'Histoire du Corps Politique, dont on va détailler les différentes parties & les ressorts les plus secrets. Ces tableaux historiques sont racourcis, mais intéressans. On ne s'arrête point à des récits de bataille ou à des discussions chronologiques. On s'attache à indiquer les causes de l'accroissement des Royaumes & des Républiques, de leurs révolutions, de leur décadence, de leur foiblesse ou de leur force actuelles. Les conjurations les plus célèbres trouvent aussi leur place dans cet Ouvrage ; c'est peut-être le seul où après avoir parlé des conjurations des peuples contre les Souverains, on traite de celles des Souverains contre les peuples.

On y trouve encore l'Histoire des Négociations les plus importantes, les moyens que les Ministres ont employés pour en assurer le succès, les obstacles qu'ils ont surmontés, tous les Traités d'alliance depuis celui de Westphalie, qui a rendu inutile l'étude de ceux qui l'avoient précédé ; la plupart des Traités de Commerce. Ils étoient épars dans différens Recueils Diplomatiques ; on les trouve ici rassemblés sous un même coup-d'œil.

Digitized by Google

Le tableau des devoirs des Miniſtres, des Magiſtrats, des Ambaſſadeurs, eſt auſſi inſtructif qu'effrayant pour ceux qui ont l'ambition de parvenir à ces pénibles emplois. En même-temps qu'on leur donne de grandes leçons, on leur offre de grands modèles, dans la vie politique des Miniſtres les plus célèbres, qui offre l'hiſtoire de leur Miniſtère, l'état où ils ont trouvé leur patrie, celui où ils l'ont laiſſée, les changemens qu'ils y ont faits, l'influence qu'ils ont eue ſur le reſte de l'Europe, celle même que les avantages ou les défauts de leurs opérations ont eue après leur mort ſur les événemens dont ils n'ont pas été témoins.

Les plus célèbres favorites ne ſont pas oubliées. On ne ſait que trop que le pouvoir de la beauté ne ſe borne pas à tourner les têtes, qu'il va quelquefois juſqu'à changer la face des États. On a approfondi l'origine, le jeu, les effets des paſſions; mais on n'a traité ces objets métaphyſiques & moraux qu'autant qu'ils avoient un rapport direct avec la politique.

L'Agriculture a été un des principaux objets de l'attention des Rédacteurs. Ils n'ont rien négligé pour mettre leurs Lecteurs en état de connoître les progrès ou la décadence de cet Art, le premier de tous, principalement en Angleterre. Ils ont analyſé tout ce que les Économiſtes Anglois & François ont écrit ſur cette matière importante. Ils ont rendu compte de toutes leurs querelles;

Digitized by Google

mais ils en ont laissé le jugement au Public.

Enfin les Savans Auteurs ont observé fidèlement la loi qu'ils s'étoient imposée, de n'être *d'aucune Nation, d'aucune Secte, ni Anglois, ni François, ni Wighs, ni Torris, ni Economistes, ni Anti-économistes.* Et cet Ouvrage paroît être tel qu'un Homme d'État l'auroit fait; impartial, exposant les opinions de toutes les Sectes, & n'en adoptant aucune sans un examen porté jusqu'à la démonstration; enfin n'ayant qu'un seul but, le bien public de chaque Nation & de toutes les Nations.

*LETTRES de M. de Windisch sur le joueur d'Échecs de M. de Kempelen, Conseiller des Finances de l'Empereur*, traduites de l'Allemand, & publiées par Chrétien de Méchel. A Basle, & se trouvent à Paris, chez Alexandre Jombert le jeune. *in*-8°. de 36 pages avec fig.

UNE des choses les plus singulières que l'on ait vûes en France depuis long-temps, est l'automate qui joue aux échecs, même avec de bons joueurs; on l'a vû à Paris depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Août, & l'étonnement a été général; l'Académie des Sciences y alla presque en corps, & il n'y eut personne qui n'admirât le talent de l'Auteur pour la mécanique, & la manière dont il masque son influence à chaque coup sur l'automate.

Digitized by Google

L'automate, habillé en Turc, eſt devant un bureau de trois pieds & demi, qui porte ſur quatre roulettes; on le fait mouvoir devant les ſpectateurs, & on l'ouvre pour leur montrer le cylindre & les rouages qui font mouvoir le bras du joueur. Ce bras ſe lève lentement, avance juſque ſur la pièce qu'il doit prendre, ouvre les doigts pour la ſaiſir, l'enlève, la tranſporte & la poſe ſur la caſe où elle doit être placée; le bras ſe retire & ſe repoſe ſur un couſſin.

A chaque coup de l'adverſaire l'automate remue la tête, & parcourt des yeux tout l'échiquier; lorſqu'il fait échec, il incline la tête pour avertir le joueur. Si celui-ci fait une fauſſe marche, l'automate prend la pièce & la remet à ſa place en branlant la tête.

Après la partie, il fait la marche du cavalier de la manière ſuivante: après que l'on a ôté toutes les figures de l'échiquier, quelqu'un des ſpectateurs prend un cavalier, le met ſur une caſe, qu'il choiſit à ſon gré; auſſitôt l'automate le prend, & parcourt toutes les ſoixante-quatre caſes, ſautant du blanc au noir, & du noir au blanc, ſans venir deux fois ſur la même caſe; de quoi l'on s'aſſure en marquant chaque caſe, ſur laquelle il a été, d'un jeton. Revenu à la première caſe, dont il eſt parti, il y lâche le cavalier, & en retire ſa main.

Il peut auſſi répondre à toutes les queſtions qu'on lui fait au moyen d'un tableau des 24 lettres de l'alphabet qu'on place devant

Digitized by Google

lui, & sur lequel il indique successivement toutes les lettres qui peuvent former sa réponse.

M. de Kempelen a fait voir aux Académiciens un automate qui articule distinctement plusieurs phrases : *Me ama, aimez moi; Madame, venez avec moi à Paris, &c.* Cette pièce, d'un genre tout different, annonce un talent bien singulier dans l'Auteur; on a regardé jusqu'à présent comme impossible l'imitation de la voix humaine dans l'articulation des consonnes; M. Kratzeinstein étoit parvenu à imiter les voyelles, (Journal de Physique, p. 21, page 338;) mais il n'étoit pas allé plus loin; & ce n'est que le 6 de Juillet que M. l'Abbé Mical a annoncé dans le Journal de Paris une machine qui prononce aussi quelques phrases.

Au reste, il y a plusieurs années que M. de Kempelen s'occupe de cette machine; celle qui joue aux échecs fut annoncée dès 1769; il a simplifié la pompe à feu d'une manière surprenante, & l'on doit desirer qu'il se détermine à publier bientôt des inventions aussi curieuses.

---

## ANNONCES ET NOTICES.

*Anacréon en belle humeur*, ou *les Petits Soupers de Vénus*. Sixième Partie du plus joli Chansonnier François, élite des Chansons, Romances, Vaudevilles, &c. par des Auteurs connus en ce genre.

Digitized by Google

Prix broché, 1 liv., & 1 liv. 4 sols port franc pour la Province. On distribue, avec cette Brochure, la Table alphabétique des Chansons qui composent les six premières Parties de ce Recueil. A Paris, chez Desnos, Ingénieur-Géographe & Libraire du Roi de Danemarck, rue S. Jacques, au Globe. On trouve chez le même *la Carte de l'Empire des Turcs*, divisée en ses Gouvernemens dans l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Deux Feuilles, 2 liv. 10 sols; autre d'une feuille, 1 liv. 5 sols.

*La Mort d'Héloïse*, peint par Angelica-Kauffman. Prix, 6 liv. A Paris, chez Mme Breton, Marchande d'Estampes dans le Palais Royal, près le café de Foi, & rue du Chantre, maison du Chandelier.

Cette Estampe est dans la manière rouge. On y voit Héloïse dans son lit de mort; une Religieuse est à ses côtés dans l'attitude de la douleur, & une autre à genoux au pied du lit, tandis qu'Abailard, un livre à la main, lui montre du doigt la demeure céleste.

*Instruction Maternelle*, dessiné par Emmatrène, gravé par C. White. Prix, 3 liv. A Paris, chez Jean-Baptiste Crepy, rue S. Jacques, à l'image Saint-Pierre.

Cette Estampe, dans la manière rouge, représente une mère qui fait une lecture à quatre enfans qui l'environnent, & forment un groupe varié.

*Adieux de Raoul de Coucy à Gabrielle de Vergy, avant son départ pour les Croisades*, peints par B. Cauvet, & gravés par Proquenot. Prix, 1 liv. 4 sols. — *Raoul de Coucy en mourant charge Monlac de ses derniers sentimens pour Gabrielle de Vergy*, par les mêmes Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue de l'Observance, en face des Cordeliers;

Digitized by Google

& à Rouen, chez Jacques, Graveur, sur le Port, en face du pont.

Ces deux Estampes sont dédiées à M. le Comte de Coucy, descendant du célèbre Raoul de Coucy, mort sous le règne de Philippe-Auguste, dans la Palestine. Elles seront bientôt suivies de deux autres faisant pendant, relatives à la même Histoire.

*Constitutions des Treize États-Unis de l'Amérique.* A Philadelphie, & se trouve à Paris, chez Ph. D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi, rue S. Jacques, & Pissot père & fils, Libraires, quai des Augustins. Prix, 4 liv. 4 sols br. Il y en a quelques exemplaires tirés sur papier velin *in*-4°. dont le prix est de 24 liv.

On verra sans douce avec beaucoup d'intérêt les Constitutions d'un peuple qui fixe aujourd'hui les regards du monde entier, & qui vient de consommer une des plus brillantes Révolutions qui ayent été consignées dans les fastes de l'Histoire. Ce Recueil, qui n'est pas susceptible d'extrait, mais qu'il faut posséder en entier dans sa Bibliothèque, contient les Constitutions des différens États indépendans de l'Amérique, la Déclaration de l'Indépendance, les Articles de Confédération entre les deux États, les Traités entre Sa Majesté Très-Chrétienne & les États-Unis de l'Amérique. Il est imprimé par ordre du Congrès, & imprimé à Philadelphie en 1781. On y a ajouté le Traité d'Amitié & de Commerce entre LL. HH. PP. les États-Généraux des Pays-Bas Unis & les États-Unis de l'Amérique, le Traité d'Amitié & de Commerce entre S. M. le Roi de Suède & les États-Unis de l'Amérique.

*Recueil de Généalogies, pour servir de suite ou de supplément au Dictionnaire de la Noblesse de*

Digitized by Google

*M. de la Chenaye des Bois. in-4°.* premier Recueil. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins ; & chez M. Badiez, Éditeur, rue Saint-André-des-Arcs, près celle des Grands Auguſtins. Prix, 15 liv. br. en carton.

M. de la Chenaye des Bois, ayant renoncé à cet Ouvrage, dont il avoit fait annoncer l'impreſſion du treizième Volume, M. Badiez a acquis la propriété de ſes manuſcrits & celle du Volume commencé qu'il a continué à ſes frais. Le quatorzième Volume va être mis ſous preſſe. Les Familles qui ne ſont pas encore inſérées dans cet Ouvrage, & qui voudront y être admiſes, ſont invitées à faire paſſer à l'Éditeur leurs Mémoires (francs de port) collationnés & certifiés véritables par les Juges des lieux de leurs réſidences, ſur titres originaux.

*Traduction nouvelle des Œuvres de Virgile, avec des Notes & des Diſcours Préliminaires ;* par M. le Blond. Tome III. A Paris, chez Leſclapart, Libraire, Pont Notre-Dame ; Prévoſt, rue de la Harpe ; Nyon, rue du Jardinet ; Belin, rue S. Jacques ; & la Veuve Deſſain junior, quai des Auguſtins.

Nous avons rendu compte à l'article des Nouvelles Littéraires, du premier Volume de cette Traduction.

M. de Combles, Officier d'Infanterie, Auteur du *Dictionnaire Militaire*, prévient le Public, qu'il ne pourra point mettre ſous preſſe ſon Ouvrage, ſi les perſonnes intéreſſées, ſur-tout MM. les Officiers des Régimens & les Pères de Familles ne ſe hâtent d'envoyer leur Soumiſſion pour prendre l'Ouvrage auſſitôt qu'il paroîtra, à raiſon de 9 liv. le Volume *in-8°.* en deux colonnes, caractère petit texte, ſans quoi il ſera forcé de réduire la matière aux articles des perſonnes ou des Régimens qui ont

Digitized by Google

souscrit, pour ne pas être obligé de succomber à de si fortes dépenses. Ainsi, les Libraires qui désireront se les procurer sont instamment priés d'envoyer leur Soumission à l'Auteur, à Paris, rue Jacob, N°. 41, qui débitera seul son Ouvrage, dont il n'y aura des Exemplaires que pour les Souscripteurs.

*Marlbrough*, *Ariette nouvelle à voix seule, avec des solos pour le clavecin, la harpe ou le violon*, par M. Corette. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Mlle Castagnery, rue des Prouvaires, où l'on trouve du même Auteur des méthodes pour tous les instrumens le plus en usage, à 6 liv., & l'art de se perfectionner dans le Violon, à 9 liv.

Cette Ariette est une nouvelle Histoire, une nouvelle Mort de Marlbrough, sur cet Air devenu si célèbre. Ce sont des paroles d'un Musicien. Les premiers Couplets sont curieux, les derniers ne le sont pas également.

*Six Duos concertans pour deux Flûtes*, dédiés à M. de Choiseul-Beaupré, par M. Mayer. Œuvre III, mis au jour par M. Mussard, Maître de Flûte, rue Aubry-le-Boucher, vis-à-vis le Commissaire. Prix, 7 liv. 4 sols.

Le nom du Compositeur, & même celui de l'Éditeur, doivent en donner une idée favorable.

*Concerto pour la Clarinette, accompagnement à grand Orchestre, Flûtes & Cors ad libitum*, par M. Linstant de Bosek, Maître de Musique du Concert du Corps des Carabiniers. Œuvre I. Prix, 6 liv. au Bureau du sieur Lawalle l'Écuyer, Cour du Commerce, F. S. Germain.

*Pot-Pourri pour le Clavecin*, par M. Levasseur, Maître de Clavecin. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris,

Digitized by Google

chez l'Auteur, rue S. Honoré, près le passage S. Roch.

Ce Pot-Pourri nous a paru agréablement varié, seul mérite que puisse avoir ce genre de composition.

*Finale de la Feinte Jardinière*, del Signor Paisiello, arrangé pour le Clavecin, accompagnement de Violon & Basse, arrangé par M. César. Prix, 3 l. A Paris, chez M. Boyer, au Magasin de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, près la rue Gaillon, maison de l'Apothicaire, N°. 83 ; & Mme Lemenu, rue du Roule, *à la Clef d'or.*

*Ouverture, Marche & Gavotte de Renaud, arrangées pour le Clavecin, Violon ad libitum*, par M. Wenck. Prix, 2 liv. 8 sols. Aux mêmes Adresses que ci-dessus.

*Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.*

## TABLE.


*Rosine & Mirtil*, 3
*L'honnête Famille, Anecdote*, 9
*Air de Blaise & Babet*, 23
*Enigme, Logogryphe*, 25
*Eloge de M. l'Abbé Poulle*, 26
*Dictionnaire Universelle des Sciences Morale, Economique, Politique & Diplomatique*, 36
*Lettres de M. de Windisch sur le joueur d'Echecs de M. de Kempelen*, 42
*Annonces & Notices*, 43


## APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 2 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 1 Août 1783. GUIDI.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
SAMEDI 9 AOUT 1783.


## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*INSCRIPTION du Cardinal BARBERIN, sur le groupe d'Apollon & Daphné, * du Bernin.*

QUI court après des appas suborneurs,
N'embrasse enfin qu'une stérile feuille,
Jouet d'Éole; ou du moins ne recueille
Qu'un fruit amer, le poison de nos cœurs.

*( Par M. de Saint-Ange. )*

* Ce chef-d'œuvre fut si vanté dans Rome, que le Pape vint le voir dans l'attelier de l'Artiste. Sa Sainteté trouva les contours trop nuds. Le Cardinal composa aussitôt un Distique Latin, qui excuse le procédé du Sculpteur, par une allégorie morale très-heureuse.




Digitized by Google

*VERS en réponse à une très-jolie Lettre d'un Allemand.*

Vous n'avez point d'un Allemand
La gravité ni la tournure ;
Vous êtes François, je vous jure ;
Et qui plus est, François charmant.
De la fine plaisanterie
Vous possédez tout l'agrément,
Et sans peine on vous croit enfant
De l'Amour & de la Folie.
Votre Épître est fraîche & jolie ;
Mais en flattant la vanité,
Elle blesse la vérité
Et fait rougir la modestie.
Cette fleur de galanterie
Me séduiroit assurément ;
Mais ma Muse n'est point coquette ;
D'un hommage trop éclatant,
Elle fuit la pompe indiscrette,
Et préfère le sentiment
A cette brillante fleurette
Que vous contez si joliment.
Que charmé d'une vaine gloire,
Du Pinde un jeune nourrisson,
Inscrive au Temple de Mémoire
Ses vers avoués d'Apollon ;

Digitized by Google

De cette brillante chimère
Mon cœur ne fut jamais épris ;
J'aime mieux habiter Cithère
Que le temple des beaux-esprits :
Heureux, si souvent imparfaites,
Mes rimes fuyant le grand jour,
Sont inscrites sur les tablettes
De ma Maîtresse & de l'Amour !
Vous que la sombre jalousie
N'a point exilé de Paris,
Qui, dans le sein de vos amis,
Passez si gaîment votre vie,
Tous les jours sur les boulevards,
Conduit par l'enfant de Cithère,
De la beauté qui sait vous plaire,
Allez recueillir les regards ;
Le regard touchant d'une Belle,
De l'Amour est l'avant-coureur ;
Son feu dans les yeux étincelle
Avant de passer dans le cœur ;
Près de l'objet qui vous engage,
N'allez pas, triste Céladon,
Nous retracer pourtant l'image
Des Bergers glacés du Lignon ;
Brisez soudain votre esclavage,
Si pour vous il est trop pesant,
De vingt beautés suivez les traces :
Il est si doux d'être inconstant !



Digitized by Google

Un François aimable & galant
Tour-à-tour fête les trois Grâces.
( *Par M. Dupuy des Iſlets, Chevau-Léger.* )

## *Bon Mot.*

Clion remarié, mais toujours plus chagrin,
Parloit à tout propos de ſa première femme ;
Vantoit ſes qualités, ſa douceur, ſa belle âme,
Et ne ſe conſoloit qu'en plaignant ſon deſtin ;
Si bien que ſa moitié, pour qui pareil refrain
Étoit à chaque inſtant une nouvelle injure,
Lui répondit un jour de la meilleure foi :
Monſieur, perſonne, je vous jure,
Ne la regrette plus que moi.

## *Stances imitées de Geſner.*

Je te ſalue, aimable Aurore.
Déjà, dans la ſombre forêt,
Ta lumière embellit & dore
Des pins le ſuperbe ſommet.

Déja ſa couleur purpurine
Revêt les jeunes arbriſſeaux.
Elle brille du ſein des eaux
De cette caſcade argentine.

Des ſonges la troupe enfantine

Digitized by Google

Erroit sur le front des Bergers.
Ils ont fui, les songes légers,
Au fond de la grotte voisine.

Aimables Zéphyrs, volez tous
Vers la Bergère que j'adore;
Portez les parfums les plus doux
A ma fidelle Éléonore.

Zéphyrs, caressez ses appas;
Jouez sur sa bouche vermeille;
Entr'ouvrez ses yeux délicats,
Et murmurez à son oreille.

Messagers des tendres Amours,
Murmurez-lui qu'avant l'Aurore
Je viens soupirer tous les jours
Le nom chéri d'Éléonore.

*(Par M. Brunel, Avocat du Roi au Bailliage & Présidial d'Amiens.)*

---

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

Le mot de l'Énigme est *Toton*; celui du Logogryphe est *Lin* & *nil*.



Digitized by Google

## CHARADE.

Mon premier, dans les champs, naît parmi des rameaux ;
Mon second au moulin, & mon tout dans les eaux.

## ÉNIGME.

Des faveurs de l'Amour je suis le premier gage,
Et dois mon existence aux transports d'un amant ;
Quand la beauté sévère éloigne mon hommage,
Je suis l'objet d'un vol qu'on fait en me donnant.

*( Par M. Bonnefin. )*

## LOGOGRYPHE.

Enfant aîné des Rois, sous deux aspects divers
Je brille dans les cieux, je nage au fond des mers.
Dans sept lettres je puis présenter à la vûe
Quatre objets différens en moi seul réunis.
On y rencontre une ville connue
Pour être le berceau du meilleur des Henris ;
L'aliment le plus sain, sur-tout le plus utile ;
Le Dieu qui, le premier, fut du roseau mobile
Tirer les sons mélodieux
D'une voix mourante & plaintive ;
Et cet arbre majestueux

Digitized by Google

Qu'une sève toujours active
Conserve en tous les temps l'ornement des forêts....
Il ne faut pas que je vous dissimule
Quelqu'interjection & quelque particule....
Mais c'est trop me montrer. Cherchez-moi, je me tais.

(*Par M. Baudrais.*)

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Œuvres de Cicéron, Traduction nouvelle.* A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluni, 1783. 4 Vol. *in*-12.

C'est annoncer une bonne nouvelle à la République des Lettres, que de promettre une Traduction complette & bien écrite de Cicéron. « Je voudrois, dit le nouveau Traducteur, qu'on jetât les yeux sur les Traductions de Duryer, de Villefort & de tous les Auteurs François qui nous ont donné des morceaux séparés de l'Orateur Romain; on auroit peut-être de l'indulgence pour la mienne. »

Sans acheter de cet ennui le plaisir de trouver la nouvelle Traduction encore meilleure, le mérite qu'elle aura d'être la seule complette, suffit pour faire juger qu'elle étoit nécessaire, & qu'elle manquoit à notre Littérature. L'Auteur n'auroit pas sans doute



Digitized by Google

une grande gloire à tirer de la victoire qu'il remporteroit sur les Traducteurs qui viennent d'être nommés ; mais ce ne seroit pas un léger mérite d'effacer, ou même d'égaler l'Abbé Mongault dans la partie des Œuvres de Cicéron qu'il a traduite ; il pourroit y avoir aussi quelque gloire à vaincre M. Dubois & l'Abbé Colin ; ces Traducteurs du moins ont eu quelque réputation dans leur temps ; quant à l'Abbé d'Olivet, qui a traduit un grand nombre d'Ouvrages du même Orateur, & dont on dit que toute la Littérature, quoiqu'assez considérable, avoit toujours Cicéron pour objet direct ou indirect, s'il connoissoit bien Cicéron, il l'imitoit mal ; en traduisant, sinon l'Orateur le plus éloquent, du moins l'Écrivain le plus élégant & le plus harmonieux, son style est d'une précision sèche, & souvent d'une familiarité basse ; nous disons ici ce que tout le monde ne dit pas, mais ce que tout le monde éprouve. Ces Traductions ont eu du succès dans leur temps, & conservent encore une sorte de considération qui fait qu'on n'ose les juger comme on les sent ; mais il est certain que les caractères les plus marqués du style de l'Abbé d'Olivet n'ont aucun rapport avec ceux qui distinguent le style de Cicéron ; or, le premier devoir d'un Traducteur est de rendre sensible le caractère principal du style de l'original ; & un Traducteur qui, en s'exerçant sur Cicéron, donneroit l'idée du style de Sénèque ou de Tacite, seroit en cela

Digitized by Google

même un mauvais Traducteur, quelque mérite que son style pût avoir d'ailleurs. Ce qui donne un prix inestimable à la belle Traduction des Georgiques, par M. l'Abbé de Lille, c'est qu'à l'ouverture du Livre on y est d'abord frappé de l'harmonie énergique & imposante propre à Virgile.

« Je défie le meilleur de nos Écrivains, » dit le nouveau Traducteur, d'approcher » des combinaisons de style & de la grâce » qu'on trouve dans les Discours de Ci- » céron. »

Il faut cependant en approcher assez pour qu'on reconnoisse Cicéron, & qu'on le distingue de tout ce qui n'est pas lui.

Le Traducteur ne paroît aspirer qu'au mérite de l'exactitude ; « une version, dit il, » faite par un meilleur Écrivain, seroit plus » élégante & plus harmonieuse ; mais elle » ne seroit pas plus fidelle. »

C'est le langage de la modestie, & il nous semble que le Traducteur joint à la fidélité dont il se pique, l'élégance & l'harmonie qui peuvent y ajouter encore.

Il n'a pas cru déroger à la fidélité, en se permettant quelques légers changemens dans la division en chapitres & en paragraphes, en abrégeant quelques digressions un peu longues, en supprimant quelques épithètes qui paroîtroient oiseuses dans notre langue, quelques apostrophes un peu trop brusques ou trop fréquentes ; il est à croire qu'il ne poussera pas trop loin cette liberté ; il nous



Digitized by Google

paroît qu'il en a usé sobrement dans ce qu'il publie aujourd'hui de sa Traduction.

Il peut paroître d'abord un peu étrange que les Livres de la Rhétorique à Hérennius, qu'il reconnoît pour n'être point de Cicéron, mais de Cornificius, quoiqu'on les trouve dans toutes les Éditions de Cicéron, contenant les mêmes choses que les Livres *de inventione*, qui sont certainement de Cicéron, & qui même contiennent plus de détails sur la même matière, le Traducteur, pour éviter les répétitions, se soit contenté de nous donner les préambules des deux Livres de l'*Invention*, & qu'il ait donné la préférence à un Ouvrage qui n'est point de son Auteur; mais il faut considérer qu'il ne nous reste que deux Livres du Traité de l'Invention; que ces deux Livres contiennent des choses déjà dites dans la Rhétorique à Hérennius; & que l'Ouvrage de Cornificius traite de plus, de la prononciation, de la mémoire, de l'élocution, dont les deux Livres de l'Invention ne parlent pas. Si nous avions les six Livres que Cicéron avoit composés sur ce sujet, ce seroit vraisemblablement le traité de la Rhétorique à Hérennius qui deviendroit inutile, & que le Traducteur auroit supprimé; mais d'après la perte des quatre derniers Livres de l'Invention, cette Rhétorique à Hérennius; que d'ailleurs quelques personnes ont crue de Cicéron, est, de tous les Ouvrages anciens, celui qui développe le mieux la théorie de la Rhétori-

Digitized by Google

que, telle qu'on l'enſeignoit chez les Grecs & chez les Romains : nous diſons chez les Grecs ; car toutes ces règles viennent de la Grèce ; Ariſtote & les Rhéteurs Grecs en ſont les inventeurs. « Les Romains, dit le » Traducteur, avec une franchiſe où les » Savans trouveront peut être quelque irré- » vérence, les Romains avoient l'eſprit » trop ſolide & trop grave, pour créer tant » de ſubtilités ; cependant, puiſqu'ils les » ont adoptées, ils les auroient apparem- » ment créées, ſi elles ne l'avoient été. »

A l'exception de la Rhétorique à Hérennius, tous les autres Ouvrages dont on donne ici la Traduction, ſont de Cicéron. Nous n'avons encore aujourd'hui que quatre Volumes ; on ne peut trop encourager le Traducteur à nous donner inceſſamment la ſuite.

*Essais Philoſophiques ſur les Mœurs de divers Animaux étrangers, avec des Obſervations relatives aux principes & uſages de pluſieurs Peuples*, ou *extraits des Voyages de M. *** en Aſie.* A Paris, chez Couturier fils, Imprimeur-Libraire, quai des Auguſtins, & la Veuve Tilliard & fils, Libraires, rue de la Harpe, au coin de celle Pierre-Sarraſin.

L'Auteur de cet Ouvrage s'eſt diſtingué, pendant la guerre, au Service de Sa Majeſté ; & pendant la paix il a été chargé de pluſieurs



Digitized by Google

commissions honorables pour lui & utiles à l'État. Deux voyages qu'il a faits dans l'Inde par terre, l'ont mis à portée d'observer les mœurs des animaux, soit libres, soit dans l'état de domesticité. M. le Comte de Buffon l'ayant prié de lui donner quelques notices de ses observations, il a rassemblé des matériaux qui, peu à peu, sont devenus assez considérables pour former le Volume que nous annonçons; & alors on l'a décidé à le communiquer au Public par la voie de l'impression. On peut compter sur une lecture aussi instructive qu'agréable. Il ne faut pas confondre cet Ouvrage avec tant d'autres, qui n'offrent que des erreurs nouvelles ou des vérités qu'on trouve ailleurs; où le Lecteur enfin se trouve toujours dans l'alternative d'être ennuyé ou d'être trompé. L'Auteur de ces *Essais* a évité de dire ce que d'autres avoient écrit; & tout ce qu'il a écrit est le fruit de ses propres observations. Ainsi on peut les lire sans craindre de contracter des erreurs, ou de perdre son temps à relire ce qu'on sait déjà. En un mot, nous osons dire que c'est dans son genre un Ouvrage des plus curieux. Nous allons en faire connoître quelques traits.

Le premier article traite des *couleuvres* ou *serpens*, & le second des *crocodiles*. La *salamandre*, que quelques Voyageurs ou Naturalistes ont cru capable de résister à l'action du feu, ressemble pour la forme au crocodile, mais non quant au caractère; car elle

Digitized by Google

est *timide & presque sans défense*, au lieu que le crocodile joint la perfidie à la cruauté.

En parlant des *caméléons*, l'Auteur examine comment & pourquoi ce reptile change de couleur à chaque instant, ce qui l'a fait comparer aux flatteurs, qui prennent toutes les formes dont ils ont besoin pour tromper ou séduire; & il prouve que les diverses sensations qu'éprouve cet animal, son état de malaise ou de santé, doivent nécessairement déterminer sa couleur extérieure.

Des *fauterelles* on passe au *dragoneau*, animal aussi singulier que formidable. Il se forme dans les jambes ou dans les cuisses, quelquefois même dans les bras des Voyageurs. Il y reste quelquefois plus de sept mois sans s'y développer; ensuite il se fait jour à travers la peau. Il n'est pas plus gros qu'une chanterelle, & il est quelquefois long de deux ou trois aunes. Quand sa tête se montre, on la saisit; & en la tirant doucement, on la fixe sur une petite courroie ou un morceau de plume, qu'on tourne ensuite de temps en temps; & c'est ainsi qu'on l'extirpe peu à peu. On s'y prend doucement, parce qu'il est dangereux de casser le corps de l'insecte; car il est rempli d'une lymphe blanchâtre, d'une qualité très-âcre, dont l'effet est de causer une inflammation, qui d'ordinaire est suivie d'un abscès, & quelquefois de la gangrène.

Le Chapitre des *kuills* présente, avec beaucoup de précision, un rapprochement qu'on

Digitized by Google

verra avec plaisir. Sur la foi de quelques Voyageurs mal informés, on avoit jusqu'ici placé le kuil dans la famille des *coucous ;* il paroît que par la mélodie de sa voix, il appartiendroit plutôt au rossignol. Cela est un peu different. L'Auteur, à propos de cette découverte, se rappelle que pendant son séjour dans l'Inde, il desira connoître le nom d'un oiseau qui y passe pour être le symbole de la candeur, & auquel les Poëtes comparent une jeune vierge. On lui répondit que c'étoit le canard ; & quelque temps après, il découvrit que c'étoit le cygne. « Cependant, ajoute l'Auteur, qu'un Voyageur ainsi assisté entreprenne la traduction » de quelque Anacréon Asiatique, il nous » apprendra donc que celle dont cet homme » divin a chanté les charmes, avoit la voix » comparable à celle du coucou ; & que son » air de candeur, ses grâces & sa démarche » ne pourroient être mises en parallèle » qu'avec celles d'un canard. »

*L'ichneumon* a toujours passé pour un des plus formidables ennemis du crocodile ; cependant notre Auteur ne croit pas qu'il ait contre cet amphibie une antipathie particulière ; & il a été à portée de voir que sa haine s'étend sur d'autres reptiles, même sur les rats & sur la volaille. « J'ai élevé, dit-il, » un de ces animaux, qui à peine commençoit à ouvrir les yeux ; je le nourris d'abord avec du lait, & ensuite avec de la » viande cuite mêlée dans du riz. Enfin il

Digitized by Google

» devint plus privé qu'un chat, car il venoit » à ma voix, & me suivoit même en li- » berté dans la campagne. Je fis un jour ap- » porter une petite couleuvre d'eau vivante. » Je voulois voir à quoi le porteroit son » instinct contre cet être qui lui étoit in- » connu. Son premier mouvement parut » être celui d'un étonnement mêlé de co- » lère; car d'abord il hérissa son poil; mais » un instant après, se glissant derrière le » reptile, tout-à-coup avec une prestesse sin- » gulière, il lui sauta sur la tête, qu'il saisit » & brisa entre ses dents. Ce coup d'essai » & ce nouvel aliment semblèrent avoir » réveillé en lui un goût inné, vorace & des- » tructeur, qui, jusqu'alors, avoit cédé à la » douceur de l'habitude. J'avois chez moi » des volailles de diverses espèces curieuses: » élevé au milieu d'elles, jusqu'alors il les » avoit laissé aller & venir sans y faire at- » tention. Mais à quelques jours de là, se » trouvant seul, il les étrangla presque » toutes, en mangea peu, & me parut avoir » bu le sang. »

Dans diverses contrées de l'Asie, & par- ticulièrement dans l'Inde, on trouve des *buffles* sauvages, qu'on voit errer par petites troupes, entre des vallées marécageuses. Cet animal paroît fort sauvage; il est pourtant susceptible d'être apprivoisé. Il devient même fort doux dans l'état de domesticité. « Les » buffles se plaisent extrêmement dans l'eau, » & sont conformés de façon à nager long-

Digitized by Google

» temps & avec la plus grande aisance ; par » ces raisons souvent les Arabes les désignent sous le nom de *bœufs de rivières*. » C'est un coup d'œil réellement singulier, » de voir les matins & les après-midi, des » troupeaux considérables, sur-tout de ces » animaux qui, à la nage, traversent le Tigre » & l'Euphrate. Tous avancent serrés les » uns contre les autres ; & de jeunes pâtres, » tantôt se tenant debout, ou accroupis sur » les derniers, quelquefois courant lestement de dos en dos, les hâtent également. » D'autres parts, de jeunes femmes ou » filles sont occupées sur le rivage à rassembler & former les paquets de fourrage » nécessaires pour la consommation de la » nuit. Ensuite, tirant leur chemise, qui est » leur seul vêtement, & l'attachant sur » leur tête, elles poussent à l'eau ces paquets » d'herbes, & en nageant les conduisent à » l'autre bord. Ces Pastourelles Arabes (qui, » vû la différence des mœurs, ne peuvent » être convenablement désignées par le mot » de Vachères) sont souvent les filles de » gens honorables & très-aisés. D'ailleurs, » simplement occupées de leur objet, l'on » ne remarque point qu'elles fassent la » moindre attention à ceux qui naviguant » sur les fleuves, ou marchant sur le rivage, » passent à côté d'elles. »

L'article de l'*éléphant* est étendu & curieux. Voici un trait dont M. le Baron de Lauriston a été témoin, & qui démontre la sensibilité,

Digitized by Google

la bienfaisance de cet animal. Cet Officier, connu & distingué, arrivant dans une ville dévastée par une maladie épidémique, fut obligé de passer par un chemin couvert de malades & de mourans étendus à terre. « Son éléphant paroissoit devoir passer sur » le corps de plusieurs de ces misérables, ou » bien il eût fallu suspendre la marche pendant quelques momens pour les faire retirer à l'écart. L'on étoit pressé; d'ailleurs, » un tel soin étoit il compatible avec la » morgue d'un Seigneur de cette importance? L'éléphant ne parut donc point ralentir son pas; mais, sans y être provoqué, il sut, en s'aidant de sa trompe, » écarter & poser ses pieds avec tant d'adresse » & de circonspection, que personne ne » fut blessé. »

L'Auteur de ces *Essais* a su trouver encore des détails neufs sur les chevaux. Dans les observations qui accompagnent cet article, il dit un mot des chevaux Arabes. La Bible nous apprend qu'ils sont sortis des haras de Salomon. Mais dans tous ces pays, ces points historiques sont difficiles à éclaircir, parce qu'au lieu de conserver des traditions dignes de foi, on y aime mieux adopter des fables absurdes. « En un mot, ajoute » l'Auteur, ces gens savent une foule d'anecdotes dont leurs pères ne s'étoient jamais » douté, & ils ignorent jusqu'aux noms des » Héros dont ils foulent les cendres. L'Eu-

Digitized by Google

» rope seule a ouvert un asyle aux mânes de
» ces grands Hommes. »

Cette réflexion doit prouver à nos Lecteurs que l'Auteur de ces *Essais* ne se borne pas à peindre & à raconter sèchement. En effet, chacun de ses articles est suivi d'*éclaircissemens* & d'*observations*, qui annoncent autant de sagacité que de jugement. On voit qu'il sait observer en bon Naturaliste & raisonner en Philosophe. Il relève quelques erreurs jusques dans le célèbre Historien de la Nature; mais il le fait avec ce ton d'honnêteté qui fait aimer jusqu'à la critique.

*ANNALES Poétiques, depuis l'origine de la Poésie.* Tome XXIII^e^. A Paris, chez les Éditeurs, rue de la Jussienne, vis-à vis le corps de-garde; & chez Mérigot le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

Nous sommes maintenant bien plus en retard pour l'annonce des *Annales Poétiques*, que les Éditeurs pour leurs Livraisons; car leur marche est aujourd'hui beaucoup plus rapide, ce qui ne peut qu'ajouter au succès de leur Ouvrage. Leur choix est aussi bien fait qu'auparavant; & ils accélèrent les jouissances de leurs Souscripteurs. Ils ont déjà fait mention du grand Corneille; il est question de Molière dans ce vingt-troisième Volume. On sent que les Poésies fugitives de Molière ne doivent pas former un article

Digitized by Google

bien considérable, ni même bien précieux. Les Pièces qu'on a recueillies de ce grand Homme ont servi aux Éditeurs, comme ils le disent eux-mêmes, plutôt de prétexte que de titre pour faire mention de lui. Cependant quoiqu'il n'eût ni le goût propre à ce genre, ni le temps nécessaire, il y a dans son *Val-de-Grâce*, Poëme très-négligé, dont les Éditeurs n'ont rapporté que quelques fragmens, des vers vraiment dignes de Despréaux. Il parle de la draperie que le Peintre doit jeter habilement, qui doit conserver le nud sans le trop marquer;

Qui ne s'y colle point, mais en suive la grâce,
Et sans la serrer trop, le caresse & l'embrasse.

La comparaison de la peinture à l'huile & de la *fresque*, contient les vers les plus heureux. La peinture à l'huile, dit-il,

Aux foiblesses du Peintre aisément s'accommode;
La paresse de l'huile, allant avec lenteur,
Du plus tardif génie attend la pesanteur;
Elle sait secourir, par le temps qu'elle donne,
Le faux pas que peut faire un pinceau qui tâtonne;
Et sur cette peinture on peut, pour faire mieux,
Revenir, quand on veut, avec de nouveaux yeux.....
Mais la fresque est pressante, & veut sans complaisance
Qu'un Peintre s'accommode à son impatience,
La traite à sa manière, & d'un travail soudain
Saisisse le moment qu'elle donne à sa main.

Digitized by Google

La sévère rigueur de ce moment qui passe,
Aux erreurs du pinceau ne fait aucune grâce, &c.

Voilà certainement l'expression & la verve du vrai Poëte. Nous invitons nos Lecteurs à lire le précis de la Vie & des Ouvrages de Molière, qui précède l'article de ses Poésies. On y trouvera sur les dénouemens de ce père de la Comédie, sur l'*immoralité* reprochée à quelques-unes de ses Pièces, notamment à *Georges Dandin*, quelques observations que nous ne voulons ni adopter ni réfuter, mais qui méritent d'être lûes.

Outre Molière, ce Volume renferme *Saint-Évremond*, la *Sablière*, *Brebeuf*, Madame de la *Suze*, & *Bussy Rabutin*. Il y a beaucoup d'analogie entre le talent poétique de Bussy Rabutin & celui de Saint-Évremond; aucun des deux n'étoit né Poëte; aucun des deux n'a fait de bons vers, & tous deux ont fait des vers ingénieux. On sait que Saint-Évremond est Auteur du fameux quatrain pour le portrait de Ninon. Dans la dispute sur les Anciens & les Modernes, il prit parti contre Despréaux, d'une manière qui dut flatter & consoler ce dernier.

*Sur les Anciens & les Modernes.*

Pourquoi révérer comme antique
Ce que les Grecs dans leur attique
Aimoient comme des nouveautés?
Serons-nous donc plus maltraités
Pour avoir le bonheur de vivre,

Digitized by Google

Que ceux qui vivoient autrefois,
Et ne sont plus que dans un Livre,
Où, morts présomptueux, ils nous donnent des loix?
Modernes, reprenez courage;
Vous remporterez l'avantage.
Le partisan outré de tous les anciens, *
Nous fait abandonner leurs Écrits pour les siens.
Il a fait aux Grecs plus d'injure
Par ses vers si rares, si beaux,
Qu'il n'en fera par sa censure
Aux Fontenelles, aux Perraults.

Quant à sa prose, il fut, comme disent les Éditeurs de ces *Annales*, un des meilleurs Écrivains de son siècle; & il eût figuré parmi les Philosophes du nôtre.

La Sablière s'est distingué par le tour heureux qu'il a su donner à ses épigrames ou madrigaux; car dans ce temps là ces deux mots étoient encore synonymes. Voici un madrigal qui nous semble respirer une douleur intéressante:

Ma jeune Iris n'est plus; le ciel me l'a ravie!
Ce cher objet de mes amours,
Ce que je voyois tous les jours,
Je ne le verrai de ma vie:
Elle occupoit tous mes desirs;
Je n'avois point d'autres plaisirs;
Tous mes jours se borneient à servir cette Belle.
Que ferai-je, grands Dieux? que vais-je devenir?

* Despréaux.

Digitized by Google

Hélas ! n'aurai-je plus de commerce avec elle ;
Que par un triſte ſouvenir ?

Un Poëte qui n'eſt pas à dédaigner, c'eſt Brebeuf. Les Éditeurs des Annales, en convenant de l'emphaſe que Boileau reproche à ce Poëte, croyent qu'elle tenoit moins au caractère de ſon talent qu'à ſon *accointance* avec Lucain, qu'il eſt difficile en effet de traduire avec ſageſſe. Le défaut dominant de Brebeuf étoit d'écrire avec des efforts continuels d'eſprit. Cependant il a fourni à ce Recueil quelques Pièces agréables. Voici une épigramme dont le tour eſt heureux, & la penſée exprimée avec préciſion.

*Contre les mépris d'une Femme riche.*

Bien que je ſois en proie à votre médiſance,
Je veux, par un effort de rare complaiſance,
Vanter vos qualités & vos divins appas ;
Mais les longs complimens me ſont de longs ſupplices :
Liſe, vous êtes riche, & je ne le ſuis pas ;
C'eſt dire en peu de mots vos vertus & mes vices.

Brebeuf eſt ſuivi de la Comteſſe de la Suze, très-célébrée de ſon temps, très peu lûe aujourd'hui. Il y avoit dans ſa vie privée une teinte romaneſque qui la rendoit propre aux élégies amoureuſes. Elle avoit en effet l'expreſſion & la grâce du ſentiment ; mais il lui manquoit cette pureté de ſtyle qui aſſure ſeule l'immortalité aux Poëtes, ou qui du moins ne peut être remplacée que par le génie.

Digitized by Google

*TRAITÉ d'Architecture, comprenant les cinq Ordres des Anciens, établis dans une juste proportion entre-eux.* On y a joint les pilastres d'attique de chaque Ordre; des tables de proportions pour déterminer les hauteurs de soubassemens, statues, balustrades & pilastres d'attique, relativement à la progression des cinq Ordres d'Architecture, depuis dix pieds de hauteur jusqu'à soixante; un Cours de Géométrie pratique, & de différentes espèces de moulures, à l'usage non-seulement des cinq Ordres, mais encore de tous les membres d'Architecture; plus, la manière de les tracer au compas; un Traité d'Arithmétique, pour parvenir au toisé des figures Géométriques; un Traité de la mesure des surfaces planes & des solides; un Cours de perspective & une instruction sur les différentes manières de dessiner le payſage & de mêlanger les couleurs; par M. Dupuis, Professeur d'Architecture. A Paris, chez l'Auteur, rue Bailleul; la Veuve Hérissant, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame; Théophile Barois le jeune, Libraire, rue du Hurepoix.

L'ARCHITECTURE étant, ainsi que bien d'autres Arts libéraux, le fruit de l'imagination, ne peut trouver dans les modèles grossiers de la Nature des règles constantes

Digitized by Google

& invariables; les rapports qui existent entre les parties de chacun des cinq Ordres, ne sont & ne doivent être que des rapports de convention. Il est vrai que les Anciens ont cherché à imiter la Nature; & quoiqu'ils n'eussent pu remarquer aucune analogie entre un homme ou une femme, & ce qui doit faire partie d'un édifice, ils ont pourtant donné à ces parties les mêmes proportions qu'ils avoient observées dans les êtres de leur espèce, & semblent avoir voulu assimiler à l'homme ce qui étoit consacré à son luxe & à ses besoins. Mais la Nature étant variée à l'infini dans ses productions, il devoit y avoir des différences sensibles entre les règles données par les Architectes anciens. Voilà pourquoi Vitruve, Palladio, Scammozi, &c. ne se sont pas accordés quant aux proportions de leurs Ordres. Il étoit donc à désirer qu'un Artiste en état d'analyser les Ouvrages des anciens, d'observer les beautés & les défauts de leurs monumens, eût assez de sagacité pour établir, relativement aux cinq Ordres, des règles dans lesquelles il n'y eût rien d'arbitraire. C'est de quoi s'est occupé M. Dupuis, Architecte & Professeur d'Architecture. L'Ouvrage qu'il publie est particulièrement destiné à remplir cet objet. Il commence par un Traité d'Arithmétique. Les principes fondamentaux de cette Science y sont clairement exposés; & les applications sont d'autant plus intéressantes pour les Architectes, qu'elles les mettent

Digitized by Google

mettent à portée d'exécuter facilement les opérations numériques relatives au toisé. Vient ensuite un Traité de Géométrie, dans lequel l'Auteur enseigne les principales propriétés des lignes, des surfaces & des solides, & déduit de ces propriétés des méthodes faciles & rigoureuses, pour mesurer ces trois espèces d'étendues.

Après avoir développé en Arithmétique & en Géométrie ce qu'il est indispensable à un Architecte de savoir, l'Auteur passe aux principes de l'Architecture; il divise son Ouvrage en cinq Parties.

Dans la première, il donne un exposé des cinq Ordres, suivant Scammozi, Palladio & Vignole. Il propose ensuite les changemens qu'il a jugé à propos de faire à chacun d'eux; & s'attachant particulièrement à l'Ordre Dorique, il en donne de si justes proportions, qu'on voit s'évanouir les difficultés qui se rencontrent, & dans l'accouplement de cet Ordre, & dans la décoration de son entablement.

Dans la seconde, il établit les proportions qu'il faut donner aux Ordres élevés les uns sur les autres, soit isolés, soit accouplés, pour satisfaire à l'usage, peut-être trop accrédité, d'employer ce moyen, qui ne peut s'exécuter sans inconvéniens. Car il est clair que les Ordres qui se surmontent semblent nuire à l'unité de l'ordonnance des façades; mais il falloit assurer le mieux possible les rapports des différens Ordres élevés



Digitized by Google

les uns sur les autres, pour ne rien laisser à desirer dans cet Ouvrage.

Il s'y occupe de la grandeur relative des frontons, & donne des tables de comparaison dans lesquelles il assigne les dimensions des soubassemens, statues, balustrades & pilastres d'attique, relativement à chaque Ordre, depuis dix piés de hauteur jusqu'à soixante.

La troisième contient une application de l'Arithmétique & de la Géométrie à la mesure des surfaces & des solides.

La quatrième enseigne l'art de dessiner dans tous les genres & de mêlanger les couleurs.

La cinquième renferme un Traité de perspective, dans lequel on donne des moyens sûrs & faciles de présenter un objet quelconque sous le point de vûe le plus avantageux.

Il présente aussi dans ce Traité l'ordre des leçons qu'il donne dans son école sur l'Architecture & sur les Sciences qui y sont relatives.

Tel est le plan que l'Auteur a suivi. Nous nous contentons de l'exposer. M. Dupuis est suffisamment connu par ses Ouvrages. Celui que nous annonçons est le fruit d'une longue étude de l'Architecture, de réflexions judicieuses & d'un travail assidu. Il doit lui mériter le suffrage des connoisseurs & la confiance des jeunes Architectes.

Il faut qu'un Artiste puisse se rendre rai-

Digitized by Google

son à lui même de ce qu'il fait; Pour cela, il a besoin de principes fixes qui déterminent ses jugemens & qui justifient ses idées. L'Architecture a été trop souvent abandonnée aux caprices des Artistes qui ont donné des préceptes sans discernement. Ils ont fixé les règles au hasard sur la seule inspection des édifices anciens: ils ont copié les défauts avec autant de scrupule que les beautés. On ne peut donc que louer un Architecte qui entreprend de sauver son Art de la bizarrerie des opinions, en nous découvrant des loix fixes & immuables. Qu'est ce que l'Art? Sinon la manière de bien faire, établie sur des principes evidens, & appliqués à l'objet par des préceptes invariables.

*TRAITÉ des Scrophules, vulgairement appelées Écrouelles* ou *Humeurs froides.* Troisième Partie, &c. par M. Pierre de Lalouette, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. *in* 12. A Paris, chez Gauguery, Libraire, rue S. Benoît, 1782.

AVANT de faire connoître l'Ouvrage, nous parlerons de l'Auteur.

M. de Lalouette a pratiqué la Médecine avec une grande célébrité pendant plus de 40 années. Il étoit du nombre des Médecins appelés auprès des Citoyens de la première classe; mais jamais les faveurs des Grands ne lui ont fait oublier ce que les indigens atten-



Digitized by Google

doient de ſes ſoins. Non-ſeulement il les viſitoit, mais il les recevoit encore chaque ſemaine dans un jour marqué, & il leur diſtribuoit les remèdes néceſſaires à leur guériſon. Avant lui, M. le Dran, ſon beau-père, avoit commencé ce traitement gratuit, & ce plan de bienfaiſance eſt actuellement ſuivi par M. de Lalouette le fils, de ſorte que leur maiſon eſt, depuis le commencement du ſiècle, un aſyle toujours ouvert aux malheureux.

Au milieu de la carrière médicale la plus brillante & la plus honorable, M. de Lalouette a été atteint d'une goutte ſereine, & il a entièrement perdu l'uſage de la vûe: mais au lieu de ſe laiſſer abattre par ce malheur, il s'eſt livré à des occupations qui ont rempli tous ſes momens. Avant cet accident, il partageoit ſes ſoins entre les pauvres & les riches; les premiers ſont devenus le ſeul objet de ſa ſollicitude. Il a redoublé de généroſité. C'étoit un ſpectacle vraiment touchant, de le voir preſſé par la foule de ceux qui venoient le conſulter, reconnoître les uns au récit de leurs maux, les autres au ſon de leur voix, & prodiguer à tous des ſecours qu'ils recevoient en le béniſſant & en adreſſant des vœux au ciel pour le ſoulagement de celui qui les traitoit ſi bien.

M. de Lalouette a trouvé dans le ſilence de ſa retraite une autre conſolation. Il s'eſt rappelé les faits les plus importans de ſa pra-

Digitized by Google

tique; il s'eſt fait lire ſes notes; & de ce travail, fait avec choix & diſcernement, il a réſulté un Ouvrage recommandable, qui eſt le fruit de ſon expérience & de ſes veilles; car pour faire dans ce genre un Traité qui ſoit vraiment utile, il faut avoir beaucoup vû & long temps réfléchi; conditions dont on ne ſe diſpenſe que trop ſouvent en écrivant ſur la Médecine. Combien n'y en a t'il pas qui commencent par où les plus exercés oſent à peine finir? Ils débutent par un Ouvrage dans lequel ils annoncent qu'ils ſe ſont ſpécialement occupés du traitement d'une maladie, quoiqu'ils n'ayent réellement eu le temps d'en obſerver aucune; le nom de ces jeunes guériſſeurs circule avec le Livre; & quoique ce ſtratagême ne puiſſe être que la reſſource de l'ignorance & de l'effronterie, il a cependant aſſez de ſuccès pour être accrédité.

Les Écrouelles ſont une maladie très-répandue parmi les enfans du peuple dans les grandes villes. Ce vice eſt une des cauſes principales du dépériſſement de l'eſpèce humaine dans ces gouffres où elle s'épuiſeroit bientôt, ſi chaque Province ne fourniſſoit un tribut à leur population. M. de Lalouette s'eſt principalement appliqué au traitement de cette maladie; & ſon Ouvrage eſt d'autant plus précieux que nous n'en avons aucun de bien fait dans ce genre.

Il n'y a peut-être aucun organe qui ne puiſſe être le ſiège des Scrophules. Elles at-



Digitized by Google

taquent le plus ordinairement les parties externes, tels que la graisse, les glandes, la peau & ses replis; souvent elles déforganisent les os; enfin elles se propagent jusqu'aux viscères. Par tout où elles se répandent, elles produisent des gonflemens, des dépôts; leur virus se complique avec tous les autres, sur-tout avec le rachitique & le scorbutique.

Le Traité de M. de Lalouette contient non-seulement des détails sur ces divisions; mais encore il en suit toutes les branches avec cette étendue & cette exactitude que donne une observation de quarante années. Les Scrophules des os de la tête, celles des os du bras, du pied, en un mot de chaque partie du squelette, ont une marche particulière qu'il détermine, & l'on peut assurer que jamais cette maladie, & toutes les nuances de ses variétés, n'avoient été décrites avec autant de soin.

Mais le traitement exposé dans le second Volume est ce que l'Ouvrage contient de plus intéressant. Après avoir tracé les principales méthodes employées jusqu'à lui, M. de Lalouette porte sur chacune d'elles le jugement le plus sain, & il expose ensuite ses procédés particuliers.

Chaque circonstance exige une combinaison de moyens que M. de Lalouette indique. Nous nous contenterons de parler ici d'une préparation très efficace que l'Auteur emploie avec succès dans les cas les plus difficiles & les plus embarrassans; c'est un savon

Digitized by Google

antimonial dans lequel la partie régulline dissoute se trouve intimément unie au soufre. Ce composé est soluble dans l'eau, dans les graisses & dans l'esprit de vin. Le foie de soufre qui se forme dans l'opération, est un attenuant des plus actifs. M. de Lalouette donne tous les détails chimiques de son procédé dans son Ouvrage.

Les Anti-Scorbutiques sont un moyen auxiliaire dont M. de Lalouette fait un grand usage dans sa pratique. Heureusement le fils de ce Médecin célèbre continue de se livrer avec le même zèle & le même désintéressement au traitement de ces maladies. *L. N.*

## SPECTACLES.

### *ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.*

MARDI 29 Juillet, on a donné la première représentation d'une reprise d'*Orphée & Euridice*, paroles de M. Moline, musique de M. le Chevalier Gluck.

Il seroit bien superflu de s'arrêter sur le mérite de cet immortel Ouvrage. Nous nous contenterons de rappeler à nos Lecteurs que c'est le premier Opéra où M. Gluck ait exécuté le plan qu'il avoit conçu d'une musique vraiment dramatique; que cet Opéra, d'un genre si nouveau, fut joué à Parme, aux fêtes du mariage de l'Infant;



Digitized by Google

avec un succès jusqués là sans exemple sur aucun Théâtre d'Italie; que c'est le premier qui, en Italie, ait jamais été gravé; qu'on l'a joué depuis avec un succès constant sur tous les Théâtres de l'Europe; que ce même Ouvrage, traduit dans notre langue, a été donné quarante neuf fois de suite au milieu de l'été de 1775; enfin, que c'est le seul dont les plus aveugles détracteurs de M. Gluck n'ayent pas encore osé attaquer le mérite & la célébrité.

La première représentation de cette reprise a attiré une affluence extraordinaire pour la saison; mais nous ne devons pas dissimuler que l'exécution n'a pas répondu à ce qu'on en devoit attendre.

M. Lainez a joué le rôle d'Orphée avec beaucoup de chaleur, d'intelligence & de sensibilité; on ne sauroit donner trop d'éloges à son zèle & à son talent; mais la Nature ne lui a pas donné le caractère de voix qu'exige le rôle d'Orphée, où la beauté des sons est aussi essentielle à l'effet que le goût du chant & la justesse même de l'intonation. Dans les morceaux les plus élevés de son rôle, il emploie le fausset avec beaucoup d'adresse; mais il est difficile que les passages de la voix naturelle à la voix de tête, ne soyent quelquefois trop sensibles, & les sons de celle-ci ne peuvent avoir le timbre & le moëlleux qu'exigeoit un chant qui doit attendrir les démons. Tout l'art du monde ne peut suppléer à ce défaut. Nous dirons ce-

Digitized by Google

pendant que le sieur Lainez n'a rien laissé à desirer dans le rondeau du troisième Acte : *J'ai perdu mon Euridice*, parce que dans ce moment la force & la verité de l'expression fait tout oublier.

Mlle Burret, dans le rôle d'Euridice, si propre à faire briller la douceur & la netteté de sa voix, a chanté en général avec justesse, & même avec goût ; mais son chant n'est pas assez animé, & sur-tout son action manque de mouvement, de variété & d'expression ; peut être que si elle étoit plus encouragée par le Public, elle joueroit avec plus de confiance, & tireroit plus de parti des moyens que la Nature lui a donnés.

Mlle Audinot a très bien rendu le rôle de l'Amour ; elle a mis autant de finesse dans son jeu, que de justesse & de goût dans son chant.

Le chœur du premier Acte n'a pas été exécuté avec toutes les nuances nécessaires à l'effet de ce chef d'œuvre de la mélodie la plus sensible, embellie par l'harmonie la plus pure. Il faudroit que chaque partie fût chantée avec une justesse & une expression qu'on ne peut guère attendre des Sujets qui composent en général les chœurs de l'Opéra. Aussi croyons nous que si ce morceau etoit chanté simplement par cinq ou six Coriphées, il feroit beaucoup plus d'effet. Il nous a semblé aussi que dans le chœur des *Démons*, au second Acte, le *non* qu'ils répondent au chant d'Orphée n'est pas toujours frappé avec



Digitized by Google

assez d'à-plomb, de fermeté, ce qui affoiblit un peu l'énergie de ce moyen hardi d'harmonie d'où, suivant l'expression de J. J. Rousseau, *ce grand Musicien a su tirer dans toute leur force les deux effets les plus contraires, la ravissante douceur du chant d'Orphée, & le stridor déchirant du chœur des Furies.* Nous soumettons cette observation aux lumières de l'habile Artiste qui dirige l'Orchestre, dont l'exécution dans cet Opéra, pleine de chaleur & d'intelligence, laisse seulement à desirer un jeu plus doux dans l'accompagnement de quelques morceaux de chant.

Le Ballet des Champs Élysées, le seul qu'il y ait dans cet Opéra, nous a paru dessiné avec goût, & bien exécuté par Mlles Dorival, Dupré & Zacharie, & les sieurs Gardel le cadet & Nivelon.

*Orphée* a été suivi d'un Ballet Pantomime nouveau en deux Actes, intitulé: *la Rosière*, de la composition de M. Gardel l'aîné. Nous nous contenterons d'en indiquer le sujet.

La Scène représente une place au fond de laquelle est la statue de l'innocence, avec cette inscription: *La plus sage demain recevra la couronne*, & sur le côté, la maison du Bailli, chez qui les prétendantes à la couronne doivent venir se faire inscrire: c'est la veille du couronnement. Trois Bergères se présentent successivement; la première apporte une cage qu'elle dépose à la porte du

Digitized by Google

Bailli; son amant qui la suit se saisit de la cage, & ne la lui rend qu'après qu'elle lui a donné la rose qu'elle porte à son côté. La seconde est une petite coquette qui appelle & fuit tour-à tour son amant, & qui finit par lui donner un baiser. La troisième, ingénue & modeste, rencontrant son amant au sortir de chez le Bailli, refuse de l'écouter malgré ses instances; le Berger, au désespoir, veut se percer d'une de ses flèches, elle lui retient le bras par un mouvement involontaire qu'elle semble ensuite se reprocher, & s'éloigne en exigeant de lui qu'il ne la suive pas. Ces trois Bergères ont été observées par une ancienne Rosière & son mari, chargés de surveiller la conduite des jeunes prétendantes. Le Seigneur, accompagné de sa femme & d'un jeune enfant, arrive au retour de la chasse; on lui sert sous un berceau de fleurs un repas, pendant lequel les Bergers & les Bergères exécutent différentes danses. La lune qui paroît indique la fin du jour; un orage remplit l'entre-Acte, & le lever du soleil annonce l'action du second. Le Théâtre représente les jardins du château, le Seigneur s'y rend avec sa famille & tout le village. Les trois Bergères sont placées successivement sur un banc élevé pour cet objet; les surveillans viennent rendre compte en public de ce qu'ils ont observé de la conduite des prétendantes. Le moyen que le Compositeur a imaginé est également ingénieux & simple. Les surveillans répètent les



Digitized by Google

trois Scènes dont ils ont été témoins. Les deux premières Bergères, honteuses de voir leurs fautes devoilées, s'échappent & vont se cacher; dès que la troisième paroît, le bruit des fanfares annonce que c'est à elle qu'est destinée la couronne; le Seigneur la place sur sa tête, & la Dame la revêt du ruban bleu. Cette cérémonie est suivie de la fête de l'Arc, où l'amant de la Rosière remporte les deux prix; le Seigneur termine la fête en les unissant l'un à l'autre.

Le succès de ce Ballet a été équivoque à la première représentation, & nous croyons qu'il est susceptible de critiques très justes. Nous renvoyons à un autre article quelques observations que nous hasarderons sur ce genre de Ballets. Nous dirons seulement que celui ci est terminé par *un pas de six*, sur une symphonie concertante de M. d'Avaux, qui a obtenu & qui mérite les plus grands applaudissemens; le dessin en est très agréable & nouveau, & l'execution en est parfaite: il suffit de dire qu'il est dansé par Mlles Guimard, Dorival & Gervais, & les sieurs Gardel, Vestris & Nivelon. Les trois prétendantes sont les Dlles Doligni, Gervais & Dorival; les Bergers sont les sieurs Frederic, Laurent & Nivelon; les deux surveillans, Mlle Guimard & le sieur Vestris, qui chacun ont executé leurs rôles avec les talens distingués qu'on leur connoît.

*N. B.* A la seconde représentation de la *Rosière*, on a supprimé l'orage, le soleil &

Digitized by Google

la lune, ainſi que pluſieurs détails qui faiſoient longueurs, & ces changemens ont été avantageux à l'effet du Ballet.

## *COMÉDIE FRANÇOISE.*

LE Lundi 21 Juillet, on a remis *les Troyennes*, Tragédie en cinq Actes, par feu M. de Châteaubrun.

Hécube, veuve du Roi Priam, ſes filles Polixène, Andromaque & Caſſandre, ſont au pouvoir des Grecs. Hécube gémit ſur les malheurs qu'elle a cauſés, en protégeant les amours criminels d'Hélène & de Pâris. Caſſandre prédit les maux qui menacent ſa mère, ſes ſœurs & la Grèce. On veut ſacrifier Aſtianax aux mânes d'Achille; mais comme on apprend que le Grand Prêtre a ſu le ſouſtraire à la fureur de ſes ennemis, on arrache Polixène des bras de ſa mère, & c'eſt elle qu'on immole ſur le tombeau du Vainqueur d'Hector. Hécube meurt accablée de douleur & de deſeſpoir.

Cette Tragédie, qui a été donnée, pour la première fois, en 1704, a été remiſe le 7 Juin 1769. Elle fut repréſentée avec ſuccès dans ſa nouveauté; elle a été revue avec quelque plaiſir à la remiſe dont nous venons d'indiquer la date; mais elle n'a point eu de ſuccès cette année. On a néanmoins donné des applaudiſſemens à quelques ſituations touchantes & amenées avec beaucoup d'adreſſe;

Digitized by Google

on a distingué des vers bien tournés, des détails intéressans, & des morceaux traduits ou très heureusement imités des Tragiques Grecs. Malgré tout cela, on a éprouvé de l'ennui & de la fatigue. La multiplicité de moyens que l'Auteur a employés pour donner de l'intérêt à son Ouvrage, les éternelles lamentations d'Hécube & de ses filles ne pouvoient guères produire d'autre effet. M. de la Harpe a dit, dans sa Préface de Philoctète : *Ce n'étoit pas un barbare que Châteaubrun*, & M. de la Harpe a raison; mais quoique Châteaubrun ne fût pas un barbare, quoiqu'il fût versé dans la connoissance des Anciens, tous ses Ouvrages Dramatiques prouvent qu'il n'a pas senti le prix de cette simplicité sublime, noble & touchante, qui fait le principal mérite des Poëtes Grecs; qui attache un grand intérêt à un personnage digne de l'exciter, & qui fait concourir tous les autres personnages à l'accroissement & au soutien de ce même intérêt. C'est le sentiment de ces beautés, qu'avouent également la Nature & l'Art, qui a fait de Racine un des premiers Tragiques du monde, qui a donné aux belles Tragédies de Voltaire l'âme, la vie, l'énergie, l'intérêt puissant qui les ont consacrées comme des chef-d'œuvres; c'est ce sentiment, aujourd'hui presqu'inconnu, qui peut seul éloigner de notre Scène les Pantomimes Tragiques, auxquelles on doit attribuer la chûte du goût, & qui seul encore peut donner des successeurs

Digitized by Google

aux Grands Maîtres qui ont honoré le Théâtre François.

---

Le Mercredi 30 Juillet, on a représenté, pour la première fois, *les Marins*, ou le *Médiateur mal-adroit*, Comédie en cinq Actes & en vers.

M. & Mme de Beaupré ont promis leur fille Amélie, le premier à Gerseuil, neveu de son ami Danville, la seconde au Marquis de Lincourt. Tous deux reviennent de l'Amerique sur la Frégate l'*Antoinette*. Lincourt est aimé, & Gerseuil ne mérite que du mépris. Le père du Marquis a acheté la terre de Beaupré; mais avant de mourir il a fait un testament, par lequel il a rendu la Terre à ses premiers possesseurs, en les priant d'unir leur fille Amélie au Marquis; mais il a voulu que la Terre appartint à M. & à Mme de Beaupré, quand même l'union projetée n'auroit pas lieu. C'est ce que Lincourt fait connoître à Mme de Beaupré, en lui remettant la donation de son père. Étonnement de Mme de Beaupré, & promesse à Lincourt de lui donner sa fille. Mais cet engagement doit éprouver des oppositions, puisque M. de Beaupré en a pris un autre avec son ami Danville, en faveur de son neveu Gerseuil, & qu'un dédit de cinquante mille écus le rend difficile à rompre. Les choses sont en cet état, lorsqu'un M. de Moncalme, frère de M. de Beaupré, homme qui a la fureur

Digitized by Google

de mettre la paix par tout, & dont les soins n'aboutissent jamais qu'à une fin toute contraire, apprend à M. de Beaupré, qui l'ignore, que si sa Terre a été vendue, elle lui a été rendue par une donation, qu'il n'y a plus de difficultés, & que Gerseuil peut épouser Amélie. Mme de Beaupré, indignée, déchire la donation, & remet les choses dans un état de crise plus embarrassant que jamais. Telle est la première mal adresse du *Médiateur:* elle est suivie de beaucoup d'autres qui ne sont ni aussi heureuses ni aussi piquantes. Enfin, il propose aux amans de laisser au sort à décider entre eux. Ils acceptent tous deux la proposition; mais Gerseuil se dédit quand il voit que Lincourt choisit le sort des armes. Par le ministère d'un Valet, dont on achette les services, on engage Gerseuil à écrire qu'il ne regarde pas Amélie comme le plus tendre objet de ses vœux; & que s'il possédoit la Terre des Beaupré, il se consoleroit de ne pas épouser leur fille. Cette lettre, produite devant M. de Beaupré & devant l'oncle de Gerseuil, amène le dénouement. Celui ci est renvoyé avec honte & mépris par son oncle même, & Lincourt épouse Amélie.

Nous ne pouvons pas faire connoître tous les moyens dont l'Auteur s'est servi pour étendre en cinq Actes un sujet qui ne pouvoit guères en comporter que trois, parce que le détail en seroit beaucoup trop long, & que les fils de l'intrigue sont beaucoup

Digitized by Google

trop embrouillés pour qu'il soit possible d'en rendre un compte clair & satisfaisant. Ce que nous avons dit suffit néanmoins pour donner une idée juste de l'Ouvrage; & il n'est pas difficile d'en conclure que l'Auteur a usé de ressources tour à tour romanesques ou invraisemblables. Pourquoi Mme de Beaupré a-t'elle vendu la Terre de Beaupré à l'insu de son mari? Pourquoi le testament, ou l'acte quelconque qui fait rentrer les Beaupré dans la propriété de leurs biens, se trouve-t'il anéanti parce que Mme de Beaupré le déchire? Ce testament, si c'en est un, est donc olographe? Comment le Marquis ne l'a-t'il pas fait revêtir des formes ordonnées par la Loi? Si c'est une donation, elle est donc sous signature privée: quelle est la valeur d'un pareil acte? Mme de Beaupré ne fait aucun sacrifice en déchirant un chiffon. Ici toutes les convenances sont oubliées. Nous glisserons légèrement sur M. Danville, ancien Marin, homme franc, sensible & généreux, dont le langage, hérissé de termes de Marine, est plus fatigant que propre à exciter le rire ou l'intérêt. Nous dirons seulement que ce M. Danville a tort de crier qu'on manque à sa parole, en payant un dédit, parce que c'est un acte conditionnel qui laisse le choix entre deux manières d'agir. On a beau dire qu'il ne l'a accepté que malgré lui, ce dédit existe, il est entre ses mains, il a une valeur réelle, & toutes les belles choses qu'il débite sur la bonne-foi, portent

Digitized by Google

sur un faux système. Nous ne demanderons point à l'Auteur pourquoi il a fait de Gerseuil, du Capitaine d'une Frégate Françoise, un homme vil, bas, intéressé, lâche, sans foi & sans honneur. Nous ne nous attacherons qu'au principal caractère, à M. de Moncalme. Ce médiateur mal-adroit, cet ami de la paix, dont il a toujours le nom à la bouche, devoit au moins être plaisant, & il ne l'est pas. En voulant faire contraster sa douceur avec la brusquerie de M. de Beaupré, l'Auteur n'a pas senti qu'il falloit multiplier les nuances de sa bonhommie, en varier les couleurs, & rendre le contraste piquant & comique; mais ce n'est pas en lui faisant sans cesse répéter, *la paix, la paix*, qu'on pouvoit parvenir à ce but. Quelques vers placés en situation ont d'abord fixé l'attention sur ce personnage; mais la monotonie a éloigné la gaîté, & l'on n'a plus apperçu dans M. de Moncalme qu'un homme sans esprit, dénué de jugement, dont la physionomie est étrangère à la Comédie, & dont le personnage, qui pis est, ne sert ni à l'action ni à l'intérêt. On peut croire que cette Comédie a été faite très-rapidement: le style en est fort négligé. On y rencontre pourtant des détails agréables, des vers bien faits, des situations comiques qui annoncent beaucoup de connoissance de la Scène, & qui peuvent faire présumer que l'Auteur obtiendra des succès quand il voudra être son propre juge, & son juge sévère.

Digitized by Google

## COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 22 Juillet, on a donné la première représentation de l'*Heureuse Erreur*, Comédie en un Acte & en prose.

Une jeune Veuve s'est proposé de ne jamais former de nouvel engagement. Pour y parvenir, elle ne voit point d'hommes, à l'exception d'un frère dont elle est fort aimée. Le Comte d'Elval est amoureux de cette Veuve, & cherche les moyens de la voir. Sophie, sœur du Comte, dans l'intention de servir son frère, feint d'être mécontente d'une Femme de-Chambre qui se présente chez la Veuve, & y est reçue au même titre. Cette Femme de Chambre persuade à sa nouvelle Maîtresse que Sophie elle-même a projeté de se déguiser en homme, de se faire présenter chez elle, & de lui inspirer de l'amour. La Veuve se propose de recevoir Sophie & de se venger d'elle. C'est dans ces circonstances que le Comte d'Elval, cru Sophie par la Veuve & par son frère, se présente, est admis, fait sa cour, & trouve dans la manière dont la Veuve reçoit ses déclarations, ainsi que dans la conduite du frère, qui cherche à éprouver la prétendue Sophie, une foule de contradictions & de procédés qui l'étonnent & le choquent. On croit l'embarrasser par la proposition de signer son contrat de mariage, il le signe avec

Digitized by Google

transport ; & quand la Veuve, toujours persuadée que le Comte d'Elval n'eſt qu'une femme, éclate en reproches, Sophie qui paroît vêtue en Payſanne, fait connoître ſes projets, ſes deſſeins, met la Veuve au fait de toute l'intrigue, a le plaiſir de voir la Veuve ſe rendre à l'amour du Comte, & devient elle-même l'épouſe du frère de la Veuve.

Cette Comédie a eu beaucoup de ſuccès. Le fonds en eſt piquant & neuf. Il y a de l'adreſſe dans l'uſage des moyens qui font paſſer le Comte d'Elval pour Sophie aux yeux du frère & de la ſœur, ſans qu'il en ſache rien. Les ſituations dans leſquelles on le ſoupçonne d'être une femme, en deviennent plus comiques ; & la bonne foi qui dicte les réponſes qu'il fait aux diverſes queſtions qu'on lui adreſſe, en devient plus intéreſſante. La première repréſentation avoit des longueurs qui ont diſparu depuis. Leur ſuppreſſion a ajouté quelque choſe au mérite de l'Ouvrage. Le perſonnage de Sophie, qui paroît pour expoſer & ne reparoît que pour dénouer, mérite quelques reproches ; mais c'eſt plus la faute du ſujet que celle de l'Auteur. La Pièce a été très bien jouée. Il faut néanmoins donner des éloges particuliers à Mme Verteuil & à M. Reymond. La première a été gaie, ſpirituelle & agréable dans le rôle de la Veuve. Le ſecond a joué le Comte d'Elval avec une grande intelligence, beaucoup de vérité & d'aiſance. Nous l'in-

Digitized by Google

viterons seulement à ne pas oublier qu'il parle au Public, & que le premier devoir d'un Comédien est de parler toujours assez haut pour se faire entendre, dans quelque situation qu'il se trouve.

## ANNONCES ET NOTICES.

*PHYTONOMATOTECNIE Universelle*, c'est-à-dire, *l'Art de donner aux Plantes des noms tirés de leurs caractères*; nouveau système au moyen duquel on peut de soi-même, sans le secours d'aucun Livre, nommer toutes les Plantes qui croissent sur la surface du Globe. Quatrième Cahier, par M. Bergeret, Chirurgien, Démonstrateur de Botanique.

Cet important Ouvrage s'exécute avec le plus grand soin. La Gravure a autant de netteté que d'exactitude; & les descriptions qui accompagnent la figure ne laissent rien à desirer. Voici le nom des Plantes que contient ce quatrième Cahier: *Agaric Boissette à Bride*, *Clavaire digitée*, *Sphaigne des Marais*, *Bry argenté*, *Asperule*, *herbe à la Squinancie*, *Véronique Germandrée*, *Véronique Officinale*, *Viorne Laurier-Thym*, *Sceau de Salomon Multiflore*, *Hellebore d'Hyver*, *Menthe Pouliot*, *Digitale pourprée*. Cet Ouvrage se distribue tous les deux mois par Cahiers de douze planches & vingt-quatre pages de description. La Souscription pour le papier de Hollande est de 108 liv. par année ou pour six Cahiers; celle du papier ordinaire, figures coloriées, 54 liv.; papier ordinaire, figures non coloriées, 27 liv. On souscrit chez l'Auteur, rue d'Autin; Didot le jeune, quai des Augustins; Poisson, Graveur, Cloître S. Honoré, cour des Enfans de Chœur.

Digitized by Google

*Œuvres de Plutarque*, traduites du Grec par Jacques Amyot; Tome II. A Paris, chez Jean-François Bastien, Libraire, rue S. Hyacinthe, la première porte cochère à droite en entrant par la Place S. Michel.

Le succès de cette Édition justifie nos éloges. Le Volume que nous annonçons contient les *Vies de Périclès & de Fabius Maximus, d'Alcibiades & de Coriolanus, de Paulus Émilius & de Timoléon.*

*Bibliothèque Physico-Économique, instructive & amusante*, recueillie en 1782, contenant *des Mémoires & Observations pratiques sur l'économie rustique, sur les nouvelles découvertes les plus intéressantes, la description de nouvelles machines & instrumens inventés pour la perfection des Arts utiles & agréables, &c. &c. avec des planches en taille-douce.* Seconde Édition. Prix, 3 liv. relié & franc par la poste; 2 liv. 12 sols broché. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Nous avons applaudi à l'idée de ce Recueil, & le succès a répondu à nos éloges, puisque la première Édition s'est vendue en deux mois. On en donnera un Volume chaque année, le second paroîtra en Décembre prochain.

*L'Ami des Enfans*, par M. Berquin. Juillet 1783, N°. 7. A Paris, au Bureau *des Amis des Enfans*, rue de l'Université, au coin de celle du Bac, N°. 28; s'adresser à M. Leprince.

Cet Ouvrage se continue toujours avec le même succès. On trouve à la même adresse *les Lectures pour les Enfans*, ou *choix de petits Contes propres à les amuser, & leur inspirer le goût de la vertu*, 4 vol. petit format. Prix, 4 liv. 16 sols port franc par la poste. Le quatrième vol. qui vient de paroître, se vend séparément 1 liv. 4 sols aussi port franc par la poste.

Digitized by Google

*La Fuite à dessein*, peint par H. Fragonard, gravé par C. Macret & J. Couché. Prix, 3 liv.; & se vend à Paris, chez J. Couché, Graveur, rue Saint-Hyacinthe, la troisième porte-cochère à droite par la Place S. Michel.

Cette jolie Estampe est touchée avec beaucoup de légèreté.

*La Mélomanie, Opéra-Comique en un Acte & en vers, mêlé d'Ariettes*, dédié à S. A. S. Mademoiselle DE CONDÉ, Princesse du Sang, par M. S. Champein. A Paris, chez Desauriers, Marchand de Papier, rue S. Honoré, à côté de celle des Prouvaires; & aux Adresses ordinaires.

Cette Pièce est du très-petit nombre de celles dont la musique a fait tout le succès sans le secours des paroles; nous ne répéterons pas les reproches d'invraisemblance qu'on a faits à l'intrigue, ni ceux d'incorrection que mérite le style. Nous ne rappelons même ces défauts que pour mieux faire sentir tout le mérite de la musique qui les a fait pardonner. Ce premier Ouvrage de M. Champein a donné de lui les plus grandes espérances. Il annonce du goût, une tête bien meublée d'excellens Ouvrages; de la clarté, de l'harmonie, & beaucoup d'idées agréables. On doit distinguer dans cet Ouvrage un air d'Élise d'un très-bon style; un de Crispin d'un grand effet; un autre de Géronte, dont l'accompagnement surtout est charmant; un *quinque* dont l'idée est tout à fait heureuse. C'est une sorte d'air de bravoure accompagné par quatre voix; & un final dans lequel le motif est ramené avec beaucoup d'adresse. Les morceaux qui sont très-bien au Théâtre ne seront pas moins propres aux Concerts, & nous croyons que la lecture de cet Ouvrage ne peut qu'ajouter à son succès.

*La Bergère des Alpes, Scène Lyrique*, par M.



Digitized by Google

Edelmann. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Temple, près la rue Pastourelle.

Cette Scène a été exécutée deux fois, par l'Académie Royale de Musique, aux Concerts donnés aux Tuileries lors du dernier incendie, & a paru faire plaisir.

*Numéros 109 & 110 du Journal d'Ariettes Italiennes*, dédié à la Reine. A Paris, chez Bailleux, Marchand de Musique de la Famille Royale, rue S. Honoré, près celle de la Lingerie, *à la Règle d'or.*

Ces deux Numéros contiennent un rondeau agréable del Signor Bianchi, Maître de Chapelle de Naples, qui n'est pas le même que celui dont on connoît quelques Ouvrages François, & un fort joli air de Sarti, celui des Compositeurs dans le genre sérieux qui réussit le plus maintenant en Italie. Ce Journal se continue avec une exactitude qui assure de plus en plus son succès.

*Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.*

## TABLE.


| | | | |
|---|---|---|---|
| *Inscription*, | 49 | étrangers, | 59 |
| *Vers en Réponse d'une Lettre*, | 50 | *Annales Poétiques*, | 66 |
| *Bon Mot*, | 52 | *Traité d'Architecture*, | 71 |
| *Stances imitées de Gesner*, | 52 | *Traité du Scrophules*, | 75 |
| *Charade, Énigme & Logogryphe* | 54 | *Académie Roy. de Musiq.* | 79 |
| *Œuvre de Cicéron*, | 55 | *Comédie Françoise*, | 85 |
| *Essais Philosophiques sur les mœurs de divers Animaux* | | *Comédie Italienne*, | 91 |
| | | *Annonces & Notices*, | 93 |


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 9 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 8 Août 1783. GUIDI.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
SAMEDI 16 AOUT 1783.


## PIÈCES FUGITIVES.
### EN VERS ET EN PROSE.

*TABLEAU des Amuſemens Naturels.*

C'EST au hameau, loin d'un luxe impoſteur,
Et dans le ſein de l'heureuſe innocence,
C'eſt dans le cœur de la naïve enfance
Que du plaiſir il faut chercher la fleur.
Nous pourſuivons ſans ceſſe le bonheur,
Il eſt en nous lorſque notre âme eſt pure:
Pour le trouver, la route la plus sûre
Eſt de rentrer au fond de notre cœur,
Et de marcher plus près de la Nature.
Ah! ſi le ciel, propice à mes deſirs,
Un jour enfin prend pitié de ma peine;
Si, pour tout bien m'accordant des loiſirs,
La liberté daigne briſer ma chaîne,
O mes amis! Dieux! avec quelle ardeur



Digitized by Google

Je volerai dans un champêtre asyle!
Vous me verrez Philosophe tranquille,
Et désormais disciple agriculteur,
Greffant mes fruits, cueillant la violette,
Ravi du chant de la simple fauvette,
Et de mes goûts conservant la candeur,
Réaliser au fond de ma retraite
De l'âge d'or l'antique & douce erreur,
Que tout mortel ou desire ou regrette,
Paisible enfin après avoir payé
En citoyen mon honorable dette;
Après avoir *vingt ans* sacrifié
Au bien public ma volonté secrette,
Loin des humains, heureux d'être oublié,
Je passerai, sous de rians ombrages,
Entre les bras de la tendre Amitié,
Le soir d'un jour troublé par tant d'orages!

Pour conserver ma sensibilité,
Jusqu'au tombeau craignant l'indifférence,
On me verra, vieillard plein de gaîté,
Reprendre encor les hochets de l'enfance,
Et me mêler à la folâtre danse,
Aux doux ébats de cet âge enchanté:
Les tristes jeux de la cupidité
Ne valent pas ces jeux de l'innocence.

Cessons ce rêve, & prenons le pinceau
Des deux Teniers, de l'Albane ou d'Apelle,

Digitized by Google

De cette joie aimable & naturelle,
Et telle enfin qu'elle brille au hameau,
Je vais tracer l'image en ce tableau;
Puisse-t'il plaire autant qu'il est fidèle!
N'attendez pas cependant un sujet
Nouveau, piquant, où l'esprit étincelle;
Ma Muse est simple, & mon vers doux comme elle,
Du sentiment tient tout son intérêt.

J'AVOIS joué très-gros jeu chez Zelmire,
J'avois perdu, j'en étois consterné,
Et je fuyois cet air empoisonné
Que le joueur & corrompt & respire:
Loin de la ville & des tristes dégoûts
Je m'exilois; mon âme étoit flétrie.....
Quand tout-à-coup une vaste prairie,
Où les Plaisirs s'étoient rassemblés tous,
En suspendant ma sombre rêverie
Me pénétra de sentimens plus doux.
Elle touchoit au plus gai des villages:
Sous l'abri vert & les épais branchages
D'un orme immense, au son d'un fifre aigu,
Qu'accompagnoit la musette rustique,
Parmi les jeux de l'alégresse antique,
On célébroit l'Hymen de la Vertu.
Grands & petits que le plaisir rassemble,
Sages & fols, enfans jeunes & vieux,
Habit paré de rubans verts ou bleus,
Bouquet en main, dansoient mêlés ensemble.



Digitized by Google

Je m'informai : le Seigneur du canton
Me distingua, me pria de la fête.
Il marioit la gentille *Marton*.
*Marton* la sage, & belle autant qu'honnête,
Charmante enfant, brunette faite au tour,
Que, radieux & d'un air de conquête,
Menoient au bal son Époux & l'Amour.
Heureux moment ! ses jalouses rivales,
Ah ! parlons mieux, la voix de ses égales
La proclamoit la *Rosière* du jour.
O volupté pour l'âme de son père !
Je vis les pleurs, le bonheur de sa mère ;
*D'Amour* enfin je vis l'ancienne *Cour*.
Pour partager la publique alégresse,
Je contemplois, je parcourois sans cesse
Sans me lasser tous ces groupes épars ;
Mes yeux rouloient des larmes de tendresse,
Et mon plaisir se changeant en ivresse,
Sur le bonheur j'arrêtois mes regards,
Sur le bonheur que promettent nos Arts,
Et qu'au village a fixé la sagesse.
Heureux enfans de ce simple hameau !
Tant de gaîté régnoit sur vos rivages,
Et j'éprouvois un transport si nouveau ;
Tant de bonté brilloit sur vos visages,
Que tout le monde enfin me parut beau.

Je renaissois : oh ! quelle différence
Entre ces jeux & ceux que je quittois !

Digitized by Google

L'Humanité, la tendre Bienfaisance
De cette fête ayant fait tous les frais,
Y présidoient; douce Reconnoissance!
Rare vertu! c'est toi qui triomphois.

Mais le vent siffle & le tonnerre gronde,
Et tout-à-coup, dans ce riant séjour,
L'affreuse nuit, son épaisseur profonde,
Vient éclipser l'astre éclatant du jour.
Un lourd nuage étend ses aîles sombres,
S'abaisse, fond, & le feu des éclairs
En longs serpens échappés dans les airs,
Accroît encor la triste horreur des ombres.
Vers le hameau chacun court, chacun fuit,
J'y cours en hâte, & je me réfugie
Dans une ferme au même instant remplie
De cent enfans s'y jetant à grand bruit.
De chaque éclair la lumière soudaine
Me les offroit dans la frayeur plongés;
La foudre éclate..... Autour de moi rangés,
Pâles, tremblans, ils respirent à peine.
Pauvres enfans! qu'ils étoient affligés!
Ils sanglottoient, ils perdoient l'espérance
De couronner ce beau jour par des jeux;
Des jeux manqués sont le deuil de l'enfance.
Je consolois les plus chagrins d'entre-eux;
Je leur disois: donnez-vous patience,
Mes bons amis! attendez un instant;
Oui, le soleil paroîtra plus brillant:



Digitized by Google

Voyez-vous pas se calmer la tempête ?
— O beau soleil ! tu caches tes rayons ;
Quoi ! d'aujourd'hui nous ne te reverrons,
S'écrioient-ils, & demain plus de fête !
— Tenez, voyez comme il dore le faîte
Et du clocher & de la grande tour !
Voyez briller dans les cieux l'arc immense,
Qui, du beau temps annonce le retour !
Voici venir le grand flambeau du jour !
Il resplendit..... Célébrons sa présence !
Le voyez-vous ? — Quelle réjouissance !
Avec le jour naît l'espoir du plaisir.
Eh ! quel plaisir ! celui de l'innocence !
Je vois enfin tous les fronts s'éclaircir ;
Et mes enfans, à leurs transports en proie,
En s'écriant : *le voilà, le voilà !*
Le saluoient d'un cri, d'un cri de joie,
Qui dans mon cœur long-temps retentira.

La troupe vole, & les jeux recommencent :
Dans le préau le signal est donné,
Le drapeau flotte au vent abandonné ;
Les tambourins & les hautbois s'avancent ;
L'Hymen les suit de roses couronné ;
L'enfance joue & les Bergères dansent
Jusqu'à la fin de ce jour fortuné,
Pour mon bonheur, jour trop tôt terminé !....

Le vrai plaisir, le voilà, m'écriai-je !

Digitized by Google

Il se prépare, il s'accomplit ainsi.
Les Jeux, les Ris composent son cortège;
Il fuit la ville, il n'habite qu'ici.
Dussaulx (1) l'a peint comme eût fait le Corrége,
Et mon crayon l'esquisse d'après lui.

Rapides ans; & toi, froide vieillesse,
Par qui déjà mes traits sont sillonnés!
Dans le tombeau, puisque vous m'entraînez
D'un bras de fer qui me pousse & me presse,
*A reculons* (2) j'y veux marcher sans cesse:
Ainsi du moins mes yeux seront tournés
Vers les plaisirs de ma belle jeunesse.

*( Par M. Bérenger. )*

---

## *Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

Le mot de la Charade est *Poisson*; celui de l'Énigme est *Baiser*; celui du Logogryphe est *Dauphin*, où l'on trouvent *Pau* (ville), *pain*, *pin* (arbre), *Pan* (Dieu des bois), *ah!* & *du*.

---

(1) Ce Conte est tiré d'un Chapitre de M. Dussaulx: *De la Passion du Jeu*, Partie II.

(2) Mot de Montaigne.



Digitized by Google

## CHARADE.

D'UN grand arbre au plurier, mon premier eſt le nom ;
En écoutant l'écho, tu connois mon ſecond ;
Pilote de l'État, mon tout veille au timon.

(*Par M. L...y, R. D. G.*)

## ÉNIGME.

DANS l'énigme du Sphinx, c'eſt moi qui, ſur le ſoir,
Soutiens cet animal que les ans feroient cheoir.
On voit dans mes cinq pieds la compagne volage
D'un oiſeau tour-à-tour domeſtique ou ſauvage ;
Ces champs où Proſerpine, hélas ! cueilloit des fleurs
Quand un Dieu la ravit à ſes Nymphes en pleurs ;
Une ſœur de Didon ; bref, un titre cauſtique,
Et qu'on ne peut donner au Devin qui m'explique.

(*Par M. Bl...., d'Arras.*)

## LOGOGRYPHE.

SANS ceſſe l'on me bat ſans que je ſois coupable ;
A l'un je ſuis nuiſible, à l'autre favorable.
Dans mes cinq pieds, Lecteur, tu peux fort aiſément
Trouver de Cupidon le fatal ornement ;

Digitized by Google

Une note en muſique ; une petite ville
Que renferme un pays en bons vins très-fertile ;
Ce qui d'un bon cheval peut en faire un mauvais ;
De plus, un animal. Tout eſt dit, je me tais.

(*Par M. Berthier, Officier au Rég. de Picardie.*)

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*L'AGRICULTURE, Poëme, dédié au Roi*, par M. Roſſet. Seconde Partie. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

L'HONNEUR d'avoir été imprimé au Louvre, aux frais du Roi, eſt pour ce Poëme une diſtinction d'autant plus flatteuſe, qu'elle eſt plus rare. Le Télémaque, la Henriade, l'Eſprit des Loix ne l'ont pas obtenue encore.

M. Roſſet nous dit dans ſa Préface, que Louis XV *regardoit ce premier Poëme Géorgique, dans notre langue, comme un Ouvrage National, & qu'il voulut que la France le dût à ſa bienfaiſance.* Si telle fut l'opinion & l'intention du feu Roi, c'eſt le plus glorieux de tous les éloges.

Un Ouvrage National eſt celui qu'une Nation adopte comme une production qui porte le caractère de ſon génie, comme un monument de ſa gloire, ou comme un objet d'inſtruction, d'agrément ou d'utilité, ſpécialement fait pour elle ; & auquel de



Digitized by Google

ces titres que l'impression d'un Livre soit regardée comme un bienfait public, ce ne peut être qu'un Ouvrage d'un mérite très-distingué.

Le mérite d'un Poëme didactique est en raison de son utilité & de son agrément : ces deux mérites se suppléent de manière que plus l'Ouvrage est agréable, plus il sera dispensé d'être utile, & que plus il a d'importance, moins il a besoin d'ornemens.

Virgile, en traitant du premier & du plus précieux de tous les Arts, n'a pourtant pas laissé de réunir ces deux mérites au plus haut degré; & sans avoir rien négligé pour être exact, clair, méthodique du côté de l'instruction, il s'est rendu inimitable du côté de la poésie. Vanière, dans son Poëme de la *Maison Rustique*, s'est imposé, selon ses moyens, la même tâche que Virgile; & quoi qu'en dise M. de Rosset, son Ouvrage, qui ne contient que son sujet, mais qui l'embrasse, est en même-temps un Poëme très agréable, & un traité aussi instructif que peut l'être un Ouvrage en vers. Boileau, dans son *Art Poétique*, M. de Saint-Lambert, dans son Poëme des *Saisons*, M. l'Abbé de Lille, dans celui des *Jardins*, n'ayant pas un sujet de cette première importance, ont redoublé d'efforts pour y répandre tous les charmes du coloris, de l'harmonie, de l'élocution poétique; pour varier, pour animer, par la vivacité des tours, des mouvemens & des peintures, ce genre de poésie, naturel-

Digitized by Google

lement froid, languissant, monotone; enfin pour donner à leurs vers cet attrait qui les fait relire avec un intérêt inépuisable & toujours nouveau.

M. de Rosset, dans ce Poëme de l'Agriculture, préoccupé de la bonté du fonds, semble avoir dédaigné d'en embellir les formes, & sur-tout de les varier. La facilité, l'élégance, le naturel, la correction même s'y font desirer trop souvent, & c'est dommage; car une multitude de légères imperfections font perdre à un Ouvrage de son utilité, en lui ôtant de son attrait.

La première Partie de ce Poëme est connue & mise à sa place; nous allons donner une idée de la seconde avec tous les égards que mérite le talent de M. de Rosset; mais aussi avec tout le respect que nous devons à la vérité.

Dans cette seconde Partie, le premier Chânt traite des plantes & des potagers; le second des étangs & des viviers; le troisième des bosquets & des jardins.

Virgile avoit raison de regarder le potager, le verger, les bosquets, les jardins même d'agrément, comme attenants au sujet des Géorgiques; & s'il ne les y a pas compris, ce n'est pas qu'il y vît plus de difficultés qu'au détail des travaux rustiques qu'il avoit eu l'art d'ennoblir; mais fatigué d'une longue course, il étoit presse d'arriver au port.



Digitized by Google

. . . . . *Extremo ni jam sub fine laborum*
*Vela traham, & terris festinem advertere proram.*

Vanière a eu raison de même d'étendre le domaine de sa Maison Rustique jusqu'aux étangs, & d'y comprendre les pigeons & les oiseaux de basse-cour; tout cela contribue ou à la richesse, ou aux délices de la campagne; tout cela exige les soins de l'homme, & une industrie que le Poëte peut éclairer ou encourager. Enfin, tous ces objets liés par la Nature, forment un ensemble complet; & je n'y vois point, comme M. de Rosset, que chaque Livre fasse un Poëme particulier & sans liaison de l'un à l'autre; le fonds, le fermier, le bétail, les troupeaux, tout cela se tient.

Mais quelle idée a eu M. de Rosset lui-même, de joindre à un sujet si vaste & si fécond, un sujet d'une immensité plus effrayante encore, & qu'il pouvoit à peine effleurer, entamer, la Botanique universelle? A quel propos l'ipécacuanha, la rhubarbe, le ginseng, les mousses de Laponie, la manne, le quinquina, viennent-ils se mêler aux plantes cultivées dans nos champs & dans nos jardins?

L'excuse seroit dans la manière heureuse dont le Poëte auroit décrit ou défini ces végétaux, dans les notions distinctes qu'il donneroit de leurs vertus, poétiquement développées, dans la richesse & la beauté des dé-

Digitized by Google

tails qu'auroient produit ces analyſes ; mais pour nous dire :

L'aloës vient d'Afrique,
Le ſéné d'Orient, le tabac d'Amérique.

Pour nous apprendre que la manne diſtille des frênes de Calabre ; que la rhubarbe nous vient de l'Amérique ou de la Chine ; que le quinquina eſt l'écorce d'une racine du Pérou ; & à-propos du quinquina, pour nous décrire ainſi la fièvre :

Le quinquina détruit, utile à divers maux,
La fièvre, qui toujours marche à pas inégaux.
Frappé d'un froid ſoudain, d'abord l'homme s'étonne ;
Il en eſt pénétré, frémit, tremble, friſſonne.
Tout le corps eſt peſant, la tête s'étourdit ;
Un feu brûlant ſuccède au froid qui l'engourdit.
C'eſt alors que, portant l'incendie & la flamme,
La fièvre dans ſon cours émeut le corps & l'âme.

En vérité, ce n'étoit pas la peine de toucher à la Botanique.

Le Poëte avoit d'abord poſé en thèſe, que dans tous les climats, la Nature a placé le remède à côté du mal ; & cette ſage économie, bien démontrée, auroit ſeule mérité au Poëme les honneurs de l'impreſſion au Louvre ; mais pour fonder cette opinion ſi conſolante, il eût fallu au moins indiquer les ſpécifiques des différens climats, ne pas omettre tous les ſimples dont la Nature nous a pourvus ; enfin, ne pas nous envoyer au

Digitized by Google

bout du monde chercher des purgatifs, des calmans & des fébrifuges. On diroit que M. de Roſſet n'a jugé digne de ſon attention que ce qui nous venoit de loin.

A la fin cependant, ſe ramenant à ſon ſujet, il veut bien jeter un coup d'œil ſur quelques plantes qui ſe cultivent dans nos champs, telles que la garence, le paſtel, le chanvre & le lin; mais il n'en dit qu'un mot, & c'eſt au ſafran qu'il s'attache. Ce morceau n'apprend rien, mais il eſt plus facilement & mieux écrit que tout ce qui précède.

Paſſons au potager, où le Poëte préſume que Virgile n'oſoit entrer, & où lui même il entre ſur les pas de Vanière avec une pleine aſſurance. Je dis ſur les pas de Vanière, car il daigne le copier dans un grand nombre de détails; il en convient lui même. « Le Père Vanière, dit-il dans ſa Préface, » eſt le ſeul qui ait traité en vers les *légu-* » *mes* & les *étangs*; ce dernier Ouvrage » eſt ſon premier Poëme. Malgré les correc- » tions qu'il y a faites, il eſt aiſé de s'aper- » cevoir de la négligence qui y règne. Il y a » cependant des détails bien faits dont j'ai » tâché de profiter. » Il a tâché de profiter auſſi des détails du Livre des *Légumes*. Et loin de lui faire un reproche d'avoir preſque ſans ceſſe imité Vanière, on eſt ſouvent fâché qu'il ne l'ait pas fidèlement traduit. Il eût été à ſouhaiter ſur tout qu'il eût pris ſa méthode, & cette marche facile & ſimple dont Vanière ſuit ſon objet.

Digitized by Google

L'emplacement du potager, les deux moyens de l'abreuver, les deux manières de l'enclore, celle d'en diviſer le ſol; les inſtrumens du jardinage, les différentes eſpèces de plantes potagères, le temps de les ſémer, le lieu qui leur convient; l'art inventé par la Quintinie, de leur faire un printemps ou un été perpétuel; l'heure où l'on doit les arroſer, ſelon la différence des ſaiſons, & dans ces temps divers, les faces variées que préſente le potager; les animaux qui le ravagent, & les moyens de les détruire; la culture des plantes, commune à toutes, propre à chacune; enfin les avantages du potager ſur les autres jardins, & l'heureuſe condition de ſon cultivateur: Voilà ce qui s'appelle un plan régulier & complet, & tel eſt le plan de Vanière. M. de Roſſet ne s'en eſt fait aucun: il a tout jeté négligemment, ſans ordre, ſans deſſein; ce qu'il dit d'une plante, & puis d'une autre, & puis d'une autre encore, ne tient à rien, ne mène à rien; & dans ce Chant de ſon Poëme, le commencement, le milieu, la fin pourroient changer de place, ſans qu'il y eût rien de dérangé.

La difficulté de ce ſujet ingrat tenoit à l'exiguité des détails & à la petiteſſe avilie des objets qu'il falloit nommer & ennoblir. Or, l'objet le plus bas peut s'ennoblir, ou par une épithète qui le relève & le décore, ou par une alliance d'idées acceſſoires qui le couvrent de leur éclat; mais lorſque la diffi-

Digitized by Google

culté se renouvelle à chaque vers, ou plutôt à chaque hémistiche, on se lasse, on épuise même les moyens de parer le style; & impatient d'avancer, on fait des vers techniques, comme en a fait Vanière; ou bien l'on passe sous silence une foule d'objets que le sujet présente : c'est le parti qu'a pris M. de Rosset.

Il faut avouer cependant que Vanière a su corriger la sécheresse de sa nomenclature par des morceaux de poésie qu'on ne retrouve pas dans le Poëte François. Celui-ci, comme je l'ai dit, va sans dessein d'une plante à l'autre.

Humble, & sans s'élever sur sa tige rampante,
La courge entre les fleurs sur la terre serpente.....
La fraise parfumée, amante des forêts,
Groffit dans nos jardins, & veut l'ombre & le frais.
La chaleur la mûrit, mais toujours elle exige
Que d'abondantes eaux raffraichissent sa tige.
Fille du Mont-Ida, la framboise, sa sœur,
Plus distinguée encore par sa divine odeur,
Aime le frais comme elle, & naît plus parfumée
Si le soleil y joint sa chaleur enflammée.
Paris dans ses jardins voit naître les pois verds,
Favoris du printemps, ennemis des hivers.

Telle est la marche de M de Rosset, telle est sa poésie; & si l'on veut en juger par comparaison avec le style de Vanière, voici de

Digitized by Google

l'une & de l'autre main, la description de la même plante.

On voit le chou, vainqueur des frimats, des hivers,
Couvrir tout le jardin de ses feuillages verds ;
On voit croître celui dont la fleur délicate
Est semblable à l'ivoire, & dont le goût nous flatte ;
L'un que son poids rend humble en pomme s'arrondit ;
L'autre, tel qu'un Cyprès, croît, s'élance & grandit.

*Quid memorem quantâ se jactet Brassica laude ;*
*Sive volubilibus redit in se frondibus, orbesque*
*Orbibus agglomerans capitis sub mole laborat ;*
*Tornato similes ebori seu candida flores*
*Ediderit ; seu cossiferas imitata cupressos,*
*Seque suas plicat in frondes, & acumen in album*
*Desinit, ac tenui venit haud in gloria mensa ;*
*Sivè, hieme in media, cum cætera frigore torpent,*
*Læta viret, boreamque tracem, eurosque malignos*
*Despiciens, vacuis ultrò dominatur in hortis.*

L'inégalité des deux langues se fait peut-être ici sentir plus que celle des deux talens ; mais malgré l'extrême avantage du Poëte Latin, je le répète encore, M. de Rosset ne pouvoit que gagner à l'imiter encore plus souvent.

J'aurois voulu qu'au lieu de ses petites excursions sur la Fable de Garo & de la citrouille, sur la piqûre de la tarentule, sur la rave de Louis XI, sur le scorbut, &c. qui ne sont pas d'un goût exquis, il nous eût

Digitized by Google

rendu ces réflexions sur l'antique frugalité, que le luxe a bannie de nos tables :

*Quas epulas tantùm, lectos & ab arbore fructus*
*Prisca patrum novat virtus atque aurea frugi*
*Simplicitas, &c.*

J'aurois voulu que dans cet épilogue, que je crois devoir abreger :

Heureux qui, loin du faste, aux plantes qu'il cultive,
Consacre de ses jours la course fugitive !
Il jouit de leurs dons : sobre dans ses repas,
Il ne *prend* que des fruits simples & délicats.....
Il vieillit lentement. Quand la mort, qui l'oublie,
Semble à regret enfin lui demander la vie,
Un paisible sommeil appesantit ses yeux,
Et le rejoint tranquille au sein de ses ayeux.

il eût employé à peindre cette condition si digne d'envie, & si peu enviée, les traits touchans & moins usés que lui offroit ici son modèle.

*Felices hominum curas, quas inter iniquo*
*Non sceleri, non invidiæ locus ! unus & horti*
*Et desideriis est terminus ; una ferarum*
*Furta timent : vicinus, amans virtutis & æqui,*
*Incustoditum formidine liberat agrum.*
*At neque tranquillos amor insatiabilis auri*
*Sollicitat : lucrantur opes, partisque fruuntur ;*
*Sola relinquentes pueris hæredia, rastros,*
*Jugera pauca, domum luteam, cultumque supremi*
*Numinis, & sanctos mores, studiumque laboris.*

Digitized by Google

Voyons le second Chant, sur les étangs & les rivières. Celui-ci est presque d'un bout à l'autre, une imitation du quinzième Livre du Poëme de Vanière, aux digressions près, qui, dans Vanière, sont des métamorphoses assez puériles, & qui dans le Poëme de M. de Rosset, sont des hors d'œuvre assez mal enchâssés, comme la porcelaine, les canardières, le canal du Languedoc, l'aquéduc de Montpellier, tous épisodes dont le Poëte auroit pu se passer sans que le Poëme y eût rien perdu.

Voici donc le plan de Vanière.

Étangs donnés par la Nature; étangs artificiels; accident des digues rompues, à prévoir en les construisant; retraites à ménager pour le poisson parmi des rochers ou à l'ombrage; fossés remplis d'eau vive à l'entour des châteaux, & les moyens d'y nourrir le poisson; peuplement des étangs, & pour cela pêche dans les rivières; précautions dans le transport du poisson qu'on aura pêché; différence dans les espèces relativement aux étangs; poissons qui aiment l'eau dormante; poissons qui veulent de l'eau vive; la carpe dans l'une & dans l'autre; sa prudence pour se sauver; sa longue vie; le brochet, sa voracité; la truite, les moyens de lui rendre l'étang agréable; guerre des poissons; animaux funestes aux étangs, & singulièrement la loutre; cannes & joncs qu'il faut enlever des étangs avec leur racine, au lieu de les couper; attention à nourrir les poissons,

Digitized by Google

nourriture qui leur convient ; pêche au poiſſon pernicieuſe ; grande pêche ; petite pêche à la lumière & à la ligne.

Tels ſont, article par article, dans un ordre moins régulier, les matériaux dont M. de Roſſet a formé l'édifice du nouveau Chant de ſon Poëme. Mais il n'a fait que prouver combien il eſt difficile de traduire en François les Poëtes même qui, dans la langue de Virgile, ne l'ont imité que de loin.

Si l'on veut voir avec quelle aſſiduité M. de Roſſet a ſuivi les traces de Vanière dans preſque tous les détails de ce Livre, qu'on ſe donne la peine de rapprocher tous les endroits correſpondans, & ſingulièrement les deux deſcriptions de la carpe.

Dans le troiſième Chant, ſur les boſquets & les jardins, M. Roſſet avoit un rival plus redoutable que Vanière, je ne dis pas dans le P. Rapin, que peu de perſonnes liſent, mais dans M. l'Abbé de Lille, que tout le monde a ſous les yeux. Il paroît cependant ne s'en être pas inquiété. « Si j'ai différé de » les publier ( dit-il dans ſa Préface, en » parlant de ſes nouveaux Chants ) c'eſt » que j'ai voulu auparavant connoître quel- » ques ouvrages aſſez reſſemblans aux miens, » qui ont paru ; *mais leur ſort n'a rien chan-* » *gé à mon projet.* »

Cette aſſurance eſt toujours louable lorſque le talent la ſoutient. Mais pour oſer écrire ſur les jardins après M. l'Abbé de Lille, il ne ſuffit pas d'un grand courage,

Digitized by Google

il faut de grandes forces. Il ne suffit pas, pour l'égaler, de savoir dire en vers que dans les bosquets,

Les chênes, les ormeaux, les hêtres, les tilleuls,
Arbres majestueux, ne règneront pas seuls.

De nous prescrire d'y placer

De jeunes arbrisseaux dont les tiges égales
Ouvriront à nos pas de tortueux dédales,
La charmille, le houx, l'érable, &c.

De nous apprendre que nous avons encore à y planter,

Le frêne, le peuplier, l'olivier, le sapin,
Le saule, le noyer, le châtaigner, le pin.

Et d'ajouter :

Pour répondre à vos vœux, cent arbustes faciles
Servent à vos desirs, également dociles.

Il ne suffit pas même de peindre ainsi le frais ombrage des bosquets de charmille:

Son bois se courbe en ceintre, il se façonne en murs,
Vers un sentier oblique & des détours obscurs,
Où des ombrages frais appellent le Zéphyre;
Il y vole, il s'y joue, & l'air qu'on y respire
Donne dans les chaleurs, sous ces rameaux épais,
La fraîcheur du printemps, le silence & la paix.

Ces vers sont bien faits, il n'y a rien à dire. Mais M. de Rosset n'a-t'il pas vû qu'il avoit pour rival un Poëte, un Magicien qui

Digitized by Google

anime tout, qui embellit tout, qui suit les préceptes qu'il donne, lorsqu'il vous dit:

Soyez Peintre. Les champs, leurs nuances sans nombre,
Les jets de la lumière & les masses de l'ombre,
Les heures, les saisons, variant tour-à-tour
Le cercle de l'année & le cercle du jour,
Et des prés émaillés les riches broderies,
Et des rians coteaux les vertes draperies,
Les arbres, les rochers, & les eaux & les fleurs,
Ce sont là vos pinceaux, vos toiles, vos couleurs....
Sur-tout du mouvement. Sans lui, sans sa magie,
L'esprit désoccupé retombe en léthargie;
Sans lui sur vos champs froids mon œil glisse au hasard.

Taillez vos arbres, nous dit M. de Rosset.

M. de Rosset n'a t'il pas vû combien il étoit dangereux de parler des arbres après ce qu'en avoit dit M. l'Abbé de Lille? N'a-t'il pas senti qu'avec les vers les mieux taillés, on ne tient point contre la fierté libre & la souple mobilité d'une semblable poésie? Ne s'est il pas apperçu lui-même que tandis qu'il alloit s'enfermer dans le moins magnifique des bosquets de Versailles, pour se donner la peine d'y faire les vers que voici, sur les Fables d'Ésope qu'on y a représentées:

Juge entre deux pervers, le singe plein de ruse,
Croit le renard voleur qu'à tort le loup accuse;

Digitized by Google

D'un plumage étranger le fier geai revêtu,
Dépouillé par les paons, par les singes battu;
Loué par le renard, le corbeau plein de joie,
Pour lui montrer sa voix abandonne sa proie.

M. l'Abbé de Lille nous transportoit dans ces même jardins, en nous disant, comme un véritable enchanteur qu'il est :

Venez, suivez mon vol au pays des prodiges, &c.

M. de Rosset s'est chargé de la nomenclature des arbres dont se parent les differentes saisons de l'année; & de leurs noms il compose des vers :

Au souffle du zéphyr, aux premières chaleurs,
D'autres vont se couvrir de feuilles & de fleurs.
Le gainier de Judée, & l'orme & la merise,
Le ciste, le rosier, l'épine, le cytise.
Que le myrte y seroit un charmant arbrisseau!
Vous y pouvez du moins élever le tureau.

Mais est ce là de la poésie? M. l'Abbé de Lille nomme aussi quelquefois, mais comment? Voyez, dit-il, au milieu de l'hiver,

Voyez l'if & le lierre & le pin résineux,
Le houx luisant, armé de ses dards épineux,
Et du laurier divin l'immortelle verdure,
Dédommager la terre & venger la Nature.

Ce n'est pas avec des notions vulgaires, de froides énumérations, des descriptions inanimées, qu'on fait un Poëme intéressant,

Digitized by Google

L'attrait, l'utilité, le charme du Poëme didactique consiſte, non pas à nous offrir des idées nouvelles, ce ſeroit trop exiger du Poëte; mais à choiſir parmi nos perceptions fugitives ou parmi les obſervations réfléchies des gens inſtruits, celles qui, peintes des couleurs de l'éloquence poétique, peuvent ſe changer en préceptes lumineux & féconds, frapper l'intelligence par leur juſteſſe & leur clarté, l'imagination par des tableaux d'un coloris naturel & brillant, la mémoire par l'impreſſion du nombre & de la cadence des vers; & après avoir choiſi ces idées intéreſſantes, le premier procédé de l'art eſt de les diſpoſer, de les aſſortir, de les lier enſemble, de manière que la leçon amène l'exemple, l'exemple la leçon, & que tous les détails du Poëme ne forment qu'un ſyſtême régulier & ſuivi. Alors ſi le génie ſe ſaiſit du ſujet, il ſemble le couver & le féconder ſous ſes aîles; & tout ce qu'il lui fait produire eſt animé de ſa chaleur.

Mais au contraire, ſi le talent de rendre l'inſtruction attrayante vient à manquer, le reſte eſt peu de choſe; l'agrément, le plaiſir compenſent tout, & rien ne les compenſe. Les hommes veulent bien s'inſtruire, mais ne veulent pas s'ennuyer.

Les épiſodes ſont une reſſource pour orner un ſujet ſtérile; mais celui ci ne l'étoit pas, & il me ſemble que M. de Roſſet s'en eſt un peu trop défié. A peine a-t'il donné cinquante vers à la plantation des boſquets, qu'il

Digitized by Google

qu'il en emploie quarante à se plaindre que l'on néglige les abeilles pour cultiver le ver à soie ; & cette digression se termine à souhaiter que tout le monde puisse brûler de la bougie.

Virgile n'avoit qu'une lampe, & ses vers ne sentent pas l'huile.

L'aventure du beau Tircis & de son luth, qui fait mourir un rossignol, ne tient guères mieux au sujet, & ne laisse pas d'y occuper une place considérable.

La description des jardins Chinois est ce qu'il y a de mieux dans ce dernier Chant.

Dans ces climats heureux, peuplés de tant de sages,
S'offrent de tous côtés de vastes héritages ;
Ils enserrent des lacs, des ruisseaux, des vallons,
Des forêts, des rochers, des antres & des monts,
La Nature champêtre y règne en Souveraine ;
L'art y joint des palais, des toits de porcelaine,
Des cabanes, des ponts : la ferme a ses oiseaux,
La vigne ses raisins, & les prés des troupeaux.
Le maître industrieux fait son unique étude
De former un jardin, d'orner sa solitude.
Tout contraste est reçu, tout ordre est rejeté,
Tout y reçoit son prix de sa variété.

Ce n'est point-là, sans doute, un modèle de poésie ; mais l'objet s'y présente assez nettement à la pensée ; & s'il n'est pas vivement peint, au moins n'est-il pas dégradé. La peinture des Tuileries ne me paroît pas aussi



Digitized by Google

digne ; & il auroit été facile à M. de Roſſet d'en faire un plus majeſtueux tableau.

Quelle foule innombrable y naît de toutes parts!
Les grâces, les attraits attirent les regards.
Plus ſouvent on y voit le profond politique
Vouloir régler l'État ſur un ton deſpotique.
Quel bruit confus me frappe en un cercle arrêté!
Un Conteur ennuyeux parle à l'oiſiveté.
On en chaſſe le vice, & cette troupe impure
Des Phrynés, des Laïs, horreur de la Nature,
Dont les yeux ſéducteurs & les foibles appas,
Propoſent des plaiſirs qu'ils ne partagent pas.
L'on pardonne à l'ennui, l'on punit l'indécence.
L'homme frivole y parle, & l'homme grave y penſe.
La ſymétrie & l'art, l'ordre & la majeſté,
Des arbres, des boſquets font toute la beauté;
Mais malgré tant d'éclat, malgré tant de nobleſſe,
Ce ſéjour enchanteur inſpire la triſteſſe.

M. l'Abbé de Lille penſoit auſſi aux Tuileries lorſqu'il a fait grâce aux jardins réguliers, dont celui ci eſt le plus beau modèle; mais il en a parlé différemment.

Les Rois ſont condamnés à la magnificence, &c.

J'en ai dit aſſez pour donner une idée de cette ſeconde Partie du Poëme de M. de Roſſet. Une critique ſur les détails du ſtyle auroit été longue & inutile aux progrès de l'art. Les incorrections, les inexactitudes, les manque de liaiſon & de rapport dans les

Digitized by Google

idées, les vers prosaïques ou mal construits frappent tous les Lecteurs. Ce que j'ai dû & voulu faire entendre, c'est qu'en écrivant d'après un homme de goût & de talent comme Vanière, il falloit faire plus d'efforts pour approcher de son modèle; & qu'à moins de se sentir un génie très rare, il ne falloit pas toucher à un sujet que M. l'Abbé de Lille avoit si ingénieusement & si magnifiquement traité.

*GENEVIÈVE DE CORNOUAILLES & le Damoisel sans nom, roman de Chevalerie inséré dans le second Volume de Janvier 1783, de la Bibliothèque des Romans;* par M. de Mayer.

LA *Bibliothèque des Romans* a ranimé depuis quelques années le genie romancier assoupi quelquefois, jamais éteint, chez la Nation Françoise. Parmi les Écrivains qui ont enrichi cette Bibliothèque de leurs aimables productions, se trouve M. de Mayer, Auteur du Roman que nous annonçons au Public. Après l'avoir publié dans cette Collection, il a voulu l'imprimer à part, & il l'a dédié à Mme la Duchesse de Polignac. Le fonds en est chevalerésque; la partie dramatique & le dialogue sont écrits en vieux style, & offrent une peinture fidelle des mœurs de l'ancien temps.

La belle Onolorie avoit eu du goût pour le vaillant *Alfred*; mais plus vaine que



Digitized by Google

tendre, elle lui avoit préféré *Palmerin* au sortir d'un pas d'armes soutenu pour elle contre les vingt plus vaillans Chevaliers de la Bretagne. La vertu d'Onolorie n'avoit pu tenir contre tant de gloire; & la belle Geneviève avoit été le fruit de ses nouvelles amours. Le valeureux Alfred, le cœur dévoré de jalousie & de chagrin, avoit fui Onolorie sans pouvoir l'oublier; & le desir de se venger de Palmerin n'étoit jamais sorti de son cœur. Dans tous les tournois, dans toutes les rencontres, ces deux rivaux ne cessoient point de s'attaquer, & ils se livroient les combats les plus cruels. Un jour enfin Alfred fut vaincu, fut blessé, tomba à la renverse; Palmerin, maître de sa proie suivant les loix de la Chevalerie, en disposa comme il lui plut; & le bruit de la mort d'Alfred se répandit dans la Bretagne & dans les Gaules. Cependant Alfred, qui avoit cherché en vain à se consoler avec une Princesse de l'Asie mineure, en avoit eu un fils qu'il laissoit dans l'ignorance de son nom & de sa naissance. Deux amis d'Alfred prirent soin de son éducation; ils l'avoient destiné à venger la mort de son père. La belle Geneviève & le beau Damoisel (ce fut le nom qu'on donna au jeune homme), tous deux nés de pères rivaux & ennemis, & tous deux amoureux l'un de l'autre sans se connoître, sont les Héros de ce Roman intéressant; & les épreuves par où l'on fait passer le Damoisel avant de lui faire connoître son

Digitized by Google

père qu'il doit venger, forment la majeure partie de l'intrigue. Voici le sommaire de ses triomphes & de ses épreuves. Il triomphe d'un Chevalier qui défendoit le portrait de la Princesse *Grasilinde*, & lui laisse la vie; il passe une nuit dans le Château de la Duchesse de Septimanie, & en sort aussi sage qu'il y est entré; il attaque & terrasse le conspirateur d'*Agobard*, auquel il tranche la tête; il gravit la montagne escarpée *de vraie grandeur*, & y fait voir force, courage & humanité; il arrive dans un hameau, y prend du goût pour la vie pastorale, & se montre sensible; il rencontre *Genevieve*, prend de l'amour pour elle; mais cet amour demeure toujours aussi respectueux que tendre; il veut se séparer de sa chère Geneviève pour aller venger son père, & regrette le temps qu'il a passé avec elle: enfin, il parcourt le Palais de Beauté, & en sort sans reproche avec le renom du *plus loyal Chevalier qui fût vû.*

A la fin il apprend son nom & l'histoire de son père; il apprend même ce que tout le monde ignoroit: le barbare Palmerin, pour mieux jouir de sa vengeance, avoit enfermé dans un souterrain le malheureux Alfred, qui n'étoit point mort, & dont il prolongeoit exprès la vie & le supplice. Le beau Damoisel trouve le moyen de délivrer son père; & malgré son amour toujours aussi tendre pour Geneviève, il obéit à son devoir, & il s'en va dans les Gaules pour y



Digitized by Google

combattre Palmerin & venger son père.

On peut reprocher à ce Roman un peu trop de descriptions métaphysiques & quelques longueurs, sur-tout au moment où ses Héros arrivent en France. On voit que l'Auteur, arrivé dans sa patrie, se complait trop à la décrire, & qu'il s'oublie dans les peintures qu'il en fait; mais ce que nous reprocherons sur tout à M. de Mayer, ce sont des phrases d'un style *precieux & maniéré* qui viennent déparer quelquefois les détails les plus heureux. Il dit d'un cœur qui avoit aimé plusieurs fois : *Les Amours l'avoient percé de trop de flèches; il y avoit bien des années qu'il étoit découpé par les plaisirs; en vain vouloit elle le réunir par des projets de réforme, &c.* Ailleurs : *Quelque effort que Geneviève fît pour se taire, elle ne pouvoit se défendre d'élancer en ondulations d'autant plus fortes qu'elles étoient comprimées, son haleine, dont le Damoisel connoissoit si bien les ponctuations.*

Il est certain qu'un pareil style, s'il revenoit souvent, feroit jeter un Livre avec indignation; mais il faut nous hâter de dire que ces fautes sont rares dans le Roman que nous annonçons; qu'il est écrit en général avec autant de grâce que d'esprit, & qu'il annonce une connoissance parfaite des temps où l'Auteur a transporté son action & ses Personnages. On y retrouve le charme du vieux style sans cet air grimacé trop ordinaire à nos Auteurs marotiques. M. de

Digitized by Google

Mayer a su varier sa manière d'écrire, & il a le talent d'être gracieux & énergique quand il le veut & quand il le faut. Dans un moment où le cruel Grimmer, père d'Onolorie, va la faire brûler avec la belle Geneviève, le Damoisel arrive par hasard sur la place, & on lui apprend que deux Damoiselles sont destinées au bûcher. — Deux Damoiselles, dites-vous! — Oui, beau Damoisel; l'une est la Comtesse Onolorie, & l'autre est la Damoiselle Geneviève, sa fille. — Recommencez, s'écria le Damoisel en battant de ses deux pieds la terre, recommencez. Geneviève, dites-vous! — Oui, Sire; Geneviève — de Cornouailles! — de Cornouailles. — Elle est ici! — Oui, Sire; Elle est ici. — Elle va périr! — Oui, » Sire. — Qu'ont-elles fait? — Grimmer, » père de Dame Onolorie, veut punir sa » fille d'avoir suivi le Chevalier Palmerin. » — Puissances du Ciel, s'écria le Damoi- » sel en frappant de ses deux mains le cas- » que qui couvroit sa tête; Puissances du » Ciel, donnez-moi l'usage de toutes mes » forces, de tout mon courage, de toute » ma colère!.... Elle est à moi, Dame Ge- » neviève; n'a ni père, ni mère, ni ayeul, » ni nom; n'a rien que moi, moi lui tient » lieu de tout.... Malheur à qui osera tou- » cher sur ce mien trésor!.... Me doivent » les tyrans compte de leur conduite, & » dois assistance aux malheureux.... Rage, » fureur, démon, cruauté, ai tout, ai tout;



Digitized by Google

» tout eſt paſſé dans mon cœur, & fait » bouillonner mon ſang, &c. »

Oppoſons à ce dialogue un autre morceau qui nous paroît délicieux, & qui terminera agréablement cet article. Le bon Alfred, arraché à ſon ſouterrain, où il avoit langui pendant tant d'années, rendu à la lumière, retrouvant ſes vieux amis, ſon Roi, ſon fils, eſt témoin des apprêts qu'on fait pour le venger. Griel, ſon fidèle Écuyer, doit aller combattre Palmerin. Le vieillard lui dit : N'y conſens. Onolorie vit, dites-» vous? Onolorie! Ah! qu'elle vive. Griel, » vous en ſouvenez : Dieu ! qu'elle fut » belle! qu'elle étoit belle le premier mo-» ment que la vis ſur le revêtement des » foſſés du Château de Grimmer! — Sire, » m'en ſouviens. — Tiens, mon cher » Griel, vais te dire vrai; vengeance ne peut » trouver place dans mon cœur; eſt jà tout » plein du plaiſir de revivre, de voir le Da-» moiſel, de voir mon Roi, de te retrou-» ver. Puiſque mon bras ne peut plus ſou-» lever une épée, pourquoi conſerverai-je » dans mon ſein le deſir de m'en ſervir? » Qui ne peut plus ſe battre ne doit plus » haïr. Plus ne hais; vive mon ennemi, » pourvu que mes amis vivent. Griel, ne » va point combattre ; va querir mon » fils. »

Digitized by Google

*MÉDECINE Domestique*, ou *Traité complet des moyens de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes simples : Ouvrage utile aux personnes de tout état ; & mis à la portée de tout le monde ;* par Guillaume Buchan, M. D. du Collége Royal des Médecins d'Édimbourg; traduit de l'Anglois par J. D. Duplanil, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin Honoraire de S. A. R. Mgr. le Comte d'Artois. Troisième Édition, revue, corrigée & considérablement augmentée sur la septième Édition de Londres. 5 Vol. *in*-8°. Prix broc., 25 liv. 4 sols, reliés, 30 liv. A Paris, chez Froullé, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis le Quai de Gèvres.

Nous annonçons avec plaisir la troisième Édition de cet excellent Ouvrage. On ne sauroit donner trop de publicité à un objet d'une utilité aussi générale. Combien de lieux & de circonstances dans lesquels le secours de la Médecine, étant impossible ou difficile à obtenir, on peut y suppléer en consultant cet Ouvrage! On pourroit objecter que de pareils Écrits sont dangereux, & qu'ils peuvent induire dans des erreurs, d'autant plus graves qu'il y va de la santé, de la vie des hommes. Mais cette objection se trouve détruite par la lecture de l'Ouvrage même. Le



Digitized by Google

savant Auteur a mis par-tout autant de clarté que de précision; il a dépouille son style, autant qu'il l'a pu, des dénominations scientifiques; il a si bien senti lui-même le danger, qu'il paroît toujours occupé des moyens d'en préserver ses Lecteurs; d'ailleurs son aversion pour les remèdes qui ne sont pas indispensables, & son goût pour les traitemens les plus simples, lui donnent plus de facilité pour y réussir; en un mot, son ton de franchise, si éloigné d'un charlatanisme qui n'est que trop ordinaire, nous répond de ses efforts, & sa science reconnue est un garant de leur succès.

Les deux premières Éditions de cette Traduction ont déjà produit un grand bien qui ne peut qu'augmenter encore. Cet Ouvrage a été de la plus grande utilité dans les campagnes, où il est difficile d'avoir des Médecins, soit à cause de leur éloignement, soit à cause des frais qu'il en coûteroit pour les appeler. Les Ecclésiastiques qui s'y trouvent confinés peuvent, par la lecture de *la Médecine Domestique*, se rendre utiles à la santé de leurs ouailles, comme ils le sont à leur conscience par leur ministère. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il suffise de jeter rapidement les yeux sur cet Ouvrage, pour se trouver en état de guérir toutes sortes de maladies. Il demande à être non pas lû rapidement, mais étudié, médité; & le Traducteur, pour ne laisser rien à désirer, indique la manière dont il faut en faire usage.

Digitized by Google

Nous renvoyons pour cet objet nos Lecteurs à son Avertissement, ainsi que pour les augmentations & les changemens dont il a enrichi cette nouvelle Édition. Nous nous contenterons de dire qu'ils sont considérables ; il y a des articles entiers & nombre de notes judicieuses qui ne peuvent qu'ajouter à l'utilité de l'Ouvrage.

M. Duplanil, outre le succès que sa Traduction avoit eu en France, a obtenu encore un suffrage des plus flatteurs, celui de l'Auteur lui-même, qui, dans une nouvelle Préface, a cru devoir des remercîmens publics à son Traducteur. Après avoir parlé avec reconnoissance des diverses Traductions qu'on a faites de son Ouvrage, il ajoute : « Mais j'ai des obligations particulières au » Docteur Duplanil, Médecin de Paris, & » de S. A. R. Mgr. le Comte d'Artois. Ce » Médecin a augmenté mon Livre au point » d'en faire cinq Volumes ; & sa Traduction » élégante, ainsi que ses notes utiles, l'ont » mis tellement à la portée des peuples de » ce continent, qu'il est actuellement tra- » duit dans toutes les langues de l'Europe » moderne. »

A ce témoignage de sa satisfaction, M. Buchan en a joint un autre, c'est le don de son portrait qu'il a envoyé à M. Duplanil, avec un exemplaire de sa nouvelle Édition. M. Duplanil n'a pas voulu que ce présent ne tournât qu'au profit de son amour propre. Il a eu recours au talent de M. Coclin,



Digitized by Google

qui l'a fait graver sous ses yeux par M. Miger; & le portrait de M. Buchan orne cette troisième Édition.

*Apperçu d'un Citoyen sur la réunion des deux Marines en France.* A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue de Baujelois; Granger, Pont Notre-Dame.

Nous nous empressons d'annoncer un Ouvrage que nous présumons devoir être accueilli favorablement du Public, vû l'importance de la matière, sur-tout à la fin d'une guerre sur laquelle toute l'Europe a eu les yeux ouverts. Nous nous abstiendrons de mettre au jour nos propres réflexions, nous bornant à en tracer le plan; c'est dans l'Ouvrage même que nous invitons nos Lecteurs à faire les leurs.

L'Auteur anonyme, que nous sommes tentés de croire un Militaire, nous paroît avoir vû de près, & juger en homme du métier. Il commence par établir le parallèle entre la Marine Royale & la Marine Marchande. Cette discussion, ainsi qu'il le dit dans une note, nous a semblé nécessaire, parce que véritablement peu de personnes ont assez médité cette partie pour ne pas s'exposer à une confusion d'idées sur les fonctions & les talens respectifs des Officiers de la Marine & des Marins Marchands. En rendant à ceux-là toute la justice qui leur est

Digitized by Google

dûe, & en les comblant d'éloges, il passe en revue les connoissances que leur état exige, examen qui ne peut que confirmer la haute opinion qu'on a généralement de ce Corps respectable.

Après avoir fait voir à quel point la Marine Marchande diffère de la Marine du Roi, il examine les moyens dont on s'est servi pour les rapprocher, & il fait voir qu'ils n'étoient & ne pouvoient être aussi efficaces qu'on s'en étoit flatté; que les grades dont on a revêtu les Marins Marchands, à cause des services qu'ils ont pu rendre, n'ont pû ni dû les satisfaire entièrement, & qu'ils n'étoient propres qu'à semer & entretenir la discorde.

L'Auteur cherche à établir une proportion exacte entre le mérite & la récompense. En conséquence il propose d'admettre les Marins Marchands dans le Corps de la Marine, en observant des gradations qui nous ont paru judicieuses, mais sur lesquelles les Militaires nous semblent devoir prononcer plus compétemment.

La deuxième Partie de cet Ouvrage, où l'Auteur trace la conduite à tenir pour l'instruction des jeunes Marins, est celle qui nous paroît la plus utile. Il demande que ce soit sur la mer même qu'ils étudient la théorie de la Marine. Il demande aussi que l'on ne reçoive pas exclusivement à cette éducation la Noblesse, que l'on y admette de la classe

Digitized by Google

Plébeïenne, les Sujets nés dans une condition honnête.

L'Ouvrage eſt ſemé de notes ſur la Marine Angloiſe, qui jettent ſur la choſe un nouveau jour. Au reſte, l'Auteur, en préſentant ſon plan avec la plus grande modération, invite les Écrivains diſtingués à s'occuper de cette matière intéreſſante. Il déclare n'avoir ouvert la lice que dans cette intention. Cependant, à en juger par ce qu'il dit dans un court *Avant-propos*, il ſemble que lui-même pourroit y rentrer ſi les circonſtances l'y invitoient. Il y exprime ſes regrets ſur la perte d'un Ouvrage qui embraſſoit l'enſemble de la Marine.

Quoi qu'il en ſoit, nous jugeons que cette ébauche ne peut qu'être utile, & par elle-même, & par les idées qu'elle pourra ſuggérer.

## SPECTACLES.

### *COMÉDIE ITALIENNE.*

LE Mercredi 30 Juillet, on a remis le *Médecin de l'Amour*, Opéra-Comique en un Acte & en vers, mêlé d'ariettes, muſique de M.....

Géronte veut épouſer Laure; mais ſon fils Léandre eſt l'amant aimé de cette même Laure, & Géronte n'en ſait rien. Le reſpect

Digitized by Google

& la tendresse filiale ont forcé le jeune homme à garder le silence. Les efforts qu'il fait sur lui-même ont altéré son tempérament, & minent insensiblement sa santé. Géronte alarmé consulte un Médecin de Village, qui devine la cause du mal, & qui se sert d'un moyen très adroit pour servir Léandre. Il déclare à Géronte qu'il est le rival heureux de son fils, & que le seul moyen de guérir le jeune homme seroit de lui céder la maîtresse qu'il est sur le point d'épouser. Géronte emploie toute l'éloquence, toute la chaleur d'un père pour engager le Docteur à faire le bonheur de Léandre. C'est au moment même que Géronte se jette à ses pieds pour implorer sa pitié, qu'il lui apprend la vérité, & il l'abandonne à ses réflexions. Géronte balance un moment, mais la tendresse paternelle l'emporte sur l'amour, & Léandre devient heureux.

Tout le monde connoît l'amour d'Antiochus pour Stratonice, que son père Seleucus étoit sur le point d'épouser, & le moyen qu'employa le Médecin Érasistrate pour faire connoître la cause de la maladie d'Antiochus. Il est facile de s'appercevoir que les noms & l'état des personnages sont seulement changés, & que c'est sur ce fait historique que M. Anseaume a établi la fable de son Médecin de Village. Avant lui, de Brosse l'aîné, Gillet de la Tessonnière, Quinault, Danchet, Thomas Corneille, la Grange-Chancel, Cahusac & quelques autres

Digitized by Google

avoient porté ce ſujet ou ſur la Scène Françoiſe ou ſur le Théâtre Lyrique ſans y obtenir beaucoup de ſuccès. M. Anſeaume en a obtenu davantage, ſoit qu'il ait été jugé avec moins de ſévérité, ſoit qu'il ait employé des moyens plus heureux que ceux adoptés par ſes prédéceſſeurs, ou qu'il les ait plus adroitement appliqués au cadre qu'il a choiſi. Nous inclinons pour ce dernier parti. La marche de la Pièce eſt ſage & raiſonnable; il y règne même de l'intérêt. Il y a de la vérité dans le dialogue, & dans le ſtyle le mouvement qui convient à la Scène & au rang des perſonnages.

Le Médecin de l'Amour a été repréſenté, pour la première fois, en 1758, avec un ſuccès très flatteur. M. de Laruette en avoit fait la muſique, & cette muſique eut alors quelque réputation. Un Amateur a voulu exercer ſes talens ſur le même Ouvrage; on a écouté ſon eſſai avec indulgence, on lui a même donné des applaudiſſemens. Nous deſirons qu'il réponde par la ſuite aux eſpérances qu'on en a conçues & qu'on en doit concevoir, ſi nous en croyons quelques gens de l'Art qui nous l'ont très-poſitivement aſſuré.

---

Le Vendredi premier Août, on a repréſenté, pour la première fois, *Caſſandre Mécanicien*, ou *le Bateau Volant*, Comédie-Parade en un Acte & en Vaudevilles.

Caſſandre n'eſt qu'un Charlatan, qui a fait

Digitized by Google

imprimer dans les Papiers Publics qu'il feroit un bateau volant, & qu'il voyageroit en l'air à l'aide de cette machine. Il aime Isabelle ; mais, comme cela se pratique, Isabelle n'aime point son Tuteur, & elle aime Léandre, comme cela se pratique encore. Ce Léandre surprend le secret de M. Cassandre, & lui fait croire qu'il fera voler son bateau ; mais tandis qu'il est supposé s'occuper des moyens de répondre aux vœux du bonhomme, on répand qu'il s'est servi du bateau pour enlever Isabelle. La troupe des curieux, aussi crédule que le bonhomme, se persuade qu'elle apperçoit le bateau au haut des airs, quelques-uns vont même jusqu'à dire qu'ils distinguent Isabelle & Léandre. Tandis qu'on cherche à les voir diriger leur course vers les régions célestes, ils viennent se jeter aux pieds du Tuteur, declarer leur amour, & demander grâce. Cassandre l'accorde, parce que Léandre le menace de divulguer son secret.

Cette bagatelle est, comme on le voit, établie sur une base bien fragile. Point d'intrigue, point d'intérêt ; mais il y règne beaucoup d'esprit & de gaîté. Les couplets sont coupés avec adresse, & les vers en sont tournés avec facilité. On pourroit desirer que l'Auteur (M. Goulard) bannît de ses couplets quelques rebus un peu usés, quelques mots plaisans qui ne lui appartiennent point, & dont d'autres se sont emparés avant lui ; enfin qu'il renonçât à des équivoques trop

Digitized by Google

graveleux. Nous en pourrons citer plusieurs; nous nous en abstiendrons, pour ne pas mériter un reproche semblable à celui que nous faisons à M. Goulard.

## ANECDOTES.

### I.

UNE Princesse Polonoise a donné à Paris, il y a déjà environ une dixaine d'années, une preuve bien authentique de ce que peut sur une âme forte & élevée l'héroïsme de la générosité. Obligée de se faire saigner, elle fit appeler un Chirurgien très-connu & fort expérimenté, qui, malgré son habileté, eut le malheur de lui couper l'artère. La gangrène ne tarda pas à infecter la plaie, & elle gagna si rapidement le bras, qu'il fallut en venir à l'amputation; mais cette nouvelle opération precipita les jours de cette infortunée Princesse. Deux jours avant sa mort elle fit inserer dans son testament ce qui suit : Persuadée du tort que mon accident fera au malheureux Chirurgien qui est la cause de ma mort, je lui lègue sur mes biens la somme de deux cent ducats de rente viagère, & lui pardonne de tout mon cœur sa mépriſe. Je souhaite ardemment qu'il soit indemnisé par-là du discrédit que pourra lui causer ma fatale catastrophe.

### II.

QUELQUES jeunes gens s'entretenoient

Digitized by Google

d'un écho qui avoit fait plaisir dans la musique d'une Pièce nouvelle. A cette occasion, on se mit à parler d'échos qui rendoient deux, trois, quatre, cinq syllabes. Chacun citoit, exagéroit même, lorsqu'un Gascon, qui n'avoit encore rien dit, s'écria: qué mé dites-vous là, mes amis? eh! doncque! quels chiens d'échos qué tout céla? Vive célui dé mon pays! on lui dit: *écho, comment té portes-tu?* Et l'écho répond: *jé mé porte bien.* Voilà un écho, céla!

III.

Lorsqu'en 1753, on donna la Parodie de l'Acte de Pigmalion, cette Pièce n'eut aucun succès, & n'étoit pas faite pour reussir. Quelqu'un ayant demandé à l'Auteur pourquoi il l'avoit risquée au Théâtre. « Il y a si » long-temps, répondit-il, que tout Paris » m'ennuie en détail, j'ai voulu à la fin » prendre ma revanche en gros. »

## ANNONCES ET NOTICES.

*Le danger d'aimer un Étranger*, ou *Histoire de Myladi Chester & d'un Duc François*, en 4 Parties; deuxième Édition. Prix, 4 liv. 16 sols. A Londres, chez Thomas Hookham, Libraire, N°. 147, Vewbonde-street; & à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Nous avons parlé de cet Ouvrage dans sa nouveauté, & nous croyons lui avoir rendu justice, ainsi que le Public.

*Cérémonies ou Coutumes Religieuses de tous*

Digitized by Google

*les Peuples du Monde*, en 4 vol. *in-folio*, divisées en 15 Cahiers ou Livraisons. Prix, 10 liv. broché, neuvième Livraison. A Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

Le neuvième Cahier de cet important Ouvrage renferme *les Cérémonies de la Religion Catholique.*

*Histoire de la Révolution des Sept Provinces Unies des Pays-Bas*, par M. Hilliard d'Auberteuil. A Paris, de l'Imprimerie de Couturier, quai des Augustins.

Cet Ouvrage, qui est proposé par Souscription, renfermera 3 volumes *in-8°*. Il y aura une Édition *in-4°*. papier superfin. L'Introduction de cette importante Histoire paroît actuellement; elle établit en faveur de l'Ouvrage un préjugé avantageux, & confirme la réputation que l'Auteur s'est acquise dans ce genre. Elle a le mérite du style, de la précision, & présente de bonnes vûes. On souscrit chez l'Auteur, rue Montmartre, & chez Couturier, quai des Augustins.

*Vie Sacerdotale & Pastorale, dans laquelle les Ecclésiastiques apprendront, par les Saints Docteurs, la manière de bien s'acquitter de leurs différentes fonctions, & de sanctifier toutes leurs actions*, par un Directeur du Séminaire. A Paris, chez Guillot, Libr. rue de la Harpe.

Cette seconde Édition est augmentée *des préparations & actions de grâces de la Messe* pour tous les jours de la semaine.

*Traité d'Ostéologie*, par M. Bertin, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, de l'Académie des Sciences, ci-devant premier Médecin du Prince des Valaquies & de Moldavie, ancien Professeur de Chirurgie, & premier

Digitized by Google

Médecin d'une des Armées du Roi. 4 vol. Prix rel., 10 liv., du fonds de P. Fr. Didot le jeune. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

Ce Traité est le plus complet que nous ayons dans ce genre. Il est suivi de trois Mémoires de M. Hérissant, D. M. P. sur différens points de cette Science.

*Retraite de huit jours, suivie des Prières à faire après chaque méditation*, par l'Auteur *de la Vie Sacerdotale*. 2 vol. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue de la Harpe.

Ce petit Ouvrage fait suite à la pieuse Collection de l'Auteur. *Les Considérations sur l'Amour de Dieu, & sur l'amour de Notre Seigneur Jésus Christ*, par le même, se trouvent chez le même Libraire.

*Géographie de l'Inde, exacte & complette, écrite dans le pays même.*

L'Auteur de cet Ouvrage est le Père Joseph Tieffenthaler, natif de Trente, savant ex-Jésuite & Missionnaire apostolique dans l'Inde, où il réside depuis près de quarante ans. Il est écrit en latin. M. Bernoulli, qui le traduit en françois, en propose deux Éditions. Une belle Édition grand *in*-4°. sur beau papier d'Hollande, avec vingt-quatre à trente Planches ou au-delà, la plupart *in-folio* : une Édition *in*-8°. plus à la portée par le prix du plus grand nombre des Amateurs, ornée seulement de trois ou quatre Cartes les plus nécessaires pour l'usage du Livre.

On payera en souscrivant pour l'Édition *in*-8°. 6 liv. de France ou 4 marks argent de Hambourg, & à l'exception peut-être d'une partie du port il n'y aura rien de plus à payer en recevant le Livre. L'Édition *in*-4°. formera un gros Volume partagé en deux Parties, dont la première contiendra l'Ouvrage entier du Père Tieffenthaler avec la première Livraison des Planches. Cette Édition coûtera aux

Digitized by Google

Souſcripteurs un louis neuf de 24 liv. de France ou 16 marks argent de Hambourg. Il dépendra d'eux de payer la ſomme entière en ſouſcrivant, ou bien de ne payer d'abord que la moitié; ſavoir, 12 liv. de France ou 8 marks, & l'autre moitié quand ils recevront la première Partie. Les noms des Souſcripteurs s'imprimeront à la tête de l'Ouvrage. L'Édition entière *in*-8°. & la première Partie de celle *in*-4°. paroîtront vers la Saint-Jean de l'année prochaine 1784, & la ſeconde Partie de cette dernière vers la Saint-Michel de la même année. On ne ſera admis à ſouſcrire que juſqu'au premier Janvier 1784. Les Souſcripteurs fort éloignés qui trouveroient trop de difficulté à ſouſcrire chez l'Auteur à Berlin, pourront s'adreſſer à quelqu'un des principaux Libraires de leur Ville ou dans leur voiſinage. On peut lire dans le Proſpectus des détails qui font bien augurer de cet Ouvrage.

*Visibilis & Invisibilis, Ecce Homo.* Tels ſont les titres de paraphraſes en vers François, de deux ſtrophes des Hymnes de Santeuil. Chacune de ces ſtrophes, & la traduction paraphraſée par M. Félix Nogaret, eſt gravée dans un cadre qui renferme vingt ſujets hiſtoriques, tirés pour la première de l'ancien, & pour la ſeconde du nouveau Teſtament.

Les ſujets hiſtoriques ſont ſpirituellement compoſés & deſſinés par P. L. Durand, & gravés avec beaucoup de ſoin & de délicateſſe par Marin Feſſard, Auteur du Portrait de Mgr. *de Juigné*, Archevêque de Paris, dans une bordure allégorique, inventée par le même M. Nogaret. Ces Eſtampes ſe trouvent à Paris, chez Feſſard, Pont aux Choux, rue Amelot, maiſon de M. Barruyer, Salpêtrier du Roi; & chez Leboucher, Libraire, Quai de Gèvres. Prix, 1 liv. chacune. On trouve auſſi chez les mêmes le *Portrait de Mgr. l'Archevêque de Paris*. Prix, 6 liv.

Digitized by Google

*Septième Estampe de la suite des événemens de la Révolution Américaine.* Prix, 1 liv. 16 sols. A Paris, chez Godefroy, rue des Francs-Bourgeois, Porte S. Michel, & chez Ponce, rue S. Hyacinthe.

Cette Estampe représente la prise de la Dominique.

*Musique des Voyages de Rosine*, Opéra-Comique en deux Actes & en Vaudevilles, tiré d'un Conte de Piron. A Paris, au Bureau du sieur Lawalle l'Écuyer, Correspondant des Spectacles de Province, Cour du Commerce, F. S. G. Prix, 2 liv. 8 sols

Le succès de ce petit Ouvrage doit en faire recevoir la Musique avec plaisir. On invite l'Éditeur à soigner davantage l'analogie des modulations dans la suite des airs. Par exemple, le N°. 5 est en *la majeur*, & le N°. 6 est en *mi* ♭. Ces deux tons ne peuvent se suivre immédiatement. A la vérité, on a mis au-devant du N°. un dieze qui semble vouloir dire que l'air est en *mi naturel* au lieu de *mi* ♭; mais ce dieze se trouve ailleurs sans avoir cette signification.

*Numéro II de la nouvelle suite de Pièces d'harmonie, contenant des Ouvertures, Airs & Ariettes d'Opéras sérieux & comiques, arrangés pour deux Clarinettes, deux Cors & deux Bassons*, par M. Ozy. Prix, 6 liv. A Paris, chez M Boyer, au Magasin de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, près celle S. Roch, N°. 83; & Mme Lemenu, rue du Roule, *à la Clef d'or.*

Ce second Numéro contient l'*Ouverture & un Air de la Frascatana*, & quelques autres morceaux choisis avec goût. Il nous paroît digne du premier Numéro.

*Concerto de Flûte avec Violons, Hautbois, Alto & Basse, & Cors ad libitum*, par M. Torlez.

Digitized by Google

A Paris, chez M. Mussard, Maître de Flûte, rue Aubri-le-Boucher, maison du Marchand de Vin. Prix, 4 liv. 4 sols.

*Recueil d'Airs & Duos de Blaise & Babet*, Opéra-Comique de M D. Z., avec accompagnement de Harpe, par M. Grenier, Organiste & Maître de Harpe. Prix, 4 liv. 16 sols. A Paris, au Bureau du sieur Lawalle l'Écuyer, Cour du Commerce, F. S. G.

Ces Airs arrangés doivent faire plaisir dans le temps où l'Ouvrage entier jouit d'un si grand succès. Ils en feroient sans doute davantage si les accompagnemens étoient faits par l'Auteur lui-même, ou au moins sous ses yeux.

*Ouverture de Renaud pour le Clavecin*, par M. Benaut. Prix, 3 liv. A Paris, chez Mlle Levasseur, rue de la Monnoie, près la rue Boucher.

*Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.*

## TABLE.


*Tableau des Amusemens Naturels*, 97
*Charade, Enigme & Logogryphe*, 104
*L'Agriculture, Poëme*, 105
*Geneviève de Cornouailles*. 123
*Médecine Domestique*, 129
*Apperçu d'un Citoyen sur la réunion des deux Marines en France*, 132
*Comédie Italienne*, 134
*Anecdotes*, 138
*Annonces & Notices*, 139


## *APPROBATION.*

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 16 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 15 Août 1783. GUIDI.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
SAMEDI 23 AOUT 1783.


## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

### LE RETOUR VERS SES PÉNATES, *Couplets.*

AIR : *Le connois-tu, charmante Éléonore.*

ADIEU Paris : bosquets de Météline, *.
Recevez-moi sous vos ombrages frais ;
Puissé-je au bord de votre onde argentine
Trouver enfin le silence & la paix !

ASSEZ long-temps des vents & de l'orage
Ma triste Nef éprouva la fureur ;
Irois-je encor affronter un naufrage
Caché souvent sous un calme trompeur ?

NON, c'en est fait ; j'ai vû tomber la chaîne

* Jolie Bastide auprès de Sisteron.




Digitized by Google

Qui ſi long-temps me retint loin de vous;
Un Dieu propice a mis fin à ma peine,
Et du deſtin j'ai laſſé le courroux.

Votre préſence à mon âme attendrie
Va rappeler mille doux ſouvenirs,
Les jours ſereins du printemps de ma vie,
Le ſonge heureux de mes premiers plaiſirs.

Des lieux témoins des jeux de mon enfance,
Le ſouvenir a vécu dans mon cœur;
Ce ſouvenir du temps & de l'abſence,
De Paris même eſt demeuré vainqueur.

Il en eſt temps, j'y reviens; & j'abjure
De mes projets la triſte & longue erreur;
Je me rapproche enfin de la Nature,
De mes amis, & par eux du bonheur.

Père chéri, qu'à l'égal de moi-même
Mon cœur aima dès ſes plus jeunes ans,
Je ſais auſſi combien le vôtre m'aime,
Et je prévois nos doux épanchemens.

Que vous allez embellir ma retraite,
Morts immortels, dont l'aimable entretien
Faiſoit encor de mon âme inquiète
Au ſein du bruit le charme & le ſoutien!

Des favoris du Dieu de l'harmonie,

Digitized by Google

J'aimai toujours les ſublimes accords,
Chantres divins de Grèce & d'Auſonie ;
Vos vers brillans excitent mes tranſports !

Les tiens ſur-tout, voluptueux Horace,
Peintre élégant & plein de vérité,
Qui réunis & la force à la grâce,
Et la fineſſe à la facilité.

Amant de Laure, à tes larmes fidelles,
En te liſant, je mêlerai des pleurs ;
Mais je leur dois tes rimes immortelles,
Et je pardonne à Laure ſes rigueurs.

Vos vers en main, errant dans nos prairies,
Sur nos coteaux de pampre couronnés,
L'eſprit rempli de douces rêveries,
Je vais couler des momens fortunés.

De vos Écrits l'égide ſalutaire,
Du froid ennui ſait émouſſer les traits ;
Et près de vous, d'une aîle plus légère,
Le temps s'enfuit ſans laiſſer de regrets.

Si par haſard dans quelque antre ruſtique,
Je retrouvois ce luth des Troubadours,
Dont la Nature étoit le maître unique,
Lorſqu'ils chantoient la guerre ou les amours.

Les jeux malins de l'enfant de Cythère,



Digitized by Google

Ses courts plaisirs & leurs fâcheux retours
Tenteroient peu ma Muse trop sévère,
Qui se souvient de ses perfides tours.

Que de Suffren * une voix plus brillante
Porte la gloire à l'Immortalité,
Peigne cinq fois de sa main triomphante
Du fier Anglois l'orgueil enfin dompté.

Moi, je dirai : la Nature plus belle
En nos climats, l'air plus doux & plus pur,
De nos bosquets la parure immortelle,
Et notre ciel de saphir & d'azur.

Je chanterai cette gaîté légère,
Ce rire vrai qui règnent dans nos jeux,
L'air pétillant, mais loyal & sincère
D'un peuple vif, mais bon & généreux.

Si quelquefois & votre voix touchante
Et votre lyre accompagnoient mes airs,
De Météline, ô Déité charmante ! **
Ils pourroient plaire au Dieu même des vers.

Adieu Paris : bosquets de Météline,
Recevez-moi sous vos ombrages frais ;

* Nom depuis long-temps cher à Sisiéron & à la Provence, & depuis la dernière guerre devenu cher à la France entière.

** Madame de Mazières, excellente Musicienne.

Digitized by Google

Je viens au bord de votre onde argentine
Goûter enfin le silence & la paix.

*( Par M. Méveillon, Avocat au Parlement. )*

## *LE MAGISTRAT ET L'OFFICIER, Fable.*

UN enfant Roi venoit de naître;
Tous à l'envi, grands & petits,
Pour voir l'héritier de leur Maître,
Au Louvre brûloient d'être admis.
Un Officier, fier de son uniforme,
S'avançoit d'un air cavalier;
Entouré des replis d'une simarre énorme,
Un soutien de Thémis suit les pas du Guerrier.
Tout bouffi de l'éclat de la Magistrature,
Il croit de son honneur d'arriver le premier;
Et pressant sa tardive allure,
Il s'écrie hors d'haleine, avec un ton d'aigreur:
Arrêtez, mon petit Monsieur,
Arrêtez, s'il vous plaît, quelqu'un de votre espèce
Ne doit point précéder celui qui, comme moi,
Se trouve revêtu de l'important emploi
De punir les forfaits, d'étayer la foiblesse,
Et de faire en tous lieux craindre & bénir la Loi.
Lequel doit-on estimer davantage,
Ou l'homme qui se voue au triste apprentissage
D'un travail sec & rebutant;
Ou le mortel, au cœur insouciant,



Digitized by Google

Qui, pour des rixes étrangères,
Exerce sans remords cet art extravagant
Qui détruit les humains par la main de leurs frères?
Il te sied bien, triste pédant,
Repart le bouillant Militaire,
De déprimer l'art nécessaire
Qui, pendant ton sommeil, veille à ta sûreté,
Qui protège tes biens, tes châteaux, ta famille,
Soustrait & ta femme & ta fille
Aux outrages honteux d'un vainqueur irrité?
Le Robin méditoit sa réplique nouvelle;
Mais, témoin de leurs différens,
Le Monarque qui prise également leur zèle,
Du palais fait ouvrir la porte à deux battans,
Et termine ainsi la querelle.

(*Par M. Crignon, d'Orléans, de plusieurs Académ.*)

---

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *d'Ormesson*; celui de l'Énigme est *Canne*, où l'on trouve *cane*, femelle du canard; *Enna*, ancienne montagne de Sicile, donnant son nom à la plaine où Proserpine fut enlevée par Pluton; *Anne*, (*Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent?* Virg.) *âne*; celui du Logogryphe est *Carte à jouer*, où l'on trouve *arc*, *ré*, *Arc* (petite ville en Bourgogne), *écart* & *rat*.

Digitized by Google

## CHARADE.

Sur l'Air : *Vous m'entendez bien.*

Lorsque vous aurez mon dernier
Vous pourrez, Lise, du premier
Et du tout faire usage,
Eh bien !
En femme honnête & sage,
Vous m'entendez bien.

*(Par M. R. L. T. à Coffé le Vivien, près Laval.)*

## ÉNIGME à Madame du Q.....

Quatre êtres différens forment mon foible corps
Diane aima les lieux où mon pié prend naissance ;
Mes côtes à Thétis doivent leur existence ;
Un métal de mes nerfs compose les ressorts.
Enfin, je tiens ma peau d'un ver dont l'industrie
D'Arachné même eût excité l'envie.
Je sers presqu'en tout tems, soit que le Dieu des vents
Versant des pleurs attriste la Nature ;
Soit que Phébus ramenant la verdure,
Sur l'horison en feu darde ses traits perçans.
Ne changeant que de nom sous la même figure,
Je conserve un beau teint, je sauve une parure,
Et rends leurs efforts impuissans.



Digitized by Google

J'aime à garder sur-tout un visage agréable,
Où la rose & le lys s'effaçant tour-à-tour,
Offrent aux yeux charmés une figure aimable
Comme la vôtre, Iris, ou celle de l'Amour.

*( Par un Abonné, près Harcourt. )*

## *LOGOGRYPHE.*

Mâle dans l'Encyclopédie,
Femelle avec Restaut, avec l'Académie,
Malgré tout mon éclat on ne me trouve plus,
Ou peut-être jamais n'ai-je été qu'une fable.
J'ai douze pieds moins un. Prenez vos yeux d'Argus,
En me décomposant je serai, suis & fus
Des desirs des mortels l'objet le plus durable;
Des Dieux familiers un surnom;
Un du Dieu des enfers; un terme de Marine,
D'Architecture & de Blason;
Ce que la fièvre indique au bon Bléton;
La ligne que décrit Planète qui chemine;
Un genre crustacé; l'enfant de Loyola
Que si bien Pascal habilla;
Une terre pesante, argilleuse & styptique;
Un oiseau carnacier qui devient domestique,
Et dut son noir plumage au remords d'Apollon;
Ceux que Molière encore appeloit par leur nom;
L'Européen qui naît dans l'Amérique;
Deux cercles de la sphère; une chaussure antique;

Digitized by Google

Ce dont on tire un banc, une table, ou des Dieux;
Ce qui relève un bout quand vous pesez sur l'autre;
Un de ces goûts par les Anglois transmis,
Qui nous fait acheter leurs rosses à haut prix;
L'épithète de maint apôtre
Qui fait-là comme ailleurs à coup sûr des *paris*.
Vous ne me tenez pas, courez vîte
Voir des tableaux de Sainte-Marguerite.

*( Par M. Vellifredi. )*

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*HISTOIRE des Animaux d'Aristote, en Grec, avec la Traduction Françoise à côté du texte*, par M. Camus, Avocat au Parlement, Censeur Royal, &c. A Paris, chez Desſaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques. 2 Vol. *in*-4°. d'environ 1700 pages les deux; Ouvrage dédié au Roi.

C'EST la première Traduction Françoise qui ait paru de l'Histoire des Animaux d'Aristote. Le Traducteur commence par rappeler les principales circonstances de la vie du Philosophe Grec, qui étoit fort connu il y a deux cent ans, mais qu'on semble de nos jours avoir un peu trop oublié. Il naquit à Stagire, petite ville de Macédoine, environ l'an 354 avant J. C. ( la plupart des Auteurs



Digitized by Google

disent l'an 384.) Né avec une taille vicieuse & une langue embarrassée, il ne put avoir l'idée de parler en Public, & de se montrer à la tribune aux harangues; mais comme la Nature l'avoit dédommagé de ces défauts extérieurs par une bonne tête, par un génie ferme & élevé, il se présenta avec succès dans la carrière de la philosophie; il fut Disciple de Platon pendant vingt ans; & s'il n'égala point son maître en eloquence, s'il n'atteignit pas son essor, peut-être un peu trop sublime, dans les régions intellectuelles, il le surpassa certainement par l'étendue de ses connoissances réelles & solides, je veux dire par la science de la Nature.

Il se fit de bonne heure une grande réputation; & dans quel siècle? Dans celui où la mémoire de Socrate subsistoit encore dans tout son éclat, & où fleurissoient Xénophon, Démosthène, Pyrrhon, Zénon, Protagore, Architas, Platon & tous ses Disciples.

Son mérite supérieur fut bientôt connu à la Cour de Macédoine, où l'on sut l'apprécier, & de plus, en tirer parti; car le moment de donner un Instituteur au jeune Alexandre étant arrivé, le Roi Philippe offrit cette place à Aristote, & lui écrivit, comme tout le monde sait, qu'il rendoit grâces aux Dieux de ce que son fils étoit venu au monde assez à propos pour recevoir les leçons d'un tel Maître.

Notre Philosophe passa, pour ainsi dire,

Digitized by Google

de l'école de Platon à la Cour de Philippe ; il y porta les lumières qu'il avoit puisées dans une source si pure ; il y joignit celles qu'il sut tirer de son propre fonds, & les consacra sans relâche pendant dix années à l'éducation du jeune Prince ; s'il ne put en faire qu'un Heros, c'est sans doute parce qu'il ne trouva pas en lui l'étoffe d'un bon Roi.

Philippe étant mort, Alexandre se chargea de récompenser son Précepteur, & il le fit d'une manière grande, neuve, & digne de l'Élève d'Aristote. Ce fut en lui procurant les moyens, par une vaste correspondance, de rassembler & se rendre propres les connoissances répandues dans l'Univers, de conquérir, pour ainsi dire, toutes les vérités de la Nature ; & il faut avouer que ce fut la plus belle conquête d'Alexandre, ou du moins la seule qui pût tenter l'ambition d'un vrai Philosophe. *

* Il est certain qu'une telle correspondance seroit encore aujourd'hui un grand & sûr moyen d'accélérer le progrès des Sciences Naturelles, sur-tout si nos Académies vouloient multiplier leurs Correspondans autant qu'il seroit nécessaire, en les choisissant toujours également bien ; diriger leurs travaux sur un plan uniforme & bien médité ; les engager à employer dans leurs observations des instrumens comparables, approuvés par elles, ou faits par des Artistes dignes de confiance ; les répartir, d'après des vûes sagement combinées, sur différentes lignes du globe, & toujours dans les directions les plus avan-



Digitized by Google

Le nôtre ne fit usage de cette récompense si noble, si bien entendue, si bien placée, que pour en mériter de nouvelles, & son *Histoire des Animaux* en fut l'un des premiers fruits.

Dans la suite Alexandre eut la satisfaction de donner à son Précepteur une autre récompense non moins intéressante : s'étant cru dans la nécessité d'assiéger Stagire, & de détruire presqu'entièrement cette ville pour s'en rendre maître, comme il arrive ordinairement, il la fit rebâtir par la seule raison qu'elle étoit la patrie d'Aristote, & celui-ci eut le double bonheur d'être en même-temps la gloire & le salut de son pays. Il ne voulut cependant ni vivre ni mourir dans

---

tageuses pour rencontrer la vérité ; leur marquer dans chaque genre le point d'où il faut partir, le terme auquel on doit tendre, & le chemin pour y arriver ; enfin leur recommander d'avoir principalement en vûe le plus grand bien des hommes. Chaque point de cette sphère immense renverroit la lumière vers son centre, qui la réfléchiroit de toutes parts avec un nouvel éclat ; bientôt les rayons des différens foyers se réuniroient dans un foyer principal, c'est-à-dire, dans la tête d'un homme de génie, & c'est alors qu'un nouveau jour se répandroit sur l'Univers, que tous les esprits seroient guidés vers la vérité, tous les talens fécondés par l'émulation, que les découvertes se multiplieroient, que les connoissances en un mot deviendroient plus communes, & d'une utilité plus générale, ce qui est le vrai but de la science.

Digitized by Google

cette patrie, qui fut peut être ou ingrate ou indifferente. Pourquoi n'eut-il pas assez de philosophie pour supporter paisiblement ces injustices si ordinaires, pour voir qu'il trouveroit par-tout les mêmes hommes? Ce fut dans la capitale des Sciences & des Beaux-Arts, ce fut à Athènes qu'il voulut fixer son séjour: là il s'établit dans le Lycée, & y fonda l'école Péripatéticienne. S'il se fût contenté d'y faire de la philosophie abstraite, il y auroit peut-être fini ses jours tranquillement; mais un Roi de Perse ayant empoisonné l'Eunuque Hermias, qui étoit l'ami d'Aristote, celui-ci eut la noble témérité de faire, à l'honneur du défunt, des vers pleins de sentiment, & sans doute de celui de la liberté. Ces vers ne pouvoient plaire au Roi de Perse; & l'envie, qui n'attendoit qu'une occasion de nuire, saisit avidemment celle-ci pour accuser Aristote, par l'organe d'un Hiérophante, du crime d'impiété. Rien de mieux prouvé en effet que cette accusation; Hermias étoit coupable, puisque le Roi de Perse l'avoit condamné & mis à mort; cependant Aristote a fait des vers à sa louange; ces vers sont une hymne; donc il en a voulu faire un Dieu, un Dieu d'un misérable supplicié!.... Aristote, qui savoit bien que cette logique seroit goûtée du Monarque Persan, sortit d'Athènes, & se réfugia à Chalcis, métropole de l'Eubée, où, selon les uns, il but de la ciguë à 63 ans, & où, selon les autres, il mourut dans son lit à 70. Ce qui

Digitized by Google

me paroît de plus singulier dans tout cela, c'est que le sort d'un Philosophe aussi illustre soit si peu connu.

Le plan de son *Histoire des Animaux* est grand & vaste; il embrasse toutes les espèces vivantes; du moins toutes celles qui étoient connues de son temps; & comme de toutes ces espèces l'homme est celle que l'homme peut & doit le mieux connoître, Aristote l'établit comme le point de comparaison auquel il rapporte ses observations diverses sur les parties correspondantes des autres espèces; mais dans tout cela il se propose moins de faire connoître les individus, même les espèces & les genres, que de donner une idée la plus vraie, la plus complete possible de l'animal en général, ou, si l'on veut, de l'animalité. « Il commence » cette Histoire, dit M. de Buffon, que » cite le Traducteur, par rassembler tou» tes les observations qui portent sur des » rapports généraux & sur des caractères » sensibles..... Il accumule les faits, & il » n'écrit pas un mot qui soit inutile. » Cela s'appelle être jugé par ses pairs, & bien jugé. M. Camus confirme ce jugement en ajoutant que l'étendue du génie d'Aristote se montre par la généralité de ses vûes, & celle de ses connoissances par la multiplicité des exemples qu'il rapporte. Tous les Lecteurs qui connoissent les Ouvrages du Naturaliste Grec, se feront honneur d'applaudir à ce jugement si vrai, si bien motivé; mais ils

Digitized by Google

oseront accuser M. Camus de quelque enthousiasme lorsqu'ils lui entendront dire que l'Histoire de l'Homme, considéré simplement comme animal, est complette dans son Ouvrage; & que dans le nombre des animaux de l'ancien monde, il n'en est presque aucun, depuis le cetacée jusqu'à l'insecte, soit qu'il se meuve sur la terre, qu'il s'élève dans les airs, ou qu'il demeure enseveli sous les eaux, dont Aristote ne nous apprenne quelque particularité: « Qu'il seroit difficile » de dire ce que nous avons ajouté à ses » connoissances sur les oiseaux, & qu'il en » savoit sur les poissons plus que les mo» dernes n'en ont observé; enfin, que tout » ce que nos yeux peuvent découvrir lui » semble connu. »

On ne s'occupera point à réfuter ici ce que ces assertions peuvent avoir d'exagéré, d'autant plus que dans d'autres momens où l'imagination du Traducteur est moins exaltée en faveur de son original, il avoue que les limites de certaines parties de l'Histoire Naturelle ont été fort reculées depuis Aristote, sur tout dans les deux derniers siècles, & il borne alors l'éloge de ce Philosophe à dire que ses Ouvrages, composés il y a 2000 ans, méritent encore l'attention des Naturalistes: il a même le courage de relever les fautes de son Auteur, qui, selon lui, étoient inévitables dans le temps où il vivoit, & il les relève avec tous les ménagemens, tous les égards dûs à un mérite aussi éminent,

Digitized by Google.

consacré par une réputation de vingt siècles. M. Camus se fait une religion de respecter un si grand génie, mais il se fait un devoir encore plus sacré de respecter la vérité, d'en conserver dans toute sa pureté le dépôt confié à la philosophie. Tel est, tel m'a paru être l'esprit dominant dans son Ouvrage. Il reproche entre autres choses à Aristote d'avoir cité quelques traits de merveilleux avec trop de complaisance; & sans entrer dans le détail de plusieurs autres défauts qu'il a reconnus dans ses différens traités, je me contente d'avertir qu'il les impute à son siècle, comme j'ai dit, à l'imperfection des Sciences & des Arts, notamment de l'Anatomie & de l'Optique. L'imperfection des Sciences!..... Cependant Aristote avoit un grand génie, de grandes connoissances, de grands moyens pour en acquérir de nouvelles; il étoit fortement secondé par un Roi puissant & magnifique, dont le vaste empire s'étendoit sur les plus belles régions de l'Univers, qui ne vouloit rien foiblement, & qui avoit fort à cœur de procurer à son règne l'illustration attachée aux grands progrès de l'esprit humain; tant il est vrai que les efforts des plus puissans Monarques, unis à ceux des plus puissans génies, ne peuvent porter tout d'un coup les Sciences à leur perfection, & que ce grand œuvre exige encore le concours d'un pouvoir supérieur à tous les autres pouvoirs, celui du temps.

Outre les erreurs qui regardent le fond

Digitized by Google

des choſes, M. C. en relève d'autres qui regardent la manière dont les choſes ſont préſentées: par exemple, en général, le défaut d'ordre, & en particulier des répétitions des mêmes idées qui ne ſe trouvent pas toujours à leur place; répétitions que M. C. veut bien attribuer à une extrême facilité d'écrire; des indications ſouvent trop vagues des objets dont il parle, & qu'il eſt impoſſible de reconnoître aujourd'hui d'après ces indications; eſpèces d'énigmes indevinables, qui, d'ailleurs, valent peu la peine & le temps employés par tant de bons eſprits pour en trouver le mot, & qui deviennent ſans ceſſe plus obſcures ſous les nuages des commentaires & des variantes, leſquels vont ſe multipliant ſans ceſſe. M. C. a eu la patience de raſſembler aſſez de ces variantes pour en remplir deux cent vingt-quatre colonnes en caractères très fins; de comparer plus de vingt, tant manuſcrits grecs & latins qu'éditions auſſi grecques & latines, ſans compter les innombrables commentaires. Ces comparaiſons laborieuſes, celles de tous les autres Ouvrages d'Ariſtote, & même de tous les textes des autres Naturaliſtes où il eſt queſtion des mêmes objets, ſoit de ceux qui ont précédé Ariſtote, tels qu'Hippocrate, Hérodote, &c. ſoit de ceux qui l'ont ſuivi, tels que Théophraſte, Athénée, Plutarque, Pline, Buffon, &c. Tout cela, joint aux ſecours de différens genres qu'il a trouvés auprès de pluſieurs Savans, MM. Caperonnier, de

Digitized by Google

Lalande, le Beau, &c. a mis M. C. en état de nous donner un gros Volume de notes par ordre alphabétique, beaucoup plus considérable, & peut-être plus instructif que celui du texte & de la traduction.

L'objet de ces notes est, 1°. d'indiquer les découvertes postérieures au siècle d'Aristote, & qui ne sont pas en petit nombre, même dans ces notes. 2°. De comparer la nomenclature ancienne avec la moderne, & de perfectionner ou d'éclaircir l'une par l'autre. 3°. De faciliter *au plus grand nombre des Lecteurs* l'intelligence des divers traités d'Aristote sur les animaux; & j'avoue avec plaisir que l'Auteur atteint souvent son but; mais il faut avouer aussi qu'il le manque quelquefois, & apparemment de gaîté de cœur, par exemple lorsqu'il emploie dans ses notes des passages grecs, sans aucune traduction latine. M. C. ne s'est point sans doute persuadé que ce grec tout sec fût à la portée du *plus grand nombre des Lecteurs* du dix-huitième siècle.

Au reste, on ne peut que louer le travail immense du Traducteur, les bonnes vûes qui l'ont dirigé, sa bonne foi scrupuleuse à ne parler qu'en doutant des choses incertaines, à avouer & corriger, non seulement les fautes de son Auteur, mais les siennes propres, qui peut-être n'eussent point été apperçues; il se juge lui-même avec une modestie, une impartialité qui devroit bien servir de modèle à tous les Écrivains. Il a

Digitized by Google

fort bien senti que pour entendre son Auteur, il eût été plus à propos d'avoir beaucoup vû que d'avoir beaucoup lû ; & l'on peut le mettre au rang de ces bons esprits qui se seroient rendus encore plus utiles à leur siècle, s'ils se fussent plus occupés des choses même que des Livres. Ce n'est pas assurément que je veuille faire regarder l'étude des anciens Naturalistes comme une étude superflue ; je pense au contraire, avec l'Auteur, qu'elle est utile, ne fût ce que pour comparer les méthodes des différens âges, & se mettre en état de préférer la meilleure. J'ajoute que cette étude des Anciens est nécessaire pour déterminer le climat originaire propre à chaque animal, les migrations des espèces, les causes, les époques, les circonstances de leur passage d'un pays à l'autre, les altérations diverses qu'elles auront subies par l'influence du nouveau climat, & même la multiplication réelle de ces espèces ; ou pour décider, d'après l'expérience des siècles, que cette multiplication n'a point lieu en effet ; mais j'ajoute, & M. C. semble n'être pas éloigné de mon avis, que l'on tirera d'autant plus de lumières & d'avantages de cette étude, que l'on connoîtra par soi-même la forme, l'organisation, les mœurs, les habitudes, en un mot, l'histoire de tous les animaux dont les Anciens ont parlé, & de ceux même qu'ils n'ont pas connus.

Le Traducteur, dans ses notes, traite de plusieurs matières générales, aux articles

Digitized by Google

*Homme, Animal, Quadrupèdes, Oiſeaux, Poiſſons, Inſectes, Caractères, Génération, &c.* Dans ce dernier article, qui n'eſt pas le moins important, « M. Camus ſe propoſe » d'indiquer ce qu'Ariſtote a dit de capital, » & d'avertir de ce qu'on trouve de plus » remarquable, ſoit dans les Anciens, ſoit » dans les Modernes, pour expliquer ou » confirmer ce qu'Ariſtote a dit, ou pour le » combattre ; » car il a, comme nous avons vû, le courage, ou plutôt la ſageſſe de n'être pas toujours de l'avis de ſon Auteur, & il s'appuie de toute l'autorité de pluſieurs Naturaliſtes modernes, pour attaquer entre-autres ſon opinion ſur la génération ſpontanée. Anaximandre & Empedocle attribuoient, comme on ſait, à cette ſorte de génération, la production première de tous les êtres vivans ; & il ſeroit aſſez difficile de n'être pas de leur avis, ſi l'Être Suprême n'avoit daigné révéler à l'homme le grand myſtère de la création. Ariſtote ſe contentoit d'admettre dans la ſucceſſion des temps, la génération ſpontanée de pluſieurs animaux ou animalcules ; il ſuppoſoit que ces animaux naiſſoient d'eux-mêmes, ſoit de la terre putréfiée, ſoit des plantes, ſoit des ſuperfluités qui peuvent ſe rencontrer dans les différentes parties du corps des autres animaux. Ce ſentiment d'Ariſtote avoit été adopté par tous les ſectateurs de ſa philoſophie ; il n'avoit point paru abſurde à pluſieurs Pères de l'Égliſe, entre-autres à Saint

Digitized by Google

Auguſtin. Redi lui-même, qui avoit réfuté, rectifié un grand nombre de faits mal vûs ou mal décrits, d'après leſquels on avoit voulu l'établir, ſemble enſuite l'admettre pour les inſectes des galles, des champignons vivans, &c., mais avec des reſtrictions, & en attribuant à l'âme des plantes le principal rôle dans la production des inſectes. Redi ſe trompoit encore, & M. C. ne l'ignore pas; cependant, quoiqu'il montre une grande répugnance à admettre cette voie de génération, & que même il traite ſes partiſans avec un peu de ſévérité, il finit par avouer, avec beaucoup de ſageſſe & de bonne foi, que l'on n'a point encore aſſez de faits pour décider cette grande queſtion, & par conſéquent pour prononcer dogmatiquement, comme l'ont fait pluſieurs Modernes, que la génération ſpontanée eſt impoſſible.

*FABLES & Diſcours en vers, ſuivis de différens morceaux en vers & en proſe.* Prix broché, 1 liv. 16 ſols. A Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libraire, rue du Hurepoix, près le Pont S. Michel.

Nous ignorons à qui l'on doit cette Brochure; mais elle nous paroît prouver que ſon Auteur ſait écrire agréablement en vers & en proſe. On y remarquera ſur-tout une vingtaine de Fables, deux Diſcours en vers, un Éloge hiſtorique de Lamothe, qui eſt écrit avec beaucoup de ſageſſe & d'intérêt,

Digitized by Google

& des Réflexions judicieuses *sur le génie national des anciens Romains, comparé à celui des Romains modernes.* Les Discours en vers, avec quelques inégalités de style, offrent des détails heureux, & sont d'un bon genre de versification. Le premier est intitulé: *Essai sur le goût*, qu'il définit ainsi:

Cet instinct peu commun, mais souvent défini,
Est l'ouvrage de l'art à la Nature uni.
C'est l'art qui, par l'étude exerçant la jeunesse,
Nous ouvre les trésors de Rome & de la Grèce;
Qui, tenant du passé le fidèle miroir,
Forme nos yeux au beau, nous enseigne à le voir,
D'un plan mal arrangé condamne l'ordonnance,
Et réprime à-propos la stérile abondance.

Le second a pour titre: *les Projets.* L'Auteur y rappelle le *Memnon* de Voltaire, qu'il couronne par ce vers heureux:

L'esprit forme les plans, le cœur fait les sottises.

Quant aux Fables, voici celle qui nous a paru réunir le mieux le mérite du fonds à celui des détails.

*Le Papillon & l'Escargot, Fable.*

Certain Auteur diffus, mais plein de sens,
Nous conte à sa manière
Qu'un beau matin, lorsque bêtes & gens
Recommençoient leur travail ordinaire,
Lorsque l'Abeille en bourdonnant suçoit

Digitized by Google

La fleur nouvellement éclose,
Tranquille au milieu d'une rose,
Un Papillon s'applaudissoit.
De quoi? de ne rien faire. A lui-même il pensoit.
Non loin de-là, sorti du sein de la verdure,
Un Escargot cherchoit pâture,
Et portant sa maison lentement se hâtoit.
Il avoit déjà quitté l'herbe,
Et se traînoit sur un arbre fruitier.
Mon Papillon, d'un air dur & superbe,
Apostrophe aussitôt gros Jean, le Jardinier:
« Holà, dit-il, sot Ouvrier!
» Que fais-tu donc avec ta bêche?
» J'admire en vérité tant de soins superflus.
» Ce duvet si léger colore-t'il la pêche
» Pour qu'un sale Escargot aille baver dessus?
» Écrâse cet insecte, il y va de ta gloire. »
Gros Jean, comme vous pouvez croire,
N'écoutoit pas ce beau parleur.
Mais l'Escargot, plein de fureur,
Fier à son tour dans sa coquille,
Comme feu Diogène au fond de son tonneau,
Vous gourmanda le Sire en enfant de famille.
« Petit ver, aujourd'hui si beau,
» Crois-tu changer de rang quand ta parure change?
» Depuis que tu quittas la fange,
» A peine neuf soleils ont fait grossir ces fruits.
» Plus vil encor que je ne suis,

Digitized by Google

» Sur l'herbe, ainſi que moi, ta grandeur s'eſt traînée.
» Moi, je ſuis, ſans rougir, mon humble deſtinée.
» Limaçon que Dieu fit, naît & meurt limaçon.
» Mais dis, qu'eſt-ce qu'un Papillon?
» Une chenille ornée,
» Qui ver naquit & vers fera,
» Et d'où naîtront ſans fin vers qu'on mépriſera »

A CETTE longue remontrance
Mon Auteur ne dit pas ce que l'on répondit:
Si Papillon ſe tut, il fit bien. Qu'eût-il dit
De valable pour ſa défenſe?
Se taire eſt fort prudent en cette circonſtance;
Se corriger l'eſt encor plus.
Profitez de l'avis, Meſſieurs les parvenus,
Et corrigez-vous en ſilence?

*MOYEN propoſé pour perfectionner promptement dans le Royaume la Meunerie & la Boulangerie*, par M. Parmentier, Cenſeur Royal. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, quai des Auguſtins.

JAMAIS les Savans n'ont été plus dignes de l'eſtime & de la reconnoiſſance du genre humain, que depuis qu'ils ont conſacré leurs talens & leurs veilles à l'etude des objets de premier beſoin. Si les principes de la Chimie euſſent toujours été appliqués à de pareils objets, on n'auroit pas douté autrefois de ſon utilité; c'eſt ſur-tout dans les Ouvrages de

Digitized by Google

de M. Parmentier qu'on peut juger du mérite de cette Science quand elle eſt bien dirigée. Il n'exiſte pas en effet de queſtion plus intéreſſante que celle de multiplier les alimens du peuple, d'en améliorer la qualité & d'en diminuer le prix. Quel homme pourroit y être indifférent !

Après avoir préſenté le tableau très-abrégé des cauſes générales de l'imperfection du pain qu'on fabrique dans le Royaume avec les meilleurs grains, M. Parmentier démontre juſqu'à l'évidence, que l'unique moyen d'y remedier, c'eſt de protéger le commerce des farines & la nourriture économique, ſans quoi nos Provinces ſeront toujours, même dans les temps d'abondance, chèrement & mal alimentées ; car c'eſt une vérité, que le pain coûte d'autant plus cher qu'il a moins de qualité, parce que les manipulations défectueuſes altèrent les matières premières, & occaſionnent des frais que des procédés mieux entendus font éviter. Cette double conſidération n'eſt-elle pas aſſez importante pour mériter qu'on ſoit attentif au remède propoſé ?

Pour fixer l'opinion ſur l'utilité du commerce des farines, M. Parmentier en conſidère les avantages ſous ſes différens rapports ; il prouve que des établiſſemens de mouture économique deviendroient de la plus grande utilité, non ſeulement pour le Conſommateur, le Commerçant, le Meûnier, le Boulanger, mais encore pour le Gouvernement.



Digitized by Google

Cet objet eſt traité par l'Auteur en Philoſophe, en Homme d'État, en Négociant, & tout l'Ouvrage reſpire l'amour de l'humanité.

*VERS ſur la Paix, lûs dans la Séance Publique de l'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts de Lyon, le Mardi 6 Mai 1783*, par M. Vaſſelier.

IL étoit naturel qu'un événement auſſi deſirable que l'utile & glorieuſe Paix dont l'Europe eſt redevable à notre ſage Monarque, montât la lyre de nos Poëtes. Parmi ceux qui l'ont célebrée avec ſuccès, on doit compter M. Vaſſelier, Auteur du petit Ouvrage que nous annonçons. On y remarque une facilité harmonieuſe, & on n'y trouve aucun des vices à la mode, la morgue & le faux bel eſprit. Nous allons en citer une tirade :

Du Nord de l'Amérique, où Borée en fureur
De l'âpre & ſombre hîver prolonge la rigueur,
Juſqu'aux portes du jour où le flambeau du monde
Pénètre de ſes feux les tréſors de Golconde,
Déjà la Renommée, en planant ſur les eaux,
De la fière Bellone a fait ceſſer les maux.
Sur le vaſte Océan l'altière indépendance
Promet au globe entier le calme & l'abondance.
Des rivages lointains dans nos ports fortunés,
Les heureux Commerçans par les vents amenés,
A nos productions ajoutent leurs richeſſes.
De l'or du Sénégal on frappe nos eſpèces.

Digitized by Google

La France à ſes vaiſſeaux partage l'Univers,
Et reçoit dans ſon ſein le tribut des deux mers.
Ainſi Tyr & Sidon, Carthage, Alexandrie,
Du Nil au Tanaïs, de l'Inde à l'Ibérie,
Soutenant les efforts de leurs Navigateurs,
Parvinrent tour-à-tour au faîte des grandeurs.
Libre en ſes mouvemens, le commerce s'élève;
Il eſt aux Nations ce qu'a l'arbre eſt la sève;
Dans ſes canaux divers circulent à la fois
Et la vigueur du peuple & la force des Rois.
Par lui les Médicis ont régné dans Florence:
Protégé ſous Colbert, il féconda la France;
Louis n'a combattu que pour ſa liberté,
Et le Tyran des mers s'enfuit épouvanté.

Chez un peuple nombreux le luxe eſt néceſſaire:
Des caprices du goût le riche tributaire,
En répandant ſon or, bannit l'oiſiveté,
Plus nuiſible aux états que la frivolité:
La toiſon des brebis que filent nos Bergères,
Va couvrir le Colon des rives étrangères.
Le Vigneron content voit charger les vaiſſeaux
Des préſens que Bacchus prodigue à nos coteaux,
Et du Cultivateur la famille avec joie
Veille & nourrit le ver dont elle obtient la ſoie,
Que la Perſe jadis vendoit à nos aïeux.
De ſes fils préparés, l'Artiſte ingénieux,
Empruntant des ſaiſons l'inconſtante parure,
Sur un tiſſu brillant imite la Nature;



Digitized by Google

L'aiguille de Pallas fait éclore les fleurs ;
La navette au pinceau dispute ses couleurs ;
Et le dessin tracé par la main du génie,
Fixe, en se variant, la mode rajeunie,
Appelle nos voisins, subjugue nos rivaux ;
Et le faste des Cours vient payer nos travaux.

*DOUTES sur différentes Opinions reçues dans la Société.* Nouvelle Édition, revue & augmentée, 2 Vol. A Londres, & se trouve à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande,

LA première Édition de ce petit Ouvrage a paru l'année dernière, & un Homme de Lettres, qui loue avec esprit & critique avec politesse, en a déjà relevé tout le mérite dans ce Journal, par des citations & des observations également heureuses. Le debit rapide de la première Édition & le succès de celle-ci, rendroient inutile un second extrait, si on ne vouloit que faire connoître le Livre. Je m'occuperai donc essentiellement des idées toujours piquantes, & souvent singulières, qu'il présente ; je me permettrai de les combattre. Il est naturel de chercher à plaire à l'Auteur d'un Ouvrage qui nous plaît. Mais chacun a sa manière d'être flatté ; & nous connoissons le goût de l'Auteur *des Doutes ;* il demande sur-tout de la critique ; provoquer ainsi la contradiction, non seulement par ses opinions, mais par son goût,

Digitized by Google

est d'un esprit ferme & élevé, qui aime la vérité & la justice par-dessus toutes choses. Il n'est pas ordinaire de se désintéresser aussi noblement sur ses Écrits. Il est trop juste de répondre à cet exemple de courage par un exemple de franchise. Ceux qui savent que c'est à une femme que je promets cette entière franchise, s'étonneront de mon engagement, & peut être s'en défieront; & j'avouerai que je ne répondrois pas de moi, si je n'avois beaucoup d'éloges à mêler à mes critiques, qui ne seront souvent que des Doutes. Je prévois qu'en adoptant cette marche, cet article sera plutôt une discussion de ma part avec l'Auteur, qu'un extrait sur son Livre; mais je compte sur l'intérêt des objets que je parcourrai, & sur l'agrément des citations que j'aurai à faire pour obtenir l'excuse de mes longueurs.

Les idées de ce Livre roulent en général sur deux objets, ce sont ou des observations de morale ou des réflexions sur les choses que l'on voit, & dont l'on parle sans cesse dans le monde. C'est déjà une preuve d'un bon esprit de ne vouloir traiter que des sujets sur lesquels notre esprit a sans cesse été ramené, & qui contiennent l'expérience de notre vie entière. Aussi on reconnoit dans ce Livre une personne qui a vû ce qu'elle décrit, & qui a conçu ses idées à l'aspect des choses. Lors même que le trait n'est pas juste, il n'est jamais vague; le jugement énoncé peut être faux, mais l'objet auquel il se rapporte est toujours



Digitized by Google

bien indiqué. L'Auteur ne perd jamais cette exactitude & cette fidelité, qui ne peuvent appartenir qu'à une personne qui a beaucoup vécu & beaucoup observé dans le grand monde, si ce n'est quelquefois dans les notions morales, plus difficiles à fixer, & qui ne peuvent l'être complettement que par les esprits accoutumés à joindre les méditations de la philosophie à l'étude des hommes. Un autre mérite particulier de ce Livre résulte du rapport continuel des idées avec le caractère personnel de l'Auteur. Il y a des Livres où l'Écrivain se donne ou adopte un caractère tout différent de celui que ses amis lui connoissent. Dans celui-ci, toutes les idées ressemblent à la personne, & la font reconnoître. Il est toujours heureux d'écrire ainsi d'après tout ce qui domine en nous de bon, & même d'imparfait. Quelque chose de plus animé, de plus ferme & de plus net, s'imprime dans la pensée & dans le style, & les assortit mieux l'un à l'autre; mais j'oublie trop que la meilleure manière de faire juger d'un Livre & de son Auteur, c'est de les citer.

Rien n'a plus exercé une sorte de colère satyrique, à laquelle l'Auteur se livre souvent, que les sots & les gens à petites prétentions. Parcourons un certain nombre de ses pensées sur ces sujets, pour admirer les unes, & faire quelques remarques sur les autres.

« Je ne sache pas de plus fâcheuse alliance

» que celle de la mémoire avec la bêtise.
» Que devenir avec un homme qui ajoute
» à son impertinence toutes celles d'autrui?

» Toute personne qui pense & qui parle
» fortement, est de droit le scandale des
» petits esprits.

» Les sottises d'un homme d'esprit ne
» sont pas les mêmes que celles d'un sot: il
» est un genre de bonne & de mauvaise
» conduite où la médiocrité n'atteint pas. »

Ces pensées, rendues d'une manière piquante, sont très justes; mais celle-ci l'est-elle?

« Tout est médiocre dans l'homme mé-
» diocre, le cœur, l'âme, l'esprit. Il est
» sans vertus comme il est sans vices; il n'est
» accessible ni à la joie ni à la douleur; il
» est content où il est mécontent, rien au-
» delà. Il pleure par politesse, il rit par
» complaisance, &c. »

Il me semble que la plupart de ces traits ne conviennent point à l'objet. On peut être médiocre à la fois dans l'âme & dans l'esprit, mais on peut l'être aussi dans l'un sans l'être dans l'autre. Cela se voit tous les jours. Un parfait honnête homme se trouve souvent être un génie borné. Un cœur foible & bas est souvent joint avec un esprit très-fin, très vaste, très élevé. L'âme & l'esprit agissent l'un sur l'autre; mais ils ne nous sont pas donnés ou refusés dans la même mesure. Pourquoi d'ailleurs ôter à l'homme



Digitized by Google

médiocre des vices & des vertus ? Tout ce qui est grand ne lui convient pas, mais il y a des vertus faciles & des vices bas qui vont à l'homme médiocre beaucoup mieux qu'à tout autre. Je conçois encore moins pourquoi il n'éprouveroit ni joie ni douleur, & pourquoi il ne pleureroit que par politesse & ne riroit que par complaisance. Cela convient à l'imbécille ; mais il y a loin de l'imbécille à l'homme médiocre.

« A partir d'après les sots jugemens de la » société, bon & bête semblent être syno- » nyme. On diroit que la bêtise est un brevet » de bonté. »

Il en a peut-être été ainsi autrefois ; il me semble que cela est changé ; & il faut faire justice à son siècle en bien comme en mal. On commence à sentir ce qu'il y a de touchant & même d'honorable dans la bonté. Le titre de bon homme embellit les plus belles réputations. Le desir de passer pour bon est même devenu une des fantaisies des gens à la mode. Bon ne signifie point du tout bête. Si l'on dit encore de telle ou telle personne, elle manque de talent, mais elle est pleine de bonté, il entre un éloge réel dans ce mot, c'est une qualité estimable & estimée que l'on offre en dédommagement d'une autre.

« En ne disant du mal que des gens de » mérite, on ne passe gueres pour être mé- » chant, & je le conçois ; c'est ne dire du » mal que de fort peu de monde ; & d'ail-

Digitized by Google

» leurs la critique du mérite trouve beau-
» coup d'approbateurs. »

L'Auteur ne s'eſt il pas laiſſé prendre ici à l'éclat d'un ſophiſme ? Cherchons toujours la vérité de ces choſes ci dans l'expérience du monde. Les gens de mérite ſans doute ne forment pas le grand nombre, & ils ont beaucoup d'ennemis. Mais la ſociété en général les honore & les protège. Auſſi le méchant eſt obligé d'uſer d'adreſſe pour les attaquer ; il n'y a rien où il ſe compromette davantage. Écoutez dans tous les cercles les preuves ſur leſquelles on accuſe un homme d'être méchant ; la plus générale & la meilleure ſe tire du mal qu'il dit de *Monſieur un tel*, que tout le monde eſtime.

Ce qui domine en général dans ce Livre, comme nous l'avons déjà remarqué, c'eſt la haine des ſots. L'Auteur les repouſſe avec une bruſquerie très-piquante, ſous quelques noms qu'ils viennent s'offrir.

« Beaucoup de gens s'excuſent du mauvais
» choix de leurs ſociétés, ſur la néceſſité de
» recevoir habituellement chez eux des pa-
» rens fort mauſſades. J'avoue que, père &
» mère exceptés, je ne ſens pas l'obligation
» de ſacrifier ſon goût à la bêtiſe de ſa fa-
» mille. Une femme diſoit à une de ſes
» amies, qui avoit perpétuellement chez
» elle une troupe de couſins fort ſots &
» fort gauches : ſi j'avois même des frères
» & des ſœurs de cette eſpèce, tout ce que
» je pourrois en faveur du ſang, ſeroit de



Digitized by Google

» leur donner à dîner le jour des Rois. »

On sent à quoi il faut réduire cette plaisanterie, dont l'exagération fait le sel. Mais, plaisanterie à part, l'Auteur avouera sans doute qu'il faut mettre des bornes à tout, même à la haine des sots. Il est bon de savoir quelquefois secouer le poids importun *des cousins & des cousines ;* mais il seroit odieux de les exclure de sa maison. Celui qui les éloigne prouve un goût difficile; celui qui les supporte prouve de l'indulgence & de la vertu; &, après tout, une famille bien unie a peut être plus de douceur, & mérite au moins plus d'estime qu'une société bien choisie. Pour moi, j'avoue que j'aime à voir un homme d'esprit descendre de sa hauteur & se faire petit avec les petits, & c'est d'ailleurs le meilleur parti qu'il ait à prendre.

Les délicats sont malheureux ;
Rien ne sauroit les satisfaire.

Voici une tirade où la colère de l'Auteur, contre les sots, est parfaitement fondée & éloquente.

« Les gens d'esprit ont trop d'inconvé-
» niens, dit-on sans cesse, pour que l'on
» s'empresse d'en rechercher la société. C'est
» avec de bons cœurs, c'est avec des carac-
» tères sûrs qu'il faut vivre. Rien de mieux
» calculé certainement, & l'on compte
» s'être entouré de bons cœurs & de bons
» caractères. Ces bons cœurs soupent avec
» vingt personnes, & font leur tresset pen-

Digitized by Google

» dant qu'on vous enterre ; ces bons cœurs
» demandent vos pensions ou vos places
» avant même que vous soyez mort, vont
» à votre inventaire marchander vos glaces,
» vos tableaux, vos chevaux, vos voitures,
» se disputent vos dépouilles ; & ces bons
» caractères, dont l'ineptie établit la sûreté,
» entendent tout de travers ce que vous
» dites, s'en formalisent, se fâchent sans
» sujet, se blessent sans motif, prennent
» une vérité pour une erreur, une plaisan-
» terie pour un scandale, & vont porter
» leurs imbécilles opinions dans des sociétés
» étrangères. Quand donc voudra-t'on s'ap-
» percevoir que le petit esprit est toujours
» mal pensant, mal disant, & communé-
» ment mal-faisant. »

Je m'arrête un moment sur des idées d'un autre genre.

« L'esprit naturel est l'esprit le plus aima-
» ble ; l'esprit facile est l'esprit le plus rare. »

Je dirois, l'esprit facile est l'esprit le moins rare, & il me semble que cela se prouveroit aisément. J'entends par la facilité une manière de penser, d'écrire & de parler qui satisfasse l'attention, sans beaucoup l'exercer. C'est-là certainement une qualité très heureuse ; & celui qui en manqueroit totalement, manqueroit de quelque chose d'essentiel. Tout ce qui est pénible ne peut être entièrement beau, parce que ce qui est doux & agréable fait partie du beau. Mais il est question ici des personnes chez



Digitized by Google

qui la facilité est la qualité dominante; & parmi les hommes d'esprit & de talent, ce sont ceux qui me paroissent les moins rares. A quoi tient cette facilité? A une conception très vive, à une comparaison rapide des objets ou des idées, à une mémoire sûre & féconde. Or, il est naturel que ces qualités, d'ailleurs si heureuses, excluent un peu la forte méditation & le profond enthousiasme d'où naissent les grandes idées & les grands sentimens. Aussi, quoique la facilité se soit souvent alliée à l'originalité, jamais elle ne fut le premier caractère du génie. La Fontaine plaît par elle; c'est par d'autres qualités qu'il est si délicieux & si admirable. Lorsque Voltaire est si grand dans ses belles Tragédies, il est encore plus passionné que facile. La facilité d'ailleurs appartient bien plus au sentiment qu'à la pensée; les sentimens entrent dans l'âme bien plus aisément que les idées dans l'esprit. Aussi le grand moyen pour les penseurs originaux d'obtenir le charme de la facilité, c'est de réveiller beaucoup de sentimens dans l'exposition de leurs idées. On a voulu faire depuis quelque temps de la facilité le mérite suprême. Avec cette règle, Tite Live l'emporteroit sur Tacite, Massillon sur Bossuet, Voltaire en vers sur Racine, Voltaire en prose sur Rousseau, &c. On n'a pas voulu voir qu'il est certains talens dont le caractère & la marche excluent cette extrême facilité. Lorsque Montesquieu a combiné plusieurs idées qu'il veut renfermer dans

une seule phrase, il ne cherche pas un tour aisé, les expressions qui s'appellent & s'unissent le plus naturellement; une pensée si pleine ne peut s'imprimer dans le langage sans de puissans efforts; il faut qu'elle subjugue les mots avant de les adopter, qu'elle les plie sous cette analogie hardie qui la compose elle même, qu'elle les arme de force & de precision, & qu'elle sorte plus nette & plus vivante de cet accord force des signes qui la reproduisent. Il vous montre tout son travail, mais vous l'admirez; il exerce plus fortement votre pensee. mais il vous paye de la peine par une plus grande satisfaction de lui & de vous même. Il en est ainsi des esprits légers & aimables dans la société; ils en font l'agrément le plus continuel; mais les âmes fortes & les esprits énergiques y font bien une autre impression, lorsqu'ils se reveillent & s'animent. De tout cela, je crois pouvoir conclure qu'à aucun égard les esprits faciles ne sont ni les premiers ni les plus rares.

« Le talent consiste dans la réunion de » l'imagination & de l'exécution.

» On dit sur le talent, depuis quelques » années, des choses inappréciables. Ce sont » des apperçus, des definitions, des rapprochemens, des contrastes. Que d'abus » d'esprit dans tout ce galimatias! »

Depuis quelques temps les esprits dans tous les genres se sont tournés vers la discussion; on aime à apprécier tous les talens

à les distinguer les uns des autres, à les marquer des caractères qui leur sont propres. Les pédans avoient un grand intérêt à accréditer la maxime qu'il ne faut pas raisonner dans les Arts, qu'il faut s'y borner à sentir. En conséquence ils poussoient de grands cris d'admiration (pour les anciens bien entendu) & ils faisoient ainsi leurs preuves de goût & de sensibilité. Depuis qu'il faut rendre compte de ses impressions, motiver ses raisons ou ses refus d'admirer, il n'y a plus que les hommes qui ont vraiment du goût & de l'esprit, qui puissent parler des Arts sans se faire moquer d'eux. On a aussi accusé cet esprit de discussion que l'on a porté dans les Arts, de dessecher l'imagination & d'éteindre l'enthousiasme. Il n'y avoit que des esprits bien faux ou bien bornés qui pussent vouloir séparer la raison de la sensibilité & de l'imagination. Toutes ces grandes qualités se servent l'une & l'autre, & c'est leur réunion qui compose les vrais talens, dans quelque genre que ce soit. A mesure que cet esprit de discussion se perfectionnera, le développement des grands principes fera appercevoir les défauts plus sûrement & plus rapidement, apprendra à mieux pénétrer dans les vraies beautés; & ceux qui n'ont ni de quoi bien faire, ni de quoi bien raisonnner dans les Arts, seront bientôt appréciés pour ce qu'ils valent. L'esprit du siècle s'étant tourné de ce côté, il falloit bien qu'on s'occupât beaucoup des notions premières par

Digitized by Google

lesquelles il falloit se guider. Alors on a cherché à fixer le sens de tous ces mots, trop vastes & trop indéfinis, de génie, de talent, d'esprit, de goût, de raison, de sensibilité, d'imagination; on les a beaucoup employés, beaucoup combinés; mais loin qu'il en ait résulté du galimatias, comme le pense l'Auteur, il en est résulté des idées plus nettes. Il n'y a pas de bon Livre où ces mots ayent été pris à contre-sens; ils ont aujourd'hui une signification à peu-près fixée entre les vrais Gens de Lettres, c'est-à-dire, ceux qui ont un bon esprit, de l'instruction & du talent; il me semble même que s'ils ne sont pas encore bien définis dans l'esprit des gens du monde éclairés, ils en sont au moins entendus à peu près dans leur vrai sens.

Il me semble que l'on entend aujourd'hui assez généralement *par génie*, le don d'inventer ou d'exécuter, d'une manière neuve & originale. *Par talent*, le don de penser & d'écrire d'une manière heureuse, & qui annonce une disposition naturelle à bien traiter un tel sujet. *Par esprit*, le don de concevoir avec justesse, de combiner avec finesse, de rendre d'une manière piquante. *Par le goût*, le don de ne produire que des beautés pures, & de les reconnoître dans les productions des autres.

On admet ensuite différens degrés dans ces qualités, & l'on sait comment elles peuvent se séparer & se réunir.

On ne peut rien concevoir de plus élev

Digitized by Google

que le génie ; mais les hommes de génie, comparés ensemble, peuvent nous paroître plus grands les uns que les autres.

On peut avoir fait certaines choses avec génie, sans être en tout un homme de génie.

On admet bien plus de distance entre les hommes de talent & d'esprit qu'entre les hommes de génie, parce que les premiers ne donnant pas, comme les autres, les bornes des facultés humaines, laissent plus d'espace pour les mesurer.

On convient aussi que le génie étant la suprême beauté, renferme éminemment toutes les autres qualités; mais aussi que lorsque le genie se retire, il n'est pas toujours remplacé par le talent ou l'esprit, & que l'Écrivain ou l'Artiste peuvent alors manquer essentiellement de goût.

On sait aussi qu'il n'y a rien de parfait dans l'une de ces qualités, si elle n'est soutenue par les autres.

Je ne sais comment l'Auteur n'a pas observé que ces notions étoient devenues communes parmi les gens un peu éclairés; car je ne puis croire que ce soit ces idées claires & simples qu'il ait appelé du *galimatias*.

L'Auteur a rempli plusieurs Chapitres d'idées de ce genre; & il montre combien il est digne de parler de l'esprit & du goût. Voici d'excellens principes:

« On est bien près du talent quand on sait » & le bien juger & le bien sentir. Les » esprits médiocres doivent s'en tenir aux

Digitized by Google

» règles, elles ont été faites pour eux.
» Il eſt des règles que l'homme de goût
» ne viole point, ſoit qu'il les ſache, ſoit
» qu'il les ignore.
» Nulle qualité n'eſt portée à ſa hauteur
» ſi l'eſprit ne l'accompagne. »

*L'Auteur de cet Article s'étant encore livré à des diſcuſſions étendues ſur d'autres idées du Livre qui allongeroient trop cet extrait, on n'en donnera la ſeconde Partie que dans le Mercure prochain.*

*Le Déſaſtre de Meſſine*, ou *les Volcans*, *Ode Philoſophique*. A Par[illegible], chez les Marchands de Nouveautés.

Le terrible événement de Meſſine étoit bien fait pour allumer la verve de nos Poëtes Lyriques. L'Auteur de cette Ode, en nous rappelant cet affreux déſaſtre, termine au moins ce tableau par une idée qui conſole un peu ſes Lecteurs. Il regarde, comme il le dit dans ſon Épître Dédicatoire à Mgr. Comte d'Artois, *ce phénomène terrible comme le reſtaurateur du genre humain.* C'eſt là l'idée fondamentale de cette Ode. L'Auteur commence par promettre beaucoup:

Quelle carrière périlleuſe
S'offre aux enfans des doctes Sœurs?
J'oſerai braver les horreurs
D'une route ſi dangereuſe.
Au bruit horrible des volcans,
A leurs feux vomis par torrens,

Digitized by Google

J'habituerai mon Uranie;
Et de Lucrèce imitateur,
J'unirai le feu du genie
Aux froids travaux du scrutateur.

Cette promeſſe eſt un peu ambitieuſe; mais l'Auteur n'a fait qu'uſer du privilége énoncé dans le Code Lyrique de toutes les nations, qui permet au Poëte qui fait une Ode, de la louer, même avant de l'avoir faite. Cet Ouvrage eſt un coup d'eſſai; auſſi y a-t'il ſouvent de la foibleſſe dans le ſtyle, & de la négligence dans les rimes; car l'Auteur fait rimer *enflammée* & *Héraclée*, *épuiſe* & *réparé*, qui ne riment nulle part, & encore moins dans l'Ode, le plus ſévère de tous les Poëmes. Mais à travers ſes négligences, cet Ouvrage annonce & prouve du talent; on y trouve de l'enthouſiaſme, cette qualité ſi rare, qui a manqué à tant d'hommes, même célèbres.

La terre entr'ouvre ſes abymes,
Engloutit les êtres vivans!
L'eau, les feux, tous les élémens
Se diſputent tant de victimes!
Les tours, les temples, leurs autels,
Qu'embraſſent les tremblans mortels,
S'écroulent, hâtent leur ruine!
Tout ſert à combler leur malheur!
Déjà la ſuperbe Meſſine
N'eſt plus qu'un vaſte champ d'horreur.

Digitized by Google

Mais voici l'idée qui tend à nous consoler.

Grand Dieu! ta bonté, ta clémence
Préparoit elle ces fléaux?
De vils, d'innocens animaux
Ont ils mérité ta vengeance?
Que t'ont fait de sages humains?
Respectez ses profonds desseins,
Mortels! étouffez ce murmure,
*Qu'il soit plus sage & plus instruit:*
Ce Dieu répare la Nature,
Quand vous croyez qu'il la détruit.

La terre, après avoir fourni d'abondantes moissons, finit par s'épuiser, & a besoin d'être réparée.

Déjà l'abondante Ausonie
Trompe le soin des Laboureurs;
Flore ne fournit plus de fleurs
Aux bois si vantés d'Idalie;
L'Arabie, où le Voyageur
Ne traverse qu'avec horreur
Des campagnes vastes, stériles;
Ces déserts de sables brûlans
Ont été des pays fertiles,
Peuplés de nombreux habitans.

L'idée qui domine dans cette Ode n'est que le résumé d'un Ouvrage intitulé: *Observations & conjectures pour servir à la théorie de la terre*, que l'Auteur promet de donner incessamment au Public.

Digitized by Google

# SPECTACLES.

## CONCERT SPIRITUEL.

LA seule nouveauté qu'ait offert le Concert du 15 Août, est un Concerto de M. Clementi, exécuté sur le forte-piano organisé, par Mlle Candeille, de l'Académie royale de Musique. Cette jeune Virtuose est extrêmement bonne Musicienne ; elle a la main très-brillante, l'exécution perlée, beaucoup de goût & de precision ; elle a été fort applaudie, quoique cet instrument fasse en général peu d'effet au Concert. On a regretté de n'avoir pas entendu le nouveau *Magnificat* de M. son père, qui avoit été annoncé, & qu'une indisposition subite de M. Chéron a empêché d'exécuter. On a aussi applaudi la voix & le chant de Mlle Buret, que ses succès au Concert devroient encourager pour le Théâtre. Les talens connus de MM. Viotti & Michel, &c. ont achevé de rendre le Concert très-intéressant.

## ANNONCES ET NOTICES.

*OEUVRES choisies de le Sage, avec figures, seconde Livraison*, contenant *Gusman d'Alfarache*,

Digitized by Google

2 vol. *in*-8°., *le Bachelier de Salamanque*, 1 vol. *in*-8°. On souscrit pour lesdites Œuvres, conjointement avec celles de l'Abbé Prévost, à Paris, rue & hôtel Serpente, & chez les principaux Libraires de l'Europe. La Collection des deux Auteurs formera environ 50 vol. *in* 8°. avec des fig. faites sous la direction de MM. Delaunay & Marillier. Le prix de la Souscription est de 3 liv. 12 sols le volume broché, & sera maintenu ainsi jusqu'à la fin de Décembre prochain; passé lequel temps, on ne pourra plus souscrire, & les volumes seront alors du prix de 5 liv. br. & 6 liv. rel. On a tiré 24 exemplaires sur papier d'Hollande, à 12 liv. le vol. br.

La troisième Livraison se fera à la fin du présent mois d'Août, & les autres successivement de mois en mois; elles seront composées de trois à quatre vol.

L'accueil que le Public a fait aux Livraisons qui ont paru, son empressement à les recevoir, démontrent que l'on ne s'est pas abusé sur l'intérêt que cette Collection devoit produire.

*Règne de Henri IV; Chronologie locale des événemens du Règne depuis* 1589 *jusqu'en* 1610, par M. de Laroche, grand *in*-4°. composé de cinq Planches & Discours. Prix, 7 liv. 10 sols. A Paris, chez Froullé, Libraire, pont Notre-Dame, & chez Claude-Antoine Jombert, fils aîné, Libraire du Roi pour le Génie & l'Artillerie, rue Dauphine.

Cet Ouvrage contient en substance ce qui s'est passé d'intéressant sous le règne d'Henri IV. La Carte de France sur-tout présente en abrégé le tableau des événemens. Ces Cartes ont le mérite de l'exactitude & de la netteté. Ceux qui voudront les joindre à l'Histoire d'Henri IV, les trouveront séparément chez l'Auteur, rue de l'Oursine, enclos des Cordelières, F. S. Marcel.

Digitized by Google

*Vue de la Ville de Meſſine*, deſſinée par J. Houel en 1779, gravée à l'eau-forte par P. C. Lebas, le jeune; *le Ciel*, par Mlle Denis, & terminé par Michel J. Houel. Prix, 6 livres priſe chez l'Auteur, rue du Coq S. Honoré, à côté du café des Arts.

Cette Eſtampe, que nous avons annoncée il y a quelques mois, répond à nos eſpérances & à la réputation que l'Auteur s'eſt acquiſe par ſon Voyage Pittoreſque de la Sicile. Elle repréſente la ville de Meſſine avant l'affreux tremblement de terre du 9 Février de cette année, qui a détruit cette ville. Cette vûe eſt priſe au Nord, d'où l'on voit partie des montagnes, au pied deſquelles cette ville eſt bâtie; à gauche, la mer baigne un Quai orné d'une longue ſuite de palais, qui décorent de ce côté la ville d'un mille de longueur. On voit auſſi de ce même point de vûe les diverſes fortereſſes, les tours & les baſtions qui défendent ſon port, de forme circulaire, garni de vaiſſeaux, près duquel eſt la tour du fanal.

La ville de Reggio en Calabre, s'apperçoit dans le lointain. Elle eſt déſignée, ainſi que tous les autres objets intéreſſans de ce tableau, par des chiffres qui en donnent l'explication au bas de l'Eſtampe. On lit auſſi dans la légende qui préſente ces chiffres, les divers noms que cette ville a eus, ainſi que ſon importance, rélativement aux autres villes de la Sicile, les avantages de ſon beau port, de ſon commerce, ſa population, & ſon degré de longitude & de latitude.

*La Fontaine enchantée de la vérité d'Amour*, deſſinée par C. N. Cochin, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, gravée à l'eau-forte par Aug. de Saint-Aubin, & terminée au burin par C. S. Macret. Prix, 6 liv. A Paris, chez Demonchy, Graveur, rue

Digitized by Google

S. Benoît, la première porte-cochère à gauche par la rue des Mathurins.

Cette Estampe, qui mérite des éloges pour le dessin & pour la gravure, représente Céladon, sous les habits de Prêtresse Druide, & Silvandre, désespérés tous deux des rigueurs de leurs Bergères, & s'exposant à la fureur des lions qui gardent la Fontaine de vérité d'Amour. Astrée & Diane, affligées de la perte de leurs amans, viennent à la Fontaine avec le même dessein. elles y trouvent ces Bergers, & se jettent entre-eux & les lions; les lionnes prennent leur défense.

*Ah! du moins, épargnez mes ailes.* Prix, 2 liv. 8 sols, à la même adresse.

C'est le titre d'une Estampe gravée par Jeanne Deny, d'après le tableau original peint par Leclerc. Elle représente l'Amour surpris par les Grâces, dont l'une a brisé son arc, & dont l'autre est armée d'un ciseau.

*La partie du Bain interrompue*, peint par Leclerc; & gravée par de Monchy; même prix & même adresse que ci-dessus.

Cette Estampe, & la précédente, sont d'un effet agréable.

*Recueil d'Airs & Duos de Blaise & Babet*, Opéra-Comique de M D. Z., avec accompagnement de Harpe, par M. Grenier, Organiste & Maître de Harpe. Prix, 4 liv. 16 sols. A Paris, au Bureau du sieur Lawalle l'Écuyer, Cour du Commerce, F. S. G.

Ces Airs arrangés doivent faire plaisir dans le temps où l'Ouvrage entier jouit d'un si grand succès. Ils en feroient sans doute davantage si les accompagnemens étoient faits par l'Auteur lui-même, ou au moins sous ses yeux.

Digitized by Google

*Six Quatuors concertans pour Flûte, Violon, Alto & Basse*, par M. Devienne le jeune, Musicien de la Chambre de S. A. E. Mgr. le Cardinal de Rohan. Prix, 9 liv. port franc par la Poste. A Paris, chez Leduc, rue Traversière S. Honoré, au Magasin de Musique.

*Numéro 7 du Journal de Clavecin, contenant l'Ouverture de Renaud*, arrangée par M. Bambini; un *Air d'Ariane*, par Mme d'Argenville; un *Rondeau*, par M. Blin de la Cadie, & des *Airs de danse de Renaud*, par M. Wenck. A Paris, chez Leduc, aux mêmes Adresses que ci-dessus. Prix chaque Cahier, 2 liv. 8 sols. L'abonnement pour 12 Cahiers, 15 liv. franc de port.

*Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.*

## TABLE.

*Le Retour vers ses Pénates, Couplets*, 145
*Le Magistrat & l'Officier, Fable*, 149
*Charade, Enigme & Logogryphe*, 151
*Histoire des Animaux d'Aristote, en Grec*, 153
*Fables & Discours en vers*, 165
*Moyen proposé pour perfectionner promptement dans le Royaume la Meunerie & la Boulangerie*, 168
*Vers sur la Paix*, 170
*Doutes sur différentes Opinions reçues dans la Société*, 172
*Le Désastre de Messine, Ode Philosophique*, 185
*Concert Spirituel*, 188
*Annonces & Notices*, *ibid.*

## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 23 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Août 1783. GUIDI.

Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE.

SAMEDI 30 AOUT 1783.

## PIÈCES FUGITIVES.
### EN VERS ET EN PROSE.

### LE PETIT SOUPER.

DIS-MOI donc, aimable Henriette,
Lorsqu'au Théâtre, hier au soir,
Laissant, pour t'entendre & te voir,
Crier *bravo* sur une ariette;
A l'impression du moment
Ayant cédé sans résistance,
Sans préambule, sans nuance,
Je te déclarai brusquement
Mon caprice & ma préférence;
Que me disoit ton œil charmant,
Et tout l'esprit de ton silence,
Et ce souris si finement
Mêlé d'un rayon d'indulgence
Et d'un léger étonnement?



Digitized by Google

Par une règle assez commune,
Puis-je les expliquer tous deux?
La surprise étoit pour mes feux,
Et le souris pour ma fortune.
Il est vrai, j'ai passé le temps
D'une amoureuse impatience;
Mais il est tel pas dans ta danse
Qui me remettroit à vingt ans.
Et crois-tu, jeune enchanteresse,
Que dans ton bel œil de saphir
Je puisse encor voir sans ivresse,
Et sans que le trait du desir
A l'instant m'atteigne & me presse,
Briller le signal du plaisir?
Dans mon asyle viens répandre,
Son éclat, son charme divin.
A souper je t'y vais attendre.
Couvert bien net, du plus beau lin;
Une pyramide de roses,
A chaque Grâce un plat bien fin.....
A toi seule tu les composes.
Sous tes doigts de lis jaillira
De l'Épernay l'ambre liquide;
L'encens d'Amathonte & de Gnide
Sur un autel y brûlera.
Dans l'éclat transparent du verre,
Sous mille formes s'y jouera
Une flamme vive & légère.
Viens faire asseoir à ton côté

Digitized by Google

Les deux enfans de la folie,
L'enjouement & la volupté :
Du feu léger de la saillie
L'un à souper peut pétiller ;
Plus sensible & non moins aimable,
L'autre s'y pourroit ennuyer.
Ah ! voudrois-tu la renvoyer
Quand nous aurons quitté la table !

*( Par M. le Baron de T. )*

---

## CONTE.

CERTAIN jour Desir insulta,
Près de Cithère,
Plaisir, qui beaucoup maltraita
Son adversaire ;
Puis la querelle s'échauffa,
Et de colère
Plaisir, plus robuste, étouffa
Desir, son frère :
Ce qui bien fort épouvanta
Toute la terre ;
Mais Vénus le ressuscita,
C'étoit sa mère.
Depuis ce jour entre-eux régnoit
Ouverte guerre ;
Pourtant Desir plus ne hargnoit
Plaisir son frère ;



Digitized by Google

Depuis ſa mort plus il n'étoit
Si téméraire ;
Si bien que quand Plaiſir entroit
Chez la Bergère,
Vîte poltron Deſir ſortoit,
Non ſans colère.
Et qui du différend ſouffroit ?
C'étoit myſtère.
Laſſé de les voir déſunis,
Amour leur père
Raccommoda ces ennemis.
Et pour l'affaire,
Quel médiateur fut admis ?
Ce fut Glycère.
Depuis, règne entre ces amis
Amour ſincère.

*( Par M. Hoffman, de Nancy. )*

---

*VERS pour mettre au bas d'un Oranger donné par J. J. Rouſſeau.*

UN illuſtre Écrivain a planté cet arbuſte ;
Sa main philoſophique en cultiva la fleur.
Pour en ſentir le prix, il faut avoir mon cœur,
Qu'il croiſſe tous les ans pour couronner ſon buſte.

*( Par M. de Meude-Monpas. )*

Digitized by Google

*COUPLETS à Mme D**, le jour de sa Fête.*

AIR : *J'avois à peine dix-sept ans.*

LE jour de fête de nos cœurs,
Est le jour de ta fête.
Ma main d'une tresse de fleurs
Veut couronner ta tête.
Mais à Flore en vain j'ai recours ;
C'est un trop foible gage.
Pour toi le cœur trouve toujours
A faire davantage.

LA douceur & l'aménité
Forment ton caractère :
Par une rare égalité
Tu sais toujours nous plaire.
Mais que peut de tous nos discours
Le stérile langage ?
Pour toi le cœur trouve toujours
A dire davantage.

QUAND j'exprime les sentimens
D'un cœur tendre & fidèle :
Je me crois un de tes parens ;
J'en ai du moins le zèle.
Ma Muse en vain, dans ses atours,
Cherche à te rendre hommage.



Digitized by Google

Pour toi le cœur trouve toujours
A faire davantage.

*( Par M. de Saint-Ange. )*

---

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade eſt *le Mariage*; celui de l'Énigme eſt *Parapluie*; celui du Logogryphe eſt *Eſcarboucle*, où l'on trouve *or*, *lares*, *Orcus*, *Orle* (commun à trois Arts), *ſource*, *orbe*, *crabe*, *eſcobar*, *ſol*, *corbeau*, *crocus*, *Créole*, *colures*, *ſoc*, *bloc*, *baſcule*, *courſe* & *eſcroc*. On trouve dans les Légendes, que Ste Marguerite tira une Eſcarboucle de la tête d'un dragon, avec qui on la peint ordinairement.

---

## *CHARADES.*

MON premier nourrit les mortels;
Mon ſecond ſert à diriger leurs âmes;
Et mon tout eſt un Sage aimable aux yeux des Dames;
Car ce fut au plaiſir qu'il dreſſa des autels.

Digitized by Google

## AUTRE.

JE suis dans mon premier bien contraire à *mauvais* ;
Et puis de *propre*, ou *clair*, synonime à-peu-près.
De travers, cher Lecteur, ne me mettez jamais.

## ÉNIGME.

A l'armée, au Palais, j'ai beaucoup de renom.
Je règne même aux champs ; lis, & connois mon nom.

## LOGOGRYPHE.

MON destin, Lecteur curieux,
Doit te paroître assez risible ;
Car la nuit m'expose à tes yeux,
Et le jour me rend invisible.
Me coupes-tu la tête ? Après ta cruauté
Il me reste de quoi couvrir ta nudité.
M'attaques-tu plus bas ? je suis un jour de fête,
Un ornement sacré pour qui prêche la foi.
Si tu veux me couper & la queue & la tête,
En cet état, que me reste-t'il ? Toi.



Digitized by Google

# NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*SUITE de l'Article sur le Livre intitulé :* Doutes sur quelques opinions reçues dans la Société.

JE regrette de ne pouvoir multiplier les citations ; mais, je le répète, il n'eſt pas queſtion ici de faire connoître un Livre très-répandu ; j'entre plus dans les vûes de l'Auteur en diſcutant quelques-unes de ſes idées ; je raiſonne, je converſe avec lui, ſans craindre de lui déplaire par mes contradictions ; & tout en converſant, me voici arrivé à un des plus longs Chapitre du Livre, c'eſt celui de la converſation.

Je ne releverai pas tout ce qu'il y a de juſte & de bien obſervé dans ce Chapitre, qui me paroît un de ceux auxquels l'Auteur a donné le plus de ſoins & d'affection ; je n'en citerai qu'une tirade, ſur laquelle j'ai quelques réflexions à propoſer.

« Peut-être n'eſt-il pas de genre d'eſprit » dans lequel il entre autant de qualités de » l'eſprit que dans celui de la converſation ; » auſſi eſt-il peu de talens plus rares. S'il » faut beaucoup de fonds pour bien écrire, » que de parties ne faut-il pas pour bien » cauſer ? De la juſteſſe, de la facilité, de » la politeſſe, de l'uſage du monde, du

Digitized by Google

» goût, de l'imagination, de la légèreté, de » la grâce, &c. »

Il faut que l'Auteur se soit fait d'une belle conversation un modèle idéal, pour trouver qu'elle appelle *tous les genres d'esprit*, & qu'elle ne peut appartenir *qu'au talent le plus rare*. Il me semble que l'on en a dans le monde une idée moins relevée, & que personne n'a encore mis ainsi ce talent, si ce n'est au-dessus, du moins à côté de celui de bien penser & de bien écrire. Je crois même que pour prendre des notions entièrement justes sur ces objets, loin de les assimiler, il faut au contraire les bien distinguer; c'est ce que je vais essayer de faire.

Je suis loin de vouloir déprécier les attraits, le mérite, l'utilité même de la conversation. On pourroit dire en morale qu'elle affoiblit trop les caractères à force de les polir; que, par ses charmes faciles, elle nous distrait trop des affections de famille & des amitiés contractées, les meilleurs liens des hommes, que souvent elle nous enlève à nos devoirs, à nos études, à la solitude, où il est si bon au talent & à l'âme de venir s'interroger. Mais il est vrai aussi, qu'ouvrage de la société policée, elle donne les qualités que la société exige; qu'appartenant presqu'exclusivement aux personnes polies & éclairées, elle leur offre un délassement mêlé d'instruction. Le jeune homme y apprend à connoître les hommes avec qui il doit vivre; l'homme fait s'y maintient dans l'habitude



Digitized by Google

des qualités aimables; le vieillard y échappe à la triste solitude de son âge, y recueille encore quelquefois des respects consolans & flatteurs, & jouit au moins du plaisir de se voir avidement consulté & écouté sur ces choses dont il a vû l'origine, & dont il est le dernier témoin. Le sage, occupé de l'étude des hommes, y découvre des choses que son propre cœur ne lui auroit pas révélées, & que le tableau, souvent si incomplet de l'histoire, ne lui offroit pas. Il est un grand nombre d'observations sur le cœur humain, que l'on ne peut faire qu'au milieu des hommes réunis, & dans ces momens où leurs passions s'échappent & se trahissent. Il est aussi un grand nombre de faits & de traditions qui manquent à l'histoire, & dont la conversation de certains hommes est l'unique dépôt. Si la conversation, par ses avantages, est un utile & agréable dédommagement de tout ce qu'il y a de vicieux dans les mœurs extrêmement policées, elle a aussi quelque chose de bien intéressant dans cette perfection où l'on sait quelquefois l'amener. Comment les hommes en sont-ils venus à se faire une si douce occupation du temps même de leur oisiveté? Comment des hommes, différens d'esprit, d'humeur, de condition, qu'aucun intérêt ne rassemble, qu'aucune affection ne lie, sous l'heureux voile d'une bienveillance commune, qui commence & finira peut-être avec leur réunion, peuvent-ils à l'instant entrer dans un commerce de

Digitized by Google

confiance, tourner à l'amuſement mutuel le plaiſir que chacun vient chercher, étouffer l'envie de dominer, au moins la cacher ſous l'envie de plaire, produire leurs idées & leurs ſentimens, en évitant l'opiniâtreté des diſputes & le choc des prétentions? Qu'il eſt doux de rencontrer de ces perſonnes d'un eſprit éclairé, d'un caractère flexible, d'une politeſſe noble & gracieuſe, qui, dans quelques cercles qu'elles ſe trouvent, ne diſent que ce qui eſt à propos; qui, prêtes également à effleurer un ſujet ou à l'épuiſer, à le quitter & à le reprendre, ne manquent jamais le ton propre à celui qu'elles traitent; qui plaiſent par la manière dont elles parlent, qui plaiſent encore par celle dont elles écoutent, qui vous aident à avoir de l'eſprit, en vous montrant le leur, qui ſe livrent à vous ſans s'arracher à une aſſemblée, & rendent agréable à tout le monde ce qu'elles répondent à un ſeul. Le plaiſir que font ces perſonnes ſe multiplie, quand c'eſt l'une d'elles qui préſide à un cercle, & qu'elle joint au don de ſe faire écouter avec cet agrément, celui bien plus diſtingué encore, de diriger la converſation de manière que le ſujet en ſoit toujours celui qui convient le mieux au plus grand nombre; qui fait enſorte que chacun y fourniſſe la part d'inſtruction ou d'agrément qu'il peut y apporter, & y ſoit utile par les choſes qui le flattent le plus lui-même; qui calme l'humeur, excite la gaîté, réprime la préſomption, ſou-

tient la timidité, arrête le bavardage, répare les indiscrétions; qui fait qu'un sot est moins à charge à la société, qu'un homme d'esprit lui est plus agréable; qui sait, en répandant autour d'elle cette envie de plaire qui l'anime, gouverner réellement ce petit empire, sans rien laisser appercevoir que les grâces de son esprit & les plaisirs dont elle fait jouir. Mais ne confondons pas des choses trop différentes. Il n'y a rien de commun entre ces dons si précieux & si aimables, & les facultés qui font bien penser & bien écrire. Le monde non plus n'est pas assez malheureux pour que le talent qui lui plaît le plus soit le plus rare. Les talens de grand Poëte & de grand Orateur seroient-ils donc plus communs? Cela n'est, ni ne peut être. J'accorde à l'Auteur que plusieurs des parties qui entrent dans le talent d'écrire, entrent aussi dans celui de la conversation. Ce dernier exige aussi de la justesse d'esprit, de la facilité, du goût, de la grâce, de l'imagination, &c. Mais dans l'un & l'autre talent ces qualités sont-elles dans la même mesure, & portent-elles sur des objets égaux? Il y a loin, par exemple, du goût, qui a mis tant de perfection dans les vers de Racine, à cette élégance noble & aisée qui brille dans les discours de l'homme du monde, de l'imagination qui crée les fictions de l'Arioste, de la grâce qui enchante dans les récits de La Fontaine, à cette grâce légère qui se fait sentir jusques dans les moindres propos d'un

Digitized by Google

homme aimable, ou à cette imagination qui lui fournit des contes plaisans, des saillies brillantes, des mots heureux. La perfection de l'homme qui plaît dans la société, se compose plutôt de la connoissance des petites choses que des grandes, de finesse que de force, de tact que de goût, d'agrémens que de graces, d'esprit que de talent, & plus encore de souplesse dans le caractère que de facilité & de promptitude dans l'esprit. Son grand mérite est de pouvoir captiver toutes les affections de son âme sous l'envie de plaire. De-là vient que ce sont les femmes qui vont le plus loin dans cette science, parce qu'elles y satisfont le plus continuel de leurs penchans, en remplissant leur destination. De-là vient que les hommes supérieurs, presque toujours dominés par leur génie, ou plutôt par leur âme, qui est leur génie même, qui ne peuvent ainsi à tous les instans sortir d'eux-mêmes, pour appartenir tout entiers aux autres, ne savent montrer ce qu'ils ont de gai & d'aimable dans l'esprit, que dans les momens où le calme & la joie règnent dans leur humeur, & avec les personnes qu'ils aiment. Il arrive pourtant quelquefois que l'homme doué des grands talens l'est en même-temps du don de plaire dans la société. Si alors on l'établissoit pour modèle dans la conversation, si on y exigeoit tout ce qu'il donne, il me semble qu'on auroit tort ; on confondroit deux dons différens qui se réunissent en lui, qui

Digitized by Google

ne s'excluent, ni s'appellent, on feroit honneur à sa conversation des fruits de son génie. La bonne conversation se maintient par des qualités plus ordinaires. Des gens d'un esprit juste & poli, conversent presque toujours beaucoup mieux ensemble que ne font entre eux les esprits du premier ordre, parce qu'ils savent mieux se plier les uns aux autres. Il ne faut pas confondre non plus le talent qui sait se communiquer dans la société, & le don de bien converser, l'homme qui brille dans le monde & celui qui y plaît. Observez-vous vous même lorsque vous parlez de ces deux hommes; vous vantez l'élocution noble & aisée de l'un, l'éloquence rapide de l'autre, la plaisanterie polie & mesurée de celui ci, la verve de gaîté ou de satyre de celui-là. Vous sentez le besoin de donner les éloges propres au talent, à celui qui en a laissé dans votre âme les impressions. L'une de ces manières d'être dans le monde ne suppose pas l'autre; elles tiennent à des qualités de l'âme & de l'esprit différentes. On pourroit demander si le talent qui remporte de si grands triomphes dans la société, renferme en lui celui qui se marque dans les beaux ouvrages; ils peuvent également se trouver unis & séparés, l'un & l'autre se voit tous les jours. Il est naturel que les talens où dominent ensemble l'esprit & l'imagination, puissent tout-à-la-fois se répandre dans la conversation & dans les écrits. Cependant il est des hommes qui

Digitized by Google

n'ont de ces talens que ce qu'il en faut pour traiter les choſes qui entrent dans la converſation, & de la manière qu'elles peuvent y être préſentées; tandis qu'il en eſt d'autres chez qui la manière de penſer, de ſentir & de parler eſt trop ſupérieure au ton de la ſociété pour n'y être pas trop étrangère. Vous trouvez auſſi des perſonnes dont l'eſprit & l'imagination ne s'échauffent que dans la méditation; vous en rencontrez d'autres dans qui ces facultés ne s'éveillent que par la contradiction, & à la vûe d'un auditoire qui les anime & les tient en verve par ſon attente & ſon attention. Cela dépend encore de la timidité ou de la confiance, de l'uſage du monde ou de ſon inexpérience, de la facilité ou de la lenteur dans la penſée & dans la parole, enfin de tout ce qui gêne ou favoriſe le développement de nos facultés. Il eſt encore une autre qualité qui a auſſi un grand avantage pour la converſation, c'eſt celle de ſavoir ſoutenir le diſcours bien & long-temps. Cette facilité appliquée à de petits ſujets, eſt plutôt un ſigne de médiocrité que de talent; mais appliquée à des ſujets relevés & intéreſſans, elle eſt un don très-rare & très-brillant.

Ces objets dont on s'entretient beaucoup, ne ſont pas ceux où les idées ſoyent les plus éclaircies, ni s'éclairciſſent le plus aiſément. En combattant des notions qui ne m'ont pas paru juſtes, j'ai tâché d'énoncer mes idées de manière qu'elles

Digitized by Google

puiſſent ſervir au Lecteur pour en rencontrer de plus nettes & de plus heureuſes. Voici à quoi elles ſe réduiſent. Je penſe que le talent qui plaît dans la ſociété, & celui qui produit de beaux ouvrages, ſont auſſi différens dans leurs principes que dans leurs effets ; qu'il importe de bien diſtinguer dans la converſation même ce qui vient de l'un ou de l'autre de ces talens, pour les bien juger. Je crois qu'entre les deux dons qui compoſent eſſentiellement la ſcience du monde, celui de bien converſer & celui de bien diriger une converſation, il faut encore admettre une grande diſtance; il y a quelque choſe de bien plus habile & de bien plus heureux dans le dernier. Je crois auſſi que ſi la converſation ne peut ſe maintenir que par ces hommes aimables qui poſsèdent éminemment l'eſprit de ſociété, elle ne peut cependant s'animer & s'embellir à un certain point que par ceux qui s'y gouvernent plutôt par leur génie que par les bienſéances. En général, on plaît par la politeſſe des diſcours & par la grâce des manières ; on frappe par les ſaillies de l'imagination ou l'originalité de l'eſprit ; on attache par des ſentimens élevés ou touchans qu'on reçoit ou qu'on communique.

J'évite de m'arrêter ſur les Chapitres qui préſentent des objets plus étendus que nouveaux. Celui de l'éducation eſt aujourd'hui de ce genre. L'Auteur n'a pas prétendu le traiter à fond, mais expliquer quelques

Digitized by Google

idées qui lui ſont particulières. Il ſe déclare pour l'éducation publique, dont il a éloquemment développé un des principaux avantages.

« C'eſt dans les claſſes qu'on acquiert la » grande ſcience de connoître & les autres » & ſoi même: on y juge, & l'on y eſt jugé, » & la juſtice à cet égard y eſt complette; » on y apprend tous ſes déſavantages; on y » eſt averti qu'on eſt laid, difforme, ſans » eſprit, ſans adreſſe, ſans grâces, ſans agrémens; tous les défauts y ſont ſoumis à la » cenſure; tous les vices y ſont contraints à » ſe déclarer la guerre; la vanité n'y eſt pas » ſoufferte, l'ingratitude y fait horreur, l'avarice y eſt vexée, la tracaſſerie abhorrée, » le menſonge mépriſé, l'affectation raillée, » l'humeur repouſſée, l'offenſe rendue; l'eſprit & le talent y ont une cour; on s'y » querelle, mais on s'y protège; on s'y défend, on s'y oblige. Le choc des défauts, » l'accord des qualités, le contraſte ou le » rapport des ſentimens, dévoile, étend & » perfectionne les idées. Les claſſes ſont de » petites républiques; & ce n'eſt que dans le » ſein des républiques que les caractères » vertueux, courageux, généreux, peuvent » ſe former. Voilà, ce me ſemble, le ſtyle » de la Bruyère dans toute ſa vivacité & ſon » énergie. »

Juſqu'ici nous n'avons encore vû dans l'Auteur qu'un eſprit toujours fidèle au goût & à la raiſon, qui ſait renfermer une idée

Digitized by Google

nette dans une phrase précise, & qui l'anime par une tournure vive ou ingénieuse, qu'un caractère franc qui fait justice de tout ce qui lui a paru injuste ou fâcheux dans la société.

Voici un sujet où son cœur pouvoit passer dans ses idées & dans son style.

« La générosité ; prise dans toute son » étendue, ne peut donc se trouver que dans » celui dont l'âme & l'esprit sont également » sublimes. La prééminence sur toutes les » vertus lui appartient comme à la plus » noble & à la plus excellente. Nulle autre » ne renferme autant de qualités & n'exclut » autant de vices. Elle est inséparable du » courage, de la constance, de la fidélité, » de la justice, de l'amitié, de la reconnois- » sance; inaccessible à la jalousie, à l'envie, » à la dissimulation, à l'intrigue: passion de » l'âme élevée, ses vûes & ses actions sont » élevées comme elle; apanage de l'esprit » supérieur en goût & en lumières, elle » suppose nécessairement l'amour du grand, » du beau, du vrai, du juste. Son esprit, » au niveau de son âme, lui révèle tous les » moyens, tous les secrets de faire des heu- » reux; toutes les manières, toutes les for- » mes de servir & d'obliger, sans blesser » l'amour propre. L'homme éminemment » généreux, l'est ou le seroit dans tous les » états, toutes les circonstances; il a toutes » les générosités, celle même de recevoir, » la plus courageuse de toutes & la plus no- » ble peut-être. L'âme généreuse est seule di-

Digitized by Google

» gne & capable de se pénétrer d'une vive
» amitié, d'en sentir & d'en remplir tous les de-
» voirs, d'en apprécier & d'en goûter tous les
» charmes. Elle seule a, pour son ami, cette
» estime, ce respect, cette confiance, ce
» goût, cette tendresse qui caractérisent &
» qui fondent une parfaite amitié; elle seule
» est capable de cette communication sans
» réserve de pensées & de sentimens; elle
» seule sait également lui faire tous les dons
» ou tenir tous les dons de lui; elle seule a
» le courage de lui représenter ses défauts
» & ses torts, de l'avertir des devoirs qu'il
» néglige, de lui rappeler les procédés qu'il
» oublie; elle seule a la force de l'offenser
» pour le servir, de le blesser pour le gué-
» rir, de renoncer à tout, même à lui, pour
» son honneur. »

Voilà des idées élevées, des sentimens nobles exprimés simplement. C'est le caractère auquel l'Auteur observe fort bien qu'on reconnoît les vraiment belles choses. Ce sont là des traits qui honorent l'âme d'où ils sont sortis. Quand on pense & l'on sent ainsi, on s'élève assez au-dessus des principes frivoles ou vils qui règnent si souvent dans le monde, pour avoir le droit de parler avec une certaine hauteur de ses vices & de ses ridicules.

Je n'éprouve qu'un regret en me recueillant sur ces Chapitres de la générosité & de l'amitié, dont je n'ai pas, à beaucoup près, cité toutes les beautés, c'est de n'y pas trou-

Digitized by Google

ver par-tout une méditation assez approfondie de l'objet, & d'y rencontrer quelquefois des notions qui me paroissent fausses.

L'Auteur a établi deux parallèles, l'un entre l'homme bienfaisant & l'homme généreux, l'autre, entre l'homme libéral & l'homme généreux. Dans ces parallèles, il y a des traits parfaitement bien saisis; mais j'ai des critiques à faire sur ceux-ci :

« L'homme bienfaisant a de la sensibilité » sans énergie; l'homme généreux a de l'énergie & de la sensibilité. »

Le nom même de bienfaisant annonce un homme qui agit sans cesse; la vertu a donc dans lui une énergie continuelle. Celui qui se contente de vouloir du bien à ses semblables manque souvent d'énergie; mais celui qui passe sa vie à leur en faire, ne peut être un homme sans activité & sans courage.

« L'homme bienfaisant est l'ami de l'humanité, l'homme généreux est celui de » la vertu. »

On ne peut aimer l'humanité sans aimer la vertu, ni la vertu sans l'humanité; & il entre également dans la bienfaisance & dans la générosité d'aimer l'une & l'autre.

« L'homme bienfaisant s'afflige avec ceux » que l'injustice oppresse; l'homme généreux s'indigne de l'oppression & s'arme » contre l'oppresseur. »

Voilà une différence parfaitement mar-

Digitized by Google

quée, à l'exception pourtant qu'il eſt du caractère de l'homme bienfaiſant de ſecourir les opprimés, encore plus que de s'affliger avec eux.

Voici l'autre parallèle en entier :

« La maiſon de l'homme libéral annonce » la profuſion & tout le faſte de la magnifi» cence ; celle de l'homme généreux an» nonce une ſage abondance & tout le goût » d'une élégante ſimplicité. Le premier ſouffre le pillage dans ſa maiſon, le ſecond » maintient l'ordre dans la ſienne ; l'hom» me libéral a vingt Valets de trop qu'il en» tretient avec luxe, leurs femmes vivent » dans ſes palais, & leurs enfans y ſont éle» vés dans l'oiſiveté & dans la molleſſe ; » l'homme généreux a le nombre de Valets » que ſon état ou ſon utilité comporte, & » les entretient avec décence ; leurs femmes » reſtent dans leur ménage qu'il ſoutient, » & leurs enfans ſont élevés & inſtruits à » ſes frais, loin de l'air infect & contagieux » des anti-chambres ; la table de l'homme » libéral eſt couverte des mêts les plus re» cherchés & les plus rares ; celle de l'hom» me généreux vous offre ceux que vous ai» mez ; le premier joue habituellement un » gros jeu avec nobleſſe ; le ſecond joue » avec égalité un jeu toujours médiocre ; » l'homme libéral eſt magnifique, l'homme » généreux eſt grand ; le premier donne » avec pompe, le ſecond donne avec mo» deſtie ; l'homme libéral a le goût de ré-

Digitized by Google

» pandre, l'homme généreux a la passion de
» donner; le premier attend l'occasion, le
» second la fait naître; l'homme libéral
» donne avec gaîté, l'homme généreux don-
» ne avec joie; le premier donne avec grâce,
» le second avec délicatesse; l'homme libé-
» ral donne par saillies, l'homme généreux
» par sentiment; l'homme libéral donne
» avec légèreté, l'homme généreux donne
» avec choix; le premier fait des largesses
» à ses valets & des galanteries à ses amis,
» le second enrichit ses amis & met ses va-
» lets à l'abri de l'indigence. Enfin l'homme
» libéral fait des dons, & l'homme géné-
» reux fait des fortunes; car l'homme libé-
» ral ne donne guères que le superflu de son
» superflu, & l'homme généreux borne
» même, pour donner, ses besoins & son
» nécessaire. »

Il y a beaucoup d'esprit & des choses bien observées dans ce parallèle; mais il me semble qu'il dénature les deux caractères, en prêtant à l'un les défauts du dissipateur & du fastueux, & à l'autre un esprit d'ordre & de sagesse qui ne lui est point essentiel.

« L'homme généreux a le nombre de
» valets que son etat comporte. »

Il en a souvent davantage; d'abord parce qu'il ne pourroit souvent prendre sur lui de renvoyer des hommes qui lui seroient attachés. Les enfans venoient prendre la place des pères dans la maison du Duc de Montausier, & ils y restoient tous ensemble. On

Digitized by Google

connoît le mot si délicat & si généreux de M. Helvétius dans une occasion pareille : *Je n'ai pas besoin d'eux, mais ils ont besoin de moi.* En second lieu, il est un certain goût de représentation noble qui convient assez à l'homme généreux. Il ne sait guères s'arrêter dans l'ordre & l'économie; il est de sa nature un peu excessif; s'il se permet du faste, il ira jusqu'à la magnificence; s'il veut beaucoup donner, il se retranchera tout; il pourra même passer tour-à-tour de la magnificence à l'extrême frugalité, selon qu'il aura besoin de l'une ou de l'autre pour se conduire avec grandeur.

« La table de l'homme libéral est couverte » des mets les plus rares, celle de l'homme » généreux vous offre ceux que vous ai- » mez. »

Cela ne me paroît vrai ni de l'un ni de l'autre. L'une de ces choses appartient à l'homme qui porte à l'excès les recherches du luxe; l'autre convient à l'homme delicat & attentif, qui étend jusqu'aux plus petits soins son envie de plaire. Il importe de toujours distinguer soigneusement les qualités qui peuvent se joindre à la vertu que nous voulons peindre, de celles que cette vertu suppose nécessairement, & qui la caractérisent elle-même.

« L'homme libéral donne avec gaîté, » l'homme généreux donne avec joie. »

Il n'y a que l'avare qui ne donne pas avec plaisir; & de la gaîté à la joie, la difference

Digitized by Google

est trop petite pour séparer deux caractères. D'ailleurs, je crois que l'homme libéral & l'homme généreux donnent l'un & l'autre, tantôt avec gaîté, tantôt avec joie, suivant l'espèce & le moment de leurs dons.

Ce qu'il y a de défectueux dans ces idées vient de ce que l'Auteur, heureux de pouvoir parler de la générosité avec son âme, a laissé à d'autres à la définir. Rien de plus difficile que de bien fixer & de bien borner les qualités que représentent ces expressions morales. Rarement on les médite en les isolant, & on leur attribue toujours quelque chose des objets auxquels on les allie. Chacun aussi leur donne une acception particulière. Tout le monde les entend à peu-près, presque personne ne les comprend parfaitement. Pour les bien expliquer, il faut moins faire un choix dans tous ces sens divers, que chercher par l'analyse celui qui vient de la nature même de la chose, & qui n'a besoin que d'être bien déterminé pour devenir celui de tout le monde. Il y auroit un excellent Livre à faire en logique & en morale, ce seroit une explication de toutes les qualités de notre âme que nous appelons des vices & des vertus, qui en contiendroit à la fois la théorie & l'histoire. Me permettra-t'on d'essayer ici ce travail sur le mot générosité ? J'ai peut-être droit ici à un peu d'indulgence; l'Auteur des Doutes s'est emparé des beautés du sujet; il ne me reste pour partage que ses difficultés.

Pour

Digitized by Google

Pour bien entendre ce que c'eſt que généroſité, il eſt néceſſaire de connoître auſſi ce que ſont les autres vertus qui l'avoiſinent, & c'eſt dans les premières affections du cœur humain qu'il faut chercher leur principe & leur développement.

L'homme n'a proprement qu'une paſſion, de laquelle ſortent toutes les autres, pour devenir les mobiles de nos vices ou de nos vertus; cette paſſion primitive & indeſtructible eſt l'amour de nous mêmes.

L'amour de nous-mêmes, éclairé par la raiſon, s'apperçoit bientôt qu'il doit rendre aux autres hommes ce qu'il en attend, & par là ſe développe en nous la notion & le ſentiment de la juſtice, *qui nous fait une loi d'être à l'égard des autres ce que nous deſirons qu'ils ſoient à notre égard.*

L'amour de nous-mêmes, développé dans la ſociété de nos ſemblables, nous attache involontairement à des êtres qui jouiſſent & ſouffrent par les mêmes choſes, & dans leſquels nous nous retrouvons ſans ceſſe. De là un ſentiment de bienveillance pour notre eſpèce, *qui nous donne le deſir de voir heureux tous ceux qui nous entourent, & qui nous aſſocie à toutes leurs joies & à toutes leurs douleurs.*

La raiſon & le ſentiment ſe réuniſſent donc pour étendre ſur les autres l'amour de nous-mêmes; & quand ils s'uniſſent intimement & ſe développent dans toute leur force, ils nous conduiſent juſqu'a la ſageſſe, *qui eſt la*



Digitized by Google

*ſcience de tout ce qui eſt bon & utile*, ſoit *à l'homme, conſidéré individuellement*, ſoit *aux hommes réunis en ſociété*, & juſques à la vertu, priſe dans toute ſon étendue & ſon élévation, *qui eſt un accord conſtant de nos actions avec les conſeils de la ſageſſe.*

Mais le ſentiment de la juſtice & celui de la bienveillance peuvent avoir un autre développement où la raiſon domine moins, où le penchant triomphe davantage.

Alors de la juſtice & de la bienveillance, plutôt ſenties que raiſonnées, naiſſent tout enſemble ou ſéparément le déſintéreſſement *qui nous fait immoler nos intérêts à ceux des autres, lorſque l'équité ſeule nous y oblige*, & un ſecond degré de bienveillance, que j'appellerois la bonté agiſſante, *qui nous rend induſtrieux & attentifs à tous ces moyens d'être utiles, qui ſont plutôt des ſervices que des bienfaits.*

Le déſintéreſſement, dans une âme qui veut plaire, deviendra la libéralité, *qui eſt un penchant naturel à donner, mais avec une certaine modération & avec peu de diſcernement.*

Quoiqu'aimable & eſtimable, elle n'eſt point tout-à-fait une vertu, parce que ſes effets ne ſont pas toujours complettement bons; mais elle eſt bien éloignée de la profuſion, qui eſt une folie, & du faſte, qui eſt un vice; elle répand moins que l'une, mieux que l'autre, & ſur-tout par des motifs tout différens.

Digitized by Google

Du désintéressement unit à la bonté agissante, naîtra la bienfaisance, *qui dévoue notre fortune, notre crédit & nos soins au soulagement des opprimés & des malheureux.* Elle va bien plus loin dans ses dons que la libéralité, & sur tout elle les place mieux; elle est ordinairement la qualité dominante de l'âme, & l'application de la vie entière; elle vient d'une profonde sensibilité, & s'appuie sur des principes & des règles. Mais ses règles ne sont pas toujours les meilleures, parce que l'homme bienfaisant n'est pas nécessairement un sage.

Enfin, de la bonté tournée en passion dans une âme emportée vers tout ce qui est beau & ce qui est grand, naît la générosité, qui a en elle les principes de toutes les vertus que je viens de tracer, & qui en porte les effets plus loin. Elle veut les hommages des hommes, elle veut se rendre à elle même de nobles témoignages; la gloire, la conscience l'animent ensemble; tout ce qui agit sur elle la meut fortement, tout ce qui entre dans ses pensées s'y annoblit. Je la définis, *ce besoin d'estime & d'amour, & cette passion des beaux faits, qui nous font placer notre bonheur dans un continuel sacrifice de nous-mêmes aux autres, & qui donnent toujours à nos bienfaits & à nos services un caractère particulier de grandeur ou de délicatesse.* C'est la dignité, c'est la beauté suprême de l'homme; on désireroit un culte pour elle; & lorsque l'idolâtrie ancienne plaçoit des hommes géné-



Digitized by Google

reux parmi les Dieux, elle mettoit plutôt du délire que de la profanation dans sa reconnoissance.

Rapprochons maintenant ces deux développemens de l'amour de nous mêmes, dirigé vers le bien, & nous saisirons leurs différens resultats. La vertu fondée sur la sagesse, est la réunion de toutes les excellentes qualités que l'homme peut acquérir & réunir; la générosité, sans la sagesse, n'est que la meilleure des passions & la plus belle des vertus. Aussi l'homme généreux est il plus grand que parfait; il peut avoir des foiblesses & même des vices, & alors ses foiblesses & ses vices pourront non seulement ternir, mais même altérer sa générosité; car il n'est pas donné à l'homme d'être toujours fidèle à ses principes, ni même à son caractère.

*( Cet Article est de M. de L. C.)*

*EUDOXIE, Nouvelle Historique*, par M. d'Arnaud. A Paris, chez la Veuve Ballard & fils, Imprimeur du Roi, rue des Mathurins.

ANNONCER un Conte, un Roman de M. d'Arnaud, c'est s'exposer à répéter des éloges déjà écrits tant de fois; car la réputation de cet Auteur dans ce genre intéressant, est depuis long temps établie & justifiée par de nombreuses productions. Celui que nous annonçons fait partie du troisième Volume de ses Anecdotes Historiques. Ce genre est

Digitized by Google

naturellement dangereux, en ce qu'il peut défigurer, par un mêlange de vrai & de faux, les faits & les personnages les plus intéressans; mais l'Anecdote d'Eudoxie est à l'abri de ce reproche, par le soin qu'a pris l'Auteur d'y joindre des notes historiques qui mettent dans la main du Lecteur le véritable fil des événemens. Avec cette précaution, en lisant une pareille Anecdote, on a le double avantage d'étudier l'Histoire, sans rien perdre du plaisir qu'on trouve à lire des Romans. Nous desirerions même que M. d'Arnaud, toutes les fois qu'il travaillera dans ce genre, voulût bien multiplier encore ses notes historiques, en les rejetant à la fin de chaque Anecdote; il seroit sûr alors de donner toujours le même plaisir aux Amateurs de Roman, sans alarmer les graves partisans de l'Histoire.

Dans l'Anecdote d'Eudoxie, ce que l'Histoire a fourni à M. d'Arnaud, c'est le tableau des vertus & des talens de Pulchérie, sœur de l'Empereur Théodose II, & le mariage de ce dernier avec Athenaïs, surnommée Eudoxie, en abjurant le Paganisme pour embrasser la Religion Chrétienne. Les amours de l'Empereur appartiennent à l'Auteur; & c'est sans contredit ce qu'il y a de plus intéressant à lire. En un mot, tout ce qu'il a emprunté de l'Histoire est raconté avec ce style animé qui manque si souvent à nos Historiens; & ce que lui a fourni son imagination, respire ce ton de sensibilité qui caraç-



Digitized by Google

térise tous ses Ouvrages. C'est avec cette sensibilité intéressante qu'il a peint la langueur inquiette de Théodose, dont le cœur sent le besoin d'aimer sans avoir pu se fixer encore. Nous ne pouvons résister à l'envie de citer une Anecdote, qui inspire à cet Empereur un violent desir de partager sa couronne avec un objet digne de son amour. « Ce Prince aimoit à se promener seul dans les endroits écartés, & sur tout il fuyoit cet appareil qui auroit pu le faire connoître. Il apperçoit sur le penchant d'un coteau un Pâtre entouré de sa femme & de ses trois enfans. L'homme étoit dans la vigueur de l'âge; la joie respiroit sur son front brûlé du soleil; sa compagne annonçoit la même gaîté, & elle avoit les agrémens de la simple nature: leur petite famille s'amusoit avec eux, & ils alloient l'un & l'autre l'embrasser tour-à tour. Quel spectacle pour une âme sensible! & celle de Théodose n'avoit point encore perdu de cette délicatesse que l'âge & l'abus des sensations viennent émousser. Il les aborde: — Mes amis, vous me paroissez contens? Oh, dit le Berger, il n'y a point dans l'Empire d'homme aussi heureux que moi. Vous le voyez: j'ai une femme que j'aime, des enfans qui me sont également chers: ce sont-là toutes mes richesses, il est vrai; mais, grâces au ciel! je jouis d'une bonne santé, nous travaillons tous, & nos enfans déjà commencent à nous prêter la main; le mor-

Digitized by Google

ceau de pain que nous mangeons eſt quelquefois trempé de nos ſueurs, j'en conviens, mais nous l'avons gagné, & il ne nous coûte aucun reproche; & puis quel mets vaut l'appétit? Comment, reprend Théodoſe en ſoupirant, vous ne deſireriez rien! — Deſirer! & quand je m'examine..... ſi je formois des vœux!... Avec dix pièces d'or, j'aurois tout ce que je puis ſouhaiter aujourd'hui, une petite maiſon, de quoi loger ma femme & mes enfans, & environ un arpent de terrein, & je mourrois ſans aucune inquiétude; je laiſſerois ma pauvre famille à ſon aiſe; car je les aime plus que moi-même; eſt-ce que vous n'éprouvez pas cela? — Mon ami, répond Théodoſe, je n'ai pas le bonheur d'être époux ni père, je ne ſuis point marié! — Vous êtes donc bien à plaindre. Il n'y a d'autre félicité que celle-là: tenez, l'Empereur lui-même..... Oh! malgré ſa grandeur, je le regarde comme très-malheureux: il n'a point encore de femme. — Tu as raiſon; ne lui porte pas envie. — Vous pleurez! — Va, l'Empereur mérite ta compaſſion. — Ma compaſſion! il a toute notre tendreſſe. Tous les jours, ma femme & mes enfans, nous prions Dieu pour lui de tout notre cœur, qu'il le comble de ſes bénédictions! Notre maître! il eſt ſi bon! puiſſions-nous avoir bientôt une Impératrice digne de lui! Théodoſe vouloit cacher ſes larmes qui redoubloient: — Mon ami..... mon ami..... l'Empereur eſt flatté d'avoir



Digitized by Google

l'attachement d'honnêtes gens tels que vous; en attendant que vous receviez des témoignages de ſa ſenſibilité, voici cinquante pièces d'or. Cinquante pièces d'or, s'écria le Berger! cinquante pièces d'or! Ma femme! mes enfans! jetez-vous aux pieds...— Relevez vous, & aimez moi. »

Mais ce qu'il y a ſans doute de plus touchant, c'eſt la manière dont l'Empereur ſe fait aimer d'Eudoxie, tandis qu'on travaille à ſa converſion. On voit s'établir auprès de l'endroit qu'elle a choiſi pour demeure, un jeune homme aimable avec l'extérieur de la pauvreté. Il s'enflamme pour Eudoxie, déclare ſon amour, & parvient à ſe faire aimer. Le Lecteur, qui ſait qu'on deſtine à Eudoxie la main de l'Empereur, tremble à chaque inſtant que cet amour ne nuiſe à ſa fortune; il tremble auſſi qu'il ne faſſe le malheur de Théodoſe, pour lequel on s'intéreſſe; & c'eſt avec des larmes d'attendriſſement qu'on voit à la fin que ce jeune homme ſi amoureux & ſi tendrement aimé, n'eſt autre que Théodoſe lui même, qui, avant d'épouſer Eudoxie, dont il n'eſt pas connu, a voulu ne devoir rien à ſon rang, la mériter par ſon amour, & l'obtenir d'elle-même.

Voilà l'art d'intéreſſer, d'attacher, de ſurprendre doucement l'âme du Lecteur; & c'eſt un art que perſonne ne refuſe à M. d'Arnaud.

Digitized by Google

## *NÉCROLOGIE.*

Les talens que la mort nous enlève, en emportant nos regrets, nous laissent encore un plaisir à goûter, celui de rendre hommage à leur mémoire; c'est un moyen d'en jouir encore par le souvenir; c'est tout-à la fois un besoin que l'on satisfait & un devoir de reconnoissance qu'on acquitte.

Nous n'aurions pas cru devoir payer si tôt ce tribut à la Dame *Billion*, dite *Billiony*, Actrice de la Comédie Italienne, qui vient de mourir âgée de 32 ans. C'est une perte réelle pour le Théâtre qui l'a possedée, & pour le Public qui a long-temps joui de ses talens, quoiqu'il l'ait trop tôt perdue. Elle se nommoit Catherine-Ursule Bussa, & étoit fille du sieur Bussa Placide, & de la Dlle Spinacouta. Elle étoit née à Nancy en 1751, & avoit été amenée à Paris, où elle fut laissée dans les mains de Véronèse, qui prit soin de son éducation.

Il est difficile d'apporter au Théâtre des talens plus précoces & plus universels. Elle avoit montré si tôt de si grandes dispositions pour la danse & pour la musique, que dès l'âge de quatre ans on s'étoit cru obligé de lui donner des Maîtres; & l'on avoit choisi les sieurs Desbrosses, Laval & Malther, qui trouvèrent leur jeune Élève digne des soins qu'ils donnèrent à ses talens. Elle étoit à



Digitized by Google

peine dans sa huitième année, qu'elle parut avec un succès distingué dans les Ballets du Théâtre-Italien; & on la choisit pour danser à la Cour un pas de deux avec la Dlle Guimard. Son talent pour la musique vocale n'avoit pas été plus lent ni moins heureux à se développer; car c'est pendant ses premiers succès dans l'art de la danse, qu'elle se fit applaudir dans la *Soirée des Boulevards* comme Actrice & comme Chanteuse.

Envoyée à Bruxelles à l'âge de douze ans, elle s'y fit une réputation dans les Pièces à Ariettes, sans abandonner l'emploi de première Danseuse; & ayant épousé le sieur Bilion, ancien Maître de Ballets du Théâtre Italien & de l'Opéra-Comique, elle vint à Paris débuter dans les canevas Italiens, & y doubla la Dlle Camille avec succès; ce qui n'est pas un foible éloge auprès de ceux qui ont vû cette célèbre Actrice Italienne. Mais comme l'art *d'improviser* étoit étranger à la Dame Billiony, & que c'est un talent plus difficile qu'on n'imagine, l'étude qu'elle en fit l'obligea de renoncer à la danse.

On la reçut au Théâtre Italien en 1769; & quoiqu'elle fut déjà très-connue à Paris, elle obtint des triomphes d'un genre nouveau pour elle; car elle doubla avec le plus grand succès dans les *Amoureuses*, la Dame Laruette, qui faisoit alors les delices de ce Théâtre, & la Dame Trial, qu'on y voit encore avec tant de plaisir. Deux ans après, elle se fit entendre au Concert Spirituel; &

Digitized by Google

comme elle étoit bonne Muſicienne, que ſa voix étoit juſte, & qu'elle chantoit avec autant d'art que de goût, elle y eut un ſuccès qui ne fit qu'ajouter à ſa réputation.

Si l'on joint à ces juſtes motifs d'éloge les applaudiſſemens que la Dame Billioni obtint comme Actrice dans les rôles qui lui furent confiés, on verra qu'elle n'a jamais fait que des eſſais heureux, & qu'elle a eu le bonheur de réuſſir dans tous les genres qu'elle a embraſſés. Son jeu avoit ſur tout de la vivacité, de la légèreté & de la fineſſe. Obſervons en paſſant que le talent de jouer la Comédie eſt d'autant plus digne de louange dans un Acteur chantant, que cette dernière qualité eſt un obſtacle pour y parvenir. L'habitude du chant amène, ſi l'on n'y fait attention, celle de prendre la voix dans le haut, ce qui exclut le ton naturel qui convient au dialogue.

Quoique la diſpoſition naturelle aux talens en rende l'étude plus facile, l'exercice en eſt toujours pénible & fatiguant. La Dame Billiony, née avec moins de force que d'ardeur & de zèle, ne réſiſtoit qu'avec peine à ſes travaux continus, quand des chagrins de cœur vinrent porter le dernier coup à ſa ſanté; la perte de deux enfans, élevés ſous ſes yeux, la frappa mortellement; & elle expira victime de l'amour maternel.

*(Cet Article eſt de M. Imbert.)*



Digitized by Google

# SPECTACLES.

## *ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.*

ON a donné à ce Spectacle, Mardi 26 de ce mois, la première représentation d'*Alexandre dans les Indes*, paroles de M. M***, musique de M. Mereau. Le temps nécessaire à l'impression du Mercure n'a pas permis d'attendre le jour de cette première représentation pour être en état d'en rendre compte.

On a continué les représentations de *Renaud*, d'*Atys* & d'*Orphée*. Mlle Maillard a remplacé Mlle Buret dans le rôle d'*Euridice*; c'est le quatrième rôle important quelle joue depuis le départ de Mlle Saint-Huberty; les talens qu'elle y a montrés pouvoient seuls nous dédommager de l'absence de cette excellente Actrice; & elle a rendu celui d'Euridice, pour lequel elle n'a point eu de modèle, avec une justesse d'action, une grâce, & sur-tout une sensibilité qui n'a rien laissé à desirer.

Mlle Candeille, qui avoit débuté il y a six mois par le rôle d'*Iphigénie*, a chanté celui de *Sangaride* dans *Atys*; elle y a été vûe avec plaisir. Nous invitons encore cette jeune Débutante, à qui la Nature a donné une taille & une figure avantageuse, à laisser acquérir à sa voix une consistance que son âge ne lui permet peut-être pas d'avoir encore, &

Digitized by Google

à se préparer par-là des succès décidés que son talent doit nécessairement lui mériter un jour.

Les représentations du Ballet de la *Rosière* avoient été suspendues par la petite-vérole survenue à Mlle Guimard ; nous nous empressons d'annoncer que cette charmante Danseuse, si justement chérie du Public, est parfaitement rétablie. Mlle Dorival l'a remplacée avec succès dans ce Ballet, & Mlle Dupré, qui y a joué le rôle de la *Rosière*, y a mérité les plus grands applaudissemens. Le pas de *six* qui termine ce Ballet, & dont l'idée neuve & agréable fait honneur à M. Gardel, a acquis un ensemble & une perfection d'exécution qui a été de jour en jour plus sentie & plus vivement applaudie.

---

## *COMÉDIES FRANÇOISE ET ITALIENNE.*

A L'INSTANT où nous écrivons cette notice, on a donné à la Comédie Françoise, le *Bienfait rendu*, ou *le Négociant*, Comédie remise au Théâtre, en cinq Actes & en vers ; à la Comédie Italienne, *la Clémence de Henri IV*, Comédie Héroïque en trois Actes. Mais comme chacun de ces Ouvrages n'a encore été joué qu'une fois, nous croyons qu'il seroit indiscret de les juger sur une seule représentation, & nous en attendrons d'autres avant d'en entretenir nos Lecteurs. Les mêmes raisons nous engagent à retarder le compte que nous devons rendre des Dé-

Digitized by Google

buts de M. *Dorfeuille*. Les dispositions que ce Comédien peut avoir au talent meritent d'être examinées avec attention. C'est ce que nous ferons pour le prochain Mercure.

## VARIÉTÉS.

### *LETTRE à M. GARAT.*

MONSIEUR,

VOTRE dernier article du Mercure a été, l'autre jour, dans une Société où je me trouvois, l'occasion d'une dispute très-vive, & qui dure encore. Vous affirmez, page 106 du Mercure, N°. 29, que de ce que Rousseau a imprimé sur l'*Homme Sauvage*, *il résulte que le Sauvage est sans vertus* : qu'on croit assez généralement que, suivant Rousseau, l'homme n'est point fait pour la Société, & que cependant *Rousseau a dit le contraire*. Je ne veux point vous le dissimuler, Monsieur, ces deux assertions, faites d'un ton très-ferme, ont fort étonné tout le monde; dans un assez grand nombre de personnes elles n'ont trouvé que deux défenseurs. On a couru d'abord au Discours de Rousseau, comme à un moyen bien simple de tout décider; mais après qu'on y a eu jeté les yeux, les opinions ont été plus partagées encore, & la vôtre a eu plus de partisans. Des raisonnemens on en est venu aux paris, parce qu'il est plus facile de trouver des louis d'or que des raisons. Il falloit des juges, on en a choisi; mais ils n'ont pas été plus d'accord que ceux qui s'en remettoient à leur décision; les juges se sont mis à disputer comme tous les autres, & ils ont besoin qu'on les juge eux-mêmes; tout le monde enfin s'est réuni à dire qu'il

Digitized by Google

seroit à desirer qu'on vous entendit encore ; on a espéré que le jugement de la dispute & des paris pourroit devenir plus facile si l'on connoissoit les motifs de vos deux assertions. Je me suis chargé, Monsieur, de vous les demander par la voie du Mercure, & je veux bien vous avouer que j'ai été le premier à soutenir contre vous que Rousseau a dit formellement tout ce que vous assurez qu'il n'a point dit. Je viens de relire deux ou trois fois le Discours avec les notes avant de prendre la plume pour vous écrire, & j'en suis plus persuadé que jamais. Voici mes preuves, Monsieur, si vous les détruisez, elles serviront à établir votre opinion.

Dans toute la première partie de son Discours *sur l'Inégalité des Conditions*, je ne vois qu'un objet à Rousseau, c'est de faire voir combien l'homme étoit *bon*, *heureux* & *fort* dans l'état de nature ; combien la nature avoit mis d'obstacles à la civilisation pour retenir l'espèce humaine dans cet état d'ignorance & de bonheur où elle l'avoit placée.

Dans la seconde partie, Rousseau trace le tableau des circonstances qui ont pu former la Société ; mais dans ce tableau, chaque pas que l'homme fait vers la civilisation l'éloigne de l'*état naturel*, chaque progrès est marqué par des crimes & par des malheurs.

Les deux parties du Discours se soutiennent & concourent parfaitement au même résultat.

Dans la première, l'homme isolé est heureux & bon, parce qu'il est dans son état naturel : dans la seconde, on le voit malheureux & coupable, parce qu'il a forcé la nature pour devenir un être social.

Permettez, Monsieur, que je remette sous vos yeux le commencement de la seconde partie ; Rousseau y exprime ses véritables sentimens avec tant d'énergie, qu'il me paroît impossible de ne pas les y reconnoître.

« Le premier qui, ayant enclos un terrein, s'avisa

Digitized by Google

» de dire : *ceci eſt a moi*, & trouva des gens aſſez » ſimples pour le croire, fut le vrai fondateur de la » Société civile. Que de crimes, de guerres, de » meurtres, que de misères & d'horreurs n'eût point » épargnés au genre-humain celui qui, arrachant » les pieux, & comblant le foſſé, eût crié à ſes » ſemblables : Gardez-vous d'écouter cet impoſ- » teur ; vous êtes perdus ſi vous oubliez que les fruits » ſont à tous, & que la terre n'eſt à perſonne. »

Penſerez-vous encore, Monſieur, que Rouſſeau ait cru l'homme fait pour la Société ? Il y a bientôt trente ans que tout le monde eſt perſuadé qu'il a dit le contraire, & il ſeroit au moins bien étrange que tout le monde ſe fût trompé ſi long-temps.

J'aurois encore une autre queſtion à vous faire ; mais celle-ci vient de moi ſeul, elle n'a point fait naître de diſpute ; eſt ce que vous penſez réellement que l'amour n'ait pas été connu avant la vie paſtorale ? Cette paſſion a-t'elle été ignorée des hommes qui, vivant de poiſſons ſur le bord des lacs ou des mers, n'ont pu ni élever des troupeaux ni cultiver la terre ? N'êtes-vous pas tenté de croire qu'il y a eu de l'amour dès qu'il y a eu un homme & une femme ?

Au reſte, Monſieur, votre morceau ſur l'*Hiſtoire des Paſſions*, que je n'adopte pas entièrement, comme vous voyez, m'a ſingulièrement frappé : c'eſt une vûe neuve & vaſte ſur le cœur humain. La manière dont vous enviſagez la queſtion traitée par Rouſſeau, me paroît auſſi très-nouvelle ; & il eſt bien étonnant que perſonne n'ait fait avant vous les diſtinctions par leſquelles vous y répandez une ſi grande lumière. Je ne ſuis pas toujours de votre avis, mais j'aime toujours votre talent ; je chercherai toujours avec empreſſement ces morceaux où l'on voit à la fois l'Écrivain éloquent & ſenſible, le penſeur profond & le philoſophe.

Digitized by Google

*P. S.* N'oubliez pas, je vous prie, Monsieur, que, suivant les conditions des parieurs, les preuves de l'opinion de Rousseau ne doivent être prises que dans le Discours sur l'*Inégalité des Conditions :* vous n'avez parlé que de cet Ouvrage, c'est donc de ce qui y est dit uniquement qu'il peut être question. Rousseau est un peu sujet à varier : il auroit pu facilement dire ailleurs quelque chose de différent ou de contraire.

*( La Réponse de M. Garat paroîtra dans le Numéro prochain. )*

---

## ANECDOTES.

### I.

Les Acteurs de la Comédie Françoise vouloient empêcher les Comédiens Italiens de parler François. Cette affaire fut portée devant Louis XIV ; Baron & Dominique furent les Avocats des deux Troupes. Lorsque Baron eut plaidé la cause de ses Camarades, le Roi fit dire à Dominique de parler à son tour. Cet Acteur, après avoir fait quelques gestes dans son caractère, dit au Roi : « Quelle langue Votre Majesté veut-» elle que je parle ?.... Parle comme tu vou-» dras, lui dit le Roi. Je n'en veux pas » davantage, dit Dominique, en remerciant » ce Monarque ; ma cause est gagnée. » Le Roi rit de la surprise qu'on lui avoit faite. « La parole est lâchée, dit-il, je n'en revien-» drai pas. »

Digitized by Google

II.

Un Prédicateur disoit : « Lorsque le Père » Bourdaloue prêchoit à Rouen, les Artisans » quittoient leurs boutiques pour aller l'entendre ; les Marchands, leur négoce ; les » Avocats, le Palais ; les Médecins, leurs » malades. Pour moi, lorsque je prêchai » l'année d'après, je remis toutes choses » dans l'ordre ; personne n'abandonnoit » plus son emploi. »

III.

M. de Mercœur, père du Duc de Vendôme & du Grand-Prieur, étoit un bon Seigneur, qui ne s'étoit jamais piqué de science ; il fut fait Cardinal. Un des amis de Benserade lui étoit venu dire pour nouvelle que ce Seigneur étoit entré dans le Collége des Cardinaux. « C'est, lui répondit-il, le » premier où il soit jamais entré. »

IV.

Comme l'Abbé Bruys avoit la vûe basse, il portoit des lunettes jusques dans ses repas. Louis XIV, qui l'aimoit, s'informa un jour comment il se trouvoit de ses yeux ; il lui répondit : « Sire, mon neveu dit que j'y vois » un peu mieux. »

V.

Nicole avoit peu de facilité à parler ; il disoit, au sujet d'un certain homme qui

Digitized by Google

parloit bien : « Il me bat dans la chambre ; » mais je ne suis pas plutôt au bas de l'es- » calier que je l'ai confondu. »

## ANNONCES ET NOTICES.

*Œuvres de Gessner*, traduites de l'Allemand par M. Hubert & M. ***, en 3 Volumes grand *in*-4°. ornées de 74 estampes, & autant de culs de-lampes, de la composition de M. le Barbier l'aîné, Peintre du Roi.

Le Public a fait un accueil distingué aux trois Livraisons qui paroissent de cette précieuse Collection. Les Connoisseurs ont apprécié avec quelle intelligence le Compositeur a senti le caractère du Poëte, & avec quelle vérité originale il l'a transmis dans ses différens tableaux. Le Compositeur avoit deux écueils à éviter en peignant des Bergers tels que ceux du Poëte Allemand : l'afféterie de nos Bergers d'Opéra ou du Lignon, & la choquante grossièreté de nos Tircis Villageois. Il falloit se transporter aux temps où Gessner place la plupart de ses Scènes si intéressantes. Ce ne sont pas les temps héroïques, encore moins les temps modernes ; les mœurs des Bergers de Gessner semblent se rapprocher beaucoup des mœurs patriarchales. Cette touchante, cette inimitable simplicité qui les caractérise, le Compositeur l'a saisie admirablement avec les nuances propres aux Scènes Allemandes. Quelle variété n'a-t'il pas su répandre dans un nombre aussi considérable de tableaux, quoique dans le même genre du côté de l'exécution ? Enfin, au ton soutenu qu'ont ces estampes en général, l'on seroit tenté de croire qu'elles sont faites d'après des tableaux.

Cet Ouvrage, proposé par Souscription, paroîtra

Digitized by Google

par Cahiers de six estampes à la fois, avec le texte dont les sujets sont tirés. Les deux premiers Vol. contiendront chacun trente-deux estampes, ce qui fera soixante-quatre. Le troisième, qui paroîtra en entier, ne contiendra que dix sujets, parce qu'étant composé du Poëme d'Abel & de celui de Daphnis, dont les Chants sont plus longs que les Idylles, il n'en peut contenir un plus grand nombre. L'on en fera une Livraison tous les trois mois, à commencer de la fin d'Août 1783, époque où l'on donnera le troisième Cahier. L'on payera 9 liv. en souscrivant, 9 liv. pour chaque Cahier, composé de six estampes. Il y en aura huit de ce nombre, & deux de huit estampes; savoir, le cinquième & le dixième, pour chacun desquels on payera 12 liv.; ces dix Livraisons feront les deux premiers volumes; pour le troisième volume, qui paroîtra en entier, comme nous avons dit, avec dix estampes, l'on payera 15 liv., les 9 liv. que l'on paye en souscrivant étant imputées sur ce volume. Ainsi, ces trois volumes coûteront 120 liv. aux Souscripteurs, & 150 liv. à ceux qui n'auront pas souscrit. Il y a pour les curieux quelques exemplaires sur grand papier. L'on souscrit à Paris, chez M. le Barbier l'aîné, Peintre du Roi, rue Bergère; la Veuve Hérissant, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame & Barrois l'aîné, Libraire, quai des Augustins. On prie les personnes de Province d'affranchir leurs lettres.

*Boetii de Consolatione Philosophiæ Libri quinque, Editio nova. Parisiis*, Lamy, 1783, 3 vol. petit *in*-12. du format & caractère des Elzevirs. Prix brochés, 9 liv., tiré sur papier d'Annonay, le même grand papier, du format des Auteurs de MM. Barbou, 3 vol. br., 15 liv.

L'Éditeur de cette nouvelle Édition, jaloux de donner un texte correct, a consulté plusieurs ma-

Digitized by Google

nuscrits anciens, qu'il a comparés avec les meilleures Éditions, entre-autres celle que l'on regarde comme la première, publiée à Nuremberg en 1496, *in-folio*, & qui a fourni à l'Auteur plusieurs corrections importantes. Il auroit bien voulu se dispenser d'y ajouter des notes; mais il a cru devoir expliquer ce morceau de poésie dans lequel Boece énonce son système sur la nature des âmes répandues dans l'Univers; morceau aussi obscur que fameux, & que les Commentateurs ont rendu plus inintelligible encore. La nouvelle explication offre-t'elle toujours le véritable sens? C'est ce que nous ne déciderons point; mais elle nous a paru claire & vraisemblable.

Comme dans le cours de son Ouvrage l'Auteur rapporte plusieurs passages des Poëtes Grecs qu'il cite dans leur langue originale, l'Éditeur en a donné la version latine à la fin, en a indiqué les sources; & il a accompagné de notes les endroits sur lesquels il a fait de nouvelles corrections. Enfin pour rendre son Édition aussi complette qu'elle pouvoit l'être, il a mis à la tête une Vie de Boece, extraite de plusieurs Écrivains modernes, avec un éclaircissement sur la nature des différens mètres qui se rencontrent dans le texte; & il termine le tout par une table raisonnée, qui a le double avantage de remettre sous les yeux du Lecteur les pensées du Philosophe Romain, & les morceaux d'Histoire & de Philosophie qu'il a empruntés des siècles antérieurs.

*Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde*, le tout en quinze Livraisons *in-folio*, qu'on pourra relier en quatre volumes.

La onzième Livraison est actuellement en vente, & se paye 10 liv. MM. les Souscripteurs sont priés de faire retirer les Livraisons à mesure qu'elles se distribuent. Le Libraire ne promet pas de compléter

Digitized by Google

ceux qui auront négligé de les retirer. On peut s'adresser encore pour cet Ouvrage, dont il ne reste que très-peu d'exemplaires, à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers, & en Province, chez les Libraires les mieux assortis.

*L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice*, Estampe de douze pouces six lignes de haut sur seize pouces de large, gravée par M. Bertolozzi, premier Graveur du Roi d'Angleterre, d'après le tableau original peint au pastel par Mme Lebrun, de l'Académie Royale de Peinture. Prix, 12 liv. avec la lettre, & 24 avant la lettre. A Paris, chez M. Lerouge, Receveur des Loteries, rue de Cléry.

La réunion de ces deux talens promet beaucoup; les Amateurs, en voyant l'Estampe, ne croiront pas leurs espérances trompées.

*Portrait du Vénérable Benoît-Joseph Labre, suivant le modèle envoyé de Rome*, haut de sept pouces, large de cinq. Prix, 12 sols en noir, & à la manière du crayon, 18 sols. A Paris, chez Voysard, Graveur, rue de la Harpe, en face de la rue Serpente, & chez Lesclapart, Libraire de *Monsieur*, frère du Roi, Pont notre-Dame, N°. 23.

Benoît-Joseph Labre est né le 26 Mars 1748, dans le Diocèse de Boulogne en France, & mort à Rome le 16 Avril 1783.

*Les Grâces enchaînées par l'Amour, & l'Amour couronné par les Grâces*, deux Estampes faisant pendant, de 12 pouces de haut sur 8 de large, gravées par Joseph Maillet. Prix, 2 liv. 8 s. les deux. A Paris, chez Maillet, Graveur, rue des Francs-Bourgeois, porte S. Michel, à côté du Jeu de Paulme.

Ces deux Estampes, dont le titre explique le sujet, sont d'un effet agréable.

Digitized by Google

*Les Variétés à la Mode*, troisième suite d'Airs d'Opéras sérieux & comiques, Romances, Vaudevilles & Duos, arrangés pour le Clavecin, par M. César. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez M. Boyer, au magasin de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, près celle S. Roch, N° 83; & chez Mme Lemenu, rue du Roule, *à la Clef d'or.*

Le choix de ces Airs nous a paru agréable.

*Symphonie en Trio pour Forté-piano ou Harpe, Violon & Violoncelle*, par M. Cauville, Maître de Clavecin. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, maison de M. Collin, N°. 26, rue de l'Université, & Mlle Castagnery, rue des Prouvaires.

*Recueil de petits Airs, arrangés pour le Clavecin ou le Piano forté.* Prix 3 liv. A Paris, chez Mlle Castagnery, même adresse que ci-dessus.

*Concerto per Forté-piano, con due Violini, &c.* grand orchestre, dédié à S. A. S. Mlle de Condé, composté della signora Cecilia, exécuté par elle au Concert Spirituel, le 29 Mai 1783. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Sépulcre, la deuxième porte cochère après la petite rue Taranne, à gauche.

Mlle Cécile, qui ne s'appelle point *Cecilia*, a assez de talent pour n'être point obligée de changer son nom. La terminaison Italienne qu'elle y donne n'y ajoute aucun mérite. Il n'en résulte rien qu'une bigarure désagréable & des fautes dans une langue qu'on n'entend pas. Il faudroit, en annonçant un Concerto, *Composto dalla signora*, & non pas *composte della*, &c. Au reste, cela ne fait rien à la composition de Mlle Cécile. Ce qui y fait, ce qui est vraiment un nouveau mérite, c'est qu'elle n'a que 17 ans.

Digitized by Google

*Numéro VIII de la Troiſieme année du Journal de Harpe, Violon ad libitum*, contenant *un Air de Blaiſe & Babet; une Romance*, par M. Monzin de Lizys; *un Air des Ballets de Renaud*, par M. Couart; *un Air de M. Rabouin & un Air des Trois Fermiers*, par M. Belville. Prix, 2 liv. 8 ſols. Abonnement pour 12 Cahiers, 15 liv. franc de port. A Paris, chez M. Leduc, au Magaſin de Muſique, rue Traverſière S. Honoré.

*Sinfonia à grand Orcheſtre*, del Signor Chardiny, Muſicien de l'Opéra. Prix, 4 liv. 16 ſols. A Paris, au Bureau du ſieur Lawalle-l'Écuyer, Correſpondant des Spectacles de Province, Cour du Commerce.

Nous demandons pardon à M. Cardiny d'avoir traduit ſon titre; mais nous demandons toujours ce qu'un titre Italien fait à de la muſique.

*Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Muſique & des Eſtampes, le Journal de la Librairie ſur la Couverture.*

---

## TABLE.


*Le Petit Souper*, 193
*Conte*, 195
*Vers pour mettre au bas d'un Oranger*, 196
*Couplets à Mme D***, 197
*Charades, Enigme & Logogryphe*, 198
*Suite de l'Article ſur les Doutes*, 200
*Eudoxie, Nouvelle Hiſtorique*, 220
*Nécrologie*, 225
*Académie Royale de Muſiq.* 228
*Comédies Françoiſe & Ital.* 229
*Lettre à M. Garat*, 230
*Anecdotes*, 235
*Annonces & Notices*, 235


---

## APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 30 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 29 Août 1783. GUIDI.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

## TURQUIE.

*De CONSTANTINOPLE, le 18 Juillet.*

LE Chef des Eunuques noirs ou Kiſlar-Aga, & le Grand-Ecuyer du Grand-Seigneur, ne ſont pas les ſeuls Officiers de S. H. qui ont encouru ſa diſgrace; le Boſtangi-Bachi a été pareillement dépoſé. C'eſt le Tréſorier du Serrail qui a été nommé pour remplacer le Kiſlar-Aga; on ignore les raiſons qui ont cauſé la chûte de celui-ci; il faut qu'elles aient été bien graves, puiſqu'il jouiſſoit depuis long-tems de la faveur de ſon Maître, & on ne s'étoit pas apperçu juſqu'au moment où il a été relégué à Kabira, qu'elle eût diminué.

Le renégat Anglois qui eſt actuellement à la tête de notre Artillerie fait fondre continuellement depuis quelque tems une quantité prodigieuſe de canons; la plupart des travaux à cet effet ſe font dans une fon-



Digitized by Google

derie voiſine de ſa demeure. Le Grand-Seigneur y vient quelquefois & a des conférences avec cet Officier en qui il paroît mettre beaucoup de confiance.

Il n'en a pas moins pour le Capitan Bacha, qui, quoiqu'il ait fait ſa ſortie publique avec ſa flotte, dont partie eſt dans le canal & l'autre croiſe à l'entrée de l'Archipel, ne laiſſe pas de reſter dans cette Capitale où il aſſiſte à toutes les délibérations du Divan & veille aux travaux qui continuent ſans relâche dans nos Arſenaux.

## RUSSIE.

*De PÉTERSBOURG, le 27 Juin.*

Le Chambellan de Wadkouski, Envoyé par S. M. I. en Finlande pour s'informer de l'état du Roi de Suède, en eſt de retour depuis quelques jours; il a rapporté que l'accident fâcheux ſurvenu à ce Prince n'ayant eu aucunes mauvaiſes ſuites, il comptoit toujours ſur l'entrevue qu'il devoit avoir avec l'Impératrice à Frédériksham; le départ de S. M. I. qui avoit été d'abord fixé au 29 de ce mois & enſuite ſuſpendu a eu lieu hier.

On lit dans une lettre de Sibérie, datée de Barnaul le 17 Mars dernier, les détails ſuivans :

» Nous avons eu un hiver très-tempéré; & les orages du Sud qui ſont très-communs ici pendant cette ſaiſon ne nous ont point incommodés. Le 15

Digitized by Google

Janvier, le baromètre étoit à 28 pouces 2 lignes mesure de Paris; dans la nuit du 16 au 17, il étoit à 27 min. 10 secondes; l'après-midi du même jour 17 à 28 min. & demie. Sur les 4 heures on ressentit de légères secousses de tremblement de terre; on en éprouva aussi quelques unes à Susun, Alci, Schangenberg & en d'autres endroits; mais nulle part elles n'ont causé de dommages «.

## DANEMARCK.

*De COPENHAGUE, le 6 Juillet.*

LE bâtiment la *Constance* est arrivé des Indes orientales chargé de café, d'épicerie, d'étain & de bois de teinture.

Les 5 frégates Françoises & le brigantin de la même Nation qui ont mouillé ici ont pris la route de Riga, où ils vont charger des mâts.

La Compagnie Asiatique a tenu, le 4 de ce mois, une assemblée générale des propriétaires; l'ordre particulier du Roi qui indiquoit cette assemblée défendoit en même-tems de rien publier de ce qui peut avoir rapport aux affaires de cette Compagnie. M. Hoagh-Guldbergh, Conseiller privé, en vertu d'une Commission écrite de la main du Roi, a notifié à l'Assemblée, au nom de S. M., qu'elle approuvoit les démarches qu'elle alloit faire conformément aux loix, pour connoître la nature des besoins de la Compagnie: il lui a également déclaré que le Roi étoit satisfait de l'adresse qui lui avoit été présentée, & dans laquelle



Digitized by Google

cette Assemblée témoignoit son respect & sa reconnoissance, & annonçoit qu'elle attendoit l'indemnité que S. M. avoit daigné lui promettre.

## ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 12 Juillet.*

L'EMPEREUR est arrivé hier à 8 heures du soir dans cette Capitale, jouissant de la meilleure santé. Son voyage sur les frontières de ses Etats a duré 2 mois & demi.

Le Prince de Starhemberg qui a résidé long-tems à Bruxelles & que S. M. I. a nommé Grand-Maître de sa Cour, est attendu ici le 24 de ce mois.

On attend ici plusieurs bâtimens avec des recrues qui viennent de l'Empire; les équipages pour les Officiers & les Soldats sont faits, & ils pourront marcher au premier ordre.

On a publié dernièrement un Règlement qui contient les articles suivans:

» 1°. Les Curés des neuf Paroisses de la ville recevront un traitement annuel de 1500 florins; mais ils seront tenus de remettre tous les six mois à la caisse de Religion les droits d'étole & toutes les rétributions quelconques qu'ils auront reçues. 2°. Tous les Aspirans aux Cures dans les villages seront tenus de prendre dans une Université le grade de Docteur en Théologie. 3°. Les Canonicats seront donnés de préférence aux Curés qui auront bien rempli les fonctions de leur Ministère. 4°. Aucun Ecclésiastique ne pourra jamais occuper les Dignités Episcopales, Archiépiscopales ou autres dans l'E-

Digitized by Google

gliſe, à moins qu'il n'en ſoit reconnu digne par une conduite & des mœurs ſans reproche. 5°. Il ne ſera plus néceſſaire à l'avenir d'être Noble pour être reçu Chanoine d'une Egliſe Cathédrale ; S. M. I. jugeant à propos de ſupprimer l'uſage qui exiſtoit dans la plupart des Chapitres & qui donnoit l'excluſion à tous ceux qui n'étoient pas nés Gentilshommes «.

Le Prince de Kaunitz, Chancelier d'Etat, a écrit au Chapitre de Paſſau pour l'inſtruire de la réſolution de S. M. I. de ne point ſe déſiſter de ce qu'elle a jugé à propos de faire par rapport à l'état de la Religion & à la charge d'ames dans ſes Etats héréditaires. Il a aſſuré en même-tems le Chapitre qu'elle n'avoit d'autres vues relativement aux biens de l'Evêché qu'elle a fait occuper, que d'engager le Chapitre à s'arranger avec elle à cet égard d'une manière conforme à l'équité.

*De* HAMBOURG, *le 15 Juillet.*

S'IL faut en croire une lettre particulière de Conſtantinople, tel eſt l'état des négociations entre la Ruſſie & la Porte.

» Le Grand-Seigneur deſirant ardemment de maintenir la paix, & de conclure le traité de commerce propoſé par l'Empire de Ruſſie, avoit tout accordé, mais avec quelques reſtrictions qui répugnoient au Miniſtère de Pétersbourg. S. H. conſent que les navires Ruſſes paſſent librement de la mer Noire dans l'Archipel ſans eſſuyer de viſite ; mais il ſera bien entendu que les vaiſſeaux ne ſeront pas chargés d'artillerie ni de munitions de guerre. Les bâtimens pourront prendre du riz & du café, mais non dans les Provinces voiſines de Conſtantinople,



Digitized by Google

& encore moins dans la Capitale même. La Porte garantit encore la navigation Russe contre les corsaires Barbaresques, mais seulement dans les parages Ottomans. — La Russie exige de son côté que le Grand-Seigneur oblige les trois Gouvernemens Barbaresques de n'inquiéter aucun navire Russe dans la Méditerranée, que d'ailleurs il s'engage à indemniser de tous les dommages de cette espèce qui pourroient être faits par ces Puissances. On prétend enfin que l'Impératrice a fixé le 15 Juillet pour dernier terme; si le Divan n'accorde pas tous ces objets, la guerre sans autre explication ultérieure sera regardée comme déclarée ».

Si les détails contenus dans cette lettre sont en effet exacts & fondés, cette grande affaire qui fixe depuis si long-tems la curiosité est à présent décidée, les coups ne vont pas tarder à se porter. Les avis des frontières de la Pologne & de la Turquie préparent à ces évènemens.

» Maintenant, disent-ils, l'armée Russe est en pleine marche, & les troupes de cette nation se montrent par-tout dans l'Ukraine Polonoise. Le Prince Potemkin est à Cherson où le Kan des Tartares se trouve aussi; il porte l'uniforme Russe avec le titre de Capitaine dans l'un des régimens des Gardes de l'Impératrice, & il est décoré de l'Ordre de Ste-Anne. Selon quelques lettres l'avant-garde Russe s'est avancée sur les bords du Dnieper où elle a déja pris poste. Le Feld-Maréchal Comte de Romanzow qui la commande à établi son quartier-général à Kiow; la division de 10 régimens d'infanterie & de 8 de cavalerie, sous les ordres du Prince Potemkin est destinée contre la Bessarabie, celle du Prince Repnin établira son camp à Haman, & le corps de réserve commandé par le Général Soltikow demeurera posté à Niemirow d'où il se portera au premier

Digitized by Google

ordre du côté qui lui sera prescrit. —— Les mouvemens des troupes Autrichiennes ne sont pas non plus ralentis ; un Corps considérable posté sur les frontières de la Bosnie est prêt à camper aussi-tôt que cela se a jugé nécessaire : mais ce qui fait présumer que ces préparatifs ne sont que des précautions, & que les Turcs n'en conçoivent point de défiance, c'est qu'ils ont tiré 25,000 hommes de la Bosnie pour les faire marcher vers la mer Noire ; on en conclut que si la guerre éclate l'Empereur n'y prendra point de part ; & on espère que dans ce cas, l'accommodement auquel on travaille depuis si long-tems en vain pourra bien enfin s'exécuter «.

Quoiqu'il en soit de ces nouvelles & de ces mouvemens, il se répand un bruit qui doit, s'il se realise, reculer l'ouverture de la campagne si elle est décidée ; la peste qui s'est manifestée dans plusieurs endroits & sur-tout aux environs d'Oczakow, est un ennemi qu'on ne s'attendoit pas à trouver, & contre lequel on n'a point d'autre ressource que l'éloignement ; un cordon de pestiférés arrête plus sûrement une armée que les retranchemens les plus redoutables ; & le soldat le plus brave, qui s'avance sans effroi au-devant des boulets de canon, n'hésite point à fuir devant la contagion.

» Un Ecrivain Russe, lit-on dans un de nos papiers, témoin de l'empressement des Européens à aller chercher l'abondance & la liberté dans l'Amérique Septentrionale, ne craint pas d'annoncer dans un ouvrage qu'il a publié récemment, que la conquête prochaine de la Grèce va éteindre dans tous les esprits ce goût d'expatriation lointaine, & que les campagnes de Salamine, d'Orchomene & de Marathon seront bien autrement attrayantes, lorsque les



Digitized by Google

noms ressuscités de Corinthe, de Sparte & d'Athènes, appelleront les Savans, les Artistes & les Grecs de tout l'Univers dans l'Empire aggrandi de Catherine II. —— Nos froids calculateurs politiques ne voyent pas les choses du même œil : ils prétendent que l'invasion de la Grèce dépeuplera le Nord qui fondra sur elle, & que le siége de l'Empire sera forcé de se transférer avec les peuples dans le climat que l'on veut enlever aux despotes Ottomans. Avant de prendre aucun parti entre ces deux systêmes opposés, il est sage d'attendre les évènemens que tant de circonstances peuvent déranger. Jusqu'ici il n'a été question que du concert des deux Cours Impériales pour l'exécution de ce projet immense : on commence aujourd'hui à parler de l'union des autres Puissances intéressées à le retarder ; & on prévoit que le nombre & la grandeur de ces Puissances donneront le tems à tous les différens spéculateurs, de prévoir les suites de la révolution projettée, de mûrir leurs rêves, ou d'affoiblir leurs craintes «.

On a ici une lettre d'un Officier Hanovrien, datée de la baie de St-Salvador dans l'Amérique méridionale le 14 Décembre dernier.

» Nous sommes partis de Portsmouth le 11 Septembre, & arrivés ici sans accident le 26 Novembre. Pendant ce trajet la mort nous a enlevé un Enseigne & 8 hommes. Les malades au nombre de 300 sont rétablis, & reviendront demain à bord des Vaisseaux. — Le 11 Novembre nous passames la ligne sans trop souffrir de la chaleur. — Il semble que c'est ici le séjour du printems ; les vents frais tempèrent beaucoup les chaleurs. — Les légumes & les fruits, qu'on trouve en abondance, sont délicieux ; il y en a beaucoup qu'on a aussi en Allemagne. — La Ville est bâtie au pied d'une Montagne escarpée ; on y voit beaucoup d'Eglises & de Couvens. Elle est peuplée

Digitized by Google

de blancs, de mulâtres & de noirs; le peuple eſt ſans vêtement; mais les riches & les gens de qualité ſont richement habillés & portent au côté une épée ou un couteau de chaſſe; ils nous traitent avec beaucoup d'amitié, & ils s'empreſſent de nous inviter à dîner. On mange bien chez eux. Mais on eſt fort mal couché; le lit eſt une eſpèce de canapé de bois, ſur lequel eſt placé une natte & des draps, le chevet eſt rempli de roſeaux. — Les riches ont des fenêtres dans leurs maiſons; mais dans les autres, il n'y a à la place des fenêtres que des grilles de bois. Les Moines ſont très-ſerviables, & ſur-tout les Carmes ſe ſont fait un grand plaiſir de nous montrer leur Couvent. — Le Marquis de Valenza, Vice-Roi actuel, eſt d'une affabilité & d'une bonté ſans égale; nous ne pouvons aſſez nous louer de ſes civilités à notre égard. — La Ville eſt défendue par une Citadelle, dont la garniſon eſt de quatre Régimens bien vêtus, bien exercés & bien armés. On doit le bon état des Troupes dans cette Colonie, au feu Comte de Bukebourg, dont on parle toujours avec éloge. — Je ne ſaurois fixer le jour où nous repartirons d'ici; mais ce ſera ſous très-peu de tems. Nous venons d'apprendre que l'Amiral Parker a paſſé ici ſur le *Cato*, & qu'il doit ſe rendre à Rio-Janéiro «.

Les orages qui ont eu lieu dans une multitude d'endroits paroiſſent être l'effet de l'état ſingulier dans lequel depuis longtems l'atmoſphère ſe trouve preſque généralement en Europe. Le brouillard qui voile le ſoleil & nous en dérobe l'éclat, a deſſéché les plantes dans quelques campagnes; dès que le ſoleil ſe couche les vapeurs exceſſivement diviſées qui le compoſent, ſe condenſent, & alors elles prennent une odeur



Digitized by Google

infecte, dont on craint qu'il ne réſulte, à la longue, quelques maladies contagieuſes.

Un de nos Phyſiciens, à l'occaſion des derniers orages, vient de publier une diſſertation ſur le danger de ſonner dans ces circonſtances; il réſulte de ſes calculs que le tonnerre eſt tombé ſur 386 clochers en Allemagne, dans l'eſpace de 33 ans, & que 113 ſonneurs ont été les victimes de leur imprudence à mettre les cloches en mouvement. Si ce moyen éloigne quelquefois les nuages quand ils ne ſont pas encore ſur l'endroit d'où l'on veut les écarter, il ne les diviſe jamais lorſqu'ils ſont ſur le lieu où l'on ſonne, & leur effet infaillible eſt d'attirer alors la foudre.

» L'hiver paſſé, écrit-on de Coſlin dans la Poméranie, on découvrit dans les environs de cette ville une bande de voleurs qui infeſtoient les villages voiſins. On vint à bout d'en prendre quelques-uns & de diſperſer les autres. On prit ſur-tout leur chef nommé Daubenheim, natif de Zerran. C'étoit un homme qui par ſa force & ſa taille giganteſque déceloit un caractère extraordinaire & entreprenant. On prit en conſéquence toutes ſortes de précautions pour le mettre hors d'état d'échapper. On le jetta dans un cachot dont la fenêtre élevée de 9 pieds au-deſſus de la terre étoit fermée de groſſes barres de fer; on lui garrotta les mains de manière qu'il ne pouvoit les rapprocher l'une de l'autre; il avoit les pieds également enchaînés. Malgré toutes ces précautions il vint à bout de rompre ſes fers & de ſe ſauver. On le reprit le 17 Avril près de Colberg; on ne ſe contenta pas de lui mettre aux pieds & aux mains des fers beaucoup plus forts qu'auparavant, on lui atta-

Digitized by Google

cha le col & le milieu du corps avec d'autres chaînes. Mais ayant été laissé seul pendant 2 heures, il vint encore à bout de tout briser & de s'enfuir. Aussi malheureux à se cacher qu'il est heureux à s'échapper, il a été pris une troisième fois. On lui tient les pieds & la main droite liés sur une espèce de croix ; la main gauche l'est également ; on ne lâche jamais ses liens même pendant la nuit. Dans les commencemens il poussoit des soupirs ; il paroît actuellement moins inquiet, & il se flatte sans doute de s'échapper encore une fois «.

## ITALIE.

### *De* LIVOURNE, *le 30 Juin.*

ON lit dans une lettre de Gierbi, sur la côte de Tunis, le fait suivant qui paroît assez singulier pour être rapporté.

» Il est arrivé ici le navire l'*Ascienza*, Capitaine Biaggio Milati, Vénitien, venant de Tunis & destiné pour Alexandrie. Ce Capitaine venu précédemment de Hollande, en avoit amené 2 jeunes filles, dont l'une étant morte le lendemain de son arrivée dans cette rade, a été ensevelie dans un sac rempli de sable, & jettée dans l'eau par ordre du Capitaine à 3 milles de la côte. 5 jours après l'autre fille étant venue aussi à mourir a eu la même sépulture. Les matelots du navire interrogés sur cette aventure ont déclaré que tout ce qu'ils savoient, c'est que la veille de leur départ leur Capitaine avoit amené ces deux filles à bord ; que pendant le voyage elles étoient restées toujours enfermées dans sa chambre, & que la veille de leur mort toutes deux se portoient encore très bien. On a présumé de ces dépositions que ces deux filles avoient été tuées par le Capitaine. Le Consul de Hollande instruit de cet accident tragique,



Digitized by Google

fait les perquisitions nécessaires afin qu'un forfait aussi horrible soit puni, & qu'en même tems on puisse découvrir en Hollande les parens de ces infortunées «.

## ESPAGNE.

*De MADRID, le 7 Juillet.*

L'ESCADRE de Carthagène étoit encore à la rade le 2 de ce mois; on espère que les vents contraires qui l'y retenoient auront changé; & elle a dû mettre à la voile aussitôt: on en attend la nouvelle à chaque instant.

» Cette escadre est composée des vaisseaux de ligne le *Terrible*, le *St-Laurent*, le *St-Paschal*, & le *St-Jean-Baptiste*; des frégates la *Carmen*, la *Rose*, la *Junon*, la *Rusina*; des chébecs le *Catalan*, le *Majorquain*, le *Gama*, le *Lebrel*, le *Murcien*, le *Pilar*, le *St-Antoine*, le *St-Sebastien*, le *St-Louis*; des galiotes le *St-Blas*, le *St-Lin*, le *Carmen*; des brigantins le *Vif*, l'*Infant*, le *Fincastter*; des 2 bélandres la *Résolution* & le *Tartare*; de 21 chaloupes canonnieres, 21 bombardes, 3 felouques & 3 brûlots «.

On trouve dans cette escadre plus de vaisseaux de ligne, & même d'autres bâtimens que D. Antonio Barcelo n'en avoit demandés. Cela vient de ce que le nombre des chaloupes canonnières & des bombardes étant considérable, & leur service exigeant 22 hommes chacune, quoique dans la traversée elles n'aient besoin que de 5 ou 6 matelots, les vaisseaux & les frégates porteront tous les hommes qu'on voudra verser sur elles, au moment où l'escadre attaquera

Digitized by Google

Alger. D'ailleurs les munitions, les vivres &c, qu'il falloit à cette armée, ont exigé cette augmentation de gros vaisseaux.

M. le Comte d'Oreilly part demain pour retourner à son commandement de Cadix; il a reçu le Portrait du Roi de France, enrichi de diamans, pour la valeur de 50,000 liv. Ce présent étoit accompagné de la lettre suivante de M. le Comte de Vergennes.

» M. le Comte d'Estaing, Monsieur, a rendu compte au Roi de l'empressement avec lequel vous vous êtes porté à procurer aux forces de terre & de mer de S. M. employées pendant la campagne dernière dans l'étendue de votre Commandement, les articles d'approvisionnement & autres secours & objets qui pouvoient leur être nécessaires pour concourir efficacement aux opérations auxquelles elles étoient destinées. M. l'Amiral n'a pas négligé de peindre à S. M. les sentimens d'humanité que vous avez montrés pour le soulagement des malades & blessés des différens Corps & les soins que vous leur avez constamment prodigués comme aux propres troupes de S. M. C. De mon côté, je me suis fait un devoir, Monsieur, de mettre sous les yeux du Roi les témoignages que M. le Comte de Montmorin a rendus à votre zèle pour le bien commun des forces combinées des deux Couronnes, & pour maintenir entr'elles l'union dont l'amitié réciproque des deux Monarques leur donnoit l'exemple. S. M. a manifesté le contentement qu'elle a de votre conduite dans tous les points relatifs à son service, & pour vous donner une marque de sa bienveillance, Elle m'a chargé de vous envoyer de sa part son portrait enrichi de diamans. — En m'acquittant des ordres du Roi à cet égard, je me félicite en même-tems, Monsieur, de pouvoir être l'interprète de l'es-

Digitized by Google

time que S. M. a conçue pour votre personne, & l'organe de la faveur qu'Elle daigne vous accorder. Je vous parlerois des sentimens particuliers que vous m'avez inspirés, Monsieur, s'il étoit permis de les mêler aux témoignages aussi glorieux pour vous. C'est un hommage que mon cœur rend avec plaisir à votre humanité, & le juste tribut qu'on ne peut refuser à vos vertus militaires & civiles. Je vous prie d'agréer cet épanchement de ma vive sensibilité, pour les services que vous avez rendus avec tant de zèle aux troupes de S. M. & de recevoir les assurances, &c. *Signé* DE VERGENNES.

## ANGLETERRE.

### *De LONDRES, le 22 Juillet.*

LES papiers Américains apportés par les derniers paquebots confirment les avis reçus auparavant que les Etats-Unis persistent dans leur refus de revenir sur leurs premières décisions rigoureuses contre les Loyalistes.

» Le septième article du Traité provisionel, lit-on dans une Gazette de Philadelphie, relatif à la restitution des Nègres & autres propriétés des habitans, par les Officiers civils & militaires de New-Yorck, n'étant pas encore rempli, mais différé sous divers prétextes, nous pensons qu'il est conforme à la politique & aux principes de la justice, de suspendre de notre côté l'accomplissement du quatrième article, & des autres qui sont en faveur de la G. B., jusqu'à ce qu'elle ait exécuté le septième, & qu'elle ait fait une compensation pour cette partie de notre propriété qui ne peut nous être rendue. Nous ignorons ce que l'on peut attendre des recommandations du Congrès relativement au cinquième article de la part d'un seul des Etats-Unis. Si les personnes en

Digitized by Google

faveur desquelles on réclame cette recommandation doivent être considérées comme citoyennes de quelques-uns de ces Etats, nous sommes en droit d'en agir avec elles comme il nous plaît, & c'est insulter notre dignité que de supposer le contraire. Si elles sont sujettes de la G. B., la requisition est absurde & insolente. Mais quoique le Congrès puisse faire des recommandations, les divers corps de Législation ne sont point obligés de s'y prêter. Mais nous ne voyons point qu'il soit convenable d'admettre à jouir des avantages de la liberté & de l'indépendance, des hommes qui n'ont cessé d'opposer des obstacles & des efforts à leur établissement «.

Les sentimens paroissent être généraux dans tous les Etats-Unis; les Officiers de la Milice de Philadelphie, dans une Assemblée tenue le 29 Mai dernier, ont pris les résolutions suivantes, qui y sont conformes.

1°. Que l'opinion de cette Assemblée est qu'il ne devoit pas être permis aux personnes qui ont joint l'ennemi, ou qui ont été expulsées, soit de cet Etat soit d'aucun des Etat-Unis, de revenir ou de séjourner parmi nous; &, comme Officiers de la Milice de la cité & des libertés de Philadelphie, nous sommes déterminés à mettre en usage tous les moyens qui sont en notre pouvoir, pour les en empêcher. 2°. Que pour arriver à cette fin salutaire, nous nous unirons avec empressement avec tous autres Membres de la Communauté pour donner des instructions à nos représentants dans l'Assemblée. 3°. Que les personnes qui recèlent & entretiennent chez elles ces ennemis de leur pays, devroient ressentir le déplaisir le plus marqué de la part des citoyens de cette Cité & de ses libertés. 4°. Que l'opinion de cette Compagnie est qu'il soit convoqué le plutôt possible une assemblée de ville, pour prendre en considération la nature des instructions à donner à

Digitized by Google

nos représentants & telles autres mesures qui pourront paroître nécessaires ; & que l'on nomme un Comité chargé de préparer les choses de manière à mettre cette résolution en exception. 5°. Que les procédés de cette Assemblée seront communiqués le plutôt possible aux bataillons respectifs, & immédiatement publiés dans les papiers-nouvelles de cette Cité.

Les lettres qui font mention de la conférence que les Généraux Carleton & Washington ont eu à Dobbs-Ferry, sur la rivière du Nord, disent que le premier a proposé de laisser à New-Yorck beaucoup de munitions de guerre, & sur-tout de Marine, si les Américains veulent se relâcher un peu de leur sévérité envers les Loyalistes. Le Général Washington ne pouvant rien prendre sur lui dans cette occasion, a fait part de cette offre au Congrès; les mêmes lettres ajoutent que cette Assemblée est plus disposée à prendre les voies de douceur, que ne le sont les Etats en particulier.

On commence dans tous à éprouver les avantages de la paix; l'effet de la première nouvelle de la signature du traité provisionnel a été d'augmenter le prix des productions du pays, & sur tout celui des terres qui a doublé principalement dans la Virginie & le Maryland. On y remarque de grands mouvemens pour donner plus d'activité au commerce, quelques Avanturiers se proposent d'en ouvrir un aux Indes.

Nos lettres des Isles nous donnent la liste suivante des vaisseaux qui y sont encore.

» Ce sont le *Torbay* de 74; le *Lion*, le *Ruby*

Digitized by Google

de 64; le *Centurion*, le *Léandre*, le *Preston* de 50; le *Dauphin*, le *Diomède*, la *Résistance*, l'*Ulysse* de 44; la *Concorde* de 36; l'*Alarme*, le *Diamant*, l'*Emeraude*, le *Fox*, l'*Alcmène*, la *Magicienne* de 32; le *Champion*, la *Néméfis*, le *Nestor*, le *Pégase*, la *Proserpine*, le *St-Eustache*, le *Tartare*, l'*Albermale* de 28; le *Zèbre*, le *Vainqueur*, l'*Aurore*, la *Barbade*, le *Berwick*, le *Cormoran*, le *Hornet* de 16; le *Ferbice*, le *Childers*, le *Lively*, le *Mohaw* & la *Nymphe* de 14; total 38 sans compter 10 schooners ou cutters «.

Tout est tranquille dans la plupart de ces Isles, où le commerce reprend sa première activité.

» Je suppose, écrit un habitant de St-Vincent à un de ses amis retiré à la Jamaïque, que vous avez vu les articles préliminaires, de la paix, notre isle soumise à la France pendant 4 ans retourne à ses anciens maîtres. Plusieurs personnes de votre connoissance & de vos amis, qui l'ont quittée comme vous à l'arrivée des François y reviennent; j'espère que vous ferez de même. On dit que nous aurons une forte garnison, & que les François emmèneront les Caraïbes à Ste Lucie & à Tabago. Si cela est le Gouverneur sera en état de disposer de 40,000 acres d'excellente terre & la meilleure de l'isle. Lorsque les François en ont pris possession, ils ont fortifié la montagne au-dessus de Kingstown qui forme un poste aussi respectable que Brimstone-Hill dans St-Christophe. Si la guerre avoit à recommencer un jour, nous nous défendrions mieux & plus longtems «.

Les objets qui nous restent à saisir des derniers débats Parlementaires qui n'ont pas été tous également intéressans pendant cette session, se réduisent aux suivans.

» Le 10, Sir Adam Ferguson fit la motion d'une

Digitized by Google

adreſſe au Roi pour le ſupplier de vouloir bien accorder à M. White, Ecuyer, 2000 l. ſt. pour le récompenſer du travail qu'il a fait en qualité de Secrétaire du Comité ſecret pendant les années 1781 & 1782. Le Général Smith s'y oppoſa en diſant que ſi cette motion paſſoit, il en feroit une pour une ſomme du double en faveur du Secrétaire qui a travaillé pendant 126 jours avec le Comité choiſi. Sir Philippe Clerke trancha la difficulté, en propoſant de voter 500 l. ſt. à compte pour M. White, & de nommer des Commiſſaires pour examiner ſes droits à un don plus conſidérable, ce qui fut arrêté.

On mit enſuite ſur le Bureau le fameux regiſtre contenant les noms des perſonnes qui avoient eu entre les mains de l'argent appartenant à l'Etat & dont elles n'avoient rendu aucun compte. M. Pitt obſerva que les ſommes dont il y étoit fait mention montoient à 44 millions ſt. & il propoſa une adreſſe au Roi pour le ſupplier d'ordonner la reddition de ces comptes. Le Lord North éleva des doutes ſur l'authenticité de ce regiſtre qui eſt l'ouvrage d'un particulier & point du tout d'un Bureau; il allégua en preuve de ſon infidélité qu'on avoit d'abord porté ces ſommes à 50 millions, qu'on les réduiſoit à préſent à 44; qu'il étoit de fait que de cette dernière évaluation il falloit défalquer encore 30 millions dont les trois derniers payeurs, MM. Rigby, Burke & le Colonel Barré, ont compté; que les héritiers du Lord Holland avoient fait la même choſe de 12; de manière qu'il n'en reſtoit que 2 qui ne faiſoient pas un objet fort conſidérable. M. Sheridan propoſa de ſupprimer de la motion de M. Pitt la quotité de la ſomme, & de ne pas l'exprimer. La motion paſſa avec ſon amendement.

Le 11, après que les bills eurent reçu la ſanction royale, ainſi que nous l'avons dit, les Pairs s'occupèrent de celui qui a pour objet d'établir un port franc à la Dominique; mais ſur la motion du Duc

Digitized by Google

de Portland la motion en fut remise à 2 mois. Le Duc trouva ce bill en contradiction avec plusieurs autres, & quelques Membres jugèrent qu'il pouvoit inspirer de la défiance aux Américains & à l'Irlande. Il paroît en effet que le Gouvernement veut conserver le privilége exclusif du commerce des isles ; & c'est ce que suppose naturellement l'établissement d'un port franc ; tous les autres doivent être soumis au monopole «.

Ceci vient à l'appui de ce que disent nos papiers de la spéculation du traité de commerce & d'amitié avec les Américains. M. Hartley a demandé qu'on y insérât une clause, par laquelle l'importation des productions de nos Isles ne seroit faite en Amérique que par nos vaisseaux ; les Américains ont voulu pouvoir employer aussi les leurs ; les ordres du Congrès à ses Commissaires sont formels sur ce sujet, & la négociation est arrêtée par cet incident.

Le 16 de ce mois le Roi est venu au Parlement, & a mis fin à la session actuelle par le discours suivant.

*Milords & Messieurs.* La saison avancée de l'année demande quelque relâche à la longue & laborieuse attention que vous avez donnée au service public ; il est possible que les besoins de ce même service m'obligent à vous rassembler encore de bonne heure, & d'après l'épreuve uniforme que j'ai faite de votre affection pour moi & de votre zèle pour le bien public, je suis persuadé que vous vous prêterez de bonne grace à un inconvénient momentané, & personnel, pour l'avantage permanent de votre pays. Il sera nécessaire de reprendre le plutôt possible en considération les affaires des Indes Orientales, & de les suivre avec une attention sérieuse &

Digitized by Google

ininterrompue. —— J'avois espéré la satisfaction de vous informer, avant la fin de la session, que les termes de pacification étoient définitivement arrangés ; mais l'état compliqué de l'affaire discutée a traîné inévitablement la négociation en longueur ; j'ai cependant toutes sortes de raisons de croire, d'après les dispositions que marquent les diverses Puissances intéressées, qu'elles sont parfaitement portées à en venir à une conclusion qui rende permanentes les bénédictions d'une paix si ardemment & si également desirable pour toutes les parties.

*Messieurs de la Chambre des Communes.* Je vous remercie des subsides que vous avez si libéralement votés pour le service public, pour faciliter mes arrangemens relatifs à l'établissement séparé du Prince de Galles, & pour me mettre en état d'acquitter ce qui restoit de dû à la charge de la Liste Civile, sans imposer de nouveaux fardeaux sur mon peuple.

*Milords & Messieurs.* Je vous recommande instamment de contribuer, par votre attention dans vos provinces respectives, à faire régner parmi mon peuple cet esprit d'ordre, d'activité & d'industrie qui est la vraie source des revenus & de la puissance de cette nation, & sans lequel tous les règlemens que l'on pourroit faire pour l'amélioration de sa un & l'accroissement de l'autre, seroient sans effet.

Le Parlement a été prorogé au 9 Septembre. On apprend d'Irlande que celui de ce Royaume, qui devoit s'assembler le 8 de ce mois, a été également prorogé à la même époque.

Les Ministres s'occupent des recherches sur le produit des diverses Manufactures & Fabriques du Royaume. L'état qu'on en a donné en porte le produit total à 51 millions 410,000 l. st. Savoir, les laines 16,800,000 liv. ; cuirs 14,500,000 ; soie 1,750,000 ; chanvre 890,000 ; verre 630,000 ; papier 700,000 ;

Digitized by Google

porcelaine 1,000,000; papiers 3,350,000; étoffes de coton 960,000; plomb 1,650,000; fer-blanc 1,000,000; fer 8,700,000; acier 3,400,000. Les Fabriques de fer, de verre, de porcelaine & de papier sont dans un état d'accroissement; celles de coton, de cuir, de lin & de soieries décroissent; celles de plomb varient, & celles de chanvre restent dans leur même état; on ajoute qu'elles occupent 5,350,000 hommes.

On a fait le tableau suivant des dépenses nationales; M. Fox, dit-on, le trouve exact; mais le Lord North n'en juge pas tout-à-fait de même,

| | | |
|---|---|---|
| Annuités à tems payables par le public | | 1,249,104 l. st. |
| ——— perpétuelles . . . . | | 6,256,565 |
| Marine . 2,000,000 | | |
| Armée . 1,200,000 | . . . | 3,500,000 |
| Artillerie . 300,000 | | |
| Liste civile avec l'addition . . . | | |
| de 100,000 liv. . . . . | | 1,900,000 |
| Dépenses diverses . . . . . | | 200,000 |
| | Total | 12,205,669 |
| Le revenu national est de . . | | 14,368,196 |
| Reste à employer dans le fond d'amortissement . . . . | | 2,162,527 |

On compte que l'Opposition qui a été assez modérée pendant cette séance, se ranimera à la prochaine. Parmi les plans que l'on prête aux Ministres, & auxquels on dit qu'elle s'opposera, est l'établissement d'une taxe d'un scheling par livre sur tous les revenus de quelqu'espèce qu'ils soient; cette taxe produira bien près d'un million ster., si elle ne passe pas cette somme; mais son produi doit nécessairement beaucoup varier, & suit

Digitized by Google

vre l'augmentation & la diminution des revenus sur lesquels elle sera assignée.

On lit dans un de nos papiers la lettre suivante de M. le Marquis de la Fayette à Sir Henri Clinton.

» M. permettez-moi de vous adresser une observation sur votre correspondance imprimée que je viens de lire. Je n'ai ni la prétention ni l'envie de réfuter; quoiqu'il arrive, toutes nos contestations sont finies. Je n'ai à vous indiquer ici qu'un passage de vos lettres du 11 Juin & du 2 Août. —— Ayant dit au Lord Cornwallis qu'on pouvoit lui opposer un corps de troupes continentales, comme le Marquis de la Fayette l'observe, un corps de milice mal armé, il vous plaît d'ajouter, *aussi peu exercée que la milice des Provinces méridionales, & de nul service*, ce qui semble faire partie de ma lettre interceptée. L'expérience a prouvé, je pense, combien votre description est peu juste; & aucun Américain ne croira qu'elle vient de moi; mais votre correspondance est si publique, que plein de confiance en votre politesse & en votre honnêteté, je n'ai pas hésité à transcrire ce passage & à vous le renvoyer, comme à son véritable auteur. Je suis, &c. «.

La réponse de Sir Henri Clinton, insérée dans les mêmes papiers, est conçue ainsi.

» M., en conséquence de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'ai relu la publication dont vous me parlez; je reconnois que la remarque dont il y est question, paroît, de la manière dont elle est placée, faire partie de votre lettre interceptée. Vous avez certainement droit à cet aveu de ma part, permettez-moi d'y ajouter les assurances, &c. «.

Parmi les anecdotes singulières qu'on lit dans nos papiers, en voici une que nous transcrirons.

Digitized by Google

» Il vit actuellement dans l'Isle de Céphalonie, dans la mer Adriatique, un Anglois nommé Brown, dont on raconte ainsi l'histoire qui m'a paru extraordinaire. A 21 ans il hérita d'un bien de 3000 livres sterl. de rente dans le Devonshire, ce qui le mit en état d'aspirer à la main d'une Dame d'un rang & d'une fortune considérable, dont il étoit éperdument amoureux. Au moment où il alloit conclure, un Jugement de la Chancellerie, dans un procès qui duroit depuis quarante ans, le priva de cet héritage; & la dame ne voulut plus le voir. Son chagrin fut très-vif, & pendant quelques années, il resta plongé dans la plus noire mélancolie; il n'en sortit que pour se venger des dédains d'une dame sur tout son sexe; il devint galant & séducteur, & l'on compte plusieurs jeunes personnes dont il a détruit la réputation, & quelques-unes dont il a dérangé la fortune. Avant obtenu ensuite une pension de 800 l. st. sur le bien qu'il avoit perdu, il voyagea & porta dans les pays étrangers ce goût de galanterie & de désordre; il faillit à en être la victime en s'introduisant dans un couvent, & il n'évita la rigueur des loix que par une prompte fuite. A Venise il séduisit la femme d'un de ses compatriotes fort riche, l'enleva & la conduisit à Céphalonie. La situation de cette isle lui plut; il y acheta une petite montagne, au bas de laquelle il se bâtit une habitation, arrangea un pavillon dans le milieu & un appartement d'été au sommet. La dame qu'il y avoit conduite y est morte & est enterrée sur cette montagne; il s'est fait un serrail de Grecques & de Circassiennes qui partagent son tems avec la culture d'un jardin & quelques livres. Telle étoit sa situation lorsqu'on reçut ses dernières lettres. «.

Parmi les entreprises particulières qu'on voit faire fréquemment dans ce pays, en voici une qui intéresse les sciences, & que nous nous empressons d'annoncer.

Digitized by Google

» Plusieurs personnes riches & éclairées ont ouvert une souscription dont le produit qui doit être de 16,000 l. st. sera consacré à un voyage dans la mer du Sud. Ceux qui en seront chargés, après avoir passé le détroit de Magellan, & croisé dans la mer du Sud, se rendront avec leur vaisseau au nord de la Californie dans le port de Sir François Drake; là ils seront joints par d'autres voyageurs qui débarqués d'Europe dans l'Amérique septentrionale, l'auront traversée par terre, pour aller s'embarquer avec eux; le vaisseau tâchera de s'approcher le plus qu'il sera possible du pole septentrional; il sera chargé de jetter dans la Nouvelle-Zélande quelques personnes qui y formeront un établissement dans lequel elles resteront trois ans, & pendant ce tems, elles cultiveront sur les lieux le chanvre du pays, & toutes les plantes dont ils verront que l'on peut tirer des avantages utiles en en transportant la culture en Angleterre. On engagera plusieurs Savans pour cette expédition; & on nomme déja parmi ceux qui doivent en être le Docteur Prieftly. On attend beaucoup d'avantages de cette entreprise pour le progrès des Sciences. Sir Joseph Banks & le Docteur Heberden sont au nombre des Souscripteurs «.

## FRANCE.

*De VERSAILLES, le 29 Juillet.*

Le 20 de ce mois LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Marquis de Deux-Ponts, Comte de Forbach, avec Demoiselle de Bethune Pologne.

Le même jour, le Marquis de Vergennes, Ambassadeur du Roi près la République de Venise, eut l'honneur de prendre congé de S. M.

Digitized by Google

S. M. pour se rendre à sa destination, étant présenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département des Affaires Etrangères.

Le 22, la Duchesse de Mancheſter, épouse de l'Ambassadeur du Roi d'Angleterre, fut présentée à LL. MM. & à la Famille Royale avec les cérémonies accoutumées. Cette Ambassadrice, après avoir été conduite à la Salle des Ambassadeurs dans le carrosse de la Reine, par M. de Tolosan, Introducteur des Ambassadeurs, fut traitée à la table de S. M. chez le Marquis de Talaru, son premier Maître-d'Hôtel, où il y avoit 2 tables de 40 couverts chacune, dont la Princesse de Chimay, Dame d'Honneur de la Reine & le Marquis de Talaru faisoient les honneurs.

M. Rogier de Monclin, Capitaine au Régiment du Roi, a prêté le 20 ſerment entre les mains de S. M., pour la place de Lieutenant-de Roi de la Province de Champagne & Brie, dont il a été pourvu sur la démission du Marquis de St-Clair.

Le Duc de Crillon, qui est de retour en cette Cour, a eu l'honneur, à son arrivée ici le 24 de ce mois, d'être présenté à S. M. par le Maréchal Duc de Duras, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en exercice.



Digitized by Google

*De* PARIS, *le 29 Juillet.*

On doit s'attendre à recevoir bientôt des nouvelles de l'expédition de D. Antonio Barcelo ; on en a ſans doute déjà en Eſpagne ; l'armement de Carthagène a dû mettre à la voile le 5, & il ne lui a fallu que quelques jours pour arriver devant Alger ; le premier Courier ordinaire nous apprendra ſans doute ce qui aura été fait.

» Le vaiſſeau la *Couronne*, écrit-on de Toulon » eſt arrivé ici le 8 de ce mois ; ce vaiſſeau faiſoit partie de l'eſcadre de M. le Marquis de Vaudreuil, & eſt un des trois qui s'en ſont ſéparés pour venir dans ce port ; le *Triomphant* & le *Souverain* n'ont pas tardé à paroître. — Les vaiſſeaux neufs, le *Mercure* & le *Séduiſant*, avancent à vue d'œil. Les vieux ſont réparés ; & à meſure que l'un ſort des chantiers, il y eſt tout de ſuite remplacé par un autre. Au premier ordre ils peuvent être armés. Ce qui feroit croire que l'on a l'intention de tenir ici des forces toujours prêtes à agir, c'eſt que depuis 8 jours on fait des proviſions pour un corps de troupes qui doit ſe raſſembler dans les environs de cette ville «.

Selon les lettres de Breſt, il n'y a pas moins d'activité dans ce Port ; le nombre des Ouvriers n'a point été diminué, & la conſtruction des vaiſſeaux qui étoient ſur les chantiers avant la paix, & la réparation des vieux n'ont point été interrompues. Les dernières flûtes en armement qui reſtoient dans ce Port, & qu'on croyoit devoir aller dans

Digitized by Google

le Nord, changent de deſtination; on les charge de mâts, de bois de toute eſpèce, prêts à être employés, de voilures, &c. On croit que ces envois ſont deſtinés pour Toulon.

» Il y a environ vingt jours, écrit-on de Sallon de Crau, qu'il règne dans ces contrées un brouillard ſingulier, & tel que nos vieillards aſſurent n'avoir jamais rien vu de pareil. Ce brouillard remplit l'atmoſphère, & le ſoleil quoique très-chaud (puiſqu'à midi il fait monter le thermomètre à 45 degrés) n'a pas la force de le diſſiper. Il eſt continué le jour & la nuit, mais avec une intenſité qui varie. Quelquefois il nous maſque les montagnes les plus voiſines de la ville. Le ciel qui eſt ordinairement d'un beau bleu dans ce climat, ne nous offre plus qu'un gris blanchâtre. Le ſoleil qui eſt fort pâle dans la journée, eſt rouge à ſon lever, & plus rouge encore à ſon coucher, & on peut le fixer en tout tems ſans en être incommodé, la lumiere de ſes rayons étant abſorbée par le brouillard. On s'eſt apperçu que ce brouillard a quelquefois une odeur puante & très-difficile à déterminer. Il eſt très-ſec, puiſqu'il ne ternit pas ſeulement les glaces qu'on y expoſe, qu'il deſsèche les ſels au lieu de les faire entrer en déliqueſcence, qu'il ne fait point monter l'hygromètre, & qu'il n'empêche pas l'évaporation d'être abondante. Il cauſe une légère cuiſſon dans les yeux, & les perſonnes qui ont la poitrine délicate, en ſont déſagréablement affectées. Dans la nuit du 20 au 21 Juin, époque du ſolſtice, & à minuit & un quart, nous eûmes un orage, accompagné de grands coups de tonnerre & de beaucoup de grêle, choſe aſſez rare pendant la nuit. On obſerva à 200 pas de Sallon une foudre aſcen-



Digitized by Google

dante. Le vent étoit alors au nord : depuis ce moment le brouillard eſt plus fort, & il n'a point été dérangé par la biſe, qui ſouffla le 29 avec beaucoup de violence. Le baromètre ſe ſoutient toujours à l'état moyen ; la machine électrique ne donne preſque point d'étincelles ; mais il y a beaucoup d'électricité dans l'air, & le tonnerre gronde ſouvent. Ce brouillard ne me paroît avoir d'autre cauſe que la ſéchereſſe qui a régné ſi long-tems, & qui a retenu dans la terre les vapeurs qu'elle exhale ordinairement. Les dernières pluies ayant détrempé la matiere de ces exhalaiſons, elles montent actuellement dans l'air avec l'eau qui lui ſert de véhicule, & quelques orages ſuffiront pour les conſommer ou pour les abattre, ou ſi le vent du Sud amène dans peu, des nuages, ils s'imprégneront de ces exhalaiſons qui diſparoîtront avec eux, &c. «

On nous a fait paſſer les détails ſuivans du tiphon qui a été obſervé aux environs de Reims, & nous nous empreſſons de les tranſcrire.

» Le Mercredi 18 Juin vers midi, l'air étant calme, la chaleur étouffante, le ciel caché par des nuées d'orage grouppées à différentes couches & dormantes, on apperçut dans la rivière de Verle, au nord-oueſt de Reims, lieu dit la Foſſe au Chapitre, une agitation qui occupoit un eſpace de 8 ou 10 pieds de diamètre. Les Pêcheurs voyant l'eau mouronner de plus en plus & jaillir de tous côtés, ſe ſont bien vîte retirés à terre. Dans l'inſtant il s'eſt élevé des tourbillons d'eau, qui ayant manqué la direction de la ligne aſpirante ſont retombés. La maſſe agitée eſt devenue circulaire, & tout-à-coup du milieu s'eſt élancée une fuſée vaporeuſe, qui en peu de tems s'eſt confondue avec les nues. La pointe de la trombe à ſa naiſſance ſur

Digitized by Google

le milieu du monticule agité, avoit 6 pouces environ de diamètre, le milieu paroissoit plus gros que le corps, & sous les nuées elle prenoit la figure d'un entonnoir; bientôt elle s'est épaissie, & alors on a vu sensiblement la vapeur monter en volute & arriver au bord supérieur de l'évasement, d'où on voyoit très-distinctement sortir la vapeur & se répandre dans les nuées en tout sens. Ce conducteur a subi des changemens & effets singuliers. Aux deux tiers de sa hauteur il s'est formé une lance oblique qui traversoit la trombe en croix de Saint-André, elle étoit plus noire que le reste de la trombe, & au-dessus un étranglement; le conducteur lui-même le plus souvent blanchâtre, devenoit jaunâtre, dans d'autres instans plus sombre & ensuite noir. Quelquefois l'eau en circulant trop rapidement s'échappoit de la ligne conductrice par la force centrifuge, alors elle formoit une espèce d'enveloppe autour de la trombe, & retomboit le long jusqu'à ce qu'elle eût été repompée dans sa chûte, ensuite elle remontoit avec rapidité & moins raréfiée, ce qui sembloit imiter le jeu du piston d'une pompe. Pendant ce tems, il y avoit toujours une grande agitation à la surface de la rivière; & l'on a examiné d'assez près, pour s'appercevoir que tout le contour du monticule étoit concave. Il s'est formé deux colonnes assez visibles. Ce phénomène a duré près d'une demi-heure à la même place, & les Pêcheurs voyant la trombe promener sa queue & changer de place, se sont éloignés; ensuite elle a quitté la rivière & a passé majestueusement dans les prairies, laissant par-tout la trace de son passage dans l'herbe, & desséchant dans un clin d'œil tous les fossés isolés qu'elle rencontroit. Le canal du Château du Marais n'a pas été desséché entièrement, la trombe ne s'y est point arrêtée assez de tems, son mouvement s'est accéléré; elle a dirigé sa route par le Village de Champigni, où



Digitized by Google

elle a enlevé le toît d'une grange, & dégradé les murs. Au sortir de là, elle a labouré des terres & fait voler le sable lorsqu'elle en a rencontré. Enfin le bas de la queue s'est affoibli, & le phénomène a disparu à la grande satisfaction de tout le monde..... C'est à mon grand regret que je ne puis vous donner des détails précis & physiquement raisonnés. Par l'examen du tems que la trombe a mis à dessécher des eaux isolées, on auroit évalué la quantité d'eau pompée, & même par le ralentissement du cours de la rivière au-dessous, & aussi par son accélération au-dessus. Il eût été curieux de connoître le degré de rapidité de l'ascension de la vapeur, l'inclinaison & la hauteur absolue de la colonne, l'état de l'atmosphère, & mille autres observations qui auroient pu par la suite devenir intéressantes. C'est en observant la marche de la nature, que l'on peut faire les plus belles découvertes. L'étude de la Dioptrique, de la science des réfractions, & de tout ce qui a rapport à ce phénomène, pourra conduire à la découverte d'une trombe artificielle qui suppléeroit à toutes la machines hydrauliques «.

Un Anonyme a présenté dernièrement à l'Académie Françoise un Mémoire, qui a été lu le 17 de ce mois; son objet intéressant a mérité les suffrages de cette Société, qui en applaudissant aux vues de zèle pour le bien public, & d'amour pour les Lettres qui animent l'Auteur, verroit avec plaisir d'autres Citoyens seconder ses vues. Nous transcrirons ce Mémoire.

» Un Citoyen qui veut être inconnu, a fait remettre à M. le Marquis de Condorcet, de l'Académie Françoise, & Secrétaire de l'Académie des Sciences de Paris, six cents livres, dont voici la destination.

Digitized by Google

— Ce Citoyen a toujours été étonné que l'Académie Françoise ne pût proposer un Prix d'Eloquence que tous les deux ans. Il souhaiteroit qu'outre ce Prix d'Eloquence l'Academie pût proposer tous les ans un Prix pour un Ouvrage de Prose. Il faudroit pour cela que l'on fît un fonds au moins de douze mille livres qui seroient placées sur le Roi. Ce Citoyen est fâché que sa fortune ne lui permette pas de faire ce fonds ; mais il pense assez bien de ses Concitoyens pour croire que parmi le grand nombre de gens riches qui demeurent à Paris, & qui aiment les Lettres, il ne peut manquer de s'en trouver dix-neuf qui contribuent d'une aussi foible somme que lui à une fondation qui manque à la Nation. L'Académie de Châlons-sur-Marne, qui s'est fait beaucoup d'honneur par la belle devise qu'elle a choisie (à l'Utilité) & les beaux sujets de Prix qu'elle a donnés, propose chaque année deux ou trois sujets de Prix de Prose, tandis que l'Académie de la Capitale du Royaume n'en peut proposer qu'un tous les deux ans. Le Citoyen qui parle seroit au comble du bonheur si sa proposition pouvoit réveiller le patriotisme, ainsi que l'amour des Lettres & du bien public, & être suivie en France, comme elle le seroit vraisemblablement en Angleterre, d'une fondation beaucoup plus considérable que celle qu'il propose. — M. de Condorcet est prié de vouloir bien faire part à l'Académie Françoise de cette Proposition & du présent Mémoire. — Le Citoyen Auteur de cette Proposition, & la personne qui a remis la somme à M. de Condorcet, ne veulent pas être connues, & il a donné sa parole d'honneur à cette derniere qu'elle ne le seroit pas. — Les six cents livres resteront entre les mains de M. de Condorcet pendant les six derniers mois de la présente année 1773 ; & si le projet du Citoyen ne peut avoir lieu, la personne qui a remis la somme de six cents livres la retirera au premier Janvier prochain —



Digitized by Google

Ce Citoyen n'entend aucunement gêner l'Académie dans les sujets de Prix qu'elle pourroit proposer ; mais il lui demande la permission de lui en indiquer quelques-uns qu'elle est entièrement libre d'adopter ou de rejetter.

*Sujets de Prix qui pourroient être proposés.*

I. Quels seroient les moyens d'être utiles aux Lettres, aux Sciences, aux Arts & à l'humanité, qui fussent à portée de simples particuliers ? Examen de ce qu'ont fait dans ce genre beaucoup de simples particuliers, tels que St. Vincent de Paul, le Godinot, Chanoine de Reims, le Frère Cosme, la Garaye, Peiresc, l'homme de Roll, Chamousset, & une foule d'hommes vertueux de toutes les Nations qui ont fondé des Hopitaux, des Colleges, qui ont fait construire des Ponts, des Chemins, des Fontaines & autres Bâtimens publics, ou qui ont fait des Fondations & Etablissemens utiles. — II. Comme il n'y a guères que les Membres des Académies dont on fasse l'éloge, ne pourroit-on pas, après cinq ans, proposer pour sujet de Prix l'Eloge de tout ce que la France auroit perdu, pendant ces cinq années, de Citoyens célèbres par leurs vertus ou leurs talens ? Par ce moyen, le vertueux Turgot, que nous venons de perdre, M. la Garaye, que nous avons l'obligation de nous avoir fait connoître à l'illustre Auteur de l'excellent Théâtre d'Education, le Frère Cosme, &c., ne seroient pas morts sans que la France versât quelques larmes sur leur tombe.

Quels seroient les moyens de répandre le goût des Lettres, des Sciences & des Arts dans les différentes Provinces ? — III. Encyclopédie pour les jeunes gens au-dessous de vingt ans. — IV. Cours complet d'Education pour les Magistrats, les Hommes publics & les Nobles. — V. Cours complet d'Education pour les Négocians. — VI. Cours complet d'Education pour le peuple des Villes. — VII. Cours

Digitized by Google

complet d'Education pour le peuple des Campagnes — VIII. Cours complet d'Education pour les hommes de la bourgeoisie. — IX. Cours complet d'Education pour les filles de condition. — X. Cours complet d'Education pour les filles de la bourgeoisie. — On entend ici par cours complet d'Education, une espèce d'Encyclopédie faite pour chacune des classes qu'on vient de nommer, & qui contiendroit ce qu'il lui est important de savoir. On sent qu'il y auroit une foule d'articles généraux qui pourroient servir à toutes ces Encyclopédies. — XI. Quels seroient les moyens de faire une excellente Encyclopédie ? — XIII. Quels seroient les moyens d'agrandir l'esprit humain, & de lui faire faire de plus grands progrès dans chaque Science ? — On ne restraint pas ici le mot de Sciences seulement à ce qui fait l'objet de l'Académie des Sciences de Paris : on prend ce mot dans un sens plus étendu, qui embrasse toutes les connoissances humaines, telles que la Science économique, la Politique, la Jurisprudence, le Droit public, l'Agriculture, la Science du Commerce, &c. — XIV. Parmi ces établissemens qui manquent aux Sciences, ne pourroit-on pas compter une Académie des Langues vivantes ? Et sur quel plan devroit-elle être formée ? On va exposer ce qu'on entend par une Académie des Langues vivantes. Cette Académie seroit composée de Membres versés dans les Langues vivantes. Plusieurs de ses Membres pourroient faire des cours publics de toutes les Langues, tant de celles de l'Europe, que de celles qui sont le plus répandues dans les autres parties du monde. D'autres seroient un Journal pareil au Journal étranger, dont l'interruption afflige tant de gens instruits. Les uns continueroient la Collection Académique qui contient l'Extrait ou la Traduction des Mémoires de toutes les Académies étrangères des Sciences. D'autres feroient une pareille Collection Académique composée de morceaux de



Digitized by Google

Littérature étrangère ou de Mémoires contenant des Recherches savantes publiées en pays étrangers, du genre de celles dont s'occupe l'Académie des Inscriptions (1). Il y auroit des Membres attachés à cette nouvelle Académie dans chaque Province de l'Europe & dans les principales Contrées des autres parties du monde. Cet établissement répandroit les plus grandes lumières dans la Nation, qui est peut-être une de celles où l'étude des Langues étrangères est le plus négligée, non pas à la vérité des gens de Lettres, mais du reste de la Nation, tandis qu'en Angleterre & en Allemagne toutes les personnes qui ont eu de l'éducation savent le François & souvent plusieurs autres Langues. Cet établissement seroit utile pour former des hommes qui rendroient le plus grand service dans le Département des Affaires étrangères, & pour inspirer le goût de l'occupation à une foule de gens riches désœuvrés, ou d'autres personnes à qui leur état laisse beaucoup de tems & à qui l'ambition d'être de cette Académie feroit entreprendre une étude aussi facile que celle d'apprendre une Langue, & qui peu-à-peu se trouveroient portées à essayer de traduire quelque Ouvrage utile. — Il semble qu'un établissement de ce genre suffiroit pour immortaliser un règne, & que le Ministre qui le proposeroit à un Souverain & qui contribueroit à le faire adopter, se couvriroit de gloire, & rendroit le plus grand service à la Nation. — XV. Quels sont les Hopitaux & autres établissemens formés en faveur des pauvres & des malades,

(1) On est étonné qu'une Compagnie aussi respectable & aussi utile que l'Académie des Inscriptions ne fasse pas imprimer le Recueil des Pièces qu'elle couronne, & n'insère pas dans le même Recueil les Mémoires qui lui paroîtroient les meilleurs parmi ceux qui lui seroient présentés par des Personnes de cette Académie, comme le fait l'Académie des Sciences de Paris par le Recueil des Mémoires des Savans étrangers qu'elle publie.

Digitized by Google

tant chez les peuples anciens que chez les modernes, & ce qu'il y a de plus remarquable dans ceux de ces établiſſemens qui méritent d'être connus ? — On déſireroit que M. de Condorcet pût faire inſérer ce Mémoire dans le Mercure de France, dans le Journal Encyclopédique, ou dans le Journal des Savans «.

La lettre ſuivante, qui vient de nous être adreſſée, offre un avis trop intéreſſant pour que nous en différions la publication.

» On ne voit que trop ſouvent dans tous les Journaux des demandes concernant la recherche d'actes ou titres égarés, demandes qui reſtent la plupart du tems infructueuſes, peut être en ce que nombre de ces actes ou titres, ſéjournant depuis longtems dans des endroits où on ne les ſoupçonne pas, tels que les Douanes, par exemple, n'en ſont jamais retirés par les propriétaires, attendu, ſans doute, leur abſence ou leur décès, & paſſent delà dans des Greffes, où ils demeurent enſevelis dans un oubli éternel. La voie de votre Journal, généralement répandu tant à Paris que dans la Province, où réſident peut-être ceux qui ont droit à ces titres, peut leur indiquer le moyen de les recouvrer; & c'eſt ce qui me détermine à vous prier de vouloir bien y inſérer la préſente. — Il n'avoit point été fait depuis dix ans d'inventaire de tous les effets laiſſés à la Douane de Paris, & non rétirés; auſſi MM. les Fermiers-Généraux viennent-ils, ſuivant l'uſage, de le requérir : & il y a été procédé par MM. les Officiers de l'Election. — Parmi les effets qui s'y trouvent, il y a nombre de papiers & regiſtres intéreſſans pour leurs propriétaires, ou les héritiers de ceux à qui ils appartenoient. — Ces papiers forment trois cotes : la premiere, compoſée de titres & certificats de nobleſſe du ſieur *Guillaume-François-Hector de Taffin*, avec des armoi-



Digitized by Google

ries sur parchemin. — La deuxieme contient 487 pieces, dont nombre de divers Mémoires manuscrits concernant M. *Etienne Mary, Comte de Bussy Dagoneau, Grand-Croix de l'Ordre de St. Philippe, & Chevalier de celui d'ancienne Noblesse, Commandant des Hussards Chasseurs volontaires du Prince Comte régnant de Limbourg Styrum, Duc de Holstein, &c.* quantité de lettres à son adresse & des renseignemens relatifs à ces différens objets. — Et la troisieme, composée de 938 pièces, renferme nombre de registres & de papiers concernant la comptabilité des sieurs *Guyot de Villers & Guyot de Chenisot, Receveurs Généraux des Finances de la Généralité de Rouen.* —Ces papiers & registres demeurent déposés au Greffe de l'Election de Paris sis Cour du May, enclos du Palais où il faut s'adresser pour les reclamer, en justifiant de sa propriété. J'ai l'honneur d'être &c. *Signé* DIAM, *Greffier en chef de ladite Election* «.

On lit dans une lettre d'Auvergne les détails suivans.

» La fonte des neiges, qui eut lieu vers le commencement du mois de Mars dernier, & les pluies qui survinrent en abondance jusqu'en Juin, s'étoient si fort infiltrées dans la montagne appelée le Valbeleix, près de Bresse, & en avoient tellement détrempé la terre, qu'une chaîne de rochers coupés à pic, de la hauteur d'environ quatre-vingt toises, étoit sur le point de se précipiter, & d'ensevelir sous leurs ruines le village de la Valette, qui se trouve au bas. Dans ce danger aussi terrible qu'éminent, les malheureux habitans, au nombre de quatre-vingt trois, n'ont eu qu'à s'adresser à M. de Chazerat, notre Intendant, par une requête du 2 Juin. Les ordres ont été si précis, les secours si prompts, que cette chaîne de rochers quoiqu immense, a été entièrement abattue & nettoyée le 28 du même mois, sans

Digitized by Google

qu'il y ait eu le moindre accident. Ces pauvres gens, après avoir joui la nuit suivante du repos qui naît de la sécurité, n'eurent rien de plus pressé le lendemain que d'aller participer à la joie de la fête de leur Patron, & de former les vœux les plus vifs pour ceux qui avoient conservé leurs jours «.

Nous avons annoncé le premier Volume de la superbe édition de Télémaque, faite par M. Didot l'aîné, avec ses nouveaux caractères, & imprimé sur papier vélin, de la fabrique de MM. Mathieu Johannot, d'Annonay; le second vient de sortir des mêmes presses. Cet Ouvrage, dont il n'a été tiré que 200 exemplaires, commence la collection des Auteurs classiques françois & latins, imprimés par ordre du Roi, & destinés à l'éducation de Mgr. le Dauphin. Nous ne pouvons rien ajouter à ce que nous avons déja dit de la supériorité des presses de M. Didot l'aîné. C'est par de nouveaux efforts & des succès qu'il répond à ses Détracteurs. L'aigle s'élève dans les nues, & les sifflemens du serpent qui rampe dans la poussière, ne sauroient interrompre son vol, ni même parvenir jusqu'à lui (1).

» Les deux Artistes qui se sont réunis pour nous donner des Tableaux gravés des principaux évènemens de la dernière guerre viennent de publier la prise de la Dominique. On y lit au bas les détails historiques suivans. » M. le Marquis de Bouillé avec 3 frégates & 2000 hommes de troupes arriva de grand matin le 7 Septembre 1778 devant cette isle.

(1) Cet Ouvrage se trouve chez M. Didot l'aîné rue Pavée Saint André-des-Arts.

Digitized by Google

Le sieur Frontenau, Capitaine de Corsaire, enleva le fort de Kachacrou l'épée à la main. M. de la Chaise, Capitaine en second des Chasseurs d'Auxerrois, enleva avec 30 hommes une batterie défendue par 40 en sautant dans les embrasures malgré le feu du canon ; & le fort du Roseau canonné par la *Tourterelle*, capitula. Le succès rapide de cette expédition est dû au zèle ardent des troupes en général & à celui de tous les Officiers dont M. de Bouillé se loue beaucoup. Il y avoit dans l'isle 500 hommes de garnison & 188 pieces d'artillerie «. Cette Estampe qui est du meilleur effet a été gravée par M. Godefroy de l'Académie Impériale & Royale de Vienne (1).

Le rapport des Commissaires nommés par l'Académie Royale des Sciences pour examiner la nouvelle encre que lui a présentée le sieur Salmon, détaille ainsi les avantages qui assurent à cette encre une supériorité décidée sur toutes les autres.

» Cette encre qui est pâle lorsqu'elle a été renfermée, mais qui prend un beau noir par l'exposition à l'air, nous a paru posséder toutes les bonnes qualités qu'on trouve dans celles qui sont faites selon les meilleurs procédés ; mais toutes celles que l'on connoît ont l'inconvénient de s'épaissir promptement, par l'évaporation qui se fait naturellement & de se moisir. Celle du sieur Salmon a laissé dans les épreuves que nous en avons faites, beaucoup moins de résidu par l'évaporation ; ce résidu a été moins liant & moins tenace, que celui des autres encres que nous lui avons comparées, de sorte qu'il s'est

(1) Le prix de cette Estampe, comme celui des précédentes est de 36 sols ; elle se trouve chez M. Godfroy, rue des Francs-Bourgeois, Porte Saint-Michel, & M. Ponce, rue Hyacinthe.

Digitized by Google

rediſſous facilement en y ajoutant de l'eau & n'a point contracté de moiſiſſure. Par-là même cette encre eſt très-coulante & ſe sèche facilement. Nous penſons donc que l'encre du ſieur Salmon ſera d'un uſage plus commode que celle qu'on a trouvée juſqu'à préſent dans le commerce (1) «.

MM. les Adminiſtrateurs-Généraux & intéreſſés au Canal de Provence déſirant faire continuer & conduire à ſa perfection cette grande & utile entrepriſe, ont fait dépoſer les plans tracés, coupes, profils & inſtructions y relatives dans leur Bureau à Paris, rue Montmartre, vis-à-vis la rue du Croiſſant n°. 102; à Aix en Province chez MM. Michel, frères, Négocians place des Prêcheurs, & à Avignon chez M. Commin, rue du Portail Matiron. — Les entrepreneurs qui deſireront ſe charger des ouvrages à conſtruire, qui voudront avoir des renſeignemens & faire des propoſitions, pourront ſe préſenter aux endroits ci-deſſus indiqués, ils trouveront des perſonnes en état de leur donner tous les éclairciſſemens dont ils auront beſoin.

*Viſibilis & inviſibilis, Ecce Homo.* Tels ſont les titres des paraphraſes en vers françois de deux ſtrophes des hymnes de Santeuil; chacune de ces ſtrophes & la traduction paraphraſée par M. Felix Nogaret, eſt gravée dans un cadre qui renferme vingt ſujets hiſtoriques tirés pour la premiere de l'Ancien & pour la ſeconde du nouveau Teſtament. Les ſujets hiſtoriques ſont ſpirituellement compoſés & deſſinés par P. L. Durand, & gravés avec beaucoup de ſoin & de délicateſſe par Marin Feſſard, au-

(1) Cette Encre ne ſe fabrique & ne ſe trouve que chez le Sr. Salmon, rue Dauphine, près la rue Chriſtine, au porte-feuille Anglois. La pinte double coûte 2 liv., & la bouteille 4 ſols, que l'on rend en rapportant la bouteille. Il y a dans le même Magaſin des Papiers de France & de Hollande, Cire d'Eſpagne de toutes couleurs & à odeur, des Plumes, des Porte Feuilles &c.

Digitized by Google

teur du Portrait de M. de Juigné, Archevêque de Paris, dans une bordure allégorique inventée par le même M. Nogaret (1).

Madelaine-Dupont, Dame de Villers-Canicourt, de Beuvri-Tenneville, Estracelles &c., est morte au Château d'Occoche près Doulens, âgée de 83 ans; elle faisoit, avec Mademoiselle de Coupigny, ancienne Prieure de l'Abbaye de Messine en Flandre, âgée de 88 ans, & encore existante, & un Jardinier aussi vivant dans sa 108e. année, plus de 278 ans. Le Jardinier est depuis 68 ans au service du Seigneur du lieu.

M. de la Pujade, ancien Aide Major des Gardes-du-Corps du Roi, Compagnie de Villeroy, est mort le 1er. de ce mois, en son Château de la Pujade, près Lectoure en Guyenne, âgé de 84 ans.

Elisabeth de Reilesne, veuve de N. Comte Palatin de Dio de Montperoux, est décédée à Paray-le-Monial en Charolois le 4 de ce mois, dans la 87e. année de son âge.

*De* BRUXELLES, *le 29 Juillet.*

LE Gouvernement a publié deux Déclarations de l'Empereur, en date du 2 de ce

(1) Ces Estampes se trouvent à Paris chez M. Fessard, qui demeure présentement Pont aux-Choux, rue Amelot, maison de M. Beruyer, Salpêtrier du Roi, & chez Leboucher, Libraire, quai de Gèvres, près le pont Notre-Dame, prix 1 liv. chaque. — On trouve aussi chez les mêmes, le Portrait de l'Archevêque de Paris, prix 6 liv. La Cage Symbolique, prix 2 liv. Le Tombeau de l'Impératrice, prix 2 liv. — Idem de Dorat, prix 12 sols.

Digitized by Google

mois. L'une a pour objet l'emploi des biens des Trinitaires, & des Confrairies établies pour le rachat des Captifs, supprimés dans les Pays-Bas. L'autre regarde les Hermites, & est conçue ainsi.

» S. M. voulant faire cesser les inconvéniens qui résultent du séjour des Hermites dans les bois & à la campagne, a trouvé bon, de l'avis de son Conseil-Privé &c. de statuer & ordonner, les points & articles suivans : 1°. Tous les Hermites, sans distinction, qui se trouvent actuellement établis dans quelque hermitage ou autre habitation dans les bois ou à la campagne, auront, dans la quinzaine de la publication des présentes, à s'en retirer & à quitter le nom & le vêtement d'Hermite. 2°. Défend S. M., à tous & un chacun, de porter ou de prendre à l'avenir le nom ni l'habit d'Hermite, & à tous les Officiers & Gens de Loi de permettre, ou de tolérer qu'à l'avenir il s'établisse dans leur ressort aucune habitation isolée sous le nom d'hermitage. 3°. Les Conseillers Fiscaux des respectives Provinces formeront incessamment & remettront au Gouvernement une liste des hermitages fondés qui se trouvent dans leur ressort, avec un état des biens & des charges de ces Fondations & des Chapelles qui pourroient y être annexées, pour en être ordonné comme il appartiendra. 4°. Les Hermites qui desservent ces Chapelles continueront, jusques à autre disposition, à y demeurer, mais ils devront quitter d'abord le nom & l'habit d'Hermite «.

Des lettres de Lisbonne portent que la frégate Hollandoise le *Faucon*, de 24 canons, forcée d'y relâcher à cause d'une voie d'eau, des dommages faits à son gouvernail & des maladies de l'équipage, y a rapporté que le vaisseau le *Nassau Weilbourg*, de 54 canons,

Digitized by Google

& un bâtiment armé avoient coulé bas, mais qu'on en avoit sauvé les équipages.

» Les Etats de Hollande & de Westfrise, écrit-on de la Haye, reprirent le 15 leurs délibérations. Le 11 les Députés des Amirautés respectives remirent aux Etats-Généraux le rapport justificatif qui leur avoit été demandé sur la non-sortie de l'escadre destinée pour Brest. Dans ce rapport qui est muni de pièces justificatives, les Amirautés se proposent de prouver qu'on ne peut attribuer cet évènement ni à leur mauvaise volonté ni à leur négligence, puisqu'elles avoient donné les ordres nécessaires pour l'expédition; les Commissaires nommés par L. H. P. pour éclaircir cette affaire sont d'opinion qu'elle devroit être renvoyée aux Juges compétens, c'est-à-dire, aux Amirautés elles-mêmes. — Les Directeurs de la Compagnie des Indes orientales, dans un moment où l'on s'occupe du traité définitif de paix, desireroient qu'on y insérât quelques articles pour assurer leurs droits qu'ils trouvent lésés dans leur commerce d'Afrique par les soins des Portugais à frauder le péage d'Elmina, & par la protection & l'encouragement que leur donnent les Anglois à cet effet. Ils ont présenté à L. H. P. un Mémoire détaillé de leurs griefs qui contient en même-tems l'exposé des vœux de la Compagnie qui les a exprimés souvent, & qui croit l'occasion actuelle favorable pour en obtenir l'accomplissement «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du* 8 *Juillet.*

Les Américains attendent avec impatience l'évacuation de New-Yorck, dont les délais ont occasionné divers arrêtés pris par les Assemblés de plusieurs Provinces Septentrionales.

Les habitans de Philadelphie ayant attiré chez eux tant d'Angleterre que de France plusieurs Ouvriers en verre, se proposent d'établir en Amérique cette branche précieuse du Commerce.

Le haut prix de l'or en Hollande fait beaucoup

Digitized by Google

de tort à l'Angleterre; il en eſt embarqué chaque ſemaine de très-grandes quantités par les Juifs, qui les font paſſer à leurs Correſpondans à Amſterdam & dans d'autres Places.

Les Eſpagnols conſtruiſent dans leurs différens Arſenaux 20 vaiſſeaux de ligne, qui ſont, dit-on, l'*Aquilon* & le *Neptune* de 100 canons; la *Conception* & la *Princeſſe* de 80; le *Santillane*, le *Diligent*, le *Guipuſcano*, l'*Eole*, l'*Atalante*, la *Junon*, l'*Hector*, la *Reine* de 70; l'*Infante*, le *Saint-Janvier*, le *Saint-Philippe*, le *Conquérant*, le *Sobre*, le *Solide*, l'*Alexandre*, le *Saint-Jacques* de 60. Le Conſtructeur à la Havane, eſt dit-on Anglois; des François préſident à Cadix & au Ferrol; à Groyne c'eſt un Vénitien qui quitta ſon pays, il y a ſept ans, & qui paſſe pour le meilleur Conſtructeur de l'Europe; dans les autres chantiers, les Directeurs ſont Eſpagnols; mais tous les modèles étrangers.

On dit que la flotte attendue de la Havane à Cadix, outre quantité d'or & d'argent en barres, apporte en eſpèces 16 millions de dollars; il y en a 6 pour les Eſpagnols, 4 pour la France, 3 pour l'Angleterre, 2 pour la Hollande & un pour l'Italie.

Les premiers artiſans de la liberté, écrit-on de Dublin, qui ont ſoutenu long-tems en ſilence le poids de l'indigence & de la famine, dans l'eſpérance que les riches viendroient à leurs ſecours, ſe laſſent enfin de leurs ſouffrances; & réduits au déſeſpoir par leurs excès, ils ont commencé ces jours derniers à couper tous les vêtemens de mouſſeline & de nankin qu'ils ont rencontrés. Leur fureur dirigée ſeulement contre les Fabriques, a épargné les perſonnes qui en portoient ſur elles les productions.

Les Miniſtres ſont dans l'intention de nommer un Bureau de Commiſſaires pour examiner les prétentions des Loyaliſtes, & s'aſſurer du montant

Digitized by Google

réel de leurs pertes, pour pouvoir proportionner les secours aux besoins, & établir les distinctions nécessaires entre les malheureux qui méritent notre assistance, & les gens avides qui la réclament sans titres. Ce Bureau sera composé de cinq personnes, & les Membres de la Chambre des Communes n'en seront point exclus. Il sera pareillement chargé de toutes les affaires relatives au Commerce entre ce Pays & l'Amérique, pour régler & faire exécuter le nouvel Etablissement, & prévenir autant qu'il sera possible, tout appel sur le sens des actes à la Cour de Westminster.

L'annonce suivante se trouve dans presque tous nos papiers. — *Place de Mendiant à vendre.* Cette place située dans un quartier de gens charitables, produit à son propriétaire actuel 30 schelings par semaine, sans autre peine que d'attendre les secours journaliers des passans. Elle peut convenir aussi à un aveugle honoraire, c'est-à-dire, à un homme qui voyant peu, fait profession de ne point voir du tout, attendu qu'il y a un chien dressé à conduire son maître. Cette place est très-sûre & exempte de toute taxe; il y a même lieu de croire qu'elle n'y sera jamais sujette, puisque les Ministres, malgré tous leurs besoins n'y en ont mis encore aucune. Le vendeur actuel prévient les acquéreurs que le bonheur lui ayant donné une face de prospérité, il n'a pas pu tirer de la pitié des passans des secours aussi nombreux qu'en tireroit un homme à face have & décharnée, & qu'il proportionnera le prix de l'acquisition à la constitution ostensible du gueux qui lui succédera. S'il étoit estropié, la place lui coûtera 10 guinées de plus. On ne prendra aucun effet public en payement.

## GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE.

### PARLEMENT DE PARIS GRAND'CHAMBRE.

*Demande en Pension alimentaire pour un Bâtard,*

Digitized by Google

*& en dommages-intérêts, formée par une fille prétendue séduite.*

Le nommé C..... Soldat mineur de 24 ans, avoit entretenu pendant long-tems une liaison intime avec la nommée L.... fille d'un Boulanger agée de 25 à 26 ans. Cette fille sous la foi d'une promesse verbale de mariage, devint enceinte dans le commencement de l'année de 1771. C...., & sa famille furent bientôt instruits de son état ; il fut passé un acte authentique portant promesse de mariage, & reconnoissance de l'enfant dont la fille L.... étoit enceinte ; les futurs époux déclarent aussi que leur intention étoit que l'enfant fût présenté au baptême sous leurs noms ; enfin toutes les conditions du mariage furent énoncées. Les père & mère des futurs époux intervinrent dans l'acte, pour approuver le projet du mariage, la reconnoissance de l'enfant, & toutes les clauses y énoncées. Les père & mère de C... s'engagèrent même à loger, nourrir & entretenir les futurs, à prendre soin du futur petit-fils ou petite-fille, & à continuer de prendre soin dudit enfant & de sa mère quand même leur fils viendroit à mourir avant l'accomplissement du mariage, & à donner part dans leur succession audit enfant à naître. —— Au mois d'Août 1771 la fille L... accoucha d'un enfant mâle, qui fut présenté au baptême sous le nom de C... Sa famille prit soin de l'enfant jusqu'en 1774. —— Le mariage étoit cependant toujours différé sous divers prétextes. Les sentimens de C... s'affoiblissoient insensiblement, de sorte que la fille L... fut sur le point de former sa demande en dommages & intérêts & en pension alimentaire pour son fils. Cependant les promesses des père & mère du jeune homme, de laisser par leur testament qu'ils disoient avoir fait, 200 liv. de rente à l'enfant, arrêtèrent ses poursuites. —— Les père & mère de C... décédèrent néanmoins sans avoir testé. Leur fils oublia bientôt & sa prétendue & son enfant, se maria avec une autre fille, & s'éta-

Digitized by Google

blit à Dourdan. — Ce fut alors que la fille L... dépourvue de toute espérance & de toute ressource, crut devoir former contre son séducteur une demande en dommages intérêts & en condamnation de pension alimentaire pour son enfant, soit pour les années écoulées depuis sa naissance, soit pour l'avenir. Sentence du Bailliage de Dourdan qui lui accorde 300 liv. de dommages & intérêts & 65 liv. par an pour l'entretien & nourriture de l'enfant, à compter seulement de 1780 jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 20 ans. — Appel de ce Jugement, — Arrêt du 31 Juillet 1782, qui a mis l'appellation & ce au néant, émendant en ce que la pension de l'enfant n'avoit été fixée qu'à 65 liv. a condamné le père de C... à payer 200 liv. de pension audit enfant jusqu'à l'âge de 20 ans, & à la mère 200 liv. pour chaque année échue depuis 1774 jusqu'à présent, sauf la déduction des sommes payées & aux dépens.

## GRAND'CHAMBRE.

### *Appréciateur de bled doit être choisi parmi les Marchands de bled.*

Le sieur Jourdain, ancien Marchand Epicier, ayant choisi la ville de Chartres pour sa résidence, le Juge de Police de cette ville le désigna pour être appréciateur de bled. Le sieur Jourdain refusa cette commission : cependant le Juge confirma sa nomination & le fit assigner pour prêter serment, & faute par le sieur Jourdain d'avoir satisfait à cette formalité le condamna à fournir & payer un homme pour remplir en son lieu & place ladite commission, moyennant une rétribution de 25 sols par chaque jour de marché : & la même Sentence a nommé d'office un Particulier, &c. — Appel & Arrêt du 28 Mai 1783, qui a mis l'appellation & ce au néant, émendant déchargé l'Appellant des condamnations contre lui prononcées, & ordonne qu'on

Digitized by Google

ne pourra choisir désormais pour Appréciateur de bled, qu'un Marchand de bled.

GRAND'CHAMBRE.

*En matière civile, compensation de dommages-intérêts a lieu, à la différence de ceux accordés en matière criminelle.*

La Demoiselle Duvernay avoit fait saisir les meubles du sieur Guillet; & dans les poursuites elle avoit pris la qualité de fille majeure : cependant elle ne l'étoit pas, puisque, dans le même tems qu'elle faisoit des poursuites au Parlement comme majeure, elle demandoit au Châtelet, en qualité de mineure, l'entérinement des Lettres de rescision par elle prises contre divers engagemens qu'elle avoit contractés. — Le sieur Guillet ayant demandé la nullité des poursuites faites contre lui, Arrêt est intervenu en la Grand'Chambre, en 1782, qui a déclaré toutes les poursuites nulles, & a condamné la Demoiselle Duvernay à restituer les meubles & à payer 2000 livres de dommages-intérêts, &c. — Le sieur Guillet voulut poursuivre l'exécution de son Arrêt : la Demoiselle Duvernay demanda compensation sur la somme de 60,000 liv. que le sieur Guillet avoit été condamné à lui payer, pour valeur d'un billet de pareille somme souscrit au profit de la Demoiselle Duvernay par l'ancien Ambassadeur de Venise; billet passé à l'ordre du sieur Guillet. Question de savoir si les 2000 livres de dommages-intérêts entreroient en compensation avec la créance de la Demoiselle Duvernay. — Arrêt du 24 Mars 1783 qui a jugé qu'il y avoit lieu à la compensation, & a condamné le sieur Guillet aux dépens.

PARLEMENT DE PROVENCE.

*Billet à ordre souscrit par un Marchand en faveur d'un Bourgeois, n'est point de la compétence des*

Digitized by Google

*Consuls, quoique l'endossement l'ait fait passer entre les mains d'un Commerçant.*

Le sieur Gerentel, Négociant à Lyon, résidant à Marseille, fait un billet à ordre, valeur reçue comptant, au profit de la Dame Puisech, qui n'étoit point Marchande. — La Dame Puisech endosse le billet aux sieurs Borely & Puech, Négocians à Montpellier : ceux-ci en poursuivent le paiement, & font assigner le sieur Gerentel au Consulat de Marseille ; Sentence qui le condamne à payer. — Requête en la Cour pour demander un sursis ; Arrêt qui l'accorde. Les sieurs Borely & Puech se pourvoient en révocation ; le sieur Gerentel excipe de l'incompétence des Consuls. — Arrêt du 13 Mai 1783 qui déboute les sieurs Borely & Puech de leur demande en révocation, & ordonne que l'Arrêt de surséance sera exécuté.

PARLEMENT DE DOUAI.

*Un Fermier dont le Bail est résilié par la mort d'un Bénéficier, peut-il en Cambresis exiger du successeur au Bénéfice ou de son nouveau Fermier, une indemnité pour les fumures sur lesquelles il a déja fait une ou deux récoltes ?*

Denis Pierard étoit Fermier d'une partie des biens de l'Archevêché de Cambrai : son bail ayant été résilié par la mort de M. Rossel de Fleury qui le lui avoit passé, Pierard forma sa demande en restitution de labours, semences & fumures, tant anciennes que nouvelles. Après une instruction devant le Juge de Cambrai, suivie d'une Sentence & d'un Appel, Arrêt du 9 Janvier 1785 qui ordonne un rapport d'Experts. — Arrêt définitif du 21 Mai 1783 qui ordonne à Macaire, nouveau Fermier, d'indemniser Pierard conformément aux procès-verbaux d'estimation desdits objets ; condamne Macaire aux intérêts du jour de la demande, & aux dépens.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE
# DE BRUXELLES.

## DANEMARCK.

*De* COPENHAGUE, *le 10 Juillet.*

L'AFFAIRE de la Compagnie Aſiatique n'eſt point encore terminée; il paroît que le parti que prennent les intéreſſés, de faire décider en Juſtice la reſponſabilité des Directeurs, après l'avis que le Roi avoit daigné leur donner lui-même, n'eſt pas vu de bon œil; S. M. leur a fait dire par M. Guldberg, qu'elle ne ſe ſeroit pas attendue à en voir ſuivre un autre. Cependant elle leur a permis de faire ce qu'ils deſirent, & leur a renouvellé la promeſſe qu'elle avoit faite de ſe charger de remplir le *deficit* de leur caiſſe, ſi la Direction eſt jugée devoir le rembourſer.

Pour encourager nos manufactures de Molleton & d'Etamine, le Roi a défendu l'importation de ces marchandiſes venant de l'étranger dans les Duchés de Holſtein & de Sleſwig, la Seigneurie de Pinneberg & le Comté de Rantzau.



Digitized by Google

Le commerce & la navigation ont beaucoup d'activité dans la Baltique ; dans le mois de Mai il y a eu 1796 vaisseaux qui ont passé le Sund.

La récolte des sucres a été très-médiocre dans l'Isle de Sainte-Croix ; on dit qu'on n'en fera pas plus de 12,000 tonneaux cette année.

## SUÈDE.

*De STOCKHOLM, le 11 Juillet.*

Le Roi arriva ici avant-hier de son voyage de Finlande ; il étoit parti de Tavastehus le 26 Juin, & avoit fait 6 milles la première journée, & 8 la seconde sans être incommodé. Le 29 il arriva à Fredericksham, où l'Impératrice de Russie devoit arriver à peu près dans le même-tems ; elle avoit fait louer dans cette ville deux maisons assez vastes pour la loger ainsi que le Roi & toutes les personnes de leur suite ; elle avoit fait pratiquer par une galerie construite en bois, une communication entre les deux maisons qui avoient été meublées avec la plus grande magnificence. Lorsque les deux augustes Voyageurs se sont séparés, S. M. I. a fait présent au Comte de Creutz d'une boîte d'or avec son portrait entouré de diamans ; elle a distribué aussi d'autres présens à toutes les personnes de la suite du Roi, qui a son tour en a fait à tous ceux qui accompagnoient l'Im-

Digitized by Google

pératrice ; il a donné à M. de Landskoy la Grand'Croix de l'Ordre Polaire, & il vient d'envoyer d'ici les lettres de Membre honoraire de l'Académie Royale des Sciences, à la Princesse d'Aschkow.

S. M. s'étoit embarquée à Abo pour revenir ici ; elle a éprouvé près des Scheres une tempête qui l'a séparée du bâtiment qui portoit sa suite, & qui ayant été porté dans une espèce de golfe semé de rochers & de brisans, a été pendant six heures dans le plus grand péril, & n'est arrivé que le soir. On a chanté le même jour dans la Chapelle du Château un *Te Deum* en action de graces du retour du Roi & de son rétablissement ; tout le Corps Diplomatique y a assisté. Le soir il y a eu dans la Salle publique de Spectacle, Comédie & Bal, suivis d'un divertissement que la Reine avoit ordonné.

S. M. qu'on attend Lundi de Westeras ira le lendemain s'établir avec toute la Cour à Drottningholm ; & c'est de là qu'après s'être reposée quelques jours, elle ira faire un tour à Carlscron.

## POLOGNE.

*De VARSOVIE, le 5 Juillet.*

Le Conseil Permanent informé de l'entrée des troupes Russes sur le territoire de Pologne, sans son aveu, dit-on, & même à son insu, a remis une note au Comte



Digitized by Google

de Stackelberg ; on ignore la réponſe qu'il y a faite ; mais on ſait qu'il a expédié ſur-le-champ un Courier à Pétersbourg. Ces troupes qui ont dirigé leur marche par Chwaſtow ſur Niemirow & Human, conſiſtent, dit-on, en très-beaux hommes, particulièrement l'infanterie ; elles obſervent une diſcipline exacte, & paient argent comptant tout ce qu'on leur fournit. On aſſure qu'un détachement s'en eſt déja avancé juſqu'au Dnieſter ; leur approche a répandu la terreur dans la Moldavie, d'où nombre d'habitans, & ſur-tout des Marchands Grecs, ſe ſont retirés avec leurs meilleurs effets dans l'Ukraine Ruſſe, & quelques-uns en Pologne. Cependant les progrès de l'armée Ruſſe ſeront vraiſemblablement arrêtés par la peſte qui s'eſt déclarée dans la Turquie ; les grandes chaleurs en ont rapidement étendu les ravages juſqu'à Balta & même juſqu'à Ozcakow. Les Ottomans plus accoutumés à ce fléau qu'aucune autre nation, ne ſeroient pas fâchés ſans doute que la contagion pénétrât juſqu'à Cherſon & dans l'armée Ruſſe, ou du moins qu'elle fût le moyen d'étouffer la guerre dès ſa naiſſance.

Le Commandant de Kaminieck a écrit au Département de la guerre qu'il a reçu une lettre du Prince Potemkin, qui le prévient qu'il compte s'approcher de cette place, & qu'il ſe flatte qu'il ne fera aucune difficulté d'y recevoir ſes Officiers ou ſes malades, s'il arrive qu'il ait beſoin de les y

Digitized by Google

loger. Le Commandant lui a répondu qu'il ne pouvoit rien faire à cet égard ſans avoir les ordres du Conſeil-Permanent qui lui a fait paſſer celui de ne rien faire qui puiſſe compromettre la ſûreté de cette forteresſe.

## ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 18 Juillet.*

L'EMPEREUR voulant reconnoître le zèle & les ſervices du Comte d'Eſterhazi, Chancelier de Hongrie & de Tranſylvanie, lui a conféré la dignité de Ban de Croatie, d'Eſclavonie & de Dalmatie, vacante par la mort du Comte de Nadaſty; l'intention de S. M. I. eſt qu'il continue en même-tems les fonctions de Chancelier de Hongrie & de Tranſylvanie, & qu'il conſerve les émolumens attachés à cette place éminente.

» Il y a quelques jours, écrit-on de Presbourg, que 3 bâtimens périrent ſur le Danube; on ne put ſauver que trois perſonnes du grand nombre de celles qui y étoient à bord. — L'horiſon eſt encore couvert de ce brouillard épais que l'on remarque preſque par toute l'Europe; les vents violens qui ont régné ne l'ont point diſſipé; les orages ſe multiplient & on apprend de divers endroits qu'ils ont cauſé beaucoup de ravages. Le 4 de ce mois il en éclara un à Prague: le tonnerre tomba ſur le clocher de la Cathédrale & tua les perſonnes qui étoient occupées à ſonner les cloches. — Selon des lettres de Weſtphalie, il y eut le 13 à Attendorn un incendie qui a preſqu'entièrement conſumé cette petite ville; le Couvent des Recollets & l'Egliſe paroiſſiale ſont au nombre des édifices brûlés «.



Digitized by Google

*De* HAMBOURG, *le 20 Juillet.*

RIEN de plus contradictoire que les bruits qui courent maintenant sur les affaires du Levant. Selon les uns la peste a suspendu les hostilités, le Prince Potemkin a évacué la Crimée & s'est replié sur Cherson pour éviter la contagion ; selon d'autres il occupe avec ses troupes les principales places de la Péninsule, que le Kan a remises entre ses mains en se déclarant le Vassal de l'Impératrice ; quelques avis même prétendent qu'il a tout-à-fait abdiqué, & cette nouvelle annoncée déja précédemment se répète aujourd'hui sans qu'elle soit peut-être encore authentique. Au milieu de ces incertitudes voici ce que l'on lit dans quelques lettres.

» Les avis de la Hongrie & de la Pologne nous annoncent tous que la peste s'est manifestée avec beaucoup de violence, tant à Constantinople que dans les Provinces de la Turquie en Europe, jusques sur les confins, & il est certain que ce fléau a suspendu pour quelque tems les hostilités prêtes à éclater entre la Russie & la Porte ; mais il ne l'est pas également que la guerre n'aura pas lieu. Il est vrai que par cet incident imprévu les Puissances qui cherchent à détourner l'orage dont l'Empire Ottoman est menacé, & qui s'intéressent au maintien de la paix, pourront mettre l'intervalle à profit pour négocier. Mais il est probable que la Cour de Russie a pris trop décidément son parti pour y renoncer, sur-tout à présent que la question sur la libre entrée de ses forces navales dans la Méditerranée & d'autres circonstances semblent intéresser son honneur. Elle paroît d'ailleurs avoir pris de longue main ses mesures pour l'exécution du projet qui se

Digitized by Google

développe aujourd'hui. C'eſt, dit-on, par ſon appui qu'Abul Fat-Kan, nouveau Sophi de Perſe a triomphé de ſes compétiteurs, & qu'il eſt monté ſur le Trône; & il a, dit-on, promis ſon ſecours à la Ruſſie en cas d'une rupture avec la Porte. Celle-ci trouvera encore des ennemis en Géorgie, où les Princes Heraclius & Salomon, auxquels la Ruſſie a fait préſent d'une couronne & d'un ſceptre garnis de brillans, ont promis de ſeconder ſes vues. Sahim-Guérai eſt entièrement dévoué aux deſirs de cette Puiſſance, & c'eſt ſous ſon nom qu'elle a demandé la ceſſion de la Tartarie de Budziack & la forteresſe d'Oczakow, comme ayant autrefois appartenu à la Crimée. Parmi les moyens réunis pour humilier la Puiſſance Ottomane, on compte les troubles fomentés en Egypte & la révolution qu'on médite dans les iſles de l'Archipel & la Grèce. Il s'eſt déja répandu des copies du manifeſte adreſſé aux Grecs de ces iſles pour les aſſurer que l'intention de l'Impératrice en prenant les armes n'eſt point de leur impoſer un nouveau joug, mais de les affranchir de celui des Turcs & de leur rendre leur ancienne liberté. Telle eſt l'eſquiſſe du plan immenſe qu'on ſuppoſe au Cabinet de Pétersbourg, & pour l'exécution duquel les intérêts du commerce Ruſſe ont d'abord ſervi de motif ou de prétexte. La Porte pénétrant les deſſeins de ſes voiſins, a fait par rapport à la navigation & au commerce des ſacrifices qui n'ont pu lui être dictés que par le deſir d'éviter la guerre. Mais la Ruſſie en ſe contentant de ces avantages ne voudra probablement pas lui donner le tems de ſe mettre en état de lui montrer plus de fermeté; & l'*ultimatum* qu'elle a envoyé à Conſtantinople, eſt conçu en termes ſi déciſifs, qu'il ne laiſſe au Divan que le choix entre le conſentement ou la négative, & que tout délai, toute tergiverſation ſera regardée comme un refus «.

S'il faut en croire quelques-uns de nos



Digitized by Google

papiers, la Porte a tranché ce nœud difficile & embarrassant en cédant tout ce qu'on a voulu.

» Le 21 Juin, disent-ils, le traité d'amitié & de commerce a été signé entre les Ministres de l'Impératrice & ceux de S. H. Le contenu en est entièrement conforme aux desirs de S. M. I. Il consiste en 81 articles dont voici les principaux. —— Navigation & commerce libre dans tous les Etats & Eaux de la Porte par terre & par mer sous pavillon Russe, sans aucune restriction. Capitulations de toutes les Nations avec la Porte, & sur-tout celles des François & des Anglois, accordées aux Russes. Affranchissement de toutes les Sociétés privilégiées, ou monopoles pour la vente & l'achat des marchandises, ainsi que du droit de mesteriere; secours à tous les bâtimens en cas de besoin; douane unique de 3 pour 100 pour toutes les marchandises d'importation & d'exportation payable une fois dans l'endroit où se feront l'achat & la vente; un tarif général réglé aussi avec M. Bulgakoff qui servira à jamais pour toutes les places des Etats de la Porte. Passage libre & sans aucun paiement de *transit* de toutes marchandises, grains & autres productions, manufactures, &c. de la Russie & des Etats des autres Puissances. Exportation libre des articles jusqu'ici défendus, comme du riz, du café, de l'huile, de la soie, &c. Etablissement de Postes pour l'avantage du commerce; droit d'avoir des maisons, des magasins; différentes stipulations en faveur des sujets Russes, relativement aux procès. — Toutes ces stipulations à peine conclues, & sans attendre même les ratifications ont été mises à exécution de la part de la Porte dans toute leur étendue; de manière que les sujets Russes jouissent déja de tous les avantages de ce traité du moment de sa signature «.

D'après ce traité, on ne voit pas ce que la Russie peut exiger davantage, & comment

Digitized by Google

la Porte peut craindre la guerre après s'être exécutée ainſi. On prétend cependant que les inquiétudes ſubſiſtent encore; elles ſont fondées, s'il eſt vrai que le Khan des Tartares ait abdiqué ſa Souveraineté & cédé la Crimée aux Ruſſes. Il ſeroit inutile d'examiner ſi un Souverain a le droit de donner le pays qui lui eſt ſoumis, & s'il eſt le maître de faire ce dernier acte d'une autorité à laquelle il va renoncer; il n'eſt pas douteux du moins qu'un Souverain électif qui ne tient ſes droits que de ſes ſujets ne peut les remettre qu'à la Nation dont ils émanent. Mais dans ce cas, s'il exiſte en effet, le Prince qui reçoit eſt puiſſant & en état de faire valoir une pareille ceſſion; & la Porte qui a montré trop d'éloignement pour la guerre & fait trop de ſacrifices pour ne pas prouver qu'elle n'y étoit pas préparée, n'eſt peut-être pas encore en état de ſe mêler de cette affaire épineuſe, qu'elle ne pourroit ni ne devroit voir d'un bon œil.

» Après avoir eſſuyé durant le cours de notre voyage, écrit-on de Brody, pendant près de trois ſemaines des orages terribles & continuels, qui cauſerent les plus grands ravages dans une ligne directe depuis Breſlau juſqu'ici; une tempête plus affreuſe encore ſe forma hier au-deſſus de nos têtes. Cet orage fut même ſi terrible, que de ma vie je n'en avois jamais vu de pareil; chaque éclair étoit ſuivi de la foudre. Arrivé ici vers les 9 heures du ſoir, la grande chaleur joint à la fatigue extraordinaire de la journée, m'obligea nonobſtant cet orage terrible de me mettre au lit. A peine y eus je pris place, qu'un coup de foudre ſemblable à l'ex-



Digitized by Google

plosion du plus gros canon éclata d'une manière épouvantable ; ce qui, avec le bruit que j'entendis aussi-tôt dans la rue, me fit quitter avec précipitation le lit. Mes gens & moi vîmes aussi-tôt les flammes dévorantes s'approcher de notre quartier construit de bois ainsi que tous les autres édifices de cette malheureuse ville. Nos personnes & nos effets se trouverent dans le plus grand danger. Ayant jetté ce que nous avions de plus précieux dans notre voiture, nous étions bien embarrassés de l'amener faute de chevaux & de tout autre secours. Heureusement qu'une personne qui nous avoit vu à la foire de Leipsig nous en procura, nous aida à gagner la porte & ensuite la rase Campagne où nous passâmes le reste de la nuit. Il est impossible de donner une idée des lamentations, des cris de douleur que poussoit ce peuple infortuné dont la plupart erraient en chemise çà & là comme des gens privés de leurs sens. La nuit se passa dans ces circonstances horribles & le matin l'incendie durait encore. On assure que 575 maisons & granges, deux Eglises Russes, beaucoup de bétail, des Hommes même ont été dévorés par les flammes. Le feu se montre encore dans plusieurs endroits au moment que j'écris cette lettre, & un nouvel orage non moins terrible que celui d'hier nous menace de nouveaux malheurs. Je viens d'apprendre que les Négocians ont eu le bonheur de sauver leurs marchandises & que le nombre des maisons, réduites en cendres, ne monte qu'à 347 en tout «.

Selon des lettres de Landshut, une forêt qui est près de cette Ville s'est enfoncée dans la terre dans l'étendue d'environ un quart de lieue de circuit, sans que l'on ait senti le moindre tremblement de terre, & sans même que le terrein se soit couvert d'eau. Les sommets des arbres paroissent encore. Ce phénomène ne ressemble à rien

Digitized by Google

de ce que l'on connoît dans ce genre.

On lit dans un de nos papiers l'anecdote suivante qui offre un exemple singulier des effets de la prévention & de l'injustice.

» Dans une petite ville de Saxe, il parut, il y a quelque tems, un jeune homme d'une très jolie figure : parmi les personnes du sexe dont il fixa l'attention, on distingua la fille d'un bon bourgeois, dont le cœur étoit connu pour être extrêmement sensible. Le jeune homme accueillit avec quelque froideur les sentimens de *Catherine* ( c'étoit le nom de la fille ); celle-ci piquée de cet accueil dont son orgueil s'indignoit, substitua bientôt les menaces aux manieres engageantes ; le bon jeune homme ne parut pas s'en alarmer, & la fille envieuse de l'avoir pour mari ne lui dissimula pas son dessein, de le dénoncer comme un séducteur : après avoir différé quelque tems ce projet, elle l'accomplit enfin ; & elle demanda formellement que le jeune homme qui l'avoit abusée l'épousât ou qu'il eût la tête tranchée aux termes de la loi. Cependant elle alla communiquer à *Joseph Praw*, c'étoit le nom du jeune homme, la démarche qu'elle alloit faire, avant de le livrer à la rigueur des loix. *Joseph* lui ayant répondu qu'elle étoit folle, elle le quitta en fureur, & elle courut déclarer au Magistrat qu'elle étoit enceinte de lui. Aussitôt on arrête le coupable, on le met en prison, son procès est fait ; il se défend avec beaucoup de sang-froid, & n'en est pas moins condamné à épouser *Catherine* ou à avoir la tête tranchée. Il persiste dans son refus d'épouser, jusqu'à la veille du jour destiné à son exécution. Enfin ce jour étant venu, il demande à voir ses juges, *Catherine*, les parens & ses témoins : dès qu'ils furent tous assemblés, il leur déclara qu'il lui étoit impossible de choisir ni *Catherine*, ni l'échaffaud, attendu que



Digitized by Google

son sexe ne lui ayant pas permis d'être coupable du crime dont on l'accusoit, il ne croyoit pas devoir en subir la peine, & il se fit reconnoître pour une fille : cette déclaration inattendue fut un coup de foudre pour tout l'auditoire, qui sortit précipitamment de la prison, & qui fut suivi de la coupable si parfaitement innocentée. *Catherine* ne pouvant résister à un revers si inattendu, fit une fausse couche dont elle mourut ; & *Joseph Praw* retourna dans sa patrie sous les habits de fille, après avoir reçu de toute la ville les marques du plus vif intérêt.

## ITALIE.

### *De LIVOURNE, le 11 Juillet.*

LES quatre galères de Malte qui avoient mouillé ici pendant quelques jours & dont nous avons annoncé le départ, ont relâché à Civita-Vecchia. Elles y ont été forcées par quelques dommages que la principale a éprouvé en touchant sur les sèches de Vado dans lieu appellé *Val di Vetri ;* elle n'a été débarrassée qu'à l'aide des autres galères sur lesquelles on a fait passer son canon.

» Le séjour des galères de Malte dans ce port, écrit-on de Civita-Vecchia, a donné lieu à un différend de cérémonial entre le Bailli de Freflon qui les commande & l'Abbé Fanturri notre Gouverneur. Il s'agissoit de la visite réciproque qu'ils devoient se faire, & de savoir lequel des deux la feroit le premier ; le Gouverneur & le Général ont prétendu l'un & l'autre qu'ils ne devoient que la seconde. L'Abbé Fanturri pour faire décider la contestation s'est adressé à Rome, où elle a été jugée en sa faveur. En conséquence il a attendu la visite du Bailli

Digitized by Google

de Freſlon qui n'a pas voulu la faire, & qui a dit que puiſqu'on avoit jugé néceſſaire de recourir à l'oracle du St-Siége ſur cette difficulté, il croyoit de ſon côté devoir attendre auſſi l'oracle du Grand-Maître de Malte. En conſéquence ni l'un ni l'autre ne ſe ſont vus, & il y a toute apparence que les galères quitteront le port ſans que cette viſite ait lieu. — Deux tartanes Napolitaines chargées de bois de conſtruction qu'elles tranſportent à Toulon ſont parties depuis peu de ce port ſous l'eſcorte de la frégate Françoiſe la *Blonde* qui les protégera juſqu'à leur deſtination contre toutes les entrepriſes des corſaires Barbareſques ».

Selon des lettres de Gênes pluſieurs Officiers étrangers, au nombre deſquels eſt le Baron Beniowski, célèbre dans les derniers troubles de Pologne, par ſa captivité, ſon heureuſe évaſion de la Sibérie & ſes aventures, ſe ſont embarqués pour Conſtantinople.

» Notre Bey, lit-on dans des lettres de Tripoli de Barbarie, eſt entré en campagne depuis le commencement d'Avril tant pour lever les taxes ſur les Maures que pour faire rentrer les rebelles dans le devoir. Il a reçu des préſens à ſon départ; & les Conſuls étrangers ſe ſont empreſſés de lui préſenter dans cette occaſion quelques pièces d'étoffe précieuſe, du velours, du galon ou quelqu'autre objet de prix. — Une frégate Napolitaine s'empara, il y a 4 ans, d'un chébec chargé de grains que le Roi de Maroc faiſoit paſſer à notre Pacha. La Cour de Naples a envoyé dernièrement 11,000 pièces au Prince Maure pour l'indemniſer de cette perte. Ce Prince a fait paſſer cette ſomme à notre Pacha pour le dédommager auſſi du grain qu'il lui envoyoit & qu'il n'avoit pas reçu. — On dit qu'une eſcadre Vénitienne viendra au printems prochain rendre viſite aux Puiſſances

Digitized by Google

Barbaresques ; on suppose que son objet est de raffermir la paix qui n'est pas solidement établie avec elles «.

Selon les lettres de Milan on assure qu'il y sera publié incessamment une Ordonnance qui assujettira les terres & les autres biens du Clergé aux mêmes taxes que payent celles des séculiers.

Le brouillard dont on se plaint dans presque toute l'Europe couvre aussi l'Italie ; il est si épais sur la mer Adriatique, que les bâtimens sont obligés de faire des signaux pour ne pas se heurter.

## ANGLETERRE.

*De LONDRES, le 29 Juillet.*

Nos seules nouvelles de l'Amérique septentrionale se réduisent à ce que nous fournissent les papiers Américains ; ils sont remplis de résolutions prises par divers Corps ou Communautés des Etats-Unis contre l'admission des Loyalistes, qui ne peuvent maintenant rien espérer de leur ancienne patrie, & qui n'ont sans doute pas prévu lorsqu'ils ont pris les armes contre elle, que la paix déclareroit l'indépendance contre laquelle ils combattoient, & au partage de laquelle ils ne seroient plus admis.

Parmi les autres nouvelles que nous fournissent les mêmes papiers, sont les détails de la prise de New Providence par le Colonel Deveaux. Il les a écrits lui-même à

Digitized by Google

un de ſes amis à St Auguſtin ; mais on n'en a point d'avis officiels.

Selon le Colonel Deveaux, ſes troupes de débarquement étoient au nombre de 300 hommes ; en arrivant il s'empara de 3 grandes galères & d'un fort que les Eſpagnols évacuèrent avec une précipitation qui lui fit ſoupçonner un piége. Il découvrit en effet une mèche qui en moins d'une demi-heure devoit embrâſer un magaſin & faire ſauter deux mines. S'étant enſuite avancé vers la principale place, il avoit ſommé le Gouverneur de la rendre ; celui-ci lui avoit répondu que la paix étoit faite ; il prit cette réponſe pour une ruſe, mais enfin après une conférence avec le Gouverneur, il conſentit à une trêve de quelques jours, pour attendre des informations plus poſitives de la paix. Mais le Colonel, ſur le prétexte que le Gouverneur Eſpagnol faiſoit continuer les ouvrages néceſſaires à ſa défenſe, recommença les hoſtilités qui ne furent pas longues, parce que les Eſpagnols, sûrs de la paix, & jugeant inutile de s'expoſer aux ſuites d'un aſſaut pour défendre une place qu'ils ne devoient pas conſerver, acceptèrent une capitulation. — A la Havanne on avoit été inſtruit de cette conquête ; mais on y diſoit qu'elle avoit été faite par 300 hommes de troupes régulières, 1100 Loyaliſtes & 400 Indiens. Le Colonel Deveaux avoit en effet avec lui 2 Chefs Indiens, ayant chacun 200 hommes ſous ſes ordres, mais il dit qu'il ne les débarqua point, & qu'il ne ſe réſervoit de le faire qu'en cas qu'il trouveroit de la réſiſtance.

Le Gouverneur de la Floride orientale informé par les dépêches de Sir Guy Carleton, de la ſignature des préliminaires de la paix & de la ceſſion de cette province aux Eſpagnols, en a inſtruit les habitans pour qu'ils euſſent à régler leurs affaires ; cependant il les prévient que le tems ne

Digitized by Google

leur manquera pas, parce que le traité définif n'eſt pas encore ſigné, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable que l'évacuation de la Floride ſe faſſe dans le courant de cet été. Il a promis des bâtimens de tranſport à tous ceux qui voudroient aller s'établir ailleurs, & à ceux des Loyaliſtes qui ont cherché dans cette province un aſyle & de la protection, les bienfaits du Roi qui ne les abandonnera pas.

Selon des lettres de St-Auguſtin, les Indiens des parties méridionales ayant appris que la paix étoit faite avec l'Amérique, & la Floride cédée aux Eſpagnols, ont envoyé des Députés au Gouverneur Tonyn qui leur a confirmé cette nouvelle. « Ce n'eſt point là, lui ont-ils dit, ce que nous avoit promis notre père le Colonel Stuard; nous regardions ſa parole comme celle du grand Roi, & nous y avions la même confiance qu'en celle de Dieu. Nous voyons aujourd'hui qu'elle n'étoit pas ſincère. Nos pères & nous, nous avons été trompés; & la foi de ta grande Nation n'eſt que du vent & rien de plus. Nous ne ſavions pas la cauſe de votre querelle; nous avons quitté nos cabannes, nos femmes, nos enfans & pris la hache pour combattre ceux que vous combattiez. Vous nous avez engagés par de belles paroles dans votre diſpute, vos ennemis qui ne nous avoient rien fait ſont devenus les nôtres; & vous nous abandonnez enſuite, & vous nous exhortez à faire la paix avec ceux que ſans vous nous n'aurions point haïs. Nous ne la ferons point; nous ne joindrons pas nos mains dans celles des Eſpagnols qui ont verſé le ſang de nos ancêtres. Que le grand Roi nous envoie des vaiſſeaux, & nous irons chercher de nouvelles demeures; ou qu'il nous fourniſſe des armes & des munitions, & nous garderons nos aſyles & nous les défendrons.

Digitized by Google

Les Commissaires partis de Philadelphie pour réclamer les effets enlevés aux Américains, sont arrivés à New-Yorck & à St-Augustin. Le Gouvernement de Savanah, dans la Caroline méridionale, avoit déja prévenu l'objet de leur mission en faisant ces réclamations, & sur-tout celle qui regarde les Nègres que l'on peut être tenté de transporter dans nos Isles. On ignore comment s'arrangera cette affaire qui ne laissera pas de souffrir de grandes difficultés. Le Gouverneur de Savanah en insistant sur cette réclamation, a fait aussi une tentative pour décider quelques-uns des habitans de la Floride, ceux sur tout qui sont attachés à la culture des terres, à venir en chercher dans la Caroline où ils en trouveront d'excellentes, à des conditions avantageuses. On ne doute pas que plusieurs ne se décident à accepter ces offres, & ne préfèrent au voyage long des isles, ou à celui de la nouvelle Ecosse, un séjour plus rapproché d'eux, & un climat auquel ils sont déja accoutumés.

La Gazette de la Cour a publié dernièrement les nouvelles suivantes de l'Inde.

» Par le paquebot le Fox, parti de Bengale le 17 Février dernier, on apprend que la paix a été conclue avec les Marattes; que Hyder-Aly est mort en Décembre dernier, & que Typpo-Saïb, son successeur, marquoit des dispositions plus pacifiques que son père à l'égard des Anglois, ayant permis à ceux qui étoient prisonniers dans les villes qu'il avoit prises, de communiquer librement avec le

Digitized by Google

préſide de Madraſs, & d'en recevoir des ſecours plus abondants ; en un mot, d'aller & revenir en liberté : que M. de Suffren, après avoir fait de l'eau à Achin, avoit traverſé la baie de Bengale en ſe rendant à Ganjam avec 9 vaiſſeaux de ligne & deux frégates ; qu'à ce dernier endroit, il avoit pris la frégate la *Coventry* & le vaiſſeau de la Compagnie le *Blanford* ; que la frégate la *Medea* avoit pris le ſloop de guerre le Chacer, ſe rendant de Trinquemale à l'eſcadre de M. de Suffren avec des dépêches de M. de Buſſy, par leſquelles il paroît que le reſte de la flotte Françoiſe étoit dans une grande détreſſe, occaſionnée par une diſſenterie violente qui avoit emporté beaucoup de monde, & mis les vaiſſeaux, reſtés en arrière, hors d'état de joindre M. de Suffren auſſi-tôt qu'il ſe l'étoit propoſé ; que ce Commandant François n'étoit reſté que quelques jours ſur la côte, & qu'on le ſuppoſoit retourné à Trinquemale, après avoir laiſſé en croiſière, entre Ganjam & la rade de Ballaſore, deux frégates, qui avoient enlevé un nombre de navires, chargés de riz, deſtinés pour Madraſs «.

Les lettres que ce paquebot a apportées ont été diſtribuées, & ajoutent quelques détails ; elles nous apprennent que l'harmonie étoit rétablie dans le Conſeil de Calcutta ; & on a beſoin de la faire régner par-tout, parce que les habitans de ce pays immenſe commencent à penſer à ſecouer le joug tyrannique des Européens. Les Portugais craignent pour la ville de Goa, dans le voiſinage de laquelle un Chef des Marattes a raſſemblé un corps nombreux ; & on y craignoit, dit-on, tellement une attaque, que le Gouverneur faiſoit travailler à réparer & à augmenter les fortifications de la place.

Digitized by Google

» M. de Suffren, lit-on dans une lettre particulière de Bengale, est encore sur la côte avec 11 vaisseaux de guerre seulement. Le Gouverneur & le Conseil ont reçu de Bombay des avis par lesquels ils nous apprennent que la flotte de Sir Edouard Hughes étoit presque réparée le 20 Janvier, & qu'elle en partiroit à la fin de ce mois (de Février), de manière que nous pouvons l'attendre vers le milieu ou la fin d'Avril. Par la disposition des vaisseaux du Roi laissés dans ces mers & les petits bâtimens de la Compagnie, on se flatte de recevoir des avis assez prompts pour prévenir toute perte ultérieure; les détails de la force & de la situation actuelle du Commandeur de Suffren nous parviennent journellement, & sont envoyés sur-le-champ dans tous les ports où les instructions sont nécessaires. —— Nous sommes délivrés d'un grand embarras par la mort d'Hyder-Aly, arrivée en Décembre dernier; cet événement est certain; les Indiens l'ont caché aussi long-tems qu'il a été possible, mais enfin il a éclaté. Nous pouvons dire que nous avions un ennemi terrible. On ne sauroit lui contester un courage & une sagesse dont il y a peu d'exemple; c'étoit le seul Prince Indien en état de s'opposer aux Européens; on l'a vu, dans les plus grandes difficultés, développer un jugement & une prévoyance que ses ennemis ne pouvoient s'empêcher d'admirer. Si ses armées avoient pu être composées d'autres hommes que d'Indiens, aucun Européen n'auroit possédé un pouce de terrain dans l'Inde. Son fils n'a pas, à beaucoup près, les talens politiques & guerriers de son père, & nous nous flattons qu'il ne sera pas difficile de l'amener à une paix honorable «.

A cette lettre nous en joindrons une autre écrite également de Bengale, en date du 9 Février; elle contient des observations sur le traité conclu entre nous & les Marattes,

Digitized by Google

sur la situation des Finances & des affaires de la Compagnie, & sur notre position & celle des François.

» Vous avez appris par mes lettres de l'année dernière, que les hostilités entre la Compagnie & les Marattes avoient été suspendues pendant un tems considérable, sans qu'il y eût eu aucune convention formelle à cet effet, mais vraisemblablement par un consentement mutuel des deux parties qui étoient fatiguées d'une guerre dont elles ne retiroient aucun avantage, qui étoit purement défensive de la part des Marattes, & qui de la nôtre doit être considérée comme l'ouvrage de l'avarice & de l'ambition d'individus qui ne sembloient travailler que pour l'intérêt de la Compagnie, & pour l'agrandissement de ses possessions territoriales. Aujourd'hui je vous informe qu'après de longues négociations pour un traité définitif de paix, on vient enfin de le conclure. Il n'est pas étonnant que les Etats Marattes ayent montré de la méfiance pour une troupe de gens qui avoient cherché tant de fois à les tromper; les articles ont été pendant long-tems le sujet de discussions publiques, mais malgré le voile mystérieux dont on a cherché à les couvrir, je crois qu'ils sont assez exactement connus. Nous devons évacuer la Province de Guzerat & Baroche, & garder l'Isle de Salsette & la Ville de Bassein. Par le Traité de Poorunder conclu sous l'administration du Général Blavering, du Colonel Monson, & de M. Francis, (dont l'infraction de notre part en 1778, a allumé le feu de la guerre qui vient d'être éteint par le Traité actuel) nous devions garder l'isle de Salsette, Baroche, & on nous cédoit une étendue de Pays qui devoit nous rapporter annuellement trois ou quatre laks de roupies, de sorte qu'en comparant le dernier traité avec celui de Poorunder, le nouveau nous est plus désavantageux; nous avons obtenu

Digitized by Google

Baſſeen à la place de Baroche, & nous avons perdu le pays de quatre laks qui devoit nous être cédé. En comparant donc les deux traités enſemble, on verra clairement que le dernier eſt beaucoup plus déſavantageux pour nous que le premier. Mais ſi l'on conſidère en outre que la guerre avec les Marattes, qui vient d'être terminée, a coûté à la Compagnie des ſommes énormes, & l'a forcée de contracter des dettes conſidérables; que pendant ſa durée, une armée d'Anglois qui ont été les premiers agreſſeurs, s'eſt rendue à diſcrétion à une de Marattes; que nous avons été contraints en dernier lieu de faire la paix, en employant la médiation d'un Chef Maratte (Mahajec Seindia) à la généroſité duquel nous devons le ſalut de l'armée de Bombay, & que nous avons payé de la plus noire perfidie en envahiſſant ſes propres Etats; lorſqu'on réfléchit, dis-je, ſur ces particularités, tout être penſant & ami de la Compagnie, doit maudire, ou au moins mépriſer les politiques qui nous ont mis dans une pareille ſituation. Après avoir eu l'humiliation de voir une armée entière rendre les armes à Wergaum, de demander la paix en ſupplians, & de rendre même plus que nous n'avions acquis pendant quatre années d'une guerre ruineuſe, eſt-il poſſible que les Princes naturels & les Etats de l'Indoſtan, puiſſent reſpecter la valeur & la bonne-foi de la Nation comme ils l'ont fait juſqu'ici? Si nous euſſions conſervé le pays de Guzerat, la ſeule conquête avantageuſe que nous ayons faite pendant la guerre, il s'en faudroit encore de beaucoup que ſon produit eût ſuffi pour payer l'intérêt de l'argent que nous avons dépenſé pour en faire la conquête, & ſi la Compagnie met d'un côté les dépenſes quelconques que lui a occaſionné la guerre avec les Marattes, & de l'autre la valeur des acquiſitions qu'elle a faites, elle ſera en état d'apprécier les ſervices que lui ont rendus ſes Employés — Il n'eſt pas aiſé de déterminer comment la Com-

Digitized by Google

pagnie acquittera les dettes qu'elle a été dans la néceſſité de contracter. La dette ſur obligations de Bombay, contractée principalement, ſi elle ne l'a pas été tout entière pour cet effet, monte entre un *crore* quarante, & un crore & demi de roupies; le Gouvernement ne peut pas même y payer l'intérêt courant, & les obligations y ſont à 50 pour cent de perte à Madraſs: cette dette, à ce que j'ai appris, eſt de très-peu inférieure à la dette de Bombay, celle du Bengale eſt infiniment plus conſidérable; dans cette dernière Place, le tréſor eſt vuide, & il eſt dû de très-gros arrérages aux différens Départemens, tant Civils que Militaires, & les cargaiſons de retour pour l'Europe qui, avant cette guerre, ſe faiſoient à l'aide des revenus, ſont réduites de moitié, & cette moitié encore eſt-elle achetée aujourd'hui avec de l'argent emprunté. — Le Chevalier Edouard Hughes eſt à Bombay, où l'on répare l'eſcadre Angloiſe. M. de Suffren croiſe ſur la côte de Coromandel avec la ſienne; les François feront les maîtres pendant pluſieurs mois du commerce & de la navigation de la baie de Bengale; il y a des Croiſeurs dans les rades de Ballaſore, qui s'emparent de tous les vaiſſeaux qui entrent & qui ſortent d'ici. Au commencement de la guerre avec la France, on a augmenté les travaux de Bugde-Budge, on a élevé un nouveau fort ſur la pointe Mélancolie, pour défendre le paſſage de la rivière. Et quoique ces travaux dont on devoit attendre les meilleurs effets, ſoient commencés depuis pluſieurs années, on n'y a pas encore achevé une platte-forme, ni monté un canon, deſorte que dans le cas d'une attaque imprévue, ces travaux ne ſeroient d'aucun ſecours, & pourroient être au contraire d'un préjudice notoire. Le Gouvernement trouve de l'argent pour payer une douzaine complette d'Aides-de-Camp, qui forment la troupe dorée d'un Gouverneur-Général, pour allouer des appointemens conſidérables à un Ambaſſadeur à Bombay

Digitized by Google

qui n'eſt jamais ſorti de Calcutta, pour ſoutenir honorablement pluſieurs Officiers de Juſtice qui s'encouragent réciproquement à ne rien faire, pour payer les gages de quantité d'autres places ſans exercice, dont l'énumération ſeroit trop longue; mais au lieu d'une guerre menée avec activité par des ennemis entreprenans qui vont peut-être attaquer nos ports, notre Gouvernement ne peut point trouver les moyens de mettre nos biens & nos vies en ſûreté «.

Le règlement rédigé par le Conſeil de l'Amirauté, le 24 Juin dernier, pour établir un nouvel ordre dans les ports & veiller à la conſervation des vaiſſeaux mérite d'être connu; nous en placerons ici la ſubſtance.

» Le préambule de cette Ordonnance expoſe la néceſſité de quelques règlemens à obſerver dans le déſarmement des vaiſſeaux pour la conſervation de la marine, qui eſt le rempart naturel de la G. B. & ſa ſeule défenſe. Le ſyſtême adopté précédemment en tems de paix, ſous le faux prétexte de ſoulager la nation étoit miſérable, & voici celui qui ſera ſuivi. — Tous les vaiſſeaux de guerre dont les équipages auront été payés & congédiés, ſeront déſarmés; leurs bas-mâts reſteront en place; ils garderont à bord les autres, les eſpars, le gréement, &c. ainſi que les munitions convenables excepté celles d'artillerie. Les vaiſſeaux déſarmés ſeront rangés par diviſions ſéparées; ſavoir, ceux du premier rang enſemble, ceux du ſecond rang de même, & ainſi de ſuite. — Chaque vaiſſeau ou bâtiment aura un Maître d'équipage, un charpentier, un cuiſinier, & autres Officiers avec un nombre proportionné de matelots dont aucun ne ſera admis à ce ſervice, s'il n'eſt conſtaté qu'il a ſervi pendant la dernière guerre ſans avoir aucune mauvaiſe note ſur ſon compte. —— Tous les vaiſſeaux de guerre dans chaque port, ſeront partagés en 6, 8, ou un plus grand

Digitized by Google

nombre de divisions. Pour obvier aux inconvéniens relativement au commandement, il sera nommé un Officier en chef pour chaque division, qui sera choisi dans le nombre des Maîtres d'équipage de la marine Royale. Il exercera les fonctions d'Officier-Commandant & d'Inspecteur en chef d'une division. Pour prévenir toute contestation sur le droit de préséance parmi les Inspecteurs en chef, l'ancienneté de service ne sera un titre pour aucun d'entr'eux à un commandement supérieur sur les autres, mais tous seront sous les ordres des Commissaires, ou autres Officiers revêtus du commandement dans les chantiers de S. M. — Chaque Inspecteur & Officier marinier nommé en vertu de ce règlement, aura la paie attribuée à ses fonctions par l'Ordonnance générale de la marine. Tout autre individu employé à bord d'un vaisseau désarmé aura la paie ordinaire d'un bon matelot, & la même ration qu'il auroit à bord des vaisseaux ou bâtimens de guerre de S. M. lorsqu'ils sont en activité. —— L'Inspecteur en chef fera la visite de sa division une fois la semaine, & plus souvent, si le bien du service l'exige, afin de veiller à ce que tout le monde remplisse son devoir. A l'effet de tenir les vaisseaux à une distance convenable les uns des autres, chaque vaisseau sera muni d'un certain nombre d'espars qui seront pris dans les magasins des chantiers de S. M. & d'une quantité suffisante de cordages. L'Inspecteur en chef de chaque division fera sa demeure à bord de l'un des plus gros vaisseaux du centre. Il y occupera la chambre du Conseil. Aucun autre Officier quelconque, ne pourra occuper d'autre chambre que celle qui lui est destinée ordinairement à bord du vaisseau sur lequel il sert. Il ne sera permis à personne d'avoir des femmes ou enfans à bord. L'Inspecteur en chef aura une chaloupe armée de 4 rameurs & d'un patron, destinée à son seul usage. Il s'en servira aussi souvent qu'il le jugera à propos pour faire la visite de tous les vaisseaux de sa division, ou pour faire la ronde de

nuit

Digitized by Google

nuit & de jour pour examiner en quel état sont les vaisseaux, & veiller à ce que le quart de nuit soit observé régulièrement à bord de chacun. — La conservation des vaisseaux pendant qu'ils sont désarmés, dépendant en grande partie du soin que l'on a de faire circuler librement l'air dans toutes les parties, de les préserver des vers, de les tenir secs en hiver, & de mouiller convenablement en été les parties exposées aux rayons du soleil; il est ordonné de se munir de tentes faites avec de la toile à voile pour couvrir les vaisseaux de l'avant à l'arriere pendant les mois où la chaleur excessive rend cette précaution nécessaire, de fauberter les ponts matin & soir, & d'arroser les côtés extérieurs au moins deux fois par jour. On ouvrira tous les sabords, ainsi que les portes & les fenêtres des chambres des Officiers, des soutes, &c. depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, pour faire circuler l'air librement excepté dans les tems où il régnera de fortes brumes ou lorsque l'air sera très-humide; dans ces derniers cas il sera nécessaire de tenir fermés les sabords, &c. On se servira chaque jour pendant le beau tems des manches à vent pour porter un air frais dans les entreponts, le fond de cale & autres lieux. On s'en servira une fois la semaine au moins en hiver. Il sera permis d'avoir sur chaque vaisseau ou bâtiment un certain nombre de poëles de marine pour l'hiver. On donnera un demi-boisseau de charbon par jour pour chaque petit poële & un boisseau pour les gros. Ils seront allumés au point du jour & éteints avec le plus grand soin au coucher du soleil afin d'obvier aux accidens. Pendant le tems qu'ils seront allumés, il y aura toujours un matelot au moins dans l'endroit où est le poële, afin de prévenir les accidens, & pour entretenir un feu égal & constant. Chaque vaisseau sera nettoyé & gratté de l'avant à l'arriere aussi souvent qu'il sera nécessaire ou que l'inspecteur en chef l'ordonnera. Le



Digitized by Google

charpentier & ſes aides ſeront munis de tous les uſtenſiles qu'exige ce travail — L'Inſpecteur en chef de chaque diviſion établira certains ſignaux de jour & de nuit dont l'état ſera gardé à bord de chaque vaiſſeau, & qui ſeront employés pour faire exécuter les divers travaux. Chaque vaiſſeau depuis le premier juſqu'au cinquieme rang, ſera muni de manches à vent, une pour chaque cale, de deux poëles pour chaque pont, de fauberts, de ſcillots, de grattes &c. les vaiſſeaux d'un moindre rang auront deux manches à vent, ſi cela eſt néceſſaire, & ils ſeront pourvus d'autres uſtenſiles en quantité ſuffiſante. En cas d'accident, ou ſi les vaiſſeaux avoient beſoin d'un radoub extraordinaire, il en ſera donné avis au Conſeil de l'Amirauté qui ordonnera à des maîtres charpentiers des chantiers de S. M. de ſe tranſporter à bord pour travailler conjointement avec le charpentier du vaiſſeau & ſes aides, afin que le vaiſſeau ſoit toujours tenu en bon état & prêt à être équipé toutes les fois que les circonſtances l'exigeront Le quart de jour ſera réglé d'après les inſtructions ordinaires pour la Marine. Il y aura un Officier & deux matelots ſur le gaillard d'arriere & un matelot ſur le gaillard d'avant; les empoulettes ſeront tournées, & la cloche ſera piquée toutes les heures, de même qu'il ſe pratique ſur les vaiſſeaux en commiſſion & en activité. Pendant le quart de nuit il y aura un Officier & quatre matelots ſur le gaillard d'arrière, & deux matelots ſur le gaillard d'avant des gros vaiſſeaux, & un nombre proportionné ſur les vaiſſeaux d'un rang inférieur. La cloche ſera piquée, & le cri uſité *à l'autre & bon quart*, ſera répété tous les quarts-d'heure, & en cas de feu (accident qu'on pourra prévenir en obſervant à la rigueur la préſente Ordonnance d'autant qu'il eſt enjoint de ne garder du feu dans aucune partie du vaiſſeau excepté dans la cuiſine) ou dans le cas de tout autre accident, l'alarme ſera

Digitized by Google

donnée au Commandant de la division, lequel donnera les ordres nécessaires & pourra envoyer demander du secours aux vaisseaux des autres divisions ou dans les chantiers du Roi, suivant l'exigence du cas. — Les amarres de chaque vaisseau seront visitées au moins une fois tous les mois, ou même plus souvent en hyver & dans le mauvais tems, si cela est nécessaire. Le tenon des mâts qui restent en place, sera souvent découvert & goudronné; les cap-moutons, les chaînes de haubans &c. recevront un enduit une ou deux fois tous les ans: la garniture des sabords sera visitée & tenue en bon état. On aura la même attention pour les tentes, les grelins, les chaloupes & autres apparaux & ustensiles de toute espèce. Les équipages des divers vaisseaux de chaque division seront passés en revue tous les mois par l'Inspecteur en chef, & il sera envoyé au Conseil de l'Amirauté un état de la situation de chaque vaisseau. Aucune personne quelconque ne pourra s'absenter qu'après avoir obtenu la permission du Conseil de l'Amirauté.

Le traité de commerce avec l'Amérique n'est pas encore conclu; nos papiers présentent ainsi les obstacles qui le suspendent.

» M. Hartley, en conséquence de ses instructions, a exigé, en faveur de la Grande-Bretagne, le droit exclusif de porter aux Etats-Unis, dans des vaisseaux Britanniques, les productions de nos Isles; les Commissaires du Congrès n'ont pas voulu y consentir, & ont réclamé le même avantage pour eux. Un paquebot a été expédié en conséquence à Philadelphie, pour instruire de cette difficulté le Congrès, qui a envoyé en réponse l'ordre formel de ne pas se désister de ce point. — Ainsi les arrangemens à prendre avec la Hollande, ne sont pas les seuls obstacles qu'éprouve le traité définitif; on voudroit le rédiger de



Digitized by Google

manière qu'à l'exemple des traités antérieurs, il ne fût pas susceptible des mauvaises interprétations auxquelles la précipitation & la légèreté peuvent donner lieu «.

Le Général Murray qui commandoit à Minorque, n'a pas été heureux dans son Gouvernement; à son retour en Angleterre, il a été traduit devant un Conseil de guerre, par son Lieutenant; il vient d'essuyer un nouveau procès au Tribunal de Guildhall, & il l'a perdu; voici le fait.

» Il avoit des raisons graves à Minorque pour faire renvoyer un homme attaché au Tribunal de Justice de cette isle. Il s'adressa au Juge Sutherland pour l'engager à s'en défaire; le Juge refusa le Gouverneur, & mit dans son refus une obstination & peut-être des procédés qui piquèrent le Lord Murray qui finit par dépo er le Juge lui-même & l'envoyer en Angleterre, où ce dernier s'adressa au Ministère; il fut écrit à ce sujet au Gouverneur qui consentit à son rétablissement pourvu qu'on lui fît les excuses convenables. M. Sutherland partit en conséquence pour Minorque; mais ayant appris ensuite la prise de l'isle par les Espagnols, il revint à Londres, où il a intenté un procès au Gouverneur auquel il alloit demander pardon. Le Tribunal a jugé que quoique le Lord Murray fût justifié par ses motifs, sa conduite n'en est pas moins répréhensible. Il a usé d'un droit qu'il n'avoit pas; il n'y a que le Roi qui puisse déplacer un Juge qu'il a placé lui-même; on a adjugé en conséquence 5000 l. st. de dommages & intérêts à M. de Sutherland «.

## FRANCE.

*De VERSAILLES, le 5 Août.*

Le Baron de Breteuil ci-devant, Ambassa-

Digitized by Google

deur extraordinaire du Roi à la Cour de Vienne, ayant été nommé Ministre d'Etat, est entré le 20 du mois dernier en cette qualité au Conseil.

Monsieur est parti le premier de ce mois pour faire un voyage en Lorraine; ce Prince se rend d'abord à Metz où il passera en revue son régiment des Carabiniers; il se rendra de là à Thionville, à Nancy & à Luneville, & passera en revue les régimens qui se trouveront sur sa route; on compte qu'il sera de retour ici le 14 de ce mois.

Le Marquis de Noailles, que le Roi a nommé son Ambassadeur extraordinaire près l'Empereur, eut, le 29 du mois dernier, l'honneur de faire ses remerciemens à S. M. à laquelle il fut présenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangères.

La veille, le Baron de Stael de Holstein, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Suède, eut une audience du Roi, dans laquelle il présenta sa lettre de créance. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale par M. de Tolozan, Introducteur des Ambassadeurs; M. de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

*De* PARIS, *le 5 Août.*

Le Courier d'Espagne nous a appris enfin la sortie de l'armement de Carthagène qui



Digitized by Google

n'a pas eu lieu aussi-tôt qu'on l'espéroit; les vents contraires qui l'ont retenu dans le port jusqu'au 12 du mois dernier, lui ont encore fait obstacle les jours suivans qu'on en voyoit la plupart des vaisseaux; le 16 ils ont changé & il s'est totalement éloigné; comme le vent étoit alors devenu très-bon, on ne doute pas qu'il ne soit bientôt devant Alger; & on croit que le bombardement aura pu commencer le 19 ou le 20.

On vient de charger dans ce port, lit-on dans une lettre de Brest, des matières, des cordages, des cables, sur les flûtes du Roi l'*Autruche*, la *Reine*, le *Canada*, le *Grandburry* & le petit bâtiment l'*Emeraude*; tous ces navires sont en rade, & n'attendent qu'un vent favorable pour appareiller. On dit qu'ils vont à Toulon, & que les effets qu'ils ont à bord sont destinés pour ce département. — Le vaisseau le *Sagittaire* de 50 canons, commandé par M. de Cillart, est entré dans notre rade la nuit du 20 au 21; il revient de la côte d'Afrique, où il a été annoncer la paix. — La frégate l'*Aigrette* de 32 canons, commandée par le Chevalier de Cambis, est aussi entrée en rade dans le même tems, avec 3 bâtimens de transport; ils viennent de Saint-Domingue, & ramènent le régiment de Cambresis; ils avoient appareillé du môle Saint-Nicolas le 20 Mai. — On attend ici le *Zélé* de 74 canons qui doit être parti du cap à la fin de Mai ou au commencement de Juin, & le vaisseau l'*Amérique*, aussi de 74, qui a été donné au Roi par les Etats-Unis de l'Amérique.

Des nouvelles postérieures nous ont appris l'arrivée du *Zélé* à Brest, où il a débarqué le Marquis de Rougé, qui est mort dans ce port d'une maladie aigüe quatre

Digitized by Google

jours après être descendu à terre. Il venoit d'obtenir un régiment.

M. le Contrôleur-Général des Finances a écrit la lettre suivante aux Députés du Commerce.

» J'ai mis sous les yeux du Roi, Messieurs, la lettre qui m'a été adressée par la Chambre de Commerce de Dunkerque, pour demander que les droits auxquels étoient sujets les différens poissons de pêche étrangère par l'Arrêt du Conseil du 6 Juin 1763, soient rétablis à l'expiration du terme mentionné dans la lettre qui vous a été écrite le 30 Octobre dernier par le Ministre des Finances. J'ai mis également sous les yeux de S. M. l'avis que vous avez donné pour demander en témoignage de sa protection pour la pêche nationale, le rétablissement de cette perception. S. M. vient d'ordonner conformément à votre avis, que les poissons de pêche étrangère seroient assujettis au paiement des droits imposés par l'Arrêt du 6 Juin 1763, pour avoir lieu sur les harengs à compter du premier Septembre prochain, & sur les morues à compter du 30 Octobre aussi prochain. Vous voudrez bien informer de ces dispositions les différentes Chambres de Commerce, pour qu'elles en donnent connoissance aux Négocians & Armateurs François. Je suis, &c.

Les lettres de diverses provinces font mention des dégats causés en plusieurs endroits par les orages.

» Le village d'Assas situé à 2 lieues de cette ville, nous écrit-on de Montpellier, vient d'essuyer deux orages épouvantables; l'un le 12, & l'autre le 22 de ce mois. Le premier avoit emporté la plus grande partie de deux récoltes pendantes, celles du vin & de l'huile, qui faisoient tout l'espoir & toute la ressource des habitans; mais le dernier vient de tout détruire. Une grêle d'une grosseur extraordinaire,



Digitized by Google

& dont de certains grains pesoient jusqu'à une livre & demie, a tout ravagé. Légumes, fruits, pâturages, tout a été abîmés; les toits des maisons ont été brisés; les oliviers, les vignes, ont été totalement dépouillés, les souches fracassées; & les pauvres habitans qui se ressentiront pendant bien long-tems du ravage de cette cruelle journée, sont plongés dans la plus affreuse misère. Le château d'Assas a été cruellement maltraité, les toits, les vitres, les fenêtres ont été fracassés; le lendemain les fossés étoient encore remplis de 2 pieds de grêle, & tout le canton présente l'image de la plus affreuse dévastation ».

Une lettre de Saumur contient les détails suivans d'un orage non moins funeste.

» Le 14 Juillet dernier vers midi, on a éprouvé dans les Paroisses de Cunault, Milly & les deux Gennes à 4 lieues de cette ville, un orage dont les suites ont été bien funestes : quoiqu'il n'y ait pas eu de grêle, la pluie étoit si considérable qu'elle a formé des torrens de tous les côtés qui ont fait des ravages dont il n'y a pas d'exemple. — A Cunault, les eaux trouvant une résistance vis-à-vis l'église du lieu qui est très-vaste & appartenoit autrefois à des Bénédictins non réformés se sont élevées à 10 à 11 pieds dans un ancien cloître joignant la cortère de cette église dont elles ont renversé une porte murée, & l'ont ensuite remplie à 8 à 9 pieds de hauteur en 5 minutes; du nombre des personnes qui se trouvoient dans l'église il n'a péri que la sœur du Curé victime de son zèle pour sauver des ornemens; un particulier a gagné à la nage un autel, s'y est tenu à une colonne ayant de l'eau jusqu'au menton & a resté dans cette situation près de 5 heures; tous les ornemens, les livres ont été perdus. — Aux deux Gennes, Paroisses voisines de Cunault, il y a eu 20 maisons de renversées avec perte de nombre d'effets, plusieurs moulins à eau ont été très-endommagés avec perte

Digitized by Google

de grains & de farines ; mais ce qu'il eſt bien intéreſſant de rendre public, c'eſt le courage & la généroſité d'un particulier nommé Hardouin, charpentier, qui hors de tout danger s'eſt précipité dans les endroits les plus périlleux ; ſa femme qui le jugeoit capable d'actions auſſi braves lui crioit : *où vas-tu, mon ami, tu vas périr* ; il lui répondit en courant : *je vais ſauver mes voiſins* ; il ſe porta effectivement par-tout où les cris ſe faiſoient entendre ; il eſt parvenu avec des efforts incroyables à ſauver une vingtaine de perſonnes la plupart femmes & enfans, qui ſans les ſecours de cet homme vigoureux & adroit auroient infailliblément péri. Ce brave homme épuiſé de fatigues en nageant, ſe préſenta à une porte pour gagner un terrein élevé, mais dans l'inſtant elle fut fermée par l'impétuoſité du torrent & lui prit une jambe qu'il ne put dégager ; il a péri après en avoir ſauvé tant d'autres ; il laiſſe une veuve & 3 enfans dont l'aîné eſt âgé de 4 à 5 ans, qui méritent bien d'être mis ſous la protection du Gouvernement & d'avoir part à ſes bontés. — A Milly, pluſieurs maiſons, granges, écuries ont été également détruites ; les caves que la plupart des habitans de ce lieu occupent ont été remplies d'eau juſqu'au cerveau, pluſieurs encombrées, il n'y a heureuſement péri perſonne, mais beaucoup de beſtiaux & brebis avec des meubles, effets & grains ont été perdus. — Dans toutes ces Paroiſſes les pertes ſont conſidérables dans les récoltes, & même dans les domaines où les eaux ont fait des ravins & enſablemens qui ne laiſſent aucun eſpoir de culture «.

A ces déſaſtres ſe ſont joints des incendies qui n'ont pas fait moins de ravages.

» Le 15 Juillet ſur les 5 heures après-midi le feu ſe manifeſta au village d'Embreville, Généralité de Picardie, à la maiſon d'un ſerrurier ; en une demi-heure 21 maiſons ont été la proie des flammes. Une paille échappée d'un fer rouge que travailloit le ſer-



Digitized by Google

rurier, & qui a porté sur une couverture de chaume a été la cause de cet évènement. M. d'Agay, Intendant de Picardie, a fait donner les premiers secours aux victimes de cet accident, en attendant qu'il leur en procure pour faire couvrir en tuiles leurs nouvelles maisons «.

On a parlé de l'expérience faite à Annonay le 5 Juin dernier; on ne sera pas fâché de trouver ici le procès-verbal qui en a été fait par les Etats particuliers & assiète du pays de Vivarais, qui a été adressé à l'Académie Royale des Sciences, avec des observations de l'Auteur de l'expérience. Le procès-verbal du Jeudi matin 5 Juin, est conçu ainsi.

» M. le Syndic a dit que l'Assemblée ayant été invitée hier dans l'après-midi à assister à l'essai de la Machine *aéro-statique*, découverte par les frères Montgolfier de cette Ville, la plupart de ses Membres se sont rendus *sur la place des Cordeliers*, où ils ont apperçu un Vaisseau de la capacité d'environ vingt-huit mille pieds cubes, formant un Globe de trente cinq pieds de diamètre construit en toile, & doublé intérieurement de plusieurs feuilles de papier appliquées les unes sur les autres, fortifié de quantité de cordes & de quelques pièces de bois & de fil-de-fer. —— Ce Globe après s'être enflé insensiblement, s'est élevé, au grand étonnement des spectateurs, avec une rapidité progressive, jusqu'à la hauteur de cinq cents toises, autant qu'on en a pu juger à l'œil, & après avoir resté en l'air environ dix minutes, il est descendu lentement sur la terre, à la distance de six cents toises du point dont il est parti, & comme cette découverte pourroit devenir utile, M. de la Chedenette, Syndic, a cru devoir proposer à l'Assemblée d'insérer dans son procès-verbal le récit de cette expérience, qui ne peut que

Digitized by Google

faire honneur à ceux qui ont inventé la Machine *aéro-ſtatique*, & l'Aſſemblée l'a ainſi délibéré.

*Obſervations des inventeurs de la Machine.* Cette Machine mieux nommée *Dios tatique* eſt conſtruite de même matière & dimenſion que ci-deſſus; ſa contenue n'eſt que de vingt-trois mille pieds cubes, l'air extérieur en péſoit à-peu-près douze; ainſi les vingt-trois mille pieds cubes de gaz renfermés ne peſoient que mille ſoixante dix-huit livres, leſquels ajoutés aux cinq cents livres du poids de la Machine, faiſoient mille cinq cents ſoixante dix-huit livres de rupture d'équilibre, & c'eſt avec cette force que ce poids s'eſt enlevé. — Il auroit dû parvenir juſqu'à la couche d'atmoſphère, dont la peſanteur eſt d'environ neuf gros par pied cube, où qui ſe trouvoit de ce poids au moment de l'expérience. (car les différentes tentatives ont fait appercevoir une variation dans le poids de l'air, indépendante du poids de la colonne totale indiqué par le baromètre). Elle ſe ſeroit maintenue à cette hauteur, ſi la Machine eût été aſſez exactement faite, ou ſi elle eût été aſſez grande pour porter des matériaux & des hommes qui puſſent en opérer la reproduction, à meſure qu'il ſe diſſipoit; dans cet état d'imperfection néceſſité par des vues économiques, elle s'eſt élevé néanmoins à cinq cents ou mille toiſes de hauteur, ſuivant le coup-d'œil des divers ſpectateurs, perſonne n'ayant appliqué le cacul; elle a parcouru environ ſeize cents toiſes en ligne droite, le tout dans l'eſpace d'un peu plus de dix minutes. — La diſtance en ligne droite étoit réellement de ſeize cents toiſes, mais comme le rédacteur du procès-verbal ne l'a jugé qu'à l'œil, & qu'il étoit placé au lieu du départ plus bas que celui où elle eſt tombée d'environ cinquante toiſes, il a dû néceſſairement le croire moins éloigné. Cette première erreur a dû faire juger la hauteur moindre qu'elle ne l'étoit en effet, d'autant que le Globe,



Digitized by Google

dans la plus grande élévation, paroiſſoit former un angle de quarante-cinq degrés avec la ligne horizontale à l'œil du ſpectateur, placé au point du départ, ce qui paroîtroit annoncer une élévation de mille toiſes. —— Le vent étoit ſud, les nuages médiocrement élevés, la pluie un peu abondante, mais ſans orage. Cette dernière circonſtance a dû nuire à l'effet, tant en diſperſant le gas employé comme moteur, qu'en ſurchargeant la Machine par ſon poids, & l'impulſion contraire qu'elle lui communiquoit «.

L'Académie Royale des Sciences ayant reçu ces pièces, a nommé Commiſſaires pour les examiner MM. Lavoiſier, Deſmarets & l'Abbé Boſſut.

» Quelques lettres de Picardie font mention d'un crime atroce commis envers le Curé de Dompierre, village à 2 lieues de Péronne, à la ſuite d'un démêlé qui duroit depuis près de deux ans, entre lui & quelques-uns de ſes fermiers, & qui avoit donné lieu, d'abord à des menaces, & enſuite à des voies de fait, ſur leſquelles il y avoit eu au mois de Décembre dernier, procès-verbal & information. Le Dimanche 29 Juin, le Curé annonça que le mardi 1er. Juillet, à deux heures & demie du matin, il diroit une meſſe baſſe pour les voyageurs. Les 2 premiers coups pour cette meſſe étant ſonnés, il alla à l'Egliſe; & dans le moment qu'il y entroit, on lui tira, par une crevaſſe faite à une grange vis-à-vis, & ſeulement à la diſtance de 20 pieds du portail un coup de fuſil, chargé de 10 à 12 chevrotines, dont la plupart l'atteignirent au côté droit. Il tomba dans l'égliſe, & il fut transféré au presbytère preſque mort. Auſſitôt le Lieutenant Criminel de Péronne ſe tranſporta à Dompierre, dreſſa le procès-verbal, &c. Le Curé, malgré tous les ſecours, eſt mort le ſurlendemain vers les 9 heures du ſoir. On a trouvé dans le foie deux chevrotines «.

Digitized by Google

A côté de ce fait horrible nous en placerons un autre plus consolant pour nos Lecteurs; c'est un acte de générosité & de vertu qui mérite d'être cité.

» Un riche Négociant de Lyon avoit avancé 50,000 liv. à un Fabricant sur des marchandises à fournir. Celui-ci voyant qu'il seroit forcé de manquer, mais distinguant, comme de raison, ce Négociant de ses autres Créanciers, l'informa de sa position critique, & lui assura en même tems les 50,000 liv. qu'il en avoit reçues. — Vous m'avez fait votre confident, lui dit le Négociant généreux; je deviendrois complice de votre banqueroute, si j'acceptois le payement que vous m'offrez. Oubliez votre dette, & conservez, s'il est possible, votre honneur & votre crédit. Si malgré cela, vous êtes dans la malheureuse nécessité de céder vos biens, en ce cas, rangez-moi au nombre de vos Créanciers, & je partagerai proportionnément avec eux. — Il y a peu de personnes, sans doute, qui portent à ce point la grandeur d'ame, l'équité rigide, & la délicatesse de conscience «.

Nous avons annoncé dans le tems la belle Edition de Plutarque, traduction d'Amyot, entreprise par M. Bastien; il a publié successivement, conformément aux engagemens qu'il a pris dans son *Prospectus*, le Tome I. des Vies des Hommes illustres, & le Tome I. des Œuvres morales; le Tome II. des Vies vient de paroître, & sera suivi incessamment du second des Œuvres morales; cet ordre de publication mettra les Lecteurs en état de jouir en même-tems des deux parties de cet Ouvrage intéressant. L'Editeur s'est engagé à publier le texte dans toute sa pureté, & les soins qu'il a portés

Digitized by Google

à la correction de ce même texte, à la beauté de l'impression, donnent à cette Edition un avantage que n'a aucune de celles qui ont été publiées, pas même celle de Vascosan, sur laquelle elle mérite la préférence à toutes sortes de titre (1).

La nouvelle Edition des Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, avance avec une rapidité dont des ouvrages de cette étendue, & sur-tout composés d'une si grande quantité d'Estampes, ne sont pas ordinairement susceptibles, & elle doit former 15 cahiers, dont le 9e vient de paroître. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit déja du mérite de cet Ouvrage, & du travail de l'Editeur qui en a entièrement refondu le texte qui en avoit besoin, & qui en le resserrant comme il devoit l'être, a diminué le nombre des volumes & mis en conséquence en état d'en diminuer le prix sans rien faire perdre aux acquéreurs. Un des avantages que peut procurer cet Ouvrage, & sur lequel nous insisterons, c'est qu'il peut servir à l'instruction des jeunes gens, & leur donner, en occupant agréablement leurs yeux, des idées générales des coutumes de toutes les Nations de la terre, faciliter les instructions qu'ils doivent acquérir ensuite, & les mettre en état de lire avec plus de fruit l'histoire des peuples & des pays dont les traits caractéristiques ne leur seront plus étrangers (2).

(1) Cette Edition formera 18 vol. qui paroissent successivement de six semaines en six semaines. Le vol. in-8°. papier double d'Angoulême tiré à 600 Exemplaires coûte 7 liv. 10 s. broché en carton, l'in-8°. papier d'Hollande tiré à 13 Exemplaires, & l'in-4°. papier d'Angoulême tiré à 100 coûte 15 liv., l'in-4°. papier d'Hollande tiré à 13, coûte 30 liv. & l'in-4°. papier vélin tiré à 12, 36 liv. Il se trouve à Paris chez M. Bastien, rue Ste-Hyacinthe, la première Porte-Cochère à droite en entrant par la Place St-Michel.

(2) Cet Ouvrage qui sera fini dans le mois de Décembre, se trouve à Paris chez M. la Porte, rue des Noyers.

Digitized by Google

On a distingué parmi les inventions utiles les fourneaux économiques du sieur Nivert ; il vient de les perfectionner & de les arranger de maniere que ceux qui les préfereront, pourront substituer au feu des lampions, celui du charbon dont la mesure est déterminée. Cette invention l'a conduit à une autre de ce genre, c'est celui d'une cuisine portative qu'il a soumise à l'Académie Royale des Sciences dont les Commissaires nommés pour l'examiner, ont rendu compte ainsi :

» Cette Cuisine est une boîte de tôle ou de cuivre, de 2 pieds 2 pouces de long, 2 de large, & 15 pouces de haut ; le dessus s'ouvre en deux parties, & forme de chaque côté une petite table, qui deviennent très-utiles pour le moment du travail ; les deux petits côtés s'ouvrent aussi en s'abattant, & donnent à l'âtre une étendue plus que suffisante. Cette boîte contient trois grands fourneaux, qui peuvent servir chacun de trois côtés à la fois, outre que leur partie inférieure sert encore à chauffer la partie supérieure du four qui est au dessous ; elle contient de plus une assez grande marmite, huit casseroles avec leurs couvercles, deux autres casseroles plates, une rôtissoire propre à faire trois plats de rôts à la fois, un coquemar de cafetière, une passoire, une rape, des moules à patisserie, des tourtières, des cuillers à ragoûts, une écumoire, un mortier & pilon, cuiller, à pot des cuillers à dégraisser, un gril, une salière, une pelle, une pincette, du linge,

(1) Le sieur Nivet, demeure rue & vis à-vis le Couvent du Cherche-Midi, maison de M. de la Fontaine ; on peut voir chez lui des modèles de cette nouvelle invention, des fourneaux économiques & de ses nouvelles tables de santé si utiles à tout le monde, & si intéressantes pour les malades & les valétudinaires.

Digitized by Google

& plusieurs ustensiles nécessaires à la cuisine, &c. ; &c., &c. ; il y a de plus des plaques de tôle qui se placent entre deux fourneaux, pour les y échauffer, & servir ensuite d'être dans le four. Avec les trois fourneaux qui peuvent tenir chacun une livre de charbon ; on peut faire neuf choses à la fois ; sur un des côtés se place la rotissoire, qui peut contenir trois plats de rôts ; sur l'autre côté, les marmites, cafetière & coquemar, & sur les fourneaux, trois casseroles ; sur les côtés abattus, en y plaçant de la braise, on peut faire les choses grillées & la pâtisserie dans le four, & comme dans une Cuisine tous les ragoûts ne se font pas à la fois, il est possible, au moyen de cette machine, de faire commodément, & avec peu de charbon, un dîner au moins pour douze personnes : on en peut faire aussi pour beaucoup moins, en diminuant la dépense, parce que les fourneaux peuvent être réduits de moitié, ou même des trois quarts, par le moyen de fonds postiches qui s'y adaptent. Cette espèce de Cuisine peut être utile à bien des gens ; ceux qui auroient un appartement sans cuisine, pourroient par là s'en procurer une très-commode, dans une petite pièce même sans cheminée ; il est même possible de la placer en plein air, parce qu'elle est couverte d'un espèce de grand parasol, qui empêche que rien ne tombe dans les ragoûts, ce qui peut la rendre fort utile à l'armée. Le peu de volume de cette machine, la grande quantité d'ustensiles qu'elle contient, sa grande économie, relativement aux matières combustibles, & l'utilité dont elle peut être, nous font penser qu'elle mérite l'approbation de l'Académie. *Signés*, BORY & BRISSON ».

M. Maupin, Auteur de différens Ouvrages sur l'Agriculture, donne avis aux personnes qui demeurent en Province, que pour leur en faciliter l'acquisition, il consent à les leur faire passer, franc de port, par la poste, en lui en faisant tenir le prix par la poste & non autrement, & en l'affranchissant, ainsi

Digitized by Google

que la lettre de demande qu'elles lui adresseront, rue du Pont-aux-Choux, au petit hôtel de Poitou (1). Nous observerons ici que la manipulation des vins a été exécutée par ordre du Gouvernement dès 1771 ; on répéta cette expérience l'année suivante, & les effets en ayant été constatés dans toutes les formes, ils furent promulgués dans tout le Royaume par 2000 lettres circulaires, imprimées au Louvre par ordre du Roi.

## *De* BRUXELLES, *le 5 Août.*

SELON les lettres de La Haye les Etats de Frise persistent dans la demande qu'ils ont faite plusieurs fois d'une diminution de la quote de cette Province aux subsides de la Généralité ; & ils ont fait remettre aux Etats Généraux une résolution par laquelle ils sont décidés, s'ils ne l'obtiennent pas, à ne plus payer les troupes qui sont à la répartition de leur Province. Les Etats Généraux s'occupent actuellement d'un expédient pour les détourner de l'exécution de cette résolution.

» Les Etats de Hollande, ajoutent ces lettres, ont arrêté qu'il seroit fourni provisionnellement à la Compagnie des Indes une somme de 1,200,000 florins, à compte du secours de 14 millions qu'elle demande aux Etats-Généraux, & que les autres Provinces seroient requises de vouloir bien accorder aussi provisionnellement de leur côté quelques secours à cette Compagnie ; ils ont de plus or-

(1) *Théorie & nouveaux procédés pour la fermentation & l'amélioration de tous les Vins & des Cidres &c., joints aux principales bévues des Vignerons & à l'avis & leçon aux Laboureurs*, par M. Maupin, prix 3 liv. 12 s., avec le Reçu signé de l'Auteur, à Paris chez Musier & Gobreau, Libraires, quai des Augustins.

Digitized by Google

donné qu'il lui fût avancé de leur part sur-le-champ 600,000 florins ; & ce payement a déjà été fait. — La rupture qu'on craignoit avec Alger, ne paroît pas devoir même avoir lieu. Cette Régence menacée par l'Espagne, n'a pas besoin de multiplier ses ennemis ; & cette circonstance a facilité un arrangement que M. Samuel Rys a fait avec le Dey, & qui termine tous les différends ; on lit cette nouvelle dans une lettre de ce Consul en date du 26 Juin dernier «.

On lit dans une lettre de Paris les détails suivans.

» Les suicides sont très-fréquens depuis quelque tems ; on vient d'en voir un nouveau qui fait beaucoup de bruit, & dont un vieillard de 91 ans a été la victime. Sa fortune qui étoit considérable, son âge même, puisqu'à mesure que la carrière se prolonge, plus on semble s'attacher à la vie, ne l'ont point empêché de mettre fin à la sienne. Ses infirmités, l'affoiblissement de sa vûe, la perte de son ouïe, le dépérissement de ses forces, sont les seules raisons qui l'ont déterminé à quitter la société à laquelle il se trouvoit inutile. — Le 31 Juillet, après le Plaidoyer que prononça M. l'Avocat-Général Séguier, ce qui dura depuis huit heures & demie jusqu'à une heure, la Cour après un délibéré d'environ une demi-heure, rendit un Arrêt dont voici le dispositif, conforme aux Conclusions de M. l'Avocat-Général. — La Sentence des Requêtes du Palais infirmée, fait droit sur les appels & demandes de MM. de Montesquiou, ensemble sur les Conclusions de M. l'Avocat-Général, sans s'arrêter aux fins de non-recevoir de MM. de la Boulbenne, leur fait défenses de plus à l'avenir prendre les nom & armes des Montesquiou, & s'en dire issus par mâles, ni directement, ni indirectement ; ordonne que le nom de Montesquiou sera rayé de tous les actes où MM. de

Digitized by Google

la Boulbenne l'auront pris, supprime leurs Mémoires, permet à MM. de Montesquiou de faire imprimer & afficher l'Arrêt; condamne MM. de la Boulbenne aux dépens; donne acte au Procureur-Général de ses réserves contre les qualités de Fezensac, &c. «

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 30 *Juillet.*

On apprend de New-York, qu'en vertu de l'ordre publié dans la Gazette de cette ville, pour que les Loyalistes portent leurs déclarations au Bureau de l'Adjudant-général, plus de six mille réfugiés, Torys, &c. ont demandé à passer dans la nouvelle Ecosse. Cette émigration augmente prodigieusement par la conduite des habitans de l'Amérique-Unie, qui sont déterminés à ne souffrir dans ce pays aucun des malheureux qui en ont abandonné la cause.

Les Etats Américains n'ont pas montré plus d'unanimité dans leur système de résistance à la Grande Bretagne qu'ils n'en manifestent aujourd'hui dans leur ressentiment contre les Loyalistes. De la baie de Massachusset à la Pensylvanie, il paroît que le système dominant est de chasser tous les Loyalistes qui sont dans le pays & d'empêcher d'y rentrer ceux qui s'en sont retirés.

Les troupes continentales qui étoient à Savannah sont en marche pour Charles-Town, où elles trouveront des bâtimens qui les transporteront dans leurs états respectifs.

On lit dans les derniers papiers de New-York qu'on y mettra en vente la frégate *la Caroline Méridionale* de 40 Canons, prise sur les Américains & *la Sibylle* de 36, prise sur les François dans son passage des Indes Occidentales à Philadelphie. L'avertissement porte que la premiere a été construite en Hollande il y a 4 ans. On trouve singulier ici que ces vaisseaux se vendent à New-York, sur-tout s'ils sont dans l'état où on les pré-

Digitized by Google

sente. Il ne peut y avoir d'acheteurs que les Américains qui, sans doute, saisiront cette occasion d'ajouter ces deux frégates à leur Marine, à un prix d'autant plus médiocre, qu'ils n'auront point de concurrens.

Nos papiers ont annoncé que l'escadre Russe consistant en seize vaisseaux de guerre, dont 11 de ligne, étoit sortie de Cronstadt le 10 de ce mois, & qu'elle étoit attendue sous peu de jours aux Dunes, où elle devoit mouiller avant de se rendre à Portsmouth; mais cette nouvelle n'a aucun fondement.

» On vient de voir à Newmarket un exemple singulier des vicissitudes du jeu. Un jeune homme arrivé depuis quelques mois des Indes occidentales, se présenta à une table de jeu; il avoit 10 l. st. dans sa poche, & il ne put s'empêcher d'être tenté de les risquer; il les mit sur une carte & gagna; il continua & gagna encore; son bonheur fut si constant qu'en moins de 2 heures il se trouva avoir 17,000 l. st. de gain. Il se retira avec des billets de banque pour cette somme. A peine fut-il chez lui que quelques amis vinrent le féliciter; lorsqu'ils furent sortis il vint d'autres personnes lui faire compliment; elles l'engagèrent à jouer encore & lui gagnèrent les 17,000 l. st. & 2500 par dessus «.

» On travaille avec la plus grande célérité dans les chantiers du Roi à carener tous les vaisseaux qui en ont besoin & à finir les vaisseaux neufs. Il passe même pour très-certain qu'on va mettre en commission de nouveaux vaisseaux; que quelques-uns de ceux destinés à des stations au dehors sont contremandés & qu'on enverra des vaisseaux d'une plus grande force dans les lieux où l'on ne devoit employer que des frégates & des sloops.

» On a reçu hier matin des nouvelles du Prince Guillaume-Henri qui étoit parti le 26 pour aller s'embarquer à Greenwich sur le yacht l'*Auguste* qui doit le transporter sur le continent. Ce Prince voyagera pendant un an; alors il reviendra en Angleterre

Digitized by Google

où il se livrera tout entier à l'étude des connoissances nécessaires aux marins ; le Capitaine Elphinston qui l'accompagne commandoit le *Warwich* à bord duquel se trouvoit ce Prince lorsque ce vaisseau prit la frégate l'*Aigle*. Leur liaison s'est formée pendant le tems qu'ils ont servi ensemble «.

La guerre qui menace d'éclater entre la Russie & la Porte n'est pas vue généralement du même œil dans ce Pays. Nos négocians qui sentent le prix du commerce qu'ils font dans le Levant, ne seroient pas disposés à se le voir enlever ; & tous s'accordent à penser qu'il est à propos que les Turcs restent où ils sont, & qu'on s'oppose aux projets formés contr'eux pour les chasser de l'Europe. Une nation plus active qui les remplaceroit ôteroit à toutes les Puissances maritimes les avantages d'un commerce intéressant, & dont la perte seroit très-sensible. Il résulte de cette fermentation générale que les Puissances dont les mouvemens alarment depuis quelque tems celles qui ont besoin de la paix, ne pouvant ignorer les dispositions de ces dernières, regarderont peut-être à deux fois les conséquences d'une démarche plus décisive «.

## GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

### PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

*Cause entre les Curé & Marguilliers de St-Etienne-du-Mont, & les Curé & Marguilliers de St-Benoist. De laquelle de ces deux Paroisses sont les Ecoles de Droit ?*

Les nouvelles Ecoles de Droit bâties sur l'ancien terrein du Collége de Lizieux, qui étoit situé, partie dans la Seigneurie de Ste-Genevieve, & dès lors de la Paroisse St-Etienne-du-Mont, &

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel Serpente.

Digitized by Google

partie dans la Seigneurie des Dames de Longchamps ; & à ce titre de la Paroisse St-Benoît, a donné lieu à la question de savoir sur laquelle de ces deux Paroisses devoit être fixé le nouveau bâtiment des Ecoles de Droit. — Les Curé & Marguilliers de St-Benoit prétendoient que l'ancien Collége de Lizieux étant, à raison de sa principale porte d'entrée, de la Paroisse St-Benoit, les nouvelles Ecoles qui y ont été substituées devoient être de la même paroisse. — Les Curé & Marguilliers de St-Etienne soutenoient, au contraire, que la principale porte des Ecoles se trouvant aujourd'hui sur la censive & dans la Seigneurie Ste-Genevieve, Curé primitif de St-Etienne-du-Mont, lesdites Ecoles devoient être de la Paroisse St-Etienne. — Ces débats ont donné lieu à une nomination d'Experts & à des Mémoires contenant une discussion fort étendue. — Arrêt du 13 Mai 1783 qui a décidé que le Bâtiment des Ecoles de Droit seroit désormais de la Paroisse St-Etienne-du-Mont. Dépens compensés entre les Parties.

## Cour des Aides de Paris.

*La contrainte par corps a-t-elle lieu contre un débiteur de Deniers Royaux, âgé de 70 ans.*

L'importance de cette cause a mérité une discussion étendue, dans la Gazette des Tribunaux : en voici l'apperçu. — Le sieur A...., Receveur-général des Finances, étant mort au mois d'Octobre 1780, le sieur B.... fut commis pour achever son exercice. Ce Commis commença par demander communication des comptes & des registres du sieur A.... — Calcul fait, il fut reconnu que le sieur C...., Caissier du sieur A...., étoit débiteur d'une somme de 194,062 liv. 16 sols 6 den., tant pour excédent de recettes, qui ne se trouvoit pas en caisse, que pour erreur de calcul dans différens Bordereaux & pour omission de recette. —

Digitized by Google

Les héritiers bénéficiaires du sieur A...., & le sieur B.... se réunirent pour faire assigner le sieur C.... en la Cour des Aides, en condamnation de la susdite somme, & par corps. — Le sieur C.... demanda un délai, & conclut à être déchargé de sa contrainte par corps. — La demande étoit fondée sur son âge de plus de 80 ans, & donna lieu à la question de savoir si l'âge de 70 ans peut exempter de la contrainte par corps un débiteur de deniers Royaux. ——— Arrêt du 31 Mai 1783 en la premiere Chambre, qui sans s'arrêter à la demande de C...., le condamne à payer les 194,062 liv. 16 sols 6 den. & par corps.

---

CAUSE EXTR. DU JOURN. DES CAUSES CÉLÈBRES (1).

CHATELET DE PARIS.

*Suicide occasionné par la passion du jeu, & peine prononcée contre les infracteurs de la derniere loi, qui a proscrit les jeux défendus.*

De toutes les passions, la plus forte, la plus funeste, c'est la passion du jeu. Les autres trouvent, du moins, leurs bornes dans les forces de l'homme, dont l'épuisement met, malgré lui, un terme à leurs excès. D'ailleurs, c'est le coupable même qui en est ordinairement le premier & le seul puni. Mais celle du jeu se change en fureur; & après avoir fait le malheur de toutes les victimes infortunées dont le sort est lié à celui du joueur, elle le précipite ordinairement dans un sombre désespoir, & le porte à attenter à sa propre vie. Si l'on connoissoit les causes des suicides qui se commettent dans la capitale, on frémiroit de voir que

---

(1) On souscrit pour ce Journal chez M. des Essarts, Avocat, qui nous a fourni lui-même cet extrait, & chez Mérigot le jeune, Libraire; prix 18 liv. & 24 liv. pour la Province.

Digitized by Google

la passion du jeu est sans doute celle qui a immolé le plus de ces folies victimes. Il est inutile de pénétrer ici l'intérieur des familles, & de présenter le tableau affligeant de tant d'épouses en larmes, de tant d'enfans ruinés & jettés dans la plus affreuse indigence par un pere joueur. C'est pour prévenir ces malheurs que le Roi a renouvellé tout récemment les sages loix de ses prédécesseurs contre les assemblées de jeux publics & ruineux, & qu'il a porté des peines sévères contre cet abus trop multiplié, & la source de tant de maux. Mais l'abus est si enraciné, qu'il résiste à la loi, & la braver. Il n'y a qu'une exécution rigoureuse & constante qui puisse en triompher. Au mépris de ces défenses un Médecin, dérogeant à la noblesse & à la gravité de son état, continuoit de tenir, avec sa femme, une assemblée de jeu ou tripot, qui se prolongeoit bien avant dans la nuit, dans un appartement au troisième, rue neuve des petits-champs, donnant sur le Palais Royal. Un sieur Temporal, possédé de la passion du jeu, y alloit habituellement: il y perdit successivement plusieurs sommes considérables. Il disparut quelques jours; &, le 18 Mars 1781, le malheureux fut trouvé noyé. Il y a apparence qu'il périt victime volontaire de son désespoir. M. le Procureur du Roi au Châtelet, instruit de ces faits, fit assigner & informer contre le Médecin & sa femme, & requit contre eux la condamnation de l'amende de 3000 liv., portée par les lettres patentes du 5 Mars 1781, & toutes récentes contre ceux qui donnent à jouer. Sentence est intervenue le 11 Mai suivant, conforme aux conclusions de M. de Saint-Fargeau, en la Chambre de Police du Châtelet de Paris, qui a condamné le Médecin & sa femme en 3000 liv. d'amende, pour avoir enfreint les défenses portées par l'édit du 5 Mars, & a ordonné l'impression & l'affiche de la Sentence.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE
# DE BRUXELLES.

## TURQUIE.

*De CONSTANTINOPLE, le 30 Juillet.*

LES sujets Russes commencent déja à jouir de tous les avantages que leur assure le traité de commerce conclu le 21 de ce mois; l'abolition des monopoles leur en procurera d'intéressans; jusqu'ici la Compagnie qui avoit celui des toiles, gagnoit près de cent pour 100 sur les marchandises qu'elle débitoit; elle vendoit 11 & quelquefois 12 piastres la pika, qu'elle achetoit des Anglois pour 6 seulement. Celle du fer produit des gains proportionnés. Un bâtiment Russe est arrivé de Taganrock, chargé de ce métal. La Maison de commerce Russe, James & Sidney, à qui il étoit adressé, s'est empressée de le vendre à un prix fort au-dessous de celui qu'on payoit auparavant; la Compagnie Turque a murmuré; & quelques-uns de ses Intéressés, soutenus par des Janissaires, ont cherché à s'en venger, en



Digitized by Google

saiſiſſant les Vendeurs & en les traînant en priſon. M. de Bulgakoff a auſſi-tôt porté des plaintes de cette violence, dont les auteurs ont été réprimandés, & menacés de perdre la tête s'ils la renouvelloient.

On s'attend que le traité donnera lieu à bien de nouvelles ſcènes de ce genre, juſqu'à ce que les Turcs ſoient accoutumés à cette nouveauté; mais on doute qu'on leur en laiſſe le tems. La nouvelle de la réſignation de Sahim-Guéray en faveur de la Ruſſie & de la priſe de poſſeſſion faite de la Crimée par les troupes de cette Puiſſance, a fait ici beaucoup de ſenſation. La peſte qui ſe fait toujours ſentir dans cette preſqu'iſle doit ſuſpendre les opérations des Ruſſes, & donner au Gouvernement le tems de délibérer ſur le parti qu'il a à prendre. En attendant, les préparatifs de guerre continuent, & la contagion ne les rallentit pas; on eſt ici plus familiariſé avec ſes effets, que l'on ne l'eſt ailleurs; & ils n'interrompent aucune opération; c'eſt peut-être une des cauſes du retour fréquent de ce fléau & de l'extenſion de ſes ravages. Ils ſe font ſentir dans le Fauxbourg de Pera, dont toutes les rues offrent le ſpectacle lugubre de morts que l'on porte dans les cimetières, & de malades qu'on tranſporte dans les Hopitaux; d'ici à Alep, il n'y a preſque point de villages qui ne ſoient infectés.

Digitized by Google

## RUSSIE.

*De PÉTERSBOURG, le 10 Juillet.*

L'IMPÉRATRICE eſt arrivée ici le 5 de ce mois, de retour de ſon voyage à Fiderikſham. Elle n'a pas fait un long ſéjour dans cette Capitale, d'où elle s'eſt rendue à Cheſmé, pour aſſiſter à la célébration de la fête anniverſaire de la fameuſe bataille navale emportée ſur les Ottomans. De Cheſmé elle eſt retournée à Czarsko-Zelo, où elle paſſera le reſte de la ſaiſon, & où l'on a célébré avant-hier l'anniverſaire de ſon avènement au Trône, & hier la fête du nom du Grand-Duc.

M. Archetti, Archevêque de Chalcédoine, & Nonce du Pape à Varſovie, eſt arrivé ici le 4 de ce mois, en qualité de Miniſtre du St-Siége en cette Cour.

## POLOGNE.

*De VARSOVIE, le 16 Juillet.*

ON commence à s'entretenir ici de confédérations; & pluſieurs parlent d'une Diète extraordinaire qui ſera tenue encore dans le courant de cette année; mais on ne voit pas quelles ſeroient les raiſons de cette aſſemblée. En attendant on met le Comte de Branick à la tête de ceux qui jugent une confédération néceſſaire dans les circonſtances préſentes où l'on craint une guerre entre



Digitized by Google

la Russie & la Porte. Il lève, ajoute-t-on, des troupes qu'il paye très-bien.

Selon les nouvelles des frontières, un corps nombreux d'armée Russe est posté auprès de Kaminieck. On lui suppose le projet de tenter quelque chose sur Choczim, les Généraux en connoissant à fond la force, la garnison & l'artillerie. Quant à la Crimée on dit qu'actuellement les Russes en sont en possession, & cet évènement fait craindre encore la guerre qu'on croyoit ne devoir plus avoir lieu depuis la signature du traité de commerce entre la Russie & la Porte, & dans lequel cette dernière Puissance a accordé tout ce que la première desiroit.

» La peste, lit-on dans plusieurs lettres, fait les plus grands ravages dans la Crimée; elle a empêché les troupes Russes de s'étendre; le régiment d'Azoff avoit beaucoup souffert; on a pris le parti à Kertsch & à Jenikalé de brûler la plupart des édifices & de transporter les malades sous des tentes. Presque tous les villages de la Péninsule sont également infectés de la contagion. Les Russes pour en empêcher l'extension ont interdit toute communication entre les Corps respectifs de leur armée. Parmi les précautions étranges prises contre ce fléau, on parle de l'exécution du plan de M. Samoïlowitz qui avoit proposé d'inoculer la peste. Si l'on en croit quelques nouvelles, il a inoculé plus de mille personnes; son procédé pour la guérir est d'employer des frictions de glace sur les parties du corps affligées par des bubons. On ajoute que M. Samoïlowitz a obtenu de l'Impératrice une pension considérable en récompense d'une découverte aussi utile à l'humanité «.

Ce procédé extraordinaire mérite quelques

Digitized by Google

détails, nous en placerons ici quelques-uns. M. Samoïlowitz eſt Aſſeſſeur des Colléges de S. M. I. de toutes les Ruſſies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat de Moskou; en 1771 il étoit dans cette ancienne Capitale lorſqu'elle étoit affligée de la peſte; il étudia la nature & les effets de cette maladie qu'il prit trois fois lui-même, & dont il ſe guérit: il aſſure dans les Mémoires qu'il a publiés depuis cette époque, que la peſte, depuis le moment où elle a éclaté juſqu'à la fin de ſon cours, n'attaque jamais deux fois la même perſonne; s'il l'a eue trois fois pendant la durée de la même épidémie, c'eſt qu'il n'avoit pas été radicalement guéri; & c'étoit le même virus qui n'avoit pas été chaſſé qui renouvelloit le mal. De cette obſervation, il conclut que le meilleur moyen d'en arrêter les ravages, eſt de l'inoculer. Il inſiſte ſur l'avantage qu'on en retire en préparant les ſujets; en leur communiquant un virus choiſi, &c. Un des effets de cette méthode eſt de raſſurer le malade & ceux qui l'entourent; la peur emporte plus de monde que le mal même. M. Samoïlovitz ne prétendoit pas qu'on fît cet eſſai au haſard; ſon effet pouvoit être de porter la contagion où elle n'étoit pas; il vouloit qu'on ſaisît la premiere occaſion où elle ſe ſeroit déja manifeſtée pour inoculer les perſonnes qui n'en auroient pas été attaquées, ſans craindre de faire naître le mal dans un pays. Les circonſtances ont préſenté cette occaſion; & c'eſt alors qu'il a



Digitized by Google

tenté sa Méthode. Si en effet elle répond à ce qu'il en promet, il est difficile de rendre un plus grand service à l'humanité (1).

## ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 26 Juillet.*

ON parle beaucoup d'un nouveau voyage de l'Empereur, qui fera dans cette Capitale un séjour moins long qu'on ne le désireroit. Il y aura des camps en Bohême & en Moravie. S. M. I. se propose de visiter le premier & d'aller ensuite faire un tour à la Cour de Wurtemberg.

Il vient d'être adressé à la Chancellerie de Bohême un ordre de l'Empereur, relatif aux mariages, que ce Tribunal est chargé selon l'usage de faire passer à tous les Tribunaux inférieurs. Il contient en substance.

» La Religion qui est le fondement & l'appui de toutes les Loix, permet qu'un homme non marié épouse une femme ou une fille libre ; elle ne fait & ne reconnoît entre les hommes aucune distinction de rang ou de dignité ; c'est l'orgueil seul, fondé sur la noblesse des ancêtres & des préjugés établis par l'usage qui ont inventé les mariages de conscience. Ceux-ci qui n'ont point d'autre source doivent donc être révoqués, à présent qu'ils se trouvent assujettis aux mêmes proclamations publiques & aux mêmes formalités que les autres mariages, ainsi qu'aux engagemens qui résultent d'un contrat consacré également par la Religion & par les Loix. Celui qui rou-

(1) On trouve à Paris chez Méquignon, rue des Cordeliers, le Mémoire de M. Samoïlowitz sur l'inoculation de la Peste.

Digitized by Google

gît d'un hymen clandestin doit s'en abstenir ; mais dès qu'il a cru son bonheur & sa satisfaction intéressés à former une union de cette espece, il doit avoir la fermeté de l'avouer publiquement & de surmonter tous les vains préjugés à cet égard «.

Le Bureau général des Dépôts a été supprimé ; à l'avenir tous les dépôts seront confiés à l'Administration des Départemens respectifs.

Le Prince de Starhemberg qui n'étoit attendu que le 24 de ce mois dans cette Capitale, y est arrivé le 22 ; & le sur-lendemain il a prêté serment entre les mains de l'Empereur en qualité de Grand-Maître de la Cour Impériale.

L'Evêque de Passau est venu ici pour traiter lui-même des affaires de son Evêché avec la Cour Impériale ; il a déja eu une audience de l'Empereur à ce sujet.

» Le 14 de ce mois il éclata à Berchtoldsdorf un orage accompagné de grêle qui a haché les vignes de manière que toute espérance de vendange est perdue pour cette année ; le même malheur est arrivé à Brunn, Enzeesdorf, Modling & plusieurs autres endroits. — Les brouillards dont on se plaint par-tout règnent dans plusieurs districts de la Hongrie ; mais ils y sont si épais qu'ils interceptent presque le jour, & que toutes les après-midi, à 5 heures du soir, il n'est plus possible de voir à se conduire dans les rues : un autre phénomène singulier, remarqué dans tous les endroits où il y a des bains chauds, c'est que les bains sont actuellement d'un degré plus chauds qu'ils ne le sont ordinairement «.

*De* HAMBOURG, *le 30 Juillet.*

Les incertitudes subsistent toujours relati-



Digitized by Google

vement à la guerre entre les Russes & les Turcs; si le traité de commerce qu'ils viennent de conclure annonçoit un arrangement prompt & certain, il paroît au moins reculé par la prise de possession de la Crimée en vertu de l'abdication du Kan qui, dit-on, reçoit une pension de 80,000 roubles pour la cession qu'il a faite de ses Etats à l'Impératrice de Russie, tandis que ses deux freres en recevront également une de 10,000 chacun. On sait que les préparatifs ne sont rallentis nulle part, ni sur les frontières de la Russie, ni sur ceux de la Turquie. La demande formelle des territoires qui dépendoient anciennement de la Péninsule, doivent inquiéter sérieusement le Divan, qui, après avoir vu, à la fin de la dernière guerre, ce pays secouer le joug de sa dépendance, & former en apparence un Etat libre, ne paroît guère devoir consentir à le voir passer sous la domination des Russes. Au reste, on assure que tous les Cabinets de l'Europe s'occupent actuellement de cette grande querelle, à laquelle ils prennent tous un intérêt plus ou moins grand; on se flatte que de la discussion de ces intérêts divers, il résultera quelque traité général qui ramènera la tranquillité.

C'est au tems à dissiper les obscurités répandues sur les dispositions des Puissances intéressées au commerce du Levant, & à nous apprendre à quoi aboutiront les mouvemens & les préparatifs qui continuent dans les

Digitized by Google

deux Empires ; en attendant les opinions varient singulièrement, & la plupart de nos papiers qui s'épuisoient en réflexions sur la foiblesse des Ottomans, sur la nécessité de les éloigner d'Europe, commencent à revenir un peu en leur faveur.

» Si l'on s'en rapporte à diverses lettres, lit-on dans un de ces papiers, on ne prendra pas une grande idée de la tactique des Ottomans & de leur manière de camper ; mais sans examiner s'il n'y a pas un peu d'exagération dans le portrait désavantageux qu'on en fait, on croit pouvoir assurer qu'aujourd'hui la docilité avec laquelle ils reçoivent les instructions des Européens, établira bientôt parmi leurs troupes l'ordre & la discipline nécessaires pour le succès. Sous Charles XII les Suédois à force de battre les Russes leur apprirent enfin à les battre eux-mêmes ; & l'art militaire est une science que les Turcs pourroient également apprendre de leurs vainqueurs. Quoi qu'il en soit de ces suppositions, le Ministère ne néglige rien pour les réaliser. Le Bacha de Bosnie qui réside à Traunick a reçu dernièrement un firman en conséquence duquel il a redoublé d'activité, & fait passer aux Spahis des environs, l'ordre de se tenir prêts à marcher vers Widdin, place située sur le Danube entre Nicopoli & Belgrade. Les habitans de cette Province qui portoit autrefois le titre de Royaume, se nomment Bochnaks, & passent pour de très-bons guerriers. On se rappelle un trait qui leur fait honneur. Dans la guerre précédente le Grand-Seigneur fit marcher un corps considérable de soldats de cette contrée, & leur fit promettre sous serment qu'ils ne reverroient ni leurs foyers ni leurs femmes qu'après avoir chassé les Russes des rives du Danube. Quand la paix



Digitized by Google

fut conclue, le Grand-Seigneur fit dire aux Bochmaks qu'ils pouvoient retourner chez eux. Ces braves gens refusèrent d'obéir parce que les Russes étoient encore sur les lieux d'où ils avoient promis de les chasser. Un corps de 6000 d'entr'eux écrivit au Commandant de l'armée Turque : *soyez sûr que nous pouvons tenir le passage jusqu'à demain midi ; & que quand l'ennemi l'aura forcé, il n'existera plus aucun de nous.* Ils tinrent en effet parole ; de tels soldats ne semblent pas à mépriser «.

Selon les lettres de Hongrie, il est arrivé le 3 de ce mois à Semlim deux Couriers étrangers, l'un a continué sa route pour Constantinople avec des dépêches ; l'autre attend à Semlim des dépêches de la Capitale de l'Empire Ottoman, pour les porter en toute diligence à sa Cour ; on croit qu'elles décideront de la paix ou de la guerre.

» On n'a pas cessé, écrit-on de Vienne, les envois de munitions de guerre qui partent continuellement pour la Hongrie ; il y a plus de 600 canons de fer sur les bords du Danube qui sont destinés pour les frontières de ce Royaume. Tous les embarquemens se font pendant la nuit. Malgré la constance & l'étendue de ces préparatifs, on croit cependant ici beaucoup plus à la paix qu'à la guerre. On a arrêté deux étrangers venant des frontières Turques, & on assure qu'ils étoient porteurs de papiers de la plus grande importance. La peste qui fait beaucoup de ravages dans différentes Provinces de l'Empire Turc a, dit-on, gagné la Dalmatie Vénitienne, où par ordre de la République on prend toutes les précautions possibles pour arrêter les progrès de ce fléau «.

Digitized by Google

# ITALIE.

## *De* LIVOURNE, *le 16 Juillet.*

UNE felouque expédiée par le Commandant de l'Iſle de Gorgone, & arrivée ici, a apporté l'avis des funeſtes effets d'un orage affreux qu'on y a éprouvé le 10 de ce mois.

» La grêle & la pluie duroient depuis tout l'après-midi; vers les 10 heures elles paroiſſoient diminuer; & un ſergent accompagné d'un cadet ſe rendit à la batterie du fort de la Tour-Neuve, pour y viſiter la ſentinelle. La foudre tomba au moment même ſur le magaſin à poudre ſitué près de cette batterie. L'exploſion fit ſauter en l'air une poutre du fort & endommagea les bâtimens voiſins. Le ſergent fut tué; le cadet qui ſe trouvoit avec lui déchiré en pièces & jetté au loin ainſi que la ſentinelle. Les ſoldats en quartier ſous la batterie & le Commandant ont été bleſſés. Pluſieurs canons ont été pouſſés à plus de 100 pas de la batterie, & entr'autres un de bronze qui a été rompu en deux pièces; au départ de la felouque il en manquoit encore un qu'on n'avoit pas encore retrouvé. Les vivres, les proviſions, &c. ſont preſque entièrement gâtés. Il ſe trouvoit dans le magaſin 2780 liv. de poudre, tant en barils qu'en cartouches «.

Le même jour, au moment de l'exploſion on avoit reſſenti ici une ſecouſſe qu'on attribuoit à un tremblement de terre, & l'on avoit entendu un éclat violent, qui étoit ſans doute celui de l'exploſion. On a envoyé dans cette Iſle des tartanes chargées de proviſions, de bois & de matériaux pour réparer le fort & les bâtimens endommagés, & l'Ingénieur Lotti a été chargé de diriger ces travaux.



Digitized by Google

L'Electeur Palatin, à son retour de Rome, a passé par Mantoue; il se disposoit à reprendre la route de l'Allemagne, & il n'a point été aux bains de Pise, comme on disoit qu'il en avoit le dessein en venant en Italie.

» L'Evêque de Scala, écrit-on de Naples, avoit sollicité auprès du Roi la permission de se rendre à Rome pour y visiter les lieux saints. S. M. la lui a refusée, en témoignant en même-tems qu'elle désapprouvoit la conduite des Evêques qui, sans aucun prétexte ou sous de frivoles, abandonnoient leur résidence, & interrompoient l'exercice de leurs fonctions. On dit que l'Evêque malgré ce refus est parti secrètement pour faire le voyage qu'il avoit projetté. — Les brouillards continuent toujours dans ce Royaume, & sont quelquefois si épais qu'on ne voit point à se conduire. Quelques personnes croient devoir attribuer leurs causes aux exhalaisons que produisent les continuels tremblemens de terre de la Calabre; & ce qui semble appuyer leur opinion, c'est que ces brouillards ont quelquefois une odeur de soufre «.

## ESPAGNE.

*De MADRID, le 24 Juillet.*

Les lettres de Cathagène nous ont appris que l'armement rassemblé dans ce port, sous les ordres de D. Antonio Barcelo, en avoit mis à la voile le 13 de ce mois; les calmes continuels qu'il a éprouvés jusqu'au 16, l'ont retenu les 3 jours suivans à la vue de ce port, & ce n'est que le 16, après avoir fait remorquer les petits bâtimens par les gros, qu'il a dépassé le Cap de Palos, le vent ayant changé

Digitized by Google

& étant devenu favorable à cette époque, on ne doute pas que ce Chef d'Escadre ne soit arrivé à sa destination vers le 19 ou le 20 : ainsi nous ne pouvons tarder à présent à recevoir des nouvelles de son expédition sur le succès de laquelle on compte toujours.

» Il vient de mouiller dans ce port, lit-on dans une lettre de Cádix, un navire venant de la Havane, d'où il a appareillé le premier du mois dernier avec l'escadre de D. Joseph Solano, & le trésor qu'il escorte en Europe; il a mis 44 jours à sa traversée; & nous nous flattons de voir arriver à la fin de ce mois ou au commencement du prochain les richesses que nous apporte cette flotte & qui doivent vivifier le commerce de cette ville. Lorsque D. Joseph Solano est parti de la Havane, le bâtiment qui avoit été chargé de porter la nouvelle de la signature des préliminaires de la paix à Buenos-Ayres, étoit revenu de sa mission. Le Gouverneur de Buenos-Ayres a dû expédier sur-le-champ des couriers au Pérou & au Mexique pour y annoncer ce grand évènement, qui ne peut qu'avoir causé beaucoup de satisfaction dans toutes les possessions éloignées de S. M. «

## ANGLETERRE.

*De LONDRES, le 5 Août.*

Les papiers Américains, qui seuls nous fournissent quelques nouvelles de ces contrées, présentent quelques articles piquans, que nous transcrirons. Telle est entr'autres la convention suivante, conclue dans le mois de Mai dernier à Tarento par les six Nations sauvages, avec le Chevalier John Johnston, Surintendant des affaires qui les concerne.

Digitized by Google

» Par la grace de Dieu invincible, nous six nations & réfugiés loyaux, jurons par la haute puissance & sainteté de Dieu, par son royaume, par la substance des cieux, par le soleil, par la lune, par les étoiles, par la terre & par tout ce qui est sous la terre, par les crânes & tous les péricrânes chevelus de nos mères, par nos têtes, & par toute la force de nos âmes & de nos corps, par la mort du grand Chevalier William Johnston, que toi notre frère & son fils, Chevalier John Johnston, qui lui succèdes dans la surintendance de nos affaires, nous ne t'abandonnerons d'aucune manière dans tes grandes & intéressantes affaires; que nos nations dussent-elles être détruites & anéanties au point qu'il ne reste de nous que quatre ou cinq hommes au plus, nous te défendrons & tous ceux qui t'appartiendront en la moindre chose; que si tu as besoin de nous, nous irons toujours avec toi. Si nous ne tenons pas exactement la promesse que nous te faisons, alors que la justice de Dieu tombe sur nos têtes, que sa vengeance nous détruise nous & notre postérité, qu'elle balaye tout ce qui nous appartient & qu'elle en fasse un bloc de pierre ou une masse de terre, & que la terre puisse s'entr'ouvrir & dévorer nos corps & nos ames «.

Une lettre d'Albany, en date du même mois, contient les détails suivans.

» Le 16 de ce mois M. Joseph Mayal, habitant de la Province de Tryon, traversant les bois entre Cherry-Valley & Thurlow, fut rencontré par un sergent & deux soldats Anglois qui lui ordonnèrent de les suivre comme leur prisonnier. Il marcha avec eux jusqu'à la rivière Susque-Hannah où ayant choisi un endroit pour la passer à gué, il fut convenu que le plus grand qui étoit un des soldats marcheroit le premier, ce qui fut effectué; comme les deux autres se préparoient à le suivre & avoient posé pour cet effet leur fusil & leur havresac à terre, Mayal se

Digitized by Google

saisit d'un des fusils & les poussa l'un & l'autre avec la crosse dans la rivière. Aussi-tôt que le soldat fut revenu à lui, il parvint à passer la rivière; mais le sergent revint sur ses pas & tâcha de se saisir de Mayal qui lui passa une balle au travers du corps avec le fusil qu'il avoit dans les mains, & prenant avec lui les autres fusils il s'en retourna sain & sauf. Mayal fut leur prisonnier pendant 24 heures; il dit qu'ils habitoient autrefois les bords de la rivière Mowhawk; qu'ils avoient quitté Niagara le 17 Avril, & qu'à cette époque on n'y avoit pas encore reçu de nouvelles officielles de la paix. — Le sel se vendoit dans cette ville 5 s. 6 den. le boisseau, le meilleur thé bou 7 s. la livre, le rum des isles 6 s. 6 den. le gallon, & le prix de plusieurs articles étoit aussi bas qu'en 1774 «.

Au départ des dernières nouvelles le Congrès étoit occupé d'un objet de la plus grande importance, & dont les circonstances ont démontré la nécessité; c'est un nouvel acte d'union & de confédération perpétuelle conclu de manière à pouvoir rassembler avec célérité & énergie les forces de la République au moment du besoin. On a reconnu qu'il y avoit des occasions où un seul état pouvoit, quand il ne se rendoit pas à l'unanimité, suspendre les opérations les plus nécessaires & les plus importantes; on l'a vu sur-tout, quand le Congrès a établi une taxe foncière; tous les Etats y avoient consenti, à l'exception de ceux de Virginie & de Rhode-Island, dont l'opposition arrêta cette mesure salutaire, jusqu'à ce qu'ils l'eussent retiré & donné leur consentement. Dans des circonstances difficiles, où les résolutions ne peu-

Digitized by Google

vent être différées sans danger, & où il convient de prendre un parti prompt & vigoureux, il est impossible de consulter chaque Etat particulier, & de perdre du tems à lui développer la nécessité d'une mesure qui, si elle est retardée, devient inutile; il est donc essentiel, au moment de la paix, de prévoir cet inconvénient, & de revêtir le Congrès d'un pouvoir qui peut être borné à ces circonstances, & qui fera la sûreté générale. L'Auteur du *Sens commun*, qui a si longtems écrit pendant la guerre sur les affaires publiques, & qui peut-être a influé sur les opinions des Américains & sur l'esprit & la vigueur qu'ils ont montrés, vient de prendre la plume pour la dernière fois, & de leur donner encore quelques avis sur leur conduite à venir & sur les premières opérations auxquelles ils doivent se livrer. Nous transcrirons ici cette lettre intéressante.

Les tems d'épreuves sont passés, la révolution la plus étonnante & la plus complette, dont les Annales du monde fassent mention, est enfin consommée avec autant de gloire que de bonheur. Mais ce passage du danger extrême à la sûreté parfaite, du tumulte de la guerre à la tranquillité de la paix, quoiqu'agréable dans la spéculation, demande un certain tems pour laisser aux esprits le tems de se remettre & de se préparer à en goûter les douceurs. Le calme même nous cause une sorte d'étourdissement, quand il survient & se déclare trop précipitamment. Un orage qui cesseroit tout-à-coup après nous avoir tourmentés longtems & avec la plus grande violence, nous laisseroit dans un état de surprise, plutôt que de jouissance, &

Digitized by Google

il nous faut quelques momens de recueillement, avant de pouvoir savourer sans trouble toute la félicité du repos. S'il y a des cas où l'ame puisse passer tout-à-coup d'un sentiment à un autre opposé, sans que ce passage brusque lui fasse éprouver aucune sensation douloureuse, ces cas au moins, sont très-rares. Les plus grands plaisirs de l'ame sont la réflexion & la comparaison, & il faut que ces facultés aient le tems de se développer avant que nous puissions nous livrer à la contemplation des nouvelles scènes qui se deploient sous nos yeux. — Dans la circonstance actuelle, l'importance extrême de l'objet, les vicissitudes si fréquentes de la fortune à notre égard, les dangers sans nombre & de toute espèce auxquels nous avons eu le bonheur d'échapper; le point d'élévation où nous nous trouvons actuellement portés, est la vaste perspective qui s'ouvre devant nous, tout nous invite à nous livrer au charme de la contemplation. — Sentir qu'il est en notre pouvoir de rendre un monde heureux; apprendre aux hommes l'art de l'être eux-mêmes; déployer sur le théâtre de l'univers un caractère jusqu'alors inconnu: introduire un nouvel ordre de choses & être en quelque sorte chargés d'une nouvelle création, est une position si glorieuse, qu'elle invite au recueillement de la réflexion pour se mieux pénétrer de tout son prix & de son importance. — C'est dans les premiers momens de ce calme qui a enfin succédé à de si terribles & de si longues tempêtes, qu'il convient de reporter nos regards sur les évènemens pour y apprendre ce qui nous reste à faire. — Jamais, je le répète, aucun Etat n'a eu des espérances aussi flatteuses que celui-ci. A sa naissance comme à celle d'un beau jour, il n'a vu qu'un horison serein & riant. Sa cause étoit juste, ses principes généreux, son caractère tranquille & ferme. Toute sa conduite a été subordonnée aux règles les plus stric-

Digitized by Google

tes de l'ordre & il prouvoit l'auguſte empreinte de l'honneur ſur tout ce qui l'environnoit. — Il y a bien peu de pays, & peut-être même n'en exiſte-t-il pas un ſeul qui puiſſe ſe vanter d'une pareille origine. Tout, juſqu'au premier établiſſement des Etats-Unis correſpond au caractère de la révolution. Rome, qui tenoit jadis avec tant d'orgueil le Sceptre de l'Univers, Rome elle-même n'avoit été dans l'origine que le repaire d'une troupe de brigands. Le pillage & la rapine ont été le fondement de ſes richeſſes, & elle n'a dû ſa grandeur qu'à l'oppreſſion du reſte de la terre. L'Amérique ne ſera jamais dans le cas de rougir, en rapportant l'hiſtoire de ſa naiſſance & des évènemens par leſquels elle eſt parvenue à l'Empire. — Le ſouvenir du paſſé, s'il produit l'effet qu'on a lieu d'en attendre, doit lui inſpirer l'ambition la plus louable, celle d'ajouter encore à la réputation qu'elle s'eſt faite au moment même de ſa naiſſance. L'univers l'a vue grande dans l'adverſité lutter ſans le moindre découragement contre une foule d'obſtacles. Il l'a vue oppoſer avec audace, avec fierté même, le courage à la détreſſe, & redoubler d'efforts, à meſure que la tempête devenoit plus violente. Comme il eſt impoſſible de déployer plus de grandeur d'ame & de magnanimité, tout ce que l'on peut dire de l'Amérique, c'eſt que ſi ſa gloire eſt extrême, elle eſt méritée. Son devoir actuellement eſt de montrer à l'univers qu'elle peut ſupporter la proſpérité & que ſa conduite pendant la paix ſera digne de celle qui l'a tant illuſtrée dans la guerre. —— Voici maintenant les Américains rendus aux occupations de la vie tranquille & domeſtique, non *pour gémir de leurs déſaſtres à l'ombre funèbre des cyprès, mais pour recueillir, ſur leur propre terre & ſous leurs vignes, les fruits de leurs travaux, & la récompenſe de leurs peines.* Dans cette ſituation, puiſſent-ils ne jamais oublier qu'une bonne

Digitized by Google

réputation Nationale eſt auſſi importante que l'indépendance ; qu'elle porte avec elle un charme qui gagne tous les hommes & triomphe de l'inimitié même ; qu'elle donne une dignité ſouvent ſupérieure à la puiſſance, & commande le reſpect avec plus d'efficacité que la pompe & la ſplendeur. Ce ſeroit un malheur à jamais déplorable, que la moindre tache, quelle qu'en pût être la cauſe, ſouillât une révolution qui doit couvrir d'un honneur immortel le ſiècle où elle s'eſt opérée, & qui a contribué plus que tout autre évènement humain ( ſi on peut donner ce nom à une telle révolution ) à éclairer l'univers, & à répandre parmi tous les hommes l'eſprit de liberté & de généroſité. — Ce n'a pas été une des moindres calamités de cette longue guerre, que celle de fermer l'ame à ces ſenſations délicates qui, dans d'autres tems, paroiſſent ſi agréables. Le ſpectacle conſtant de la déſolation émouſſe la ſenſibilité, & l'œil forcé de voir ces ſcènes ſiniſtres, finit par ſe familiariſer avec elles. C'eſt ainſi que la plupart des obligations morales de la ſociété s'affoibliſſent, juſqu'à ce que l'habitude, transformée en néceſſité, ſoit alléguée comme une excuſe, lorſqu'elle eſt réellement un crime. Néanmoins qu'une Nation ait une haute idée de ſa réputation, & rien ne lui coûtera pour la conſerver. Aucune n'a donné de plus belles eſpérances que les Américains, aucune n'a de plus grandes obligations à remplir. La dette contractée par l'Amérique, eſt l'objet le plus frivole, ſi on la compare à la cauſe qu'elle nous a fait gagner, & aux avantages infinis qui doivent en dériver. Pour être heureuſe, elle n'a qu'à le vouloir. Le monde entier eſt à ſa diſpoſition. Il n'y a maintenant aucune Puiſſance Etrangère qui faſſe le monopole de ſon commerce, ni inquiette ſa légiſlation, & la puniſſe de ſa proſpérité. Elle eſt enfin paſſée, la criſe qui ſeroit toujours arrivée dans un tems ou dans un autre, mais qui ne pouvoit arriver dans un tems plus favorable.

Digitized by Google

Au lieu d'un maître impérieux, l'Amérique a obtenu un allié, dont ses ennemis même n'ont pu s'empêcher de reconnoître la magnanimité vraiment exemplaire, & l'extrême générosité. — Avec la paix, l'indépendance & un commerce universel, les Etats, tant séparément que collectivement, auront le tems & les moyens de régler & d'établir leurs intérêts domestiques, & d'ôter à la calomnie même, toute occasion d'élever le moindre nuage sur leur honneur. Il est plus aisé de conserver sa réputation, que de la recouvrer quand on l'a perdue, & voilà pourquoi tout homme qui, par quelques vues criminelles ou par défaut de jugement, a porté dans les ténèbres la moindre atteinte à la réputation d'un autre, lui a fait une blessure qu'il ne sera plus en son pouvoir de guérir. — Puisque nous nous sommes fait un patrimoine destiné sur-tout pour notre postérité, il faut qu'il lui soit transmis dans toute son honorable intégrité. Le peu que cela pourra coûter, si on le compare à l'importance des Etats, à la grandeur de l'objet & du prix de la réputation nationale, ne sera qu'un échange profitable. Mais *l'union des Etats* est ce qui doit le plus fixer l'attention de tous les hommes qui pensent, elle comprend tous les intérêts subordonnés dont ce préalable une fois rempli, la conciliation devient facile. C'est sur ce fondement que repose l'importance & la grandeur de notre caractère national. Voilà ce qui nous donnera considération au-dehors & tranquillité au-dedans. C'est par cette *union* seulement que les Américains sont & peuvent être connus comme Nation dans le monde. C'est le pavillon des Etats-Unis qui fait la sûreté de nos vaisseaux & de notre commerce, tant sur les mers que dans les ports étrangers. Les passeports pour pénétrer dans l'intérieur du Continent, nous seront accordés au même titre. Tous nos traités d'alliance, de paix ou de commerce, sont conclus sous la souveraineté des Etats-Unis, & c'est le seul nom ou titre

Digitized by Google

sous lequel nous soyons connus de l'Europe. — La division de l'Empire en Etats, tient à nos convenances particulières, mais chez l'Etranger cette distinction cesse. Les affaires de chaque Etat sont locales. Elles ne peuvent s'étendre par-delà ses limites, & quand les plus riches d'entr'eux feroient le sacrifice de tout ce qu'ils possèdent pour un objet de revenu, ces ressources ne suffiroient pas pour soutenir la souveraineté contre une attaque étrangère. Enfin nous n'avons d'autre souveraineté nationale, que comme Etats-Unis. Ce seroit même un malheur pour nous que nous en eussions une autre, parce qu'elle nous coûteroit trop à conserver, & qu'il seroit impossible de la soutenir. Des individus ou des Etats individuels peuvent se donner le nom qu'il leur plaît; mais les hommes, & sur-tout ceux qui sont nos ennemis, ne peuvent être tenus en respect par le vain son d'un nom. Il faut que la souveraineté ait le pouvoir de protéger toutes les parties qui la composent & qui la constituent; or, comme Etats-Unis, nous sommes en état de soutenir l'importance du titre; mais autrement nous ne le sommes pas; notre union affermie & cimentée par de sages règlemens, est pour nous le moyen le moins cher & le plus facile de devenir une grande & puissante Nation, & c'est la plus heureuse invention que la situation de l'Amérique lui permît d'adopter. En effet, prenant de chaque Etat les forces qui, isolées, ne peuvent lui être d'aucun secours, elle en forme un ensemble qui sert à tout. — Les Etats de Hollande sont un exemple des inconvéniens qu'entraîne la division de la souveraineté. Cette désunion les expose sans cesse aux intrigues, & donne sur eux à leurs ennemis, un avantage dont cette République ne s'apperçoit que trop par les pertes & les malheurs qu'elle éprouve. Enfin l'espèce d'impossibilité où sont les Hollandois de prendre une résolution sur les mesures proposées & de mettre ensuite ces arrêtés à exécu-

Digitized by Google

tion, est pour eux, comme elle seroit pour nous, une source intarissable de calamités — Il en est des Etats confédérés comme des individus dans la société Le sacrifice de quelque portion de propriété est nécessaire pour la conservation du tout. Sous ce point de vue, nos dons même tournent à notre avantage, & nous retirons un intérêt annuel bien au-dessus du capital. Je ne puis retenir un mouvement de chagrin & même d'indignation lorsque j'entends porter la moindre atteinte au respect avec lequel tout citoyen de l'Amérique devroit parler de *l'union*, ce grand palladium de notre liberté & de notre existence. C'est la chose la plus sacrée qui existe dans la constitution d'Amérique, c'est celle qui est faite pour nous imposer le plus d'orgueil & d'enthousiasme. Le titre de citoyen des Etats-Unis est notre caractère national, celui de citoyen de quelqu'Etat particulier n'est qu'une distinction locale. Ce titre n'est fait pour servir qu'entre nous; c'est sous l'autre que nous sommes connus de l'Univers, enfin notre grand titre est celui d'*Américains*; les autres varient suivant les Pays. — J'ai employé tous les moyens qui étoient en mon pouvoir pour concilier les affections ainsi que les intérêts & animer du même esprit tous les citoyens de l'Amérique. Dans le dessein de concourir avec plus de succès à poser cette pierre fondamentale de la révolution, je n'ai voulu occuper aucune place quelconque relative ni à ma profession particuliere ni aux affaires publiques; je me suis tenu éloigné de tous les partis & de tout esprit de parti; j'ai fait même le sacrifice de ces intérêts particuliers, toujours incompatibles avec les grandes vues, en effet il ne faut que jetter les yeux sur l'étonnante révolution qui est notre ouvrage, & se bien pénétrer de son importance pour sentir que les petites guerres & les querelles indécentes, occasionnées par l'esprit de parti, sont aussi déshonorantes pour notre caractère que préjudiciables à notre repos. C'est la cause de l'Amérique qui m'a rendu

Digitized by Google

auteur. Profondément pénétré de ses intérêts & du danger que couroit ce Pays, en cherchant une réconciliation impraticable & contre nature, avec des ennemis qui vouloient absolument nous voir à leurs pieds, lorsque le parti qui pût satisfaire & sauver les Américains étoit *la déclaration d'indépendance*, il m'est devenu impossible de garder un silence trop douloureux pour ma sensibilité; & si dans le cours de sept années ma plume a rendu quelque service à l'Amérique, peut-être n'a-t elle pas nui non plus à la gloire de la littérature, en se dévouant avec autant de liberté que de désintéressement, à la cause du genre humain, & en faisant voir qu'il peut y avoir des génies sans prostitution. —— L'indépendance m'a toujours paru praticable & même proposable, pourvu qu'il fût possible de tourner vers cet objet les esprits des Américains, & l'histoire du monde entier n'offre point d'exemple d'une grande nation répandue sur un territoire immense, parmi laquelle une infinité de circonstances avoit établi tant de variété, & dont l'esprit étoit accoutumé depuis long-tems à une certaine manière de penser, qui ait adopté si subitement & si efficacement un nouveau système politique, & qui persistant dans sa résolution avec une fermeté aussi inébranlable, ait supporté d'un front égal la bonne & la mauvaise fortune dans une longue suite d'évènemens, jusqu'au moment où le succès a couronné son entreprise. —— Mais à présent que la guerre est enfin terminée, & que chacun va retourner dans le sein de sa famille, pour s'y livrer aux douceurs que lui promettent cette vie paisible & des tems plus heureux, je crois pouvoir aussi moi-même prendre quelque repos. J'ai rempli avec le plus grand zèle, depuis le commencement jusqu'à la fin, la tâche que je m'étois imposé; dans quelque contrée que le sort conduise mes pas, je soutiens toujours une honorable fierté en me rappellant la part que j'ai eu à ce grand ouvra-

Digitized by Google

ge, & un ſentiment de gratitude pour la nature & la Providence, qui m'ont mis à portée d'être de quelqu'utilité à mes ſemblables.

Le tabac eſt un objet important de commerce de l'Etat de Virginie; on dit qu'il n'occupe pas moins de 3000 matelots, & on porte à 76,000 tonneaux celui qu'on y a recueilli l'année dernière. On ſe rappelle qu'avant la guerre celui qui paſſoit dans les Manufactures Britanniques faiſoit un objet de 800,000 liv. ſterl. par an, & on regrette beaucoup la perte d'un commerce ſi intéreſſant. La Virginie en fournit à la Hollande, à l'Eſpagne & à l'Allemagne; on n'a pas vu moins de 7 bâtimens chargés de cette denrée, & venant tous de la Virginie, dans le mois dernier à Hambourg; ce qui annonce l'activité des ſpéculations de cet Etat naiſſant, c'eſt que les Maîtres de ces navires enrôlent à très-gros gages le plus qu'ils peuvent de matelots étrangers; on dit qu'ils ont la préférence ſur les Agens de la Ruſſie, qui enrôlent ainſi des matelots partout où ils peuvent, & autant qu'ils en peuvent trouver.

» Nous nous flattons toujours, écrit-on de Briſtol, de voir renouer la correſpondance entre la G. B. & l'Amérique; les avantages que nous nous en promettons & que nous craignons de perdre ſont très-ſenſibles. Ce vœu que nous formons & le deſir de le voir réaliſé, exalte toutes les têtes; on en a vu un effet le 22 du mois dernier; le *James*, Capitaine Atwood, arriva ce jour-là de Virginie, chargé de tabac; une troupe de négocians avec une bande de muſiciens

Digitized by Google

musiciens alla au-devant de lui sur la rivière d'Avon ; dont les deux bords étoient couverts d'une foule prodigieuse de peuple. Le Capitaine rapporte que les vaisseaux partis de ce port pour la Virginie & pour Philadelphie, y ont été bien reçus ».

S'il faut en croire des nouvelles de plusieurs ports, on y équipe actuellement 80 vaisseaux de guerre, & on est aussi occupé dans nos chantiers qu'on l'étoit il y a 8 mois; tous ces mouvemens cependant ne paroissent qu'être en conséquence de nouveaux règlemens de la marine. Selon un état qu'on trouve dans presque tous nos papiers nous avons 614 vaisseaux de différentes grandeurs, en comprenant 98 qui sont sur les chantiers; on en compte, dans ce nombre, 124 de 60 à 110 canons.

On a calculé que depuis la paix on a réformé, dans la marine, 30,000 matelots & autant d'hommes dans l'armée de terre ; cela en fait 60,000 qui sont sans emplois depuis 4 mois, & on s'en alarme avec d'autant plus de raison que tant de bras oisifs peuvent devenir dangereux, & qu'en effet les vols se multiplient prodigieusement depuis quelque tems.

» M. Bembridge dont le procès a fait beaucoup de bruit, & qui reste seul depuis la mort de M. Powell en butte aux recherches, a été déclaré coupable par le Juré au Tribunal du Banc du Roi ; on sait qu'il étoit accusé ainsi que son collègue de quelque inexactitude dans les comptes du feu Lord Holland, & que le déficit dont on se plaint n'est pas au dessous de 50,000 l. st. Il vient d'appeller de ce Jugement, & il compte sur un témoignage nouveau qui n'a pas



Digitized by Google

été entendu dans la première instruction de son affaire.

Le malheureux Ryland dont l'affaire n'a pas fait moins de bruit à l'occasion des billets de la Compagnie des Indes qu'on l'accuse d'avoir fabriqués lui-même, ou du moins négociés les sachant faux, & qui fut reconnu par le cordonnier chez lequel il s'étoit logé, à son nom qui se trouva sur ses souliers, a été jugé dernièrement. Sa fuite, son changement de nom, le coup de rasoir qu'il se donna à la gorge lorsqu'il se vit près d'être arrêté étoient au moins des indices violens qu'il étoit coupable; n'étant pas encore en état d'élever la voix à cause de sa blessure, il remit sa défense par écrit au Tribunal; elle a été assez adroite; les pleurs de sa femme, ses prières, son trouble, dont l'innocence accusée n'est pas exempte, & le désir naturel de préférer de se justifier de loin, sont ce qu'il a allégué pour excuser sa fuite; quant au coup de rasoir il déclare qu'il avoit perdu la tête. La partie la plus importante de sa justification & la plus solide étoit sa conduite précédente; il rappella qu'ayant été forcé de faire banqueroute une fois, il a satisfait ses créanciers & leur a payé beaucoup plus que la Loi ne l'auroit exigé; le tableau de sa fortune qui est sans doute considérable puisqu'il la porte à un fond de 17,000 l. st. 200 de pension qu'il tient des bontés du Roi, & 2000 de revenu que lui produit son industrie, est encore une des preuves qu'il alléguoit contre la vraisemblance qu'il se fût rendu coupable d'un pareil crime. Le Juré l'a cependant déclaré coupable; on dit qu'il a été présenté une requête au Roi pour obtenir sa grace, & qu'elle est appuyée par quantité de personnes de considération,

A ces causes nous en joindrons une autre d'une nature au moins singulière, dans laquelle il s'agit de décider à qui appartiendra une des plus riches propriétés du Royaume

Digitized by Google

sortie d'une des plus grandes maisons par la foiblesse, l'inconduite & l'on peut dire le vice, & que se disputent des étrangers. Le fond de cette cause intéresse les mœurs & la police, & mérite des détails.

Mistriss Smith, femme d'un Avocat de ce nom qui vivoit à Grais-Inn en 1730, se sépara de son mari avec une pension de 200 l. st. & se mit sous la protection du Comte de Bradford sur l'esprit duquel elle prit un empire singulier; après en avoir eu un fils qui fut baptisé sous le nom d'Harrison, elle lui fit faire un testament par lequel il laissoit tous ses biens réels à ce fils, & à ses héritiers pour toujours; ordonnant qu'en cas qu'il vînt à mourir avant d'être marié ou après sans enfans, la totalité de ses biens passeroit à Mistriss Smith sa mère avec pouvoir d'en disposer à sa volonté. Le Lord mourut sans changer ce testament; Mistriss Smith s'empara d'un legs considérable, & recueillit les revenus des biens de son fils qui vivoit alors avec elle. Un chirurgien nommé Small, avec lequel elle se lia, la subjugua comme elle avoit subjugué le Lord, & prit le maniement de sa fortune; pour la servir dans le projet qu'elle avoit formé de faire prendre à Harrison son fils le nom de Newport qui étoit celui de famille du Comte de Bradford, il ouvrit sa maison, qu'il fermoit à tout le monde, à M. Pulteney depuis Comte de Bath, qui sollicita & obtint l'acte du Parlement nécessaire. Peu de tems après le jeune Newport eut des maux de-tête; Small le traita; les maux se dissipèrent, mais l'esprit en souffrit; & l'enfant tomba dans une imbécillité qui dégénéra en démence; on fit les formalités nécessaires, & il fut reconnu juridiquement & déclaré insensé. Alors Mistriss Smith mourut après avoir légué par un testament ses biens propres montant à 100,000 l. st. à son ami Small, en reconnoissance des bons soins qu'il avoit eus



Digitized by Google

d'elle & de son fils ; pour reconnoître également ceux de M. Pulteney, elle lui donna & à ses héritiers tous les biens du Comte de Bradford si son fils mouroit sans postérité, & l'en établit curateur, tandis qu'elle nomma Sir Henri Bridgeman pour veiller sur la personne de ce fils. Aussitôt on fit adjuger par la Chancellerie une pension à l'insensé, & ordonner le dépôt du surplus des revenus dans la caisse de l'Administrateur-général, pour lui être remis s'il recouvroit sa raison. Ce ne fut pas tout, M. Pulteney fit passer au Parlement un bill qui défendoit le mariage des insensés, & privoit leurs enfans de leurs héritages. Cette loi qui parut si sage à la Nation, dont il reçut les remerciemens, lui assura ainsi qu'à ses descendans 12,000 liv. st. de rente. Les revenus de ces biens déposés par les soins du Comte de Bath dans la caisse désignée, accumulés pendant 42 ans avec les intérêts jusqu'à la mort de Newport, forment à présent près d'un million st. Selon une ancienne loi, les biens propres d'un bâtard & d'un insensé reviennent à la Couronne ; les biens réels, ceux du Comte de Bradford, sont irrévocablement donnés aux héritiers du Comte de Bath, représentés par Miss Pulteney, qui avec les autres biens de ses ancêtres, est la plus riche héritière du Royaume. A présent les parens de M. Smith aspirent aux biens propres, & se disposent à les disputer à la Couronne ; malgré la publicité du commerce de leur parente avec le Comte de Bradford, sa séparation d'avec son mari n'a jamais été légale ; ce dernier ne s'est pas lassé de la visiter fréquemment, & ils prétendent qu'en conséquence de l'axiome, *pater est quem nuptiæ demonstrant*, que Newport doit être regardé comme son fils. Il est question de savoir s'ils hériteront ou si ce sera la Couronne, des biens propres ; mais ceux du Comte de Bradfort sont perdus pour sa famille.

Digitized by Google

# FRANCE.

## *De* VERSAILLES, *le 12 Août.*

Le 3 LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Marquis de Redon, Capitaine de Dragons au Régiment des Deux Ponts, avec la Baronne de Mauvilly, & celui de M. de Lassone, Médecin ordinaire de la Reine, avec Mlle. Faucon. Le même jour, le Comte de Pignatelly, Ambassadeur extraordinaire du Roi des Deux-Siciles, a eu une audience particulière du Roi, à qui il a été présenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères. Le Baron de la House, Ministre Plénipotentiaire du Roi à la Cour de Copenhague, de retour par congé, eut l'honneur d'être présenté le même jour à S. M. par le même Ministre.

## *De* PARIS, *le 12 Août.*

On a reçu ici de la Chine les détails affligeans du désastre de l'Isle de Formose. C'est ainsi qu'on les raconte.

» Au mois de Mai de l'année dernière, la mer s'éleva sur les côtes de la Chine à une hauteur démesurée, & couvrit entièrement, pendant 8 heures, l'isle Formose, de manière que la plus grande partie de ses malheureux habitans a péri; & que la mer en se retirant, n'a fait, de la plupart des habitations, qu'un monceau de décombres. — C'est M. Bertin, Ministre d'Etat, qui a reçu ce récit affli-



Digitized by Google

geant; on sait qu'il a une correspondance suivie avec les Missionnaires établis dans cet Empire, & jusques dans le palais de l'Empereur. A la lettre qui lui a été envoyée, est jointe une relation, en Italien, de ce terrible évènement, faite, dit-on, par l'Empereur lui-même, qu'on se propose d'envoyer à l'Académie des Inscriptions, & qui alors sera traduite & rendue publique. L'Empereur a voulu juger par lui-même du désastre qu'une partie de ses sujets venoit d'éprouver; & en parcourant les provinces Orientales de son Empire, il a eu encore la douleur de voir son peuple en proie aux vexations de quelques Mandarins; il en a fait justice, en faisant couper plus de 300 têtes «.

Huit millions d'habitans, car c'est à ce nombre qu'on porte ceux de Formose, paroîtront une population bien extraordinaire pour une Isle à laquelle les relations les plus accréditées donnent 130 à 140 lieues de circuit; mais quand il n'y en auroit eu que la moitié, & d'après les calculs les plus modernes, il devoit y avoir ce nombre, c'est une terrible catastrophe que celle-là. Il est inutile de rappeller que les Chinois étoient les seuls maîtres de l'Isle depuis qu'ils en avoient chassé les Hollandois en 1661.

Le vaisseau le *Souverain*, écrit-on de Toulon, le dernier qu'on attendoit de l'escadre de M. de Vaudreuil, rentré dans ce port le 21 Juillet, a rencontré l'armement sorti de Carthagène aux ordres de Don Antonio Barcelo; les Officiers remarquent qu'il a dû avoir les vents contraires depuis le 16 qu'il parvint à doubler le cap de Palos, jusqu'au 25; ainsi on suppose ici qu'il n'aura pu paroître devant Alger au plutôt, que le 27 ou le 28. — Les travaux de notre arsenal sont toujours dans la plus grande activité, & il se fait des préparatifs comme s'il devoit y avoir

Digitized by Google

un embarquement prochain. — La contagion s'étant de nouveau manifestée à Constantinople, la quarantaine la plus rigoureuse a été ordonnée dans tous les ports de Provence, pour les bâtimens qui viennent du Levant. —— On apprend de Marseille que le Capitaine Brouza, du navire le *Nouveau Lion Couronné*, venu du Port-au-Prince, rapporte avoir vu le 4 Juin dernier, sur les isles Tercères, un navire de 50 canons, qu'il a jugé Hollandois d'après sa construction; il paroissoit absolument abandonné, & flottoit au gré du vent. Le Capitaine ajoute que ce navire n'étoit qu'à un mille de distance du *Nouveau Lion Couronné*, & qu'il n'a vu personne sur son bord, malgré les signaux qu'il a faits ».

Tous les vaisseaux qu'on attendoit à Brest sont rentrés dans ce port. Peu de jours après l'arrivée du *Sagitaire*, qui venoit des côtes d'Afrique, on y a vu mouiller l'*America*, vaisseau donné au Roi par le Congrès, qu'a amené M. de Macarty; le bois en est très-beau, très-bon, & le travail fini.

» Le 3 Août, entre cinq & six heures du soir, il est tombé pendant plus d'un demi quart d'heure, sur la Paroisse de Malestable, près de Longny, dans le Perche, à 3 lieues de Mortagne, une grêle effroyable, dont les moindres grêlons étoient comme des œufs de pigeons, la plupart comme des œufs de poules, & quelques-uns comme le poing. Plusieurs avoient des pointes irrégulières qui perçoient comme des dards. Il sembloit que ce fût une pluie de pierre. En un instant toutes les vitres des maisons & bâtimens exposés au couchant d'où venoit la nuée, ont été mises en pièces, & plus de la moitié des tuiles des couvertures tant du Château que basse-cour, fermes & maisons du village ont été brisées, de sorte qu'il faut tout recouvrir. Mais c'est encore là la moindre perte. On devoit com-



Digitized by Google

mencer la moisson le lendemain. Elle a été entièrement ravagée : les bleds, les orges, les avoines & les chanvres, sont si totalement hâchés, qu'à peine le produit dédommagera-t-il des frais de la récolte, qui vont doubler par la peine plus grande qu'on aura à ramasser tous les épis épars & la plupart égrainés. Ils fourniront à peine la semence. Les arbres qui promettoient la plus abondante récolte en cidre, seule boisson de ce pays, sont non-seulement dépouillés de la majeure partie de leurs fruits, mais le jeune bois est brisé pour la plupart, & un grand nombre de branches ou rompues, ou fendues, ou endommagées jusqu'au vif. Les fruits qui restent sur les arbres sont presque tous frappés de la grêle ; ainsi nulle espérance de récolte pour cette année, & il y a tout lieu de craindre qu'une partie des arbres ne périsse, & que ce qui restera ne donne pas du fruit d'ici à plusieurs années. Les jardins potagers ne sont pas non plus épargnés. Tous les légumes jusqu'aux choux sont perdus. On a trouvé du gibier tué dans les champs. Enfin pour terminer ce triste détail, M. Dupré de St-Maur a vu le lendemain, cinq femmes & quatre ou cinq enfans, dont trois avoient plusieurs trous à la tête, & les autres des meurtrissures aux bras & aux jambes «.

Un désastre pareil s'est fait sentir dans le Hainault, le même jour & à la même heure ; c'est ainsi qu'on nous en écrit les détails.

» Le 3 courant, entre cinq & six heures du soir, il est survenu subitement une grêle très-forte suivie d'un orage & de plusieurs coups de tonnerre, qui ont fait un ravage considérable & ne laissent pas la moindre espérance de récolte, dans un très-grand nombre de Bourgs & Villages, qui environnent la Ville d'Avesnes en Hainaut ; plusieurs personnes tuées, le gibier écrasé, le bétail égaré dans les campagnes, les arbres renversés, les maisons enlevées dans plusieurs de ces endroits ; tout ce canton enfin,

Digitized by Google

n'offre plus dans ce moment, qu'un tableau désespérant. La Ville d'Avesnes n'en a pas été plus à l'abri, les fenêtres & couvertures de toutes les Maisons, des Pavillons, Casernes, Eglises, Communautés & autres Edifices publics, sont fracassés par la grêle qui étoit de la grosseur d'un œuf; on ne peut jusqu'à présent évaluer la perte que ce fléau a occasionné, mais elle est extrême & jette le peuple dans la plus grande consternation «.

Un Observateur à qui nous avons l'obligation de quelques détails intéressans, nous a fait passer les suivans, qui portent encore la même date.

» Le Dimanche 3 Août, il a passé sur Rheims un débris d'orage accompagné de tonnerre & grêle. Il y avoit des grêlons de la grosseur d'un petit œuf de poule, irréguliers, garnis de pointes & bien transparents. A travers les plus gros qui étoient trapezoïdes on a apperçu, laissé fondre, vu & touché des vrais crapauds jaunâtres & des escargots avec leurs coquilles. A Tinqueux village voisin, il est tombé une congellation bizarre large comme la main & sur laquelle étoit empreinte un croix. Malgré cela l'orage a fait peu de dégâts, ces grosses masses n'ayant été parsemées que loin à loin. On prétend avoir vu des herbes étrangères incrustées dans l'intérieur de quelques éclats, mais je n'ai pu le vérifier, n'ayant trouvé personne qui ait fait cas de ces ordures & corps étrangers. Je desire que personne n'ait eu sujet de vous faire une description plus désastreuse de cet orage «.

Les incendies sont souvent les effets de l'imprudence; ceux qui n'ont pas d'autre cause, peuvent servir de leçon.

» Le 11 de Juillet, à huit heures du soir, un incendie a consumé le grenier à foin & une partie du bâtiment du sieur Fournier, au moulin de la



Digitized by Google

Vigerie, Paroisse de Condat. On a découvert que deux enfans de 11 à 12 ans, voulant donner du foin aux chevaux, allèrent dans l'écurie avec une chandelle allumée. L'un monta sur le ratelier pour y faire tomber du foin, & l'autre éleva la chandelle pour l'éclairer. Le foin étoit nouvellement ferré & très-sec. La flamme de la chandelle l'atteint, le brûle & gagne rapidement jusqu'aux toits. Les enfans ont peur, ils s'échappent; mais craignant d'être blâmés ils n'osent appeller du secours. Le feu fait des progrès, à l'instant la couverture est embrasée; elle s'affaisse; un torrent de flammes & de fumée jaillit à une hauteur extraordinaire. Il fut heureusement apperçu de loin. Plus de 150 payśans des Paroisses d'Ile & de Condat & plusieurs Bourgeois accoururent au secours. A force de travail ils arrêtent l'incendie. A l'activité & au soutien du courage de ces bonnes gens pendant presque toute la nuit, on n'auroit pas dit qu'ils eussent travaillé pendant le jour: ils avoient cependant été harassés de peine & de chaleur. Mais il faut rendre justice au peuple: le spectacle de l'infortune agrandit son ame. On évalue le dommage causé par cet incendie à près de 4000 livres «.

Les traits de bienfaisance méritent de la publicité; & c'est à ce titre que nous nous empressons de recueillir celui-ci, qu'on nous mande de Bellisle en Beaujolois.

» Le régime des corvées vient d'être changé dans cette Province. Autrefois le pauvre comme le riche étoient sujets à cette servitude & y contribuoient également. C'étoit une injustice. Le riche devoit être plus chargé que le pauvre. Le Gouvernement l'a senti; il a substitué une imposition à cette servitude personnelle. La répartition de cette imposition se fait au marc la livre de la taille, de manière que le riche paye à raison de ses facultés; ce qui allège le pauvre. Chaque année il se fait un rôle de l'impo-

Digitized by Google

fition de la tâche des corvées assignée aux Paroisses du Beaujolois. Dans la plupart de ces Paroisses l'on ne recueille que des vins. Cette denrée a éprouvé cette année une diminution considérable; le débit en a même été très-difficile; les bleds fort chers; ce qui a réduit les habitans dans une détresse affreuse. La Paroisse de Durette en Beaujolois a été hors d'état de faire face à l'imposition de la corvée. Le collecteur chargé du recouvrement de cette imposition, n'avoit pu même fournir aux frais du rôle. M. Dulac, Procureur du Roi en la Sénéchaussée de Dombes, Seigneur Haut-Justicier de cette Paroisse, informé de la triste position où étoient réduits ses justiciables, est venu à leur secours, & au moment où ils étoient menacés d'exécutions, il a eu la générosité de payer pour eux l'imposition du prix de la tâche qui leur avoit été imposée, avec déclaration qu'il n'entendoit faire aucune répétition. Par ce moyen il ne s'est point fait de rôle, & la Paroisse de Durette s'est trouvée libérée d'une charge qu'il lui étoit impossible de supporter «.

Le 21 Mai de cette année, il y a eu à l'Abbaye Royale de Port-Royal une cérémonie édifiante, dont les détails ne nous sont pas parvenus dans le tems; c'est celle de la profession de Madame Henriette-Marie de Montperoux, à laquelle le Nonce du Pape a présidé, & M. l'Abbé l'Enfant a prononcé le Discours d'usage dans ces circonstances.

Nous n'avons donné dernièrement que le précis très-sommaire de l'Arrêt du Parlement, rendu dans l'affaire de MM. de Montesquiou, contre MM. de la Boulbene; en voici les dispositions en entier.

» LOUIS, &c. Après que Treilhard, Avocat du Marquis de Montesquiou, du Comte d'Artai-



Digitized by Google

gnan, de l'Abbé de Poylobon-Monteſquiou-Marſan, de l'Abbé de Monteſquiou-Saintrailles & autres; Delamalle, Avocat de l'Abbé de Monteſquiou la Boulbene; Henry, Avocat de Monteſquiou la Boulbene; & Polverel, Avocat du Chevalier de Monteſquiou la Boulbene, ont été ouis pendant onze Audiences: enſemble Séguier pour notre Procureur-Général, & qu'il en a été délibéré. —— Notredite Cour, faiſant droit ſur les appels reſpectifs des Parties, a mis & met les appellations & ce dont eſt appel au néant; émendant, évoquant le principal & y faiſant droit, reçoit les intervenans Parties intervenantes; faiſant droit ſur ladite intervention, ſur les demandes des Parties de Treilhard, enſemble ſur les concluſions de notre Procureur-Général, donne acte auxdites Parties de Treilhard de leur déclaration qu'elles n'entendent point ſe ſervir des deux pièces argüées de faux; ſans avoir égard aux fins de non-recevoir propoſées par les Parties de Delamalle, Polverel & Henry, fait défenſes auxdites Parties de prendre à l'avenir le nom & les armes des Parties de Treilhard, & de ſe dire directement ou indirectement iſſus par mâles des auteurs deſdites Parties de Treilhard; en conſéquence, autoriſe leſdites Parties de Treilhard à faire rayer le nom de Monteſquiou de tous regiſtres de baptêmes, mariages & ſépultures, & de tous actes dans leſquels leſdites Parties de Delamalle, Polverel & Henry auroient pu prendre ledit nom de Monteſquiou, & à faire faire mention en marge deſdits regiſtres & minutes d'actes du préſent Arrêt; à cet effet tous dépoſitaires deſdits regiſtres & actes contraints de les repréſenter, quoi faiſant déchargés: donne acte à notre Procureur-Général des réſerves & proteſtations qu'il fait contre les noms & qualités de Fezenſac & Baron d'Armagnac priſes par aucunes des Parties de Treilhard, dans les différentes requêtes ſignifiées en la cauſe, toutes défenſes au contraire réſervées auxdites Parties de

Digitized by Google

Treilhard : ordonne que les mémoires des Parties de Delamalle, Polverel & Henry, seront & demeureront supprimés, permet auxdites Parties de Treilhard de faire imprimer & afficher le présent Arrêt à leurs frais & dépens ; condamne lesdites Parties de Delamalle, Henry & Polverel aux dépens des causes principales d'appels & demandes ; sur le surplus des demandes, fins & conclusions des Parties, les met hors de Cour : Si mandons, &c. Fait en Parlement, le 31 Juillet 1783, &c.

On sait que les Membres de la Maison de Montesquiou ont joint à leur nom celui de Fesenzac, en vertu d'une permission du Roi, donnée sur les preuves de leur descendance des Comtes de Fesensac, fournies à S. M. en 1777 (Gazette de France de la même année, 14 Novembre). M. l'Avocat-Général Séguier, après avoir rendu compte des titres de la Maison de Montesquiou depuis Raimond Aimeri de Montesquiou, qui vivoit dans le XIe. siècle, a observé que la permission de porter le nom de Fesensac n'avoit été donnée que par une lettre du Ministre, écrite de l'ordre du Roi, au Marquis de Montesquiou, mais qu'il n'y avoit pas eu de Lettres Patentes adressées au Parlement. Ce Magistrat a en conséquence proposé les réserves que l'on y a adoptées, réserves qui n'interdisent en aucune manière aux Membres de la Maison de Montesquiou la faculté de prendre le nom de Fesensac, & qui ne peuvent donner aucune espèce d'atteinte à leurs droits légitimes.

» Il Signor Luigi Massari, Romain, Poëte improvisateur, Membre de plusieurs Académies, étant ar-

Digitized by Google

rivé dans cette Capitale après avoir parcouru toute l'Europe, & avoir eu l'honneur d'improviſer devant l'Impératrice de Ruſſie, & dans pluſieurs autres Cours, a l'honneur de prévenir les amateurs de la littérature Italienne que le 19 de ce mois il ouvrira une Aſſemblée publique où il improviſera en vers Italiens ſur tous les ſujets que les aſſiſtans voudront lui propoſer; il chantera ou déclamera ſes vers ſur différentes meſures au gré des auditeurs. L'Aſſemblée ſe tiendra au Muſée de Paris, rue Dauphine. Le billet ſera de 6 l. On les prendra chez Me. Mirepoix, Marchande Parfumeuſe, au petit Carreau N°. 33 «.

Parmi les Gravures qui font le plus d'honneur à nos Artiſtes, on diſtinguera *la Fontaine enchantée de la vérité d'amour*, gravée par M. Macret, d'après le deſſin de M. Cochin, Chevalier de l'Ordre de St-Michel, qui ſe trouve dans le Cabinet de M. Roſlin, Chevalier de l'Ordre Royal de Vaſa, Peintre ordinaire du Roi, de ſon Académie de Peinture & de Sculpture, de l'Académie Royale de Stockholm, à qui elle eſt dédiée. Le ſujet en eſt tiré de l'Aſtrée. Céladon ſous les habits de Prêtreſſe des Druides, & Silvandre, déſeſpérés des rigueurs de leurs Bergères, s'exposent à la fureur des lions qui gardent la fontaine enchantée de la vérité d'amour; Aſtrée & Diane affligées de la perte de leurs Amans, viennent à la fontaine avec le même deſſein; elles y trouvent les Bergers & ſe jettent entr'eux & les lions; les Licornes prennent leur défenſe. Ce ſujet intéreſſant & riche par la multitude prodigieuſe de figures qui toutes

Digitized by Google

ont un caractère, & par une infinité d'accessoires qui rentrent tous dans le sujet & qui sont tous également soignés, est du plus grand effet. L'exécution est telle qu'on doit l'attendre d'Artistes de la réputation de MM. Cochin & Macret (1).

Les numéros sortis au tirage de la loterie Royale de France, le premier de ce mois, sont : 48, 7, 3, 36 & 16.

*De* BRUXELLES, *le 12 Août.*

Le bruit se renouvelle que l'Empereur se dispose à faire rouvrir l'Escaut, & que c'est à l'exécution de ce projet qu'est destinée une somme de 2 millions de florins, dont on doit faire l'emprunt, sur un plan qu'attendent de Vienne MM. Nettine & Fils, Banquiers.

On a reçu en Hollande des lettres du Cap de Bonne-Espérance, en date du 7 Mai.

» Elles portent que les vaisseaux armés de la Compagnie des Indes Orientales le *Holland* & le *Schonderloo* en avoient mis à la voile le 5 Avril, & que le vaisseau le *Java* étoit prêt à les suivre ; que

(1) Cette gravure se trouve chez M. de Monchy, Graveur, Cloître Saint-Benoît, la première porte cochère à gauche en entrant par la rue des Mathurins ; le prix en est de 6 liv. — On trouve chez le même Artiste 2 autres Estampes en pendant, l'une est *la Partie de Bain interrompue*, gravée par M. de Monchy d'après le tableau original de Leclerc, qui est d'un effet très-agréable par le trouble & l'embarras de plusieurs Nymphes qui cherchent à se dérober aux yeux des indiscrets. L'autre présente l'Amour entre les mains de trois Nymphes irritées, dont l'une brise son arc, & l'autre est armée d'une paire de ciseaux ; il lui tend ses mains jointes en lui disant, *Ah ! du moins épargnez mes ailes* ; mot qui sert de titre à l'Estampe qui a été gravée par M. Deny d'après un tableau de Leclerc. Ces deux Estampes, l'une & l'autre ingénieuses, méritent une place dans les cabinets.

Digitized by Google

le *Morgueſter*, autre vaiſſeau de la Compagnie, arrivé de Ceylan au Cap, en étoit reparti avec la flûte Françoiſe; la flûte Pruſſienne le *Prince Héréditaire de Pruſſe*, en avoit mis à la voile pour l'Europe, & que la *Concorde*, partie de Batavia le 17 Janvier, y étoit arrivée, ainſi que le navire le *Potsdam*, parti d'Amſterdam en dernier lieu & deſtiné pour Batavia & la Chine. — D'autres lettres reçues de Porto-Praya, iſle de St Jago, annoncent que les vaiſſeaux de guerre Hollandois le *Waſſenaar*, l'*Eſtache*, la *Princeſſe Louiſe*, & le vaiſſeau armé de la Compagnie des Indes le *Gerechtegheid*, y étoient arrivés, & qu'après y avoir pris de l'eau ils en remettroient à la voile pour le Cap de Bonne-Eſpérance ».

Les autres lettres qu'on a reçues de l'Inde ſont d'une date fort antérieure à toutes celles dont les évènemens peuvent nous intéreſſer; on en a une de Batavia, qui eſt du premier Octobre, où il n'eſt queſtion que de la revue faite dans le mois précédent du Corps de toutes les Milices nationales tant à pied qu'à cheval, levé au commencement de l'année dernière, & qui monte à 8570 hommes; on remarque dans la relation publiée de cette revue, que le Roi de Bantam y aſſiſta incognito, accompagnant le Gouverneur Général de la Compagnie marchande, qui eſt toujours nommé dans cette relation avant le Roi de Bantam, qui n'y paroît que pour groſſir & orner la ſuite de S. E.

Dans un moment où l'attention de l'Europe eſt tournée du côté de la Turquie, on ne ſera pas fâché de trouver ici le portrait du Sultan actuel; c'eſt ainſi qu'on le trouve dans la plûpart de nos papiers.

Digitized by Google

Le Sultan Abdul-Hamed, né le 18 Mai 1724, étoit fils d'Achmet III, qui fut détrôné en 1730. Dès sa plus tendre enfance, il a éprouvé le malheur; il a passé la plus grande partie de sa vie dans une espèce de prison d'état, qui n'a fini que le 21 Janvier 1774, à la mort de Mustapha III, son frere & son prédécesseur. Ce Prince, quelques heures avant d'expirer, l'en fit sortir, le déclara son Successeur, & lui recommanda Selim, son fils unique, alors enfant d'environ 12 ans. Il fut proclamé Sultan le même jour, prit les rênes du Gouvernement dans le tems critique d'une guerre avec la Russie, & fit la paix, après avoir changé presque tous les membres du Divan, qui avoient pris un trop grand ascendant sur son frere. Au lieu de se venger de sa prison sur la personne du jeune Selim, il le retint dans son palais, le combla de caresses, & eut pour lui tous les soins d'un tendre pere. Ce jeune prince vit encore & a atteint sa 22eme. année. C'est ainsi qu'Achmet dès le premier moment de son administration a donné des preuves de sa grandeur d'ame, de sa douceur & de son équité. Affermi sur le Trône, il s'occupa de réformes nécessaires; il veilla principalement à l'administration de la justice. Les Gouverneurs & les Bachas qui avoient épuisé les sujets confiés à leur direction; ceux qui s'étoient rendus coupables de vexations, furent déposés, bannis, plusieurs même punis de mort. Dans ces efforts louables & qu'il continue, il est vigoureusement soutenu par le Grand-Visir actuel & par le Capitan-Bacha ou Grand-Amiral, deux hommes d'une fermeté, d'une fidélité reconnue à l'abri de toute corruption. C'est par leur zèle & leur vigilance que les Musulmans, n'aguères si opprimés n'ont actuellement presque rien à redouter des vexations de leurs Gouverneurs: c'est par des efforts continuels que ces Ministres sont enfin parvenus à lever, en partie, le plus grand obs-

Digitized by Google

tacle qui ait empêché jusqu'à présent la Nation Turque de se civiliser davantage. Cet obstacle consistoit dans l'aversion la plus insurmontable contre les mœurs & les usages des Européens, &, par une suite de la même aversion, contre l'introduction de toute espèce de nouveautés ou de réformes opposées à leurs anciennes coutumes. Ce préjugé nuisible est déjà surmonté en partie; les Turcs ont enfin, sans même beaucoup de répugnance, vu d'un œil assez indifférent introduire plusieurs usages Européens dans le département civil, aussi bien que dans le militaire. Si l'on peut ajouter foi aux nouvelles les plus récentes, cette Nation & ses troupes actuellement animées par un patriotisme plus exalté montrent plus de bravoure: on voit aussi, avec beaucoup de surprise, que dans toute l'étendue de ce vaste Empire la mollesse Asiatique disparoît & fait place à une activité, à une diligence inconnues jusqu'à présent. Quoique celles-ci n'aient pas encore atteint le point où elles sont montées en Europe, on peut néanmoins se flatter, que les difficultés qui jusqu'à présent s'y sont opposées, disparoîtront enfin tout-à fait. L'éducation de l'Empereur à l'Ecole du malheur, a sans doute contribué à ses progrès en tout genre. Pendant tout le cours de sa vie privée & éloignée du grand monde, il s'appliqua ardemment à la lecture, il cultiva les sciences: on le dit même très-savant en botanique, à l'étude de laquelle lui a beaucoup servi sa grande connoissance de diverses langues de l'Europe. Il n'étale plus le faste extérieur de la plûpart des Princes Asiatiques, qui les place à une si grande distance de leurs sujets. Il entretient un commerce assez familier avec les siens. Souvent il parcourt, à pied ou à cheval, les rues principales de Constantinople, accompagné d'une suite peu nombreuse, quelquefois même travesti, pour mieux examiner le tout, & veiller à ce que les habitans n'aient aucun sujet de se plaindre. Il visite assidue-

Digitized by Google

ment les Atteliers publics, en particulier les fonderies de canons, & dans les incendies fréquens qui désolent la Capitale, auxquels l'exposent la grande quantité d'édifices de bois & le peu de soin qu'ont les Turcs d'y obvier, on le voit paroître aussi-tôt dans l'endroit le plus périlleux pour y donner les ordres convenables. Une chose digne de remarque, c'est que depuis plus de neuf ans qu'a déjà duré son règne, le peuple ne s'est pas encore soulevé une fois; si l'on excepte les troubles survenus en Egypte ou en d'autres Provinces éloignées. Peu de Sultans ont joui avant lui de cet avantage qui prouve en quelque maniere l'amour & l'estime que ses sujets ont pour ses bonnes qualités. Son port, sa taille, sa phisionomie ont d'ailleurs beaucoup d'agrémens. Quoique ce Prince soit d'un naturel très-pacifique & très-doux, il a néanmoins témoigné toujours une grande passion pour l'art de la guerre, dans lequel on prétend qu'une étude continuelle lui a procuré de profondes connoissances. S. H., âgée d'environ 60 ans, est père de plusieurs enfans, dont l'aîné, Sultan Soliman, a seulement atteint sa quatrieme année le 17 du mois de Mars passé.

Le 9 Juillet, le Marquis de Soyecourt, Maréchal-de Camp, veuf en premières noces de Marie Anne-Paule Antoinette de Bauvilliers de St-Aignan, & en secondes noces de Marie-Eleonore-Auguste de Béthune, a épousé Henriette de Nassau Saarbruck, née Princesse d'Empire, Chanoinesse d'Herford.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 6 Août.*

La Compagnie des Indes publie partout que Typpo Sayb, le fils d'Hider-Aly, est dévoué à nos intérêts; mais ce dernier fait ne paroît pas aussi clair qu'on voudroit nous le persuader. Ce Prince ainsi que son pere ne peut conserver ses Etats sans l'al-

Digitized by Google

liance & l'appui de quelque Puissance Européenne ; & d'après son éducation & les principes de son pere, on peut douter que cette Puissance soit plutôt la Grande-Bretagne que la France.

Le Bureau de la Marine a frété 12 bâtimens de 500 tonneaux, qui seront employés à aller chercher des munitions navales dans la Baltique.

Selon les lettres d'Irlande, le Parlement de ce Royaume a été dissous le 25 du mois dernier, & il en a été convoqué un nouveau dont l'assemblée est fixée au mois de Septembre prochain ; on raconte à cette occasion que l'ordre pour la dissolution étoit arrivé le 16 ; mais qu'il ne put être mis à exécution sur-le-champ, parce que par une erreur assez étrange faite dans les Bureaux du Ministre, on avoit oublié de joindre dans le même paquet l'ordre de la convocation d'un nouveau. On croit ici que cet arrangement ne produira pas les effets qu'en attendent les Ministres ; on dit que l'on auroit plus obtenu du Parlement qui existoit, que l'on n'obtiendra du suivant, qui pourra n'être composé que de Membres disposés à soustraire entièrement le Pays au joug de la G. B., au lieu que les précédens étoient préparés, & les volontaires avoient reçu une première impulsion.

Nous venons, écrit-on de Dublin, d'être témoins d'une scène très désagréable. Les volontaires commandés pour se rendre dans une grande plaine à 2 journées de cette Ville, où ils devoient passer en revue, étoient partis ; les Ouvriers Tisserands ont profité de leur absence pour s'ameuter ; ils se sont assemblés & ont arraché tous les vêtemens de toile étrangère qu'ils ont trouvés aux personnes qu'ils ont rencontrées ; ils déchirèrent les fichus des Dames, leurs robes de mousseline des Indes ; & pour justifier ces violences, ils promenèrent deux cadavres dans les rues, en criant voilà de malheureux Ouvriers qui sont morts de faim. Dans ce tumulte, il y a eu quelques personnes mal-

Digitized by Google

traitées & blessées, il a duré trois jours & n'a fini qu'au retour des Volontaires.

Plusieurs Nababs de retour de l'Inde, où ils ont amassé des richesses par des moyens qu'on a raison de soupçonner de peu de délicatesse, ont essayé d'introduire dans les Tribunaux des moyens d'éluder la Justice, en instruisant leurs domestiques à rendre de faux témoignages ; ils acquittent leurs dettes en faisant jurer à ces malheureux qu'ils ont porté l'argent. Dans une action pour dette intentée contre un des hommes inculpés dans l'affaire du Lord Pigot, un valet payé par son maître pour jurer à faux, dit qu'il l'avoit vu mettre dans une lettre qu'il avoit portée au demandeur, un billet de banque. Les Juges ayant souri, le valet fut si déconcerté, qu'il n'osa pas aller plus avant; & vraisemblablement il a perdu par-là la récompense qui lui avoit été promise.

## GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE.

### PARLEMENT DE PARIS GRAND'CHAMBRE.

*Sergens des Justices Seigneuriales ont le droit de faire des prisées & ventes forcées ou volontaires, en vertu des mandemens de leurs Juges concurremment avec les Jurés Priseurs Royaux.*

Cette Cause intéresse le Public & les Seigneurs Hauts-Justiciers. Le nommé *Croloi*, Vigneron au Chatelet en Brie, étant mort, & ayant laissé peu de meubles, sa veuve & ses héritiers ont obtenu sur Requête du Prévôt du Châtelet la permission d'en faire faire la vente à l'encan par *Bizin*, Sergent du lieu. Les sieurs *Gauthier*, *Quillier* & *Lille*, Jurés-Priseurs au Bailliage de Melun, croyant voir une entreprise sur les droits de leurs charges, ont prétendu que les Sergens des Hautes-Justices ne pouvoient faire de ventes, même entre les justiciables de leurs Justices, qu'autant qu'elles le faisoient en vertu de Sentences, & qu'elles étoient

Digitized by Google

forcées, mais non les ventes volontaires en vertu de simples Ordonnances de leurs Juges; celles-ci comme celles en vertu du Scel Royal, appartenant aux Jurés-Priseurs Royaux. —— En conséquence de cette prétention ils ont fait assigner Bazin au Parlement, afin d'exécution des Edits, Déclarations & Règlemens concernant leurs Offices; que défenses lui fussent faites de les troubler dans leurs fonctions, & cependant par provision, qu'il fût condamné à leur remettre les minutes des procès-verbaux, & les émolumens des ventes qu'il avoit faites sur simples Ordonnances ou Mandemens de son Juge. Les Dame Prieure & Religieuses nobles du Monastère Royal de St-Louis de Poissy, Dames du Châtelet, sous le nom du Roi, sont intervenues pour le maintien des droits de leur Haute-Justice. Arrêt du 16 Mai 1783 sur les conclusions de M. le Procureur Général & au rapport de M. Bruant qui reçoit les Prieure & Religieuses &c. Parties intervenantes....., les maintient dans le droit & possession de faire exercer leur Justice, & de nommer aux Offices au nom du Roi.... Maintient & garde Bazin dans le droit & possession de faire, en vertu des mandemens du Juge de ladite Justice, concurremment avec les Huissiers-Priseurs Royaux, les prisées & ventes forcées ou volontaires, dans l'étendue & entre les Justiciables de ladite Justice du Châtelet, fait défenses audit Gauthier & à tous autres de l'y troubler, condamne lesdits Gauthier & Consorts aux dépens.

## GRAND'CHAMBRE.

*Cause entre le sieur Noguet, Prêtre, Patron de la Cure de Pecqueuze, —— & le sieur Breu, Patron de la même Cure. — Patronage réel laïque, prêté entre les mains des Ecclésiastiques, ne perd pas sa nature, quelque longtems qu'il y demeure, & reste toujours Patronage laïque.*

Il s'agissoit de savoir à qui appartenoit le droit

Digitized by Google

de la Cure de Pecqueuse, si c'étoit au Prieur de Notre-Dame de Long-Pont, Ordre de Clugny, jadis Seigneur de Pecqueuze, ou à M. de Chavannes, Doyen des Conseillers de la Cour, & acquéreur depuis 1769 de ladite Seigneurie. —— La Cure de Pecqueuze a vaqué au mois de Septembre 1782 par la mort du sieur Boulch. Le sieur Preu en a été pourvu le 23 du même mois, sur la présentation du Prieur de Notre-Dame de Long-Pont, & a pris possession le 10 Octobre suivant. —— Le 4 Février 1783, M. de Chavannes, en sa qualité de Seigneur de Pecqueuze, a nommé à la même Cure le sieur Noguet, qui a pris possession le six. Cette double prise de possession a engagé la complainte au Châtelet entre les deux Patrons; ils ont chacun demandé la maintenue. Une Sentence par défaut du 21 Février l'a accordée au sieur Noguet, le sieur Preu en a interjetté appel simple en la Cour. Le sieur Noguet a, de son côté, interjetté appel comme d'abus des provisions du sieur Preu. — La question étoit de savoir si le Bénéfice étoit un Patronage Laïque ou un Patronage Ecclésiastique. Et la Cour s'est décidée sur les mêmes moyens qui en 1787 l'avoient déterminée à confirmer le droit de présentation de M. le Président d'Ormesson à la Cure de Thiais, comme propriétaire de la Seigneurie de Thiais achetée du Roi, qui antérieurement la tenoit des Bénédictins.

## GRAND'CHAMBRE.

### *Pension des Célestins sécularisés.*

M. l'Evêque d'Amiens a rendu en 1780 un Décret d'extinction & suppression du Couvent des Célestins d'Amiens qui, en exécution de la Bulle d'extinction & sécularisation de tout l'ordre des Célestins, sont autorisés à vivre dans le siècle. Ce Décret fixe la pension de chaque Religieux sécularisé, à 1800 liv. pour le Prieur & deux octogénaires, & à 1500 liv. pour les autres. Le Roi

Digitized by Google

a donné des Lettres-patentes confirmatives de ce Décret ; mais les Religieux, au nombre de quatre, y ont formé opposition, en ce que la pension de 1500 liv. est trop modique. — Arrêt du 23 Juillet 1783 rendu sur les conclusions de M. l'Avocat-Général Seguier, qui, sans avoir égard à l'opposition, a ordonné qu'il seroit passé outre à l'enregistrement des Lettres-patentes, à la charge toutefois que la pension des Religieux de ladite maison des Célestins d'Amiens seroit & demeureroit fixée à 1800 liv. par an pour chacun.

PARLEMENT DE DOUAI.

*Compétence des Consuls.*

Le 17 Février 1783, le sieur Fondeur a fait assigner la veuve Hennion au Consulat de Lille en payement de 223 florins pour dentelles, qu'il a prétendu avoir fournies à feu son mari. La veuve Hennion a comparu, n'a point proposé de déclinatoire, & a défendu au fond. — Les 18 & 22 Février, le Consulat de Lille a rendu deux Sentences interlocutoires, auxquelles les Parties ont acquiescé. Le premier Mars, troisieme Sentence dont la veuve Hennion a appellé. — Le sieur Fondeur n'a point été arrêté par cet appel, il a poursuivi l'audience au fond, & a obtenu Sentence par défaut qui condamne la veuve Hennion au payement des 223 florins & en l'amende pour avoir appellé d'une Sentence rendue en dernier ressort. — La veuve Hennion a encore appellé de cette Sentence, & pour faire recevoir les deux Appels au Parlement, elle les a qualifiés tant comme de Juge incompétent, qu'autrement. — Le Substitut qui a porté la parole pour MM. les Gens du Roi a estimé qu'il y avoit lieu d'admettre Fondeur à prouver d'une maniere positive que le sieur Hennion ou son épouse avoient fait le commerce de dentelles. — Arrêt du premier Juillet 1783, qui déclare qu'*Appel n'échet.*

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

# DE BRUXELLES.

## RUSSIE.

*De PÉTERSBOURG, le 16 Juillet.*

L'IMPÉRATRICE vient de faire une promotion militaire très-nombreuse, dont la liste a été publiée le 9 de ce mois, jour de la Fête du nom du Grand-Duc; onze Généraux Majors ont été avancés au grade de Lieutenant-Général; on compte dans ce nombre le Comte de Woronzow, nommé précédemment par S. M. I. pour aller résider à Venise en qualité de son Plénipotentiaire. Douze Brigadiers & deux Colonels d'artillerie ont été nommés Généraux Majors; la promotion s'est étendue à quantité d'autres Officiers de l'Etat Major; S. M. I. a également nommé les Commandans des Régimens de Cosaques qu'elle a fait lever depuis peu dans la petite Russie, & qui sont au nombre de 10. Les Princes Gingarin & Tufiakin qui étoient Gentilshommes d'honneur ont reçu la clef de Chambellan.

*23 Août 1783.*

Digitized by Google

On reçoit de Wybourg, ville commerçante, Capitale de la Carélie Finoise, la nouvelle d'un incendie qui y a éclaté la nuit du 11 de ce mois dans le voisinage du port & à l'endroit même où se trouvent la plupart des magasins tant du Gouvernement que du commerce. Les secours portés à propos l'ont empêché de s'étendre, & de faire autant de ravages qu'on avoit lieu de le craindre. On évalue la perte à 100,000 roubles dont 30,000 pour le commerce & le reste pour la Couronne.

Le 15 de ce mois l'Archevêque de Chalcédoine, Nonce du Pape à Varsovie, & venu ici en qualité d'Ambassadeur du St-Siége, a eu une audience solemnelle de l'Impératrice à laquelle il a remis ses lettres de créance. S. M. I. étoit revenue de Czarsko-Zelo pour cet effet.

## POLOGNE.

*De VARSOVIE, le 24 Juillet.*

LES mouvemens des troupes Russes ne paroissent point se rallentir; des détachemens considérables arrivent successivement & grossissent le nombre de celles qui étoient entrées déja dans l'Ukraine Polonoise, où elles se sont emparé de tous les grains qu'elles y ont trouvé; elles y forment de gros magasins, & leurs Commissaires ont déja contracté pour la meilleure partie de la récolte prochaine. Ces dispositions, si

Digitized by Google

elles ne donnent pas la certitude de la guerre, annoncent du moins qu'on s'y attend; & il paroît que les Turcs ne pourront guère l'éviter qu'en faisant encore des sacrifices, & sur tout celui de la Crimée, dont la Russie est déja en possession, ainsi que de l'Isle de Taman. On dit que le plan d'étendre sa domination & sa puissance de ce côté est fort ancien; Pierre-le-Grand l'avoit d'abord conçu; la Cour de Pétersbourg ne l'a jamais perdu de vue, & elle a saisi la circonstance de la derniere guerre pour commencer à l'exécuter; elle avoit fait reconnoître l'indépendance de la Crimée par le traité de Kainardgi, & maintenant elle s'en est emparée inopinément. Il paroît que soit qu'elle y domine comme protectrice du Khan, soit qu'elle y exerce directement le pouvoir souverain, elle est parvenue dès-à-présent à détacher un fleuron très-précieux de la Couronne Otomane.

Les deux corps entrés sur les terres de ce royaume & assemblés maintenant à Niemirow & à Human, doivent, dit-on, s'avancer dans la Podolie & la Wolhynie, où ils prendront leurs quartiers, l'un à Granow & l'autre à Polonna.

Au fléau de la peste, contre l'extension duquel on prend toutes les précautions possibles, s'en est joint un autre qui afflige l'Ukraine & la Grande Pologne; des nuées de sauterelles répandues dans les campa-



Digitized by Google

gnes y dévorent la subsistance des hommes & des bestiaux.

## ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 3 Août.*

L'EMPEREUR continue encore son séjour dans cette Capitale, d'où l'on croit qu'il se rendra bientôt à Laxembourg. Le camp de Minkendorf qu'on disoit contremandé, a lieu; les troupes qui devoient le composer s'y sont déja rendues, & les manœuvres sont commencées.

M. de Pezold, Doyen des Ministres étrangers, qui résidoit ici depuis trente-trois ans, en qualité de Ministre de l'Electeur de Saxe, est mort le 25 du mois dernier, âgé de 80 ans, & généralement regretté par ses qualités personnelles.

Le consentement du Pape à l'érection de l'Evêché de Lintz est arrivé dernièrement; le courier qui l'a apporté avoit aussi des dépêches qu'on dit relatives aux différends qui s'étoient élevés au sujet de l'Archevêché de Milan. Comme les deux Cours désirent sincèrement le maintien de la bonne intelligence entr'elles, & concourent également à vaincre les obstacles qui peuvent la troubler, on assure que ceux-ci n'existent plus à présent.

On vient d'arrêter deux faux monnoyeurs, dont l'un fabriquoit des pieces de 20 Kreutzers & l'autre des ducats. Un criminel

Digitized by Google

qui a fait un dommage bien plus considérable a été arrêté à Prague ; on l'accuse d'avoir contrefait & mis en circulation pour plus de 80,000 florins de billets de banque.

S. M. I. a arrêté la liste des Couvens qui pourront subsister dans les Etats Héréditaires ; le nombre des individus dans chaque maison est fixé, & la permission de recevoir des novices limitée à proportion.

L'armée impériale actuellement sur pied est, dit-on, de 24,0000 hommes, sans compter les milices des frontières & les troupes irrégulières.

*De HAMBOURG, le 5 Août.*

Nous ne sommes pas mieux instruits aujourd'hui que nous ne l'étions il y a 15 jours de ce qui se passe dans le nord & dans la Crimée ; les rapports vagues & contradictoires qu'on remarque dans toutes les lettres de divers endroits nous apprennent qu'on n'y est pas mieux informé ; les nouvelles de Pologne & celles de Pétersbourg même, ne nous donnent pas de meilleures lumières sur la marche des troupes Russes & sur les endroits qu'elles occupent. Des armées à Pétersbourg, il n'y a point d'autres couriers que ceux des Ministres & des Généraux, & il paroît qu'on ne laisse passer que les lettres qui ne font aucune mention des mouvemens & des desseins des armées. Ce que



Digitized by Google

l'on ſait ſe réduit à la priſe de poſſeſſion de la Crimée & de l'iſle de Taman par les Ruſſes, qui eſt un fait poſitif; tout le reſte n'offre que des ſpéculations & des rêves politiques enfantés par l'envie d'expliquer les deſſeins de la Ruſſie, en faiſant marcher ſes troupes au moment où elle a obtenu par ſes négociations avec le Divan tous les avantages qu'elle pouvoit deſirer pour le commerce de ſes ſujets. On ignore la raiſon qui a fait différer la publication du Manifeſte qu'elle avoit préparé à l'occaſion de ſon invaſion en Crimée & qu'elle avoit fait imprimer en Ruſſe, en Allemand & en François. Juſqu'à préſent elle n'a fait qu'en donner communication aux différentes Cours de l'Europe; il y a quelque tems qu'il avoit été envoyé à celles du nord, & ce n'eſt que depuis peu qu'il l'a été auſſi à celles du midi.

» On pourra bien, dit un de nos papiers, cacher pendant quelque tems les opérations de l'armée de terre; mais il n'en ſera pas de même des mouvemens de la flotte. On ſait que celle-ci eſt encore à Cronſtadt, & s'il en faut juger par la quantité de matelots qu'on en a retirés & qu'on a fait partir ſur-le champ pour la mer Noire, à peine en doit-il reſter un nombre ſuffiſant pour 10 à 12 vaiſſeaux, qui pourront apparei ler au plutôt vers la fin du mois de Septembre. Ainſi tout ce qui a été publié au ſujet de ſon départ eſt controuvé. Il en eſt de même de quelques relations de l'entrevue de l'Impératrice avec le Roi de Suède; elles font arriver le Prince un jour plus tard que l'Impératrice au rendez-vous, & il y étoit au contraire 6 heures avant S. M. I., qui avoit été retardée par un accident ſurvenu à ſa voiture.

Digitized by Google

Elle parut très affligée d'avoir été prévenue ; & lorsque ce Prince la quitta, croyant qu'elle alloit monter en voiture, non-seulement elle voulut le voir partir, mais elle resta encore dans l'endroit 6 heures après lui pour compenser celles que S. M. étoit restée à l'attendre «.

Les nouvelles de la Hongrie portent que les préparatifs & les mouvemens des troupes n'y sont point rallentis. Vers le milieu du mois dernier on a vu passer à Presbourg divers transports de munitions de guerre, & entr'autres 10 bâtimens chargés de bombes, 500 sapeurs venant de Gratz & de Linz ; un détachement de pontoniers a passé par la même ville & se rend sur les frontières, où plusieurs régimens qui ont eu ordre de s'y rassembler sont déja en marche.

On lit dans nos papiers l'article suivant daté de Gratz le 26 du mois dernier.

» Le Général Riese, Commandant de cette place, fut, il y a quelques jours, reveillé à 11 heures du soir. Un Officier de Peau lui apporta des Lettres, ainsi qu'un paquet cacheté de trois Aigles Impériales & adressé directement à l'Empereur. Il étoit accompagné de deux étrangers, que le Commandant de Cronstadt avoit envoyés ici pour les faire transporter plus loin. On les regardoit comme des espions. Immédiatement après leur arrivée & après avoir vu le contenu des dépêches, le Général Riese ordonna au Lieutenant Leonardi & à cinq soldats, pourvus de poudre & de plomb, de conduire ces prisonniers à Vienne. Il conste par les lettres apportées, que ces prisonniers avoient été au nombre de trois, mais qu'un d'eux s'étoit échappé en route. Son signalement vient d'être envoyé de tous côtés. Arrivés à Carlstadt, munis de passe-



Digitized by Google

ports, ils prétendoient se faire passer pour des Négocians. Chacun d'eux avoit des chemises & des mouchoirs avec lui. Ils vouloient vendre sans avoir des marchandises, & faire des acquisitions sans savoir en quel genre; qui pis est, ils ne pouvoient s'énoncer sans l'assistance d'un interprète. Pour surcroit de malheur, le jour même de leur arrivée à Carlstadt, toute communication avec les Turcs fut sévérement défendue, de manière qu'il devint impossible à ces prétendus Négocians de passer la frontière pour se sauver sur le territoire Turc. Réduits à la derniere extrémité, ils donnèrent lieu à des soupçons véhémens, au point que le Général Giulay les fit visiter & l'on trouva sur eux des lettres de change considérables, pour environ 30,000 florins. On les dit ingénieurs, & qu'ils s'étoient flattés de pouvoir, par cette route, arriver beaucoup plus vîte à Belgrade, que par la voie de la Méditerranée & de Constantinople, en examinant, chemin faisant, de près, les préparatifs qui se font de notre côté. — On a appris depuis qu'ils ont été remis en liberté «.

Le Prince Guillaume-Henri, troisième fils du Roi d'Angleterre, est arrivé le 1er de ce mois à Stade d'où il s'est rendu le 2 à Hanover où tout étoit préparé pour le recevoir. Le Prince Fréderic son frère ne se rendra à Osnabrug que dans le mois prochain pour prendre possession de cet Evêché; la cérémonie de la prestation du serment de fidélité de la part du Chapitre & des habitans aura lieu le 16 de ce mois, & sera reçue au nom du Prince par le Baron de Busch qui doit s'y rendre à cet effet.

Des lettres de Rome parlent d'un accident qui y a causé ces jours derniers une grande alarme. Le Pape, revenant à 8 heures du soir des prières

Digitized by Google

de quarante heures, fut surpris d'une défaillance à l'entrée de ses Appartemens : on le mit au lit, où l'on lui donna tous les secours possibles & on lui fit deux saignées : malgré cela il resta sans connoissance pendant plus de trois quarts d'heure : on lui administra les Sacremens ; mais enfin une troisième saignée le soulagea, & le rétablissement fut si prompt que le lendemain matin S. S. parut jouir de la santé la plus parfaite. L'on attribue cet accident à une trop grande replétion du Pontife, qui l'a incommodé pendant la chaleur étouffante qu'on éprouvoit à Rome & dans toute l'Italie depuis une quinzaine de jours.

On se rappelle le différend qui s'étoit élevé entre le Chevalier Elliot, Ministre d'Angleterre à Copenhague, & le Baron de Kniphausen ; on écrit de Bareuth, dans le Brandebourg, qu'ils se sont battus le 11 de ce mois au pistolet ; au 3me coup le Chevalier Elliot a été blessé légèrement à la jambe.

On trouve dans la plupart de nos papiers l'état suivant des armées Impériales & Royales à la fin de l'année dernière.

L'Infanterie Allemande est composée de 46 régimens, chacun de 3 bataillons ou de 12 compagnies. Le complet de chaque régiment est de 2920 hommes, ce qui en fait 134,320. — L'Infanterie Hongroise consiste en 11 régimens, dont la composition est la même que celle de l'Infanterie Allemande, & fait 32,120 hommes. — L'Infanterie Croate est composée de 17 régimens de diverses forces. Il y en a de 2580, de 2050 & de 1600 hommes, faisant 39,110 hommes. — Le total de l'Infanterie est de 205,550 hommes. — La Cavalerie consiste : 1°. en 12 régimens de Cuirassiers, dont 10 ont 6 escadrons ou 1199 hommes



Digitized by Google

chacun, & deux de 8 escadrons ou 4580 hommes chacun. 2°. En 5 régimens de Chevaux légers de 6 escadrons chacun ou de 1199 hommes. 3°. En 7 régimens de Dragons de 6 escadrons chacun ou 1199 hommes chacun. 4°. En 8 régimens de Hussards de 8 escadrons chacun, ou de 1583 hommes; excepté le régiment de Wurmser, qui est de 3000 hommes. 5°. En 5 régimens de Hussards de Grœniz de diverses forces, les uns de 2, les autres de 4 & de 6 escadrons, chacun de 300 hommes. Le total de la Cavalerie est de 234 escadrons ou de 48,613. L'Artillerie de campagne est composée de 3 régimens, chacun de 4 bataillons ou de 2986 hommes, faisant 8958. — Les Troiks ou soldats de marine employés sur les bâtimens du Danube, les Sapeurs, les Pontonniers, les Mineurs, se montent à 12,740 hommes. — Total de l'armée 275,861 hommes. — Dans cet état ne sont pas compris les Bataillons de Grenadiers, les Ingénieurs, les Chasseurs, les Arquebusiers, & l'Etat-Major.

## ITALIE.

*De LIVOURNE, le 30 Juillet.*

TROIS Couriers extraordinaires venant de Naples, ont passé il y a quelques jours par Florence; ils se rendent l'un en France, le second en Espagne, & le troisième à Vienne, où ils vont porter la nouvelle du malheureux accouchement de la Reine qui, la nuit du 18 au 19 de ce mois, a mis au monde une Princesse morte. S. M. étoit aussi bien que son état pouvoit le permettre.

» Le Maréchal Pignatelli, lit-on dans quelques lettres de Naples, est revenu dans cette capitale.

Digitized by Google

Le Roi lui a témoigné sa satisfaction de sa conduite pendant le désastre de la Calabre. Les frégates royales ont apporté 50 quintaux d'argenterie retirée des décombres des villes que les tremblemens de terre ont renversées. On croit que S. M. les fera convertir en monnoie pour l'employer au soulagement des malheureuses victimes de ce fléau. —— Il y a eu ici une dispute très-vive entre les Cadets nobles & les Employés aux Tribunaux ; un de ces jeunes Officiers bouillant & plein de feu, ayant eu affaire dans un greffe de ces Tribunaux pour y chercher une expédition, ne la trouva pas prête ; & trouvant peu convenable la réponse qui fut faite à sa demande sur la cause de ce délai, donna des coups de canne au Commis ; cela fit & devoit faire beaucoup de bruit. Ses camarades prirent son parti & s'attroupèrent pour faire un mauvais parti à tous ces Employés de Justice ; on ne parvint à y mettre ordre qu'en les envoyant tous aux arrêts. S. M. a nommé une Commission pour examiner cette affaire & la décider. En attendant les arrêts des Cadets subsistent toujours ; le seul adoucissement qu'on leur a accordé est de se promener l'après-dîner ; mais ils ne peuvent sortir de leurs quartiers qu'en corps & avec leurs Officiers qui sont chargés de veiller à leur conduite ».

Selon les lettres de Milan, le dernier Courier de Vienne y a apporté la nomination de l'Archevêque de cette ville ; elle n'étoit pas encore publique, mais on assuroit que le choix de S. M. I. s'étoit fixé sur M. Ben. Erba, à présent Vicaire-Général, Capitulaire ; on dit qu'il ne prendra possession qu'après la publication concernant la discipline ecclésiastique. Le 15 de ce mois il a été publié dans cette ville un nouvel Edit, qui ôte aux Notaires Apostoliques la



Digitized by Google

faculté de recevoir les testamens ni aucun autre acte public.

## ESPAGNE.

*De MADRID, le 28 Juillet.*

Nous venons de recevoir par un Courier de Cadix l'agréable nouvelle de l'arrivée de l'escadre de D. Joseph Solano avec la flotte de la Havane. Il a fait sa traversée en cinq jours, parce qu'il n'a pas été forcé comme les deux dernières flottes, à prendre une route longue & détournée pour éviter l'ennemi. Ces deux flottes avoient mis, l'une 77 jours, l'autre 90 à leur voyage.

Le papier monnoie qui avoit perdu jusqu'à 22 pour 100 pendant le séjour des armées devant Gibraltar, ne perdoit plus il y a huit jours à Cadix, qu'un & demi pour 100. Il y a apparence que l'arrivée du trésor le remettra au pair.

On croit ici que D. Antonio Barcelo doit être actuellement devant Alger; & cela est vraisemblable s'il n'a point eu le vent contraire; quelques avis portent cependant, qu'il a essuyé des obstacles depuis le 16 qu'il a doublé le Cap de Palos jusqu'au 25. Nous n'avons reçu aucune nouvelle directe depuis cette première époque.

## ANGLETERRE.

*De LONDRES, le 12 Août.*

Le 7 de ce mois sur les huit heures du

Digitized by Google

matin la Reine est accouchée heureusement d'une Princesse à Windsor ; le travail a été long & pénible ; mais on a la satisfaction d'apprendre que S. M. & la Princesse sont aussi bien qu'il est possible de le desirer.

Nous n'avons point eu pendant quelque tems de nouvelles directes de l'Amérique septentrionale ; nos papiers y ont suppléé par des détails qui paroissent un peu extraordinaires, & qui sont tirés de la Gazette de New-Yorck qui de son côté les annonçoit comme ayant été puisés dans le *Pensylvania Packet* de Philadelphie que nous n'avons pas ; selon ces détails, un corps de troupes Américaines, en quartier à Philadelphie, s'est révolté contre ses Officiers, & conduit par des Sergents, a entouré l'Hôtel du Congrès le 21 Juin ; l'objet de ce mouvement étoit de se faire payer les cinq années d'avance qu'il a été décidé de donner aux troupes, mais dont les fonds n'ont pas été encore faits. Le Congrès a jugé à propos, ajoute-t-on, de se retirer à Prince-Town dans l'Etat de New-Jersey. Les premières nouvelles que l'on recevra de l'Amérique septentrionale, ne manqueront pas de donner des détails plus circonstanciés si cette mutinerie a en effet existé, ce qui paroît encore douteux à bien des personnes.

Les autres papiers Américains que l'on a & qui ne parlent point de cet évènement, peut-être parce qu'en effet ils sont d'une date antérieure, offrent quantité de résolutions contre les Loyalistes.

Digitized by Google

» Comme la guerre est actuellement finie, on commence à jetter les yeux sur les différens excès soit militaires, soit autres, commis par des partis de mercenaires dirigés par des Commandans Britanniques pour pousser les opérations militaires avec la dernière rigueur. Ce triste coup-d'œil offre le spectacle de quantité de villes dont quelques-unes contiennent 1000 maisons & les autres entre 4 & 500 toutes bien construites & dans une situation riante qui sont maintenant presqu'entièrement détruites; telles sont Charles-Town, New-London, Norwalk, Fair-Field, Esopus, maintenant Kingston, Falmouth, Dambury, Norfolk, Portsmouth, Suffolk, &c. ainsi que Royalton & une douzaine de villages situés sur les bords de la Mohawk. Les métairies, les moulins, d'autres possessions paisibles & éloignées de la grande route, ont été par centaines sacrifiées aux flammes, & leurs habitans plongés dans la misère & le désespoir par cette manière barbare de faire la guerre. Il n'est guère vraisemblable que la génération actuelle qui a vu & essuyé des excès semblables, puisse les oublier & les pardonner assez-tôt pour permettre à ceux qui s'en sont rendus coupables de s'établir au milieu d'eux.

Toutes les résolutions prises contre les Loyalistes se ressentent de l'impression générale de ce tableau. Ce n'est que dans la Caroline septentrionale qu'on a cru devoir sévir avec moins de rigueur. L'esprit de conciliation a prévalu dans l'assemblée de cet Etat, qui le 17 Mai dernier prit la résolution suivante.

» Attendu que c'est la politique de tous les Etats sages, en terminant les guerres civiles, d'accorder un Acte de pardon & d'amnistie pour les offenses passées; & que divers citoyens de cet Etat & autres habitans d'icelui ont encouru, pendant la

Digitized by Google

dernière guerre malheureuſe, de groſſes peines & pénalités pour des offenſes commiſes contre le repos public & le Gouvernement de cet Etat : attendu auſſi que l'Aſſemblée générale, deſirant ſérieuſement d'obſerver les articles de paix, eſt d'ailleurs diſpoſée à pardonner en toutes occaſions plutôt qu'à punir, là où la néceſſité d'une punition exemplaire a ceſſé : A ces cauſes, qu'il ſoit ſtatué par l'Aſſemblée générale de l'Etat de la Caroline Septentrionale, comme il eſt ſtatué par l'autorité ſuſdite, que toute ſorte ou eſpèce de trahiſon, ſoit au premier ou au ſecond degré, de félonie, ou de délit envers l'Etat, fait & commis depuis le 4 Juillet 1776 par aucune perſonne ou perſonnes quelconques, ſoit pardonnée, remiſe, & effacée par un oubli parfait : pourvu toujours, que cet Acte ou quelque partie d'icelui ne s'étendra à accorder pardon, décharge, ni bénéfice quelconque à des perſonnes, qui ont pris des commiſſions, ou qui ont agi comme tels au ſervice du Roi de la G. B., ni à ceux qui ſont nommés dans aucunes des Loix, dites Loix de confiſcation; ni à ceux qui ſe ſont attachés aux intérêts Britaniques, qui ont continué à ſe tenir hors des limites de l'Etat & qui n'y ſont point revenus douze mois avant la date du préſent Acte : pourvu de plus qu'aucune partie d'icelui ne s'étendra à pardonner Pierre Mallet, David Fanning, & Samuel Andrews, ou aucune perſonne ou perſonnes, coupables de meurtre commis de guet-à-pens & de propos délibéré, de vol, viol, d'incendie, ou d'aucun crime de cette eſpèce, nonobſtant toute choſe à ce contraire, ou contenue dans le préſent Acte : pourvu auſſi que rien dans cet Acte ne ſera expliqué, comme s'il empêchoit quelque citoyen de cet Etat d'inſtituer ſon action civile, pour recouvrer ſes dettes ou dommages : pourvu enfin, que rien de ce qui y eſt contenu ne donnera à perſonne, qui ſera dans le cas de profiter du bénéfice de cette Loi, le droit d'élire ou d'être élu à aucun Office ou Poſte de confiance de cet Etat ou à y rem-

Digitized by Google

plir aucun Office Civil ni Militaire. — Et attendu que par un Acte, passé à Wake-Court-House, » tous Officiers Civils & Militaires, qui étoient prisonniers sur leur parole, ont été suspendus dans l'exécution de leurs Emplois respectifs & requis de comparoître à la prochaine Assemblée générale pour rendre raison, si aucune ils en avoient, pourquoi ils ne seroient pas destitués desdits Emplois «; & attendu que plusieurs des Officiers susdits ont négligé de comparoître conformément a la réquisition faite par l'acte de l'Assemblée; qu'il soit statué par l'Assemblée générale de l'Etat de la Caroline-Septentrionale, comme il est statué par la présente & par l'autorité susdite, » que tous Officiers, qui se trouvent dans ce cas, soit Civils ou Militaires, sont déclarés par la présente suspendus dans l'exécution de leurs différens Emplois, jusqu'à ce qu'ils ayent comparu à quelque Assemblée future, & qu'ils ayent été rétablis dans l'exécution de leurs Offices respectifs ou destitués, conformément à leurs mérites ou a leurs fautes «: pourvu néanmoins que rien de ce qui est contenu dans le présent Acte ne soit interprété comme tendant à exclure un Juge de paix de l'exercice des fonctions de son Office, dès qu'il prouvera à la satisfaction de la Cour de son Comté, par serment ou autrement, qu'il a été fait prisonnier sans son consentement ou aveu tacite, & qu'après sa capture il ne s'est pas arrêté volontairement près de l'Ennemi, & qu'il n'a point pris de part active à son service en aucune manière, soit en lui fourniſſant volontairement des provisions, en portant les armes, ou en acceptant aucun Poste dans les Etablissemens Civils. Lu trois fois & ratifié en l'Assemblée générale le 17 Mai 1783 «.

Selon d'autres avis de l'Amérique, le second traité d'union offensive & défensive entre les Etats-Unis, a été arrêté; il est semblable au précédent; mais il donne au Con-

Digitized by Google

grès le pouvoir d'agir en qualité de Corps législatif représentant chaque Etat, pour faire la guerre & la paix, proposer des taxes, nommer les Ministres étrangers. Les Etats se réservent chacun en particulier le droit de donner des instructions à leurs délégués au Congrès, ainsi qu'à leurs agens au-dehors, relativement aux conditions de paix, aux règlemens de commerce.

On lit dans un papier Américain l'estimation suivante du produit de l'impôt sur les articles importés.

Avant la guerre les exportations de la Grande-Bretagne, en Amérique, étoient estimées de trois à quatre millons sterling, y compris le thé; mais on n'y comprenoit pas les importations d'Irlande & d'Ecosse, ainsi que celles de Hollande. On croit actuellement pouvoir évaluer les importations de toutes les marchandises d'Europe, à l'exception du thé, de l'eau-de-vie & du vin, à 3,500,000 liv. sterling, qui, à 4 shellings, 6 den. le dollar, font une somme de 15,555,554 doll., sur laquelle l'impôt de cinq pour cent est de 777,773. Sur 2,000 000 gallons de rum & d'autres liqueurs fortes, à $\frac{1}{90}$ 66,666.. 60.. 90. — 100,000 ditto de vin de Madère, 13,333.. 30. — 600,000, ditto d'autre vin, 40,000. — 300,000 thé bou, 20,000. — 25,000, ditto autres thés, 6,666. — 75,000 quintaux sucre, y compris celui en pains, 46,666. — 200,000 café & cacao 2,200. — 2,000,000 Gallons, melasse, 22,223. — Total 999,550. — Déduit pour la perception environ 8 pour $\frac{0}{0}$ 79,594. — Revenu net, sur cette estimation, 915,955. — Il n'y a point de donnée précise d'après laquelle ce calcul puisse être fait avec quelque dégré de certitude On s'est réglé en partie sur le nombre des habitans, & sur les importations d'articles particu-

Digitized by Google

liers dans le port de Philadelphie. — L'exactitude de l'évaluation est d'autant moins importante, que l'acte du 16 Décembre 1782, porte que, si le revenu excède en aucun tems l'intérêt annuel, le résidu formera un fonds d'amortissement pour l'acquittement du principal, & que s'il se trouve insuffisant les Etats seront requis d'augmenter leurs octrois de revenus.

Un de nos papiers présente l'état suivant du commerce de la Grande Bretagne.

| | |
|---|---|
| Les profits annuels sur le commerce d'Europe montent à . . . . . | 4,000,000 |
| sur celui de l'Inde . . . . . | 4,000,000 |
| sur celui des Isles à sucre . . . . . | 2,000,000 |
| sur celui de l'Amérique septentrionale . . | 1,000,000 |
| Total | 11,000,000 |

En faisant ce calcul on a pris une année de paix, & selon toutes les apparences ce Royaume après avoir satisfait à tous ses engagemens, ajoutera tous les ans à ses richesses environ 7 ou 8 millions sterl. «

Le paquebot le *Swallow* parti de New-Yorck le 17 Juillet, & arrivé ici le 11 de ce mois, nous annonce l'arrivée prochaine des troupes Hessoises qu'on ramène en Europe, mais qui sont en bien moindre nombre que nous n'avions lieu de l'espérer, & que leur Souverain n'est en droit d'exiger; nous serons obligés de payer une somme considérable pour remplir ce *deficit*. Parmi les nouvelles intéressantes que nous avons reçues par cette voie, on distingue celle de la résignation du Général Washington. Cet homme justement célèbre qui n'a occupé le poste éminent où l'Amérique l'avoit appellé, & dans lequel il a montré des talens

Digitized by Google

qui le mettent au rang des plus grands Capitaines, que pour opérer la révolution qui nous prive de nos Colonies, & former une puiſſance nouvelle qui lui doit ſon exiſtence, a abdiqué ſon commandement; il n'a pas attendu que l'Amérique formât aucun vœu à cet égard; & au moment où ſes ennemis l'accuſoient de ſonger à s'emparer de l'autorité ſuprême ſous le titre de protecteur ou de dictateur, il a écrit une lettre circulaire à chacun des Etats-Unis, pour leur annoncer qu'il abandonne un commandement devenu inutile par l'accompliſſement du plan qui l'y avoit fait élever, & qu'il va ſe retirer dans la Virginie & achever ſa carrière dans la condition obſcure d'un ſimple citoyen. Cette lettre qu'on vante comme un chef-d'œuvre de nobleſſe, d'héroïſme & de ſenſibilité, contient des conſeils à ſes compatriotes auxquels il croit leur bonheur & l'exiſtence des Etats attachés; il leur recommande l'union ſous un pouvoir fédératif aſſez étendu pour veiller au bien général, & réunir leurs forces au beſoin avec la promptitude & l'énergie néceſſaire; un attachement inviolable à la juſtice publique, l'adoption d'un établiſſement de paix convenable, l'attention à écarter les préjugés locaux, & à ne ſe conſidérer chacun en particulier, que comme faiſant partie d'un tout reſpectable. Il termine cette lettre par des vœux pour le bonheur général auquel le ſien particulier eſt attaché.

Digitized by Google

Nos papiers sont remplis de paragraphes relatifs au traité définitif de paix dont la signature est attendue incessamment; entre autres causes qu'ils donnent des délais, qu'il ne faut sans doute chercher que dans la nature des objets qui restoient à discuter, il y en a un qui offre sérieusement celle-ci, qu'on peut joindre aux rêves politiques dont la plupart sont ordinairement remplis.

» Le 4 du mois dernier étoit fixé pour la signature & l'échange général des divers traités à Paris, & il fut envoyé des instructions à ce sujet aux Plénipotentiaires Anglois. Cependant, deux jours avant le terme fixé, on reçut la nouvelle de la prise de New Providence & des isles Bahama, ce qui détermina les Ministres Anglois à suspendre le traité avec l'Espagne, à moins que l'article concernant la cession de la Floride orientale pour les isles Bahama ne fût ou rayé ou pallié d'une manière particulière. C'étoit le matin du jour où l'on devoit mettre la dernière main aux traités; & avant que le courier de Londres n'arrivât à Paris avec ses dépêches, le Duc de Manchester étoit allé trouver les autres Ministres & ses paquets ne lui furent remis qu'une heure avant qu'il fût probable que tout fût terminé. Ce nouvel incident par rapport à l'Espagne arrêta toutes les autres Puissances. Un courier fut envoyé à Madrid, un autre courier revint avec des dépêches par lesquelles il étoit ordonné au Ministre de S. M. C. de tout suspendre jusqu'à ce qu'on se fût informé si New Providence avoit été prise dans le tems spécifié pour la cessation des hostilités. Voilà ce qui a arrêté la signature des traités, & la raison pour laquelle les autres Puissances accusent nos Ministres d'être la cause de ce délai. Au surplus cette démarche est une preuve de tous les efforts qu'ils font pour que la nation ne cède rien de ce qu'elle peut conserver «.

Digitized by Google

La surprise des Isles de Bahama par le Colonel Deveaux a r mené sur lui l'attention, & nos papiers présentent à cette occasion les anecdotes suivantes.

Le Colonel Deveaux est né dans la Caroline-Méridionale; ses ancêtres étoient des François, que la révocation de l'Edit de Nantes avoit forcés de quitter leur patrie; ils allèrent avec plusieurs autres personnes de leur culte, chercher un asyle dans les déserts de la Caroline-Méridionale; il est un peu singulier que ce soit deux descendans de ces réfugiés qui ayent fait quelques coups d'éclat dans cette guerre & la précédente. On avoit vu un M. Dupré combattre avec succès dans les Indes-Orientales, contre ses anciens compatriotes les François; & on vient de voir M. Deveaux enlever New-Providence aux Espagnols; en 1779, quand le Général Prévost fit une irruption subite dans la Caroline, M. André Deveaux & son fils, qui est le jeune Colonel dont il est question ici, joignirent l'armée Royale, & restèrent attachés à la cause Britannique. Le jeune Deveaux obtint une Commission dans un régiment Provincial, & fut bientôt Capitaine. En 1780, quand la Caroline fut recouvrée, son activité & son zèle le recommandèrent à nos Généraux; il fut constamment employé, & toujours il développa beaucoup d'intrépidité. Quelque tems avant que Charles-Town fût évacué, il avoit été élevé au grade de Major. Il accompagna la partie des troupes qui allèrent à St-Augustin. Toutes les hostilités contre les rebelles étant interdites par un acte du Parlement, il dirigea son attention contre les établissemens des Espagnols dans la Floride Occidentale; il y employa les restes de sa fortune & toutes les ressources qu'il put obtenir sur son crédit. Il avoit voulu d'abord aller à Pensacola, qui avoit exigé des François & des Espagnols des forces de terre & de mer considérables, où il savoit la garnison Espagnole affoiblie par les mala-

Digitized by Google

dits, & sans cesse inquiétée par les Indiens voisins. Mais Providence étant infiniment plus près, il y dirigea sa course. Il est fâcheux que la reddition n'ait eu lieu qu'après le terme expiré pour les hostilités, selon les préliminaires.

L'inquétude que l'on avoit pour quelques vaisseaux que nous attendons de l'Inde est heureusement dissipée.

Le *Tartare*, Capitaine Fiot, parti le 8 Juin dernier de Ste-Helene, de conserve avec le *Neptune*, le *Royal Admiral*, le *Rochefort*, le *Lord Mulgrave*, le *Deptford* & le *Locko*, tous, ainsi que lui, vaisseaux de la Compagnie des Indes, est arrivé seul dans les Dunes après cinq semaines de traversée, rapidité de marche dont on ne se rappelle point d'exemple : vers le 23 Juin il avoit été séparé de ses conserves, que l'on n'attend pas de sitôt, mais qu'il a laissées en bon état; ensorte que son arrivée a répandu la joie dans le cercle étendu des intéressés, ce qui est d'autant plus naturel que l'on pensoit avoir des raisons de croire que les Hollandois avoient secrètement expédié une escadre pour les intercepter : il paroît par le rapport du Capitaine Fiot, qu'elle étoit composée de trois vaisseaux à deux ponts & de deux frégates, qui avoient appareillé du Cap de Bonne Espérance : or, il est facile de calculer que les hostilités n'ayant point cessé au-delà de l'équateur, lorsque ces vaisseaux de la Compagnie mirent à la voile, s'ils eussent tombé dans cette escadre, ils eussent été de bonne prise.

On a parlé de la perte du *Grosvenor*, vaisseau de la Compagnie des Indes; deux matelots échappés à ce désastre & arrivés du Cap de Bonne-Espérance, ont rapporté les détails suivants des fatigues innouies qu'ils ont essuyées.

Le *Grosvenor* périt le 12 Août 1782, & quinze

Digitized by Google

matelots eurent le même sort. Le Capitaine, les Officiers, les Passagers, ainsi que leurs domestiques & les matelots, arrivèrent à la côte de la Cafrerie. Ils se déterminèrent à ne point se séparer, & s'efforcèrent de gagner quelque établissement Hollandois au Cap. Les Cafres firent souvent pleuvoir sur les matelots, des nuées de pierres, & les attaquèrent aussi avec des lances. M. C. Newman, Passager, fut tué dans l'une de ces attaques. Plusieurs matelots périrent de fatigue & de misère. Les Cafres les chassoient comme des moutons; & quand à leur tour, pour user de représailles, les matelots leur envoyoient des pierres, ils se défendoient avec des targes (1) & fuyoient lâchement. Les Cafres n'emmenèrent point les femmes, que le hasard sembloit avoir destinées à partager un sort si funeste, mais ces sauvages les maltraitèrent toutes indistinctement sans respect pour leur sexe, ni compassion pour l'état de misère où elles se trouvoient réduites. Outre les Cafres, les gens du *Grosvenor* avoient encore à combattre les bêtes féroces, dont la Cafrerie est couverte. Ils étoient obligés toutes les nuits d'allumer des feux pour écarter ces animaux, dont quelques-uns de leurs compagnons avoient été dévorés. D'autres se trouvèrent égarés, & plusieurs étoient morts avant que ceux-ci les eussent quittés. De tout l'équipage du *Grosvenor*, six hommes seulement, y compris ces deux matelots, demeurèrent saufs. Quatre de ces malheureux marchèrent ensemble jusqu'à un établissement Hollandois, où ils furent jettés dans une prison. Ils en furent délivrés & embarqués sur un vaisseau Danois, qui fit voile de cet établissement le 15 Mars. Ils étoient arrivés au Cap la veille de Noël. Enfin, ces matelots sont persuadés que leurs compagnons, qui étoient tous attaqués d'une langueur mortelle, y auront succombé. Ils avoient été perdus avec eux pendant

(1) Espèce de Bouclier dont usoient les Romains.

Digitized by Google

cinq semaines. Dans les derniers jours ils avoient été réduits à ne vivre que de balcine ; plusieurs même à manger leurs souliers Malgré le tableau effrayant que présente cette relation, chacun s'empresse d'en entendre raconter les particularités.

Nous avons parlé du procès du malheureux Ryland, qui est condamné à mort, & qui ne peut l'éviter à moins que le Roi ne daigne lui faire grace. Il a été présenté deux Requêtes en sa faveur ; l'intérêt qu'il inspire est encore augmenté par les détails suivans qu'on lit dans quelques-uns de nos papiers.

William Wynn Ryland, est un Artiste dont la réputation, en le plaçant au-dessus de la plupart de ceux qui professent le même art, le rend l'égal de ceux qui tiennent le premier rang. Il excelle sur-tout dans les portraits au dessin, & on ne lui peut comparer personne pour la ressemblance & la perfection. Peu après l'accession du Roi au trône, la Société, pour l'encouragement des Arts, proposa un Prix de 100 guinées pour la meilleure gravure d'un tableau de M. Ramsey. Il y eut une foule de concurrens, plus attirés par l'honneur que par l'espoir de la récompense. Ce fut Ryland qui obtint la couronne. Depuis ce tems sa supériorité a été reconnue ; le Comte de Bute devint son protecteur, & le recommanda au Roi, comme un Artiste qui méritoit ses faveurs ; quelques difficultés s'étant élevées entre ce Lord & M. Strangeway, qui avoit été choisi pour aller chez l'Etranger, recueillir des gravures étrangères pour le Roi, Ryland fut nommé pour le remplacer ; il partit chargé des ordres du Roi, muni de lettres de recommandation pour les plus habiles Artistes étrangers, & il fut si heureux dans son voyage, qu'il en rapporta une collection très-précieuse. S. M. en fut si satisfaite, qu'elle lui accorda

une

Digitized by Google

une pension de 200 liv. st. Il s'occupa ensuite tout entier de sa profession, & quelque-tems après il établit une Imprimerie en Taille-Douce, qu'il garda quelque-tems avec un Associé; les affaires allèrent mal; il fit banqueroute; mais ses créanciers furent tellement satisfaits de son intégrité, qu'ils lui en donnèrent un certificat. Il reprit sa profession, & y fit des gains qui le mirent en état de payer toutes ses dettes, ce qu'il fit avec une probité rare, dans un moment où il ne pouvoit être forcé par la loi de payer seulement un sol. La fortune lui fut favorable; ses gains, en peu d'années, le mirent en état d'acheter des possessions, & de se trouver avec 3000 liv. st. de revenu, tant de son industrie que de ses acquisitions. Il paroît en effet, par l'examen de ses registres qui a été fait par des Commissaires nommés à cet effet, que dans le cours de 7 ans, il a tiré de France & d'Allemagne, au-delà de 9000 liv. st., qui sont le produit des gravures qu'il y a envoyées, & qui sont toutes l'ouvrage de son burin; il a actuellement 15 nouvelles planches d'après Mortimer, Cipriani & Angelica, auxquelles il alloit mettre la dernière main, lorsque son malheureux accident lui est arrivé. Le Roi avoit toutes sortes de bontés pour lui; il en obtint, il y a quelques années, la grace d'un de ses parens, qui après avoir dissipé sa fortune, avoit été voler sur les grands chemins, & qui devoit subir la peine infligée par les loix pour ce crime. On n'a pas eu un seul reproche à lui faire jusqu'à ces derniers tems; il persiste à se dire innocent; & il a répété dernièrement à ses amis, que le préjugé du public & des Juges faisoit seul son malheur; mais qu'il s'en consoloit par le témoignage de son propre cœur, qui le déclaroit innocent; qu'il se sentoit assez de courage pour subir le sort qui le menaçoit, & qui le sacrifioit à la clameur publique; que cependant un rayon de grace brilloit encore foiblement à ses yeux. Il est âgé de 46 ans; il a une femme & 4 enfans.

Un voyageur de beaucoup d'esprit a présenté deux tableaux intéressans, dont la plupart de nos papiers se sont emparés; l'un est un parallèle entre les dames Françoises & les Angloises; l'autre une esquisse du caractère des Italiens: nous les traduirons l'un & l'autre.

» Le caractère des femmes est un sujet qui a exercé la plume d'une foule d'Ecrivains célèbres. Il est donc difficile de prêter de nouvelles nuances aux portraits qu'ils en ont tracés. Mais lorsqu'on parle d'une nation, le sujet ne seroit pas complètement traité, si l'on ne disoit pas quelque chose des femmes qui y jouent un si grand rôle. Je me contenterai d'effleurer les objets principaux de la différence qui se trouve entre les Françoises & les Angloises. —— Lorsqu'une Françoise entre dans une assemblée on la reconnoît à sa démarche, elle se présente mieux qu'aucune autre. Sa parure est plus élégante & plus artistement arrangée. Lorsqu'elle parle, elle enchante: ses yeux, ses lèvres, ses paroles, ses gestes, tout prévient en sa faveur. Son langage est celui de l'amabilité; ses accens sont ceux des Graces. Elle sait embellir une bagatelle & exciter l'intérêt sur un rien. N'est-elle pas de votre avis elle propose le sien avec enjouement. Le tour élégant qu'elle donne à un compliment en ôte la fadeur; & lorsqu'elle le veut, elle sait aiguiser une épigramme mieux qu'aucune autre femme. Ses yeux étincellent d'esprit. Les saillies de son imagination font les délices de la société. Raconte-t-elle une histoire, elle est inimitable. Les mouvemens de son corps sont décens & aisés. On remarque en elle une vivacité douce & uniforme & une gaieté qui ne se dément pas. Son unique ambition est de plaire aux autres & d'en obtenir du retour. Sa vivacité peut quelquefois ressembler à la folie, mais alors elle n'en est peut-être que plus agréable & plus intéressante. Les Angloises surpas-

Digitized by Google

sent les Françoises dans plusieurs points ; les Françoises les surpassent dans beaucoup d'autres. J'ai parlé de ces différences dans un autre Ouvrage. Je me contenterai de dire ici qu'une Françoise possède mieux qu'aucune autre femme, l'art de vivifier les facultés intellectuelles. Elle donneroit de l'esprit à un sot. Elle pince avec tant d'adresse les cordes de l'amour propre qu'elle donne contre toute attente de l'énergie & de l'essor à l'imagination. Elle électrise un corps qui ne paroissoit pas susceptible de l'être. — J'ai parlé ici des Angloises & j'ai eu tort. Ce n'étoit pas d'abord mon dessein, mais j'ai pensé que c'étoient les seules femmes qui méritassent d'entrer en parallèle avec les Françoises. Il faut une meilleure plume que la mienne pour assigner des bornes aux prétentions respectives du beau sexe des deux pays. Je n'aurai pas la témérité de prononcer sur un seul point. Je ne déciderai pas si en fait de beauté, la taille & la fraîcheur du teint doivent être préférées aux graces du maintien & à l'expression de la physionomie, ou si ces deux dernières qualités doivent l'emporter sur la fraîcheur du teint & sur la taille. Je n'examinerai point si une Françoise piquante doit l'emporter sur une Angloise sensible, ou si une vive sensibilité mérite d'être préférée à la vivacité & à l'esprit. La discussion d'un sujet aussi important seroit trop longue. J'hasarderai seulement une esquisse. Qu'on se représente une Déesse douée tout à la fois des attributs de Junon & de Minerve, une telle Déesse est l'emblême des Angloises. Vénus avec toutes ses graces & ses imperfections peut être regardée avec assez de fondement comme l'emblême des Françoises. J'ai décidé la question sans le vouloir, car j'ai donné la préférence aux Angloises. J'avois oublié un point & qui plus est un point essentiel. Il n'admet point de contestation parce qu'il est fondé sur l'opinion générale ; le voici : les Angloises sont les meilleures épouses qui existent. Les maris qui ne les rendent pas heureuses sont bien méprisables.

Digitized by Google

*Caractère des Italiens.* Il est rare de trouver en ce pays le juste milieu. On n'y voit que des extrêmes. On n'entend nulle part de meilleure musique, & nulle part (si ce n'est à l'Opéra de Paris) les oreilles sont plus cruellement déchirées. La vue est charmée & blessée tour-à-tour par les peintures & les statues les plus belles & les plus détestables. Point de citoyens dans ce pays; il y règne un luxe énorme parmi les individus; le peuple y est dans la plus affreuse misère. Il en est de même relativement à la Religion. On ne voit qu'une aveugle superstition ou un athéisme décidé. Le caractère de la nation offre les contrastes les plus frappans. L'Italien en général est excessivement bon, ou il est méchant au suprême degré. Il y a d'excellens cœurs dans ce pays, mais ils y sont très-rares, de même que les chef-d'œuvres en peinture. Les hommes y naissent avec de fortes passions, & comme ils ne reçoivent point une éducation propre à les tempérer, on ne doit pas s'étonner qu'ils commettent souvent de grands crimes. Sous un extérieur froid ils cachent des cœurs brûlans, & ils ne prennent un extérieur composé que pour mieux déguiser l'état de leurs ames. L'amour, la jalousie & la vengeance, sont leurs passions dominantes. Comme ils n'attachent de prix qu'aux plaisirs des sens, & qu'ils connoissent à merveille le tempérament de leurs femmes & les ruses de leurs rivaux, leur jalousie est toujours éveillée & leur vengeance est implacable. ——— Il en est à-peu près de même de leur esprit. Les gens à talens forment le plus grand nombre; il y a peu de gens bornés, & les hommes médiocres y sont très-rares. » Pourquoi » donc, me demandera-t-on, ne produisent-ils aucun chef-d'œuvre? « Parce qu'ils ont une imagination déréglée & qu'ils n'ont point de philosophie, & parce que le bon-goût n'a pas encore pénétré dans leur pays. Quelle en est la raison? C'est qu'il n'y a en Italie ni un Londres ni un Paris, & que cette contrée n'a jamais possédé un Louis-XIV. — Les

Digitized by Google

voyageurs ont souvent porté un faux jugement sur les Italiens & principalement sur les Napolitains. Ils pensent que ces derniers n'ont pas d'esprit parce qu'ils manquent d'idées. Un homme qui n'est jamais sorti de son pays & qui n'a point de lecture ne peut avoir que très-peu d'idées ; mais qu'on interroge le Napolitain sur tous les objets qu'il est à portée de connoître, & l'on verra s'il manque de capacité naturelle. On peut le comparer au sol de son pays : un champ bien cultivé dans le royaume de Naples donne les récoltes les plus abondantes ; si au contraire la culture en est négligée, il ne produit que des ronces & des épines. Il en est de même de l'esprit des habitans de ce pays. Lorsqu'il est cultivé, il est capable de tout ; n'est-il point cultivé, il ne produit que vices & folie.

## FRANCE.

*De VERSAILLES, le 19 Août.*

MONSIEUR est arrivé le 14 de ce mois au soir du voyage qu'il vient de faire en Lorraine.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Saint Calés, Ordre de Saint-Benoît, Diocèse du Mans, l'Abbé d'Arvilliers, sur la présentation de Monsieur en vertu de son apanage.

Le 15, Fête de l'Assomption de la Vierge, L. M. & la Famille Royale assistèrent dans la Chapelle du Château, à la Grand'Messe célébrée par l'Evêque de Séez, premier Aumônier de Monsieur, & chantée par la musique du Roi ; la Comtesse de Polastron, Dame du Palais de la Reine fit la quête. L'après midi le Roi & la Famille Royale



Digitized by Google

ſe rendirent à la Chapelle, & aſſiſtèrent à la Proceſſion qui a lieu tous les ans pour l'accompliſſement du vœu de Louis XIII.

M. Moreau, Conſeiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Provence, premier Conſeiller de Monſieur, & Hiſtoriographe de France, a eu l'honneur de préſenter au Roi & à la Famille Royale le 15^e volume de ſes Diſcours ſur l'Hiſtoire de France (1).

## *De PARIS, le 19 Août.*

LES lettres d'Eſpagne nous apprennent que le 24 Juillet D. Antonio Oſorno appareilla de Cadix avec 12 vaiſſeaux de ligne, quelques frégates & 3 bâtimens légers. Comme il avoit pris autant de vivres qu'il en faudroit pour une campagne, on lui ſuppoſoit une deſtination dont il ne devoit être inſtruit qu'à une certaine hauteur où il ouvriroit ſes paquets. Les lettres de Madrid ne lui en donnent aucune autre que le Ferrol où il va déſarmer.

---

(1) Cet Ouvrage intitulé : *Principes de Morale, de Politique & de Droit Public, puiſés dans l'Hiſtoire de la Monarchie*, ſe trouve à Paris chez Moutard, rue des Mathurins. Le Tome XV contient le dix-neuvième Diſcours, le règne de Louis-le-Gros, & une Notice hiſtorique des Aſſiſes de Jéruſalem. Prix 3 liv. 12 ſols broché. On trouve chez le même l'*Iſle inconnue* ou *Mémoires du Chevalier de Gaſtines*, 4 vol. in-12. *Ancienne Chronique de Girard d'Euphrate, Duc de Bourgogne, &c. extraite de l'Edition de 1549, in-folio*, miſe en François moderne, & augmentée de la Concluſion de ce Roman, 2 vol. in-12.

Digitized by Google

» Nous avons reçu, ajoutent ces dernières lettres, des nouvelles de l'armement d'Alger; elles sont en date du 16 Juillet au soir & du 17; le vent qui étoit très-bon pour les gros vaisseaux, étoit trop fort pour les petits, & la chaloupe canonnière, n°. 9, fut si endommagée, que l'on fut obligé de l'abandonner, après en avoir retiré l'équipage. Quelques autres qui avoient aussi souffert des avaries, abordèrent à la nouvelle Tabarca, près d'Alicante, où elles furent raccommodées sur le champ. Dans la même nuit, ajoute-t-on, cinq chaloupes ou bombardes furent séparées de l'escadre avec le vaisseau de ligne le *St-Pasqual*, qui sans doute ne les aura pas abandonnées. Voilà tout ce que l'on sait de la traversée de cet armement jusqu'au 17, qu'à raison de l'inconstance des vents, on ne croit pas avoir pu arriver à sa destination avant le 30 ou le 31 «.

L'arrivée de la flotte de la Havane a remis beaucoup d'or & d'argent dans le commerce de Cadix; il remplace en partie celui qui, pendant la guerre, a été s'enterrer dans l'Inde, où qui a passé en Amérique. L'Angleterre soupire plus que toute autre Puissance après ces précieuses matières dont elle commençoit à manquer. Nous avions été plus heureux; les flottes & l'armée Espagnoles avoient porté une grande quantité de piastres à Saint-Domingue, d'où elles ont été apportées ici successivement. On dit que depuis 15 jours la caisse d'escompte en a fait fondre elle seule pour plus de 20 millions de livres tournois.

» Ces richesses, lit on dans une lettre de Cadix, seront bientôt suivies de plus considérables. Lorsque D. Joseph Solano est parti de la Havane, on venoit d'envoyer 2 vaisseaux de ligne pour chercher le trésor



Digitized by Google

& les fruits de la Vera-Crux ; on assure qu'ils seront bien plus considérables, puisqu'on ne les porte pas à moins de 20 millions de piastres en espèces. Ce riche trésor est attendu ici dans tout le mois de Janvier de l'année prochaine. Il aura une escorte suffisante, dans laquelle sera un vaisseau neuf qu'on construit à la Havane, & qui sera achevé à la fin du mois d'Octobre ; ce vaisseau est le *St-Domingo*. On attend aussi les fonds en espèces de Carthagène & de Buenos-Ayres. On compte qu'ils arriveront vers la mi-Septembre, & ceux de Lima vers le mois d'Avril 1784 ".

Quelques nouveaux détails qui ont transpiré en attendant la relation entière du désastre de l'Isle Formose, rabattent beaucoup des premiers qui paroissent avoir été fort exagérés. L'ouragan qui fit monter les eaux à une hauteur excessive, & sembla menacer de déraciner l'Isle, dura 8 heures ; il a péri une quantité considérable de monde, ainsi que près de 60 vaisseaux de guerre, & plus de 300 navires chargés de vivres, munitions, marchandises, &c. Mais comme on sait que tous ces bâtimens Chinois sont de frêles & petites embarcations, le malheur très-considérable en effet l'est moins cependant qu'on ne l'avoit d'abord annoncé.

Il paroît une nouvelle impression de l'Histoire secrette de Bourgogne, par Mdlle de la Force, chez Didot. On a inséré en tête une généalogie de la Maison de Caumont, & ensuite des branches de la Force, dont étoit issue Mdlle de la Force & de Beauvilla, dont l'héritier avoit été marié par M. le Duc de la Force à Mdlle de Galard Béarn Brassac, sa petite-fille, on rapporte une branche sous le nom de

Digitized by Google

Caumont Gauville. Ce dernier article paroît avoir été copié dans un Mercure du mois de Février 1758. Comme le Duc de la Force, chef de la maison, étoit à cette époque dans son Château de la Force, où il est mort en 1762, (& non en 1727, comme l'annonce la généalogie imprimée dont il est question) & qu'il paroît qu'il n'a eu non plus que le Marquis & la Marquise de Caumont aucune connoissance du Mercure de 1758, la Marquise de Caumont, sa petite-fille, Gouvernante des enfans de Monseigneur le Comte d'Artois, & sur-Intendante de leur Maison, se croit obligée de rendre publique la déclaration qu'elle fait, qu'elle ne reconnoit pour mâles de sa Maison, que les deux fils qu'elle a eu du Marquis de Caumont Beauvilla, & que s'il existe quelques exemplaires de l'Histoire secrette de Bourgogne, où la généalogie de sa Maison se trouve, elle désavoue cette généalogie, comme fausse & imprimée sans son aveu. *Signé*, AMELOT DE LA FORCE. BRASSAC DE CAUMONT.

Le vaisseau le *Baron de Binder*, appartenant à la Compagnie Impériale des Indes, venant de l'Isle de France, a touché le mois de Juillet dernier à Malaga, & a continué ensuite sa route pour Trieste.

On a parlé de l'expérience faite dans le mois de Juin dernier à Annonay en Vivarais, d'une machine aëroſtatique; son Auteur M. Montgolfier est à Paris, où l'on dit qu'il va répéter cette expérience en présence de l'Académie Royale des Sciences. On parle d'un globe qui sera fait pour cet effet, & qui seroit bien considérable s'il avoit les dimensions qu'on lui suppose; on ne lui donne pas moins de 100 pieds de diamètre, ce qui seroit très-difficile à exé-



Digitized by Google

cuter; car cette grandeur dont on peut se former une idée en la comparant à la calotte de la nouvelle Halle, qui a 120 pieds de diamètre, entraîneroit nécessairement beaucoup de charpente, & un poids par conséquent bien lourd. Comme tout est de mode ici, plusieurs particuliers vont aussi s'occuper du même objet; on dit qu'un Prince fait faire, sous la direction d'un Académicien, un globe de 68 pieds, & il y a une souscription ouverte pour une pareille machine de 30 pieds. M. Montgolfier n'a pas encore donné le procédé qu'il a tenu pour avoir de l'air inflammable; mais on sait qu'il a pu s'en procurer en faisant brûler de la paille mouillée, &c.

» Le 1er de ce mois, Monsieur allant passer en revue son régiment des Carabiniers qui est en garnison à Metz, est arrivé à Châlons sur les 9 heures du soir, au bruit des cloches & de l'artillerie. Toutes les rues qu'il a traversées étoient illuminées. Arrivé à l'Hôtel de l'Intendance, il a trouvé sous les armes la Compagnie de l'Arquebuse, & plusieurs Brigades de Maréchaussée, qui ont eu l'honneur de faire sa garde concurremment. Ce Prince a bien voulu recevoir ensuite les hommages des Officiers Municipaux & les vins d'honneur. Après avoir vu de son appartement tirer un feu d'artifice qui a très-bien réussi, Monsieur s'est mis à table avec les principaux Officiers de sa Cour, & pendant tout le tems de son souper, une musique militaire a joué différens airs de guerre & des fanfares. Au sortir de table, Monsieur a témoigné beaucoup de satisfaction de voir une superbe illumination qui étoit en face de son Palais. Le lendemain matin ce Prince est parti pour Verdun au milieu d'une foule de citoyens,

Digitized by Google

qui n'ont ceſſé de donner des marques publiques de leur joie & de leur ſatisfaction ».

Les nouvelles de divers endroits font encore mention de pluſieurs orages arrivés le 3 de ce mois, jour où il ſemble qu'ils ont été préſque généraux.

» Ce jour, écrit-on de Soiſſons, on a eſſuyé dans le Soiſſonnois un orage violent accompagné de grêle qui a ravagé des champs entiers, & pluſieurs dont les moiſſons étoient coupées & encore ſur terre, ſans qu'il en ſoit reſté aucun veſtige. L'Election de Soiſſons, celle de Château-Thierry & principalement celles de Laon & Guiſe ont le plus ſouffert. Des moulins, des maiſons & des fermes ont été emportés, des chevaux & beſtiaux tués dans la campagne. M. Le Pelletier, Intendant de cette Province, a envoyé ſur le champ vérifier & conſtater ces déſaſtres & s'eſt porté lui-même aux endroits qui ont le plus ſouffert, avec tout l'intérêt & le zèle éclairé dont il a toujours donné des preuves à tous les cultivateurs de cette Province. Quelques jours avant, un chartier avoit été tué ſur ſa voiture par le tonnerre ſur la route de Braime à Soiſſons «.

Le même jour il y eut un pareil orage à Rolleboiſe ſur Seine. La grêle a tout ravagé dans les meilleurs cantons de cette Paroiſſe; elle étoit très-groſſe & très-abondante, beaucoup de pièces de gibier ont été tuées ou trouvées mortes dans la campagne. Les malheureux habitans ont fait paſſer le procès verbal de ce déſaſtre à M. l'Intendant de Rouen, dont ils réclament des ſoulagemens que leur triſte ſituation leur rend néceſſaires, & que ſon humanité ne peut leur refuſer.



Digitized by Google

La nuit du 11 au 12 Juillet, le feu du Ciel a réduit en cendres la moitié du bourg de Neubourg. Ce fut sur les 4 heures du matin, que la foudre tomba sur une grange qu'elle embrâsa; la contiguité des bâtimens facilita les progrès rapides des flammes, qui en 6 à 7 heures de tems, s'étendirent dans un espace de 800 toises en longueur sur 200 de largeur. Quoique tout le monde fût levé, il ne fut pas possible de travailler à éteindre le feu, qui brûloit avec une activité prodigieuse; les habitans consternés, ne s'occupoient qu'à sauver ce qu'ils pouvoient de leurs effets; ce ne fut qu'environ une ou deux heures après ce coup fatal, que les habitans des campagnes voisines accoururs, apportèrent véritablement du secours; on abattit des maisons pour couper la communication des flammes; la Marquise de Beuvron, réveillée par ses gens, envoya sur-le-champ son Architecte, & le fit suivre par les ouvriers de tous les ateliers qu'elle a dans son Château. Cette réunion de secours employés utilement, fit cesser les ravages des flammes sur les 11 heures. 40 familles se trouvent réduites à la plus grande indigence & dépourvues de tout. La Marquise de Beuvron s'est empressée de procurer du soulagement aux plus infortunés; son Boulanger a eu ordre de leur fournir du pain, elle a fait donner des asyles à ceux qui en manquoient; & le Marquis de Beuvron, arrivé le lendemain, a secondé ces soins bienfaisans. — La perte est évaluée entre 4 & 500,000 liv.; mais sans secours extraordinaires, comment remettre tant de malheureux sur pied. Qu'il me soit permis, ajoute la personne qui nous a fait passer ces détails, de présenter une idée. On sait que le Neubourg a l'avantage d'avoir créé & vu naître l'Opéra; c'est du Neubourg que toutes les machines ont été transportées à Paris, & que de-là l'Opéra s'est ensuite établi par toute l'Europe. Quelques représentations au profit de ces malheureux, en soulageroient une partie; & les Amateurs pourroient-ils ne pas céder au mou-

Digitized by Google

vement si naturel d'aider des infortunés, & de venir à leur secours.

M. Suchet, l'aîné, vient de nous faire passer la note suivante que nous nous empressons de transcrire.

» Monsieur, voudriez-vous bien annoncer que ma nouvelle méthode de filer la soie, approuvée par l'Académie Royale des Sciences de Paris le 22 Février dernier, que le Gouvernement m'a chargé de rendre publique, & dont les avantages consistent à économiser les trois quarts des combustibles, à obtenir une soie plus parfaite & plus abondante, & à prévenir le déchet à l'ouvraison, est actuellement mise en pratique dans mon attelier à Largentiere en Vivarais, qu'il sera ouvert jusqu'au 1er Septembre prochain à toutes les personnes qui souhaiteront en prendre connoissance, qu'elles auront la liberté d'y prendre toutes les dimensions des bassines, croisures & ce qui en dépend, qu'on leur en fournira même de chaque un ou plusieurs modèles pour pouvoir les faire exécuter avec plus de facilité & de précision «.

Le Répertoire choisi de nos richesses Dramatiques, entrepris plusieurs fois & toujours abandonné, manque encore à la Nation; plusieurs Hommes de Lettres viennent de se réunir pour le lui procurer; ils ont devant les yeux les fautes de ceux qui les ont précédés, & ils les éviteront; le choix des pièces qui sera fait avec goût, le soin qu'on apportera à l'impression, le format, le papier, le caractère, ne laisseront rien à desirer au Public; le Prospectus qui en offre un modèle, en donne l'idée la plus avantageuse. La collection contiendra les meilleures tragédies, comédies, drames, opéras, comédies à ariettes, comédies de société, proverbes & autres pièces jouées sur les différens Théâtres, depuis l'origine des Spectacles en France. Il en paroîtra un volume tous les mois, de manière que les 12 qui compleront l'année, contiendront 40 à 44 pièces, jamais

Digitized by Google

moins de 40, distribuées ainsi ; 18 à 20 du Théâtre François, tragique & comique, 4 de l'Opéra, 8 Théâtre Italien & de l'Opéra comique, 8 à 10 du Théâtre bouffon, de Société, de la Foire & du Boulevard. Chaque pièce sera précédée de sa préface, d'une notice de la vie de l'Auteur, & des anecdotes les plus piquantes auxquelles cette pièce aura donné lieu (1).

L'Encyclopédie a été réimprimée dans le tems en Italie : l'Encyclopédie méthodique étoit faite pour obtenir le même avantage. M. le Nonce de Vienne vient de le mander à M. l'Abbé Bergier par une lettre en date du 26 Juillet dernier, où l'on lit entr'autres : *l'Imprimeur Manfre de Venise a déja demandé & obtenu le privilége pour réimprimer la nouvelle Encyclopédie par ordre de matières ; c'est votre nom qui l'y a principalement engagé.*

La Pension Académique de l'Ecole Royale d'Equi-

(1) Cette petite Bibliothèque des Théâtres de format in-18 le même que celui des *Après-Soupers de la Société & des Morales*, imprimés chez M. Didot l'aîné, sera imprimée par M. Valade, dont on connoît la jolie Collection des Poëtes François ; il y a joint une édition complette de la Morale de Confucius qui fait suite à ces petits formats, & dont quelques exemplaires tirés sur papier vélin que nous avons eu sous les yeux sont de la plus grande beauté, & font le plus grand honneur à ses presses. On pourra se procurer la petite Bibliothèque des Théâtres, port franc dans tout le Royaume pour l'année entière au prix de 36 liv. ; chaque volume coûtera 4 l. à ceux qui n'auront pas souscrit & chaque pièce séparée 1 liv. 4 sols On en tirera quelques exemplaires sur papier vélin pour les amateurs des belles Editions, dont la souscription sera de 54 liv. pour l'année. On souscrit chez Belin, Libraire, rue St-Jacques ; rue de Mativaux, Place du Théâtre Italien, & au Bureau, rue des Moulins, Butte St-Roch, maison de M. Richard, Tapissier. On n'exige des Souscripteurs que l'engagement de payer l'abonnement de l'année en recevant le premier volume.

Digitized by Google

tation des Tuileries, à Paris, rétablie sous les auspices du Grand-Ecuyer de France, offre aux pères la facilité de compléter l'éducation de leurs enfans, par tous les exercices convenables aux jeunes gens bien nés, & est propre en même-tems à les rassurer sur les dangers du séjour de cette Capitale. Cet avantage est sur-tout sensible pour les étrangers qui, n'ayant, pour la plupart, à Paris, que des relations peu suivies, étoient obligés de confier leurs enfans au hasard, ou de les priver d'un complément d'éducation qu'ils ne pouvoient recevoir nulle part ailleurs dans la même perfection, soit que l'on envisage l'excellence des Maîtres, soit que l'on considère toutes les ressources que Paris fournit à l'émulation pour la culture de l'esprit & la politesse des manières. Cette Pension étoit précédemment tenue par M. le Chevalier Dugas, Ecuyer du Manège des Tuileries; mais M. de Villemotte, son successeur, ayant considéré que les occupations de sa place ne lui permettroient pas de se livrer à l'administration intérieure du pensionnat, M. le Prince de Lambese a trouvé bon qu'elle fût confiée aux soins de M. de Maugonne, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, qui a été ci-devant chargé d'une éducation des plus distinguées. Cet établissement est fixé rue du Saussai, fauxbourg Saint-Honoré, Hôtel de l'Académie Royale, où les Elèves seront logés & nourris convenablement, & y suivront leurs différens exercices sous l'inspection de M. de Maugonne, ou de celui qui le représentera. Les instructions seront l'Equitation, les Armes, le Voltigé qu'ils recevront des Maîtres de l'Académie, & M. de Maugonne y joindra un Cours de Technologie Militaire. Pour mettre à profit le séjour des Elèves à Paris, & leur procurer une dissipation utile, on consacrera une après-midi de chaque semaine à visiter avec eux les divers monumens de la ville, & les ateliers des Artistes, de manière qu'ils puissent prendre une idée de ce que les arts, soit agréables, soit utiles, offrent

Digitized by Google

d'intéreſſant. On n'admettra point d'Elèves qu'ils n'aient 13 à 14 ans, & qu'ils n'aient fait leur première Communion, pour les Catholiques. Le prix de la penſion ſera de 2400 liv., payable par quartiers & toujours d'avance, & 200 liv. d'entrée pour fourniture de draps, ſerviettes, couvert, &c.; ce qui fera 800 liv. pour le premier, & 600 liv. pour les ſuivans; & de plus 12 liv. lors des étrennes pour le portier & domeſtiques.

» L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, dans ſa Séance publique de Pâques 1785, donnera un Prix dont le ſujet eſt la queſtion ſuivante: *Quels ſont les moyens les plus convenables & les moins diſpendieux de pourvoir, dans les Provinces, à la conſervation des Enfans-trouvés; & de leur donner l'éducation la plus utile à l'Etat.* Le Prix ſera une médaille d'or de la valeur de 300 liv. Les ouvrages ſeront envoyés avant le premier Janvier 1785 à M. de Narcé, premier Secrétaire perpétuel, demeurant dans la Cité: ſi le port n'en eſt pas affranchi, ils ne ſeront pas retirés «.

» Françoiſe Rivalin, née à St-Gilles en bas Poitou, mariée à Nicolas Bouchet, eut Louiſe Bouchet, mariée à Rochefort en Aunis, avec François Laigle, dont ſont iſſus François Laigle, né en 1706, mort la même année, François-Julien, né en 1708, Françoiſe, en 1709, Jacques-Paſcal, né en 1711, mort en 1721, François-Daniel, né en 1721, & Marie-Louiſe, en 1713; de ces ſix enfans nés à Rochefort, deux ſeulement ſe trouvent décédés ſuivant les regiſtres, de ſorte qu'on ne ſait ce que ſont devenus François-Julien, Françoiſe, François-Daniel & Marie-Louiſe: ces quatres enfans ou l'un deux pouvant avoir été mariés & avoir laiſſé des héritiers directs, on deſire de les connoître, pour leur procurer une ſucceſſion échue à St-Gilles, dans laquelle le Procureur-Fiſcal du lieu exerce les droits d'hérédité de ladite Françoiſe Rivalin, ou ſes ayans cauſes, comme abſents. Pour avoir des renſeignements ſur

Digitized by Google

cette ſucceſſion, il faut s'adreſſer à M. Giron, Procureur-Fiſcal de St-Gilles-ſur-Vic, en bas Poitou.

Le Vicomte Turpin de Jouhé, Capitaine des vaiſſeaux du Roi, Commandant des Gardes de la Marine de Rochefort, y eſt mort au mois d'Avril dernier.

Les numéros ſortis au tirage de la loterie royale de France du 16 de ce mois, ſont: 76, 2, 50, 12 & 81.

*De* BRUXELLES, *le 19 Août.*

ON a parlé de la réſolution priſe par les Etats de la Province de Friſe relativement à la demande qu'ils font d'une diminution dans la quote-part qu'ils payent à la généralité, & à leur déclaration de ne payer ce qu'ils doivent ſur l'état de guerre que juſqu'au premier de ce mois. Les Etats-Généraux leur avoient adreſſé une lettre dans le mois de Juin pour les inviter à revenir ſur cette réſolution en leur repréſentant les conſéquences qui pourroient en réſulter, & ne tendre à rien moins qu'à diſſoudre les liens de l'union. Cette lettre n'a apporté aucun changement aux diſpoſitions de la Friſe; & par une réſolution en date du 19 Juillet dernier, elle a déclaré s'en tenir à ſa première réſolution.

Utrecht & Groningue ſe trouvent auſſi trop chargés & demandent également une diminution; la première prétend ne pouvoir fournir que 4 florins 16 ſols 7 deniers & demi dans le cent; l'une & l'autre de ces Provinces deſirent qu'on procède à un

Digitized by Google

nouvel examen des Finances, & qu'on s'occupe des changemens néceſſaires à faire dans les quotes.

On a pris auſſi dans les dernières aſſemblées des Etats de Friſe deux réſolutions que nous citerons; la première a pour objet de mettre des bornes à toute juriſdiction militaire.

Après avoir délibéré ſur une propoſition du quartier d'Ooſtergoo, tendant à mettre en activité la Commiſſion antérieurement nommée ſur le point de la juriſdiction militaire, & à la qualifier pour reprendre les travaux, ſe fixant à cet égard à l'une des propoſitions alternatives, miſes ſur le tapis par ladite Commiſſion dans ſon premier rapport proviſionnel : il a été trouvé bon & entendu, ainſi qu'il eſt fait par la préſente, que la Commiſſion relative à la juriſdiction militaire, continuera ſes opérations; & que, pour donner à cet égard un plus grand appui à ſes délibérations, il ſera dès à-préſent arrêté, qu'en conformité de la deuxième propoſition, développée dans le rapport proviſionnel de ladite Commiſſion, l'Auditeur Militaire, devant toujours être Friſon-né, ſera tenu de prêter ſerment à la Province; — que les troupes, qui ſe trouvent actuellement ici en garniſon, ou viendront à cet effet dans cette Province par la ſuite, outre le ſerment général de fidélité, en vertu de l'union d'Utrecht, doivent encore jurer & promettre ſpécialement, qu'au cas qu'ils fuſſent, dans cette Province, convoqués comme membres du Conſeil de Guerre, alors & toujours encore, ils ſuivroient les Règlemens, les Loix & les Statuts déja faits, ou encore à faire ici concernant la Juſtice & l'adminiſtration d'icelle. — Les avis des Chambres, reſpectivement pris ſur cette affaire, devant ſervir de ſuite aux délibérations qu'on formera à cet égard.

Digitized by Google

La seconde est de la teneur suivante.

Ayant délibéré sur un rapport, fait par MM. les Députés de L. H. P. concernant les affaires maritimes, le 2 Juin de cette année, à l'assemblée de L. H. P. sur une missive de Son Altesse le Prince d'Orange & de Nassau, écrite à la Haye le 2 du mois de Mai précédent, touchant le nombre des vaisseaux qui, au cas que la paix fût conclue, devoient encore rester en commission cette année. Il a été trouvé bon & entendu, de charger MM. les Comités de L. N. P. en moindre nombre, qu'avec MM. les Conseillers & ministres Frisons à l'Amirauté de cette Province, ils examinent ledit rapport & en rendent compte à L. N. P. — Résolu en même tems : Puisque L. N. P. ne sont gueres informées de la situation des négociations de paix, ce qui seroit pourtant très-nécessaire pour délibérer sur cette matière, à quoi elles s'étoient même attendu dès avant la tenue de la présente diète, que MM. les Comités à la généralité seroient chargés, comme ils le sont par la présente, d'en informer le plutôt possible L. N. P. & de leur alléguer en même-tems les raisons pour lesquelles des informations exactes à cet égard ne leur ont pas été envoyées plutôt.

Précis des Gazettes Angl. *du 12 Août.*

Il y a ordre de travailler avec la plus grande activité aux vaisseaux de guerre en armement dans la Tamise pour qu'ils puissent mettre en mer très incessamment.

Malgré tous les bruits de guerre qui s'accréditent de plus en plus les fonds haussent ; cet évènement prouve la confiance du public dans le Ministère actuel ; car il est bien certain que sous toute autre Administration une circonstance semblable auroit fait tomber les fonds de 4 à 5 pour 100.

Les préparatifs immenses qui se font dans tous les

Digitized by Google

chantiers du Roi donnent lieu à une multitude de spéculations au moins incertaines. Les Ministres observent le plus profond secret sur leur objet, & ce silence qui leur fait certainement beaucoup d'honneur est favorisé par la séparation du Parlement. Les Wigs hors de place prenoient un plaisir cruel à tourmenter, d'interrogations sans fin, leurs successeurs, à qui cette circonstance donne au moins quelques mois de répit.

Quelqu'étrange que cela puisse paroître il n'en est pas moins vrai qu'un certain Général Américain, qui est actuellement pensionné par le Gouvernement, est sur le point de partir pour l'Amérique. On le dit chargé d'une commission particulière.

On écrit de Bristol qu'un Négociant du voisinage est sorti de ce port aussi-tôt après la signature des préliminaires de la paix avec l'Amérique, & s'est rendu à Philadelphie dans le dessein d'y établir une correspondance de commerce, mais qu'il y a été si mal reçu qu'il en est reparti sur-le-champ, & que même il est déja de retour en Angleterre.

La stabilité de la banque de Philadelphie est l'objet qui fixe principalement l'attention du Congrès & des différens Etats de l'Amérique. Il a été fait aux plus fortes Maisons de Hollande des propositions très-avantageuses pour les engager à accroître le principal, en se rendant créanciers de la Banque, & en effet plusieurs riches Négocians d'Amsterdam y ont déja envoyé des sommes considérables.

Les piastres d'Espagne sont actuellement la principale monnoie courante en Amérique. Il n'y a pas, à beaucoup près, autant de Louis-d'or en circulation que l'on pourroit le croire, d'après la liaison étroite de la France & des Etats-Unis. Quant aux espèces Angloises, elles sont devenues fort rares dans ce Pays. On voit par là que l'argent n'est pas commun en Amérique. Au surplus cet évènement est beaucoup moins étonnant que celui d'une

Digitized by Google

guerre soutenue par le *papier monnoie* qui n'a dû sa valeur qu'aux circonstances & s'est anéanti de lui même aussi-tôt qu'elles ont cessé. On ne peut trop admirer un expédient qui a contribué plus qu'aucun autre à l'indépendance de l'Amérique.

Tous nos papiers ne sont pleins que de l'éloge d'un Ingénieur François de l'Isle de France, auquel on attribue une découverte bien intéressante & bien précieuse. La première nouvelle que nous en avons eue nous vient de la Chine, dans une lettre datée de Canton le 31 Janvier. —— » La maniere de trouver la longitude en mer, cherchée depuis si long-tems si inutilement, pour laquelle il a été promis des Prix si considérables, est enfin découverte, & ce qui m'afflige c'est que c'est un François & non pas un Anglois à qui nous la devons. Il se nomme Sornay, & est Ingénieur à l'Isle-de France. Un navire Impérial qui est arrivé nous a apporté cet instrument : je ne suis pas assez Astronome pour en expliquer les principes, mais le fait est qu'il est d'une grande simplicité, de la grandeur d'un cadran ordinaire, & qu'un enfant pourroit s'en servir. Avec son secours la longitude sur mer ne coûte pas plus à trouver que la latitude ; il suffit d'observer le soleil à midi. Cette importante découverte doit faire la plus grande sensation en Europe, & le nom de Sornay devenu immortel doit devenir aussi cher à sa Patrie.

## GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

### PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

*Accaparement défendu.*

Les revendeurs & revendeuses ne doivent point aller au devant des comestibles, pour les enlever,

(1) Cet Ouvrage, dont M. Mars, Avocat au Parlement de Paris, est l'Auteur, paroît tous les Jeudis, depuis huit ans sans interruption. On trouve toujours dans chaque feuille un certain nombre d'articles ; 1°. une Notice de Causes ci-

Digitized by Google

avant l'arrivée dans les marchés, & avant que les bourgeois en soient fournis. — Les nommés Lasnier, Taupin, Valleton & autres revendeurs de comestibles a Troyes, avoient été condamnés en l'amende, en 1770, pour avoir accaparé. Sur l'appel, Arrêt du 28 Mai qui a ordonné que les Arrêts & Règlemens sur le fait de la police dans les marchés, seroient exécutés selon leur forme & teneur; en conséquence a fait défenses d'aller au-devant des denrées qui s'apportent aux marchés, ni d'en acheter ou faire acheter avant les heures prescrites par les Officiers de police; enjoint aux revendeurs & revendeuses de se mettre dans les places qui leur seront indiquées, sous peine d'amende, confiscation des denrées, même d'être expulsés des marchés, & autres peines qu'il appartiendra; a déclaré les saisies faites bonnes & valables, & les denrées confisquées au profit des pauvres prisonniers de la ville de Troyes. Ordonné l'impression & affiche de l'Arrêt.

GRAND' CHAMBRE.

*L'assistance aux Processions du S. Sacrement est libre & volontaire.*

Une Sentence de police de la ville de Tours avoit condamné les sieurs Boulard & le Moine à assister à la procession de la Fête-Dieu, & avoit prononcé

---

viles & criminelles; 2°. un exposé de questions sur lesquelles on demande l'avis des Jurisconsultes; 3°. les réponses à ces mêmes questions; 4°. des dissertations sur des points de Droit, d'Ordonnance ou de Coutume; 5°. une indication des Mémoires & Plaidoyers imprimés; 6°. l'annonce & l'objet des Livres de Droit, de Jurisprudence qui peuvent y avoir rapport; 7°. les Arrêts du Conseil, ceux des Parlements & autres Cours Souveraines, Sentences de Police, en un mot, tout ce qui fait Loi ou Règlement dans le Royaume; 8°. un article de Législation étrangère. On ne s'abonne que chez l'Auteur, moyennant 15 liv. par an. On y trouve la Collection de l'Ouvrage depuis son origine. Le Bureau est ouvert tous les jours Rue & Hôtel Serpente.

Digitized by Google

une amende contre les contrevenans. Appel & Arrêt du 16 juillet sur les conclusions de M. l'Avocat-Général d'Agueſſeau, qui a mis l'appellation, & ce au néant, émendant, a déchargé les ſieurs Boulard & le Moine, des condamnations prononcées contre eux.

GRAND'CHAMBRE.

*Pigeons fuyards.*

Le Procureur Fiſcal de la juſtice de Francheville, près Lyon, vient de requérir une nouvelle publication des Arrêts & Règlemens rendus ſur cette matière, & leur exécution contre la dame de Carmonche, qui, n'ayant que trois arpens de terres labourables, avoit une prodigieuſe quantité de Pigeons fuyards. La Sentence du Juge de Francheville a ordonné l'exécution des Règlemens, & a fait défenſes à cette dame, & à tous autres qui n'ont pas cinquante arpens de terres labourables, d'avoir des Pigeons fuyards, & l'a condamnée en une amende. Sur l'appel en la ſénéchauſſée de Lyon, Sentence qui confirme celle du Juge de Francheville. Appel en la Cour. Arrêt confirmatif, rendu ſur les concluſions de M. l'Avocat-général Seguier, le 16 Juillet 1783.

GRAND'CHAMBRE.

*Oppoſition à un Mariage.*

Les ſieur & dame Tirel avoient formé oppoſition au mariage que leur fils vouloit contracter avec la demoiſelle O... fille peu fortunée. La Cour, par ſon Arrêt du 26 Fév. dernier, avoit continué la cauſe à trois mois, pour donner le tems au ſieur Tirel fils, de réfléchir ſur l'engagement qu'il vouloit contracter. —— Néanmoins à l'expiration du délai, le ſieur Tirel fils a pourſuivi ſa demande en main-levée de l'oppoſition de ſes père & mère. Nouveaux moyens de ceux-ci pour arrêter le Mariage. Arrêt du 16 Juillet 1783, qui continue la cauſe à ſix mois.

Digitized by Google

## PARLEMENT DE DOUAY.

*Donation entre-vifs dans la coutume de Tournesis.*

Le 17 Mars 1780 le sieur Philippe-Alexandre-Joseph de Mouveaux fit donation entre-vifs à la dame sa Mère, de plusieurs héritages situés à Wanchain & Bourghelles, villages de Tournesis, cédés à la France par le traité d'échange & de limites, du 16 Mai 1769. — Le Donateur s'est *deshérité* par procureur, entre les mains des Juges fonciers, de la situation des biens; mais la donation n'a pas été *adhéritée* du vivant du Donateur. Après la mort de celui-ci elle a appréhendé les biens par *mise de fait*, sous l'autorité de la Gouvernance de Lille. — La veuve Delval, héritière *ab intestat* des biens donnés, assignée pour voir décréter la mise de fait, a soutenu la Gouvernance de Lille incompétente, & la nullité de la donation faute d'*adhéritance* prise du vivant du Donateur. — Sentence du 27 Avril 1783, qui rejette l'exception déclinatoire & confirme la donation. Appel. Arrêt du 14 mai 1783 qui met l'appellation au néant avec amende & dépens.

*ERRATA.* Nous nous empressons de rectifier ici plusieurs fautes essentielles qui se sont glissées dans l'impression du Mémoire remis par un citoyen généreux entre les mains de M. le Marquis de Condorcet pour être mis sous les yeux de l'Académie Françoise. — Page 32, parmi les personnes qui méritent un éloge public on nomme *l'Abbé Godinot*, & non *le Godinot*. — Avant le quatorzième sujet, on a omis le suivant : *quels sont les établissemens qui manquent aux Lettres, aux Sciences & aux Arts, & quels seroient les moyens de perfectionner ceux déja formés?* — A la Note, page 34, ligne 5, où l'on dit qu'on desireroit de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres qu'elle fît imprimer les *Mémoires qui lui paroîtroient les meilleurs parmi ceux qui lui seroient présentés par des personnes de cette Académie*; lisez, *qui ne seroient pas de cette Académie*. — Ajoutez à la fin » Ceux qui voudront contribuer à cette fondation pour-» ront remettre à M. le Marquis de Condorcet la somme pour » laquelle ils voudront y contribuer; elle leur sera rendue le » premier Janvier 1784, si le montant des souscriptions ne » va pas à 12,000 liv. «.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

## TURQUIE.

*De CONSTANTINOPLE, le 10 Août.*

LA peste se fait toujours sentir dans cette Capitale, mais elle n'a pas la même violence qu'on lui a vu les années précédentes pendant l'été, & ses ravages sont moindres ici que dans les environs où elle continue d'emporter beaucoup de monde.

On ne doute plus que les Russe ne soient à présent maîtres de la Crimée & de l'isle de Taman; nous ignorons comment s'arrangera cette nouvelle difficulté, élevée au moment où toutes celles relatives au commerce avoient été arrangées; nous ne verrons pas sans inquiétude cette Puissance maitresse d'un pays abondant en bois propres à la construction, & qui la mettroit en état d'avoir une marine & de couvrir la mer Noire de son pavillon, & de là de le porter dans la Méditerranée. En attendant nous continuons nos préparatifs de guerre; on construit de nouveaux vaisseaux, & on



Digitized by Google

équipe tout ce qui eſt en état d'être armé pour le joindre aux 70 qui ſont ſtationnés entre les Dardanelles & Gallipoli. Aucune des galiotes armées n'a encore mis à la voile pour la mer Noire.

## RUSSIE.

*De PÉTERSBOURG, le 21 Juillet.*

LA Livonie a envoyé ici des députés pour remercier l'Impératrice du règlement qu'elle a bien voulu donner en faveur de ce Diſtrict. Ce règlement affranchit du lien féodal tous les fiefs qui y ſont ſitués, & les déclare parfaitement allodiaux; ce qui aſſure à chacun la libre poſſeſſion de ſon bien, & prévient quantité de différends & de procès dans les familles.

S. M. I. a fait préſent au Général Brown, Gouverneur de la Livonie, de quatre champs de terres appartenans à la Couronne & voiſins de celles qu'il poſsède; on les évalue à 8000 ducats; elle a donné en même-tems une très-belle terre près d'Aſtracan au Comte de Narkow, Vice-Préſident du Collége des Mines, & au Prince Waſemskoy, une augmentation d'appointemens de 7000 roubles, outre 12,000 pour ſa table par an. Ce dernier eſt parti pour Riga, où il paſſera quelques ſemaines pour faire l'inſpection des ouvrages importans d'hydraulique que le feu Général Bauer y a fait commencer le long de la Dwina, & dont l'intendance lui a été confiée à la mort de cet Officier.

Digitized by Google

## SUEDE.

*De STOCKHOLM, le 29 Juillet.*

LA Cour eſt à Drottningholm depuis le 15 de ce mois, & le 20 il y eut cercle pour la première fois. Ces jours derniers le Roi dont le bras n'eſt pas entièrement guéri, & qui eſt obligé de le porter encore en écharpe, alla faire une viſite au Duc d'Oſtrogothie, qui commande le camp près de Weſteras; S. M. y a vû manœuvrer ſes troupes, & bientôt elle partira pour Cronſtadt, où l'on conſtruit ſous la direction de l'Amiral Trolle, pluſieurs vaiſſeaux de ligne & des frégates; le nombre des premières eſt de 6, & celui des dernières eſt de 4; on vient d'en achever deux qui ſeront lancés à l'eau en préſence de S. M. Elle ſuit avec beaucoup de vivacité le plan de former une marine, comme le ſeul moyen de faire reſpecter ſon commerce.

## ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 7 Août.*

L'EMPEREUR continue de jouir de la meilleure ſanté dans l'Augarten; le 3 de ce mois il alla à Schonbrun où l'Archiduc Maximilien lui donna un concert. Il n'a point encore été au camp de Laxembourg; on croit qu'il s'y rendra dans les derniers jours pour aſſiſter aux manœuvres.



Digitized by Google

Selon plusieurs lettres du Danube, on y a reçu des frontières de la Turquie la nouvelle de la déposition de l'Hospodar de Walachie, Nicolas Caraggia; on ajoute que Drako Suzo, ancien Interprète de la Porte, a été nommé pour le remplacer.

L'Evêque de Passau est toujours dans cette capitale; on dit que l'affaire qu'il y est venu négocier prend une tournure plus favorable; & il paroît que quelques villages déja enclavés dans les Etats héréditaires, seront tout ce que perdra cet Evêché.

Les députés de 84 familles qui se sont réfugiés de Macédoine sur le territoire de l'Empereur, sont venus dans cette Capitale pour solliciter la permission de s'établir dans la Bohême & dans la Moravie; S. M. I. a bien voulu la leur accorder.

On dit ici que le nombre des Couvents de Capucins dans l'Autriche sera réduit à trois.

*De HAMBOURG, le 30 Juillet.*

Les ténèbres répandues sur les mouvemens du Nord ne sont pas encore dissipées; les lettres de Constantinople annoncent beaucoup de mécontentement parmi le peuple, & on ignore quelle en sera la suite.

» Lorsque le traité de commerce avec la Russie fut signé & publié, lit-on dans ces lettres, on entendit quelques murmures, qui ont bien augmenté depuis que l'on sait que cette Puissance a pris pos-

Digitized by Google

ſeſſion de la Crimée. La populace ne s'y borna pas ; elle demanda la guerre à grands cris, on vit quelques mutins attaquer des Ruſſes, & commettre divers actes de violence. Aucun vaiſſeau de cette Nation n'oſe plus aborder ; le 30 Juin dernier, on pouſſa les excès plus loin à Scio. Quelques Turcs ayant eu une altercation avec un matelot Ruſſe, le pourſuivirent à bord de ſon navire, en jetterent le pavillon à bas, & enfin maſſacrèrent impitoyablement ce malheureux, avec lequel ils avoient eu querelle. Le Capitaine avec tout ſon monde s'eſt rendu ici pour demander juſtice ».

On n'eſt pas inſtruit du parti que prendra la Ruſſie dans ces circonſtances ; mais on ne croit pas qu'elle évacue les places dont elle eſt en poſſeſſion ; ce qui paroît certain, c'eſt que les hoſtilités ſemblent être ſuſpendues pour quelques tems ; le Prince Potemkin a quitté Cherſon pour ſe rendre à Pétersbourg en toute diligence ; & les lettres de Pologne diſent qu'il a paſſé à Berdyczew le 8 du mois dernier. On ne ſait pas quel eſt le motif de ſon voyage ; on ſuppoſe qu'il n'en a pas d'autre que des nouvelles qu'il a reçues de Conſtantinople, & qui exigent vraiſemblablement des ordres poſtérieurs & précis de ſa Souveraine.

En attendant que toutes ces obſcurités ſe diſſipent, quelques uns de nos papiers préſentent les obſervations ſuivantes ſur la ceſſion de la Crimée, les projets qu'on a prêtés aux Ruſſes & les mœurs des Tartares.

» On dit que le Kan de Crimée a cédé ſon empire aux Ruſſes, & que c'eſt là le motif de



Digitized by Google

leur invasion de cette presqu'Isle. Mais quand ce Prince en auroit eu la volonté, il paroît qu'il n'en avoit pas le droit; il est plutôt le Général que le maître des Tartares. Ses finances sont très peu de chose, elles ne consistent qu'en quelques revenus fonciers, deux salines qu'il afferme, les douanes de deux ports de Balaclava & de Kos-Lévé, & quelques légers impôts. Outre les Princes de sa famille qui ont le titre de Sultans, il y a un autre corps qui représente à-peu-près la haute noblesse du tems du gouvernement féodal, & qui protege le peuple contre les vexations du Kan & celles des Turcs. Ils ont à leur tête un Chef qui a le titre de Beg. Le concours des Sultans & des Chirin-Beys ne seroit même pas suffisant pour autoriser cette donation; il faudroit que le peuple y consentît, ce qui n'est pas probable: Sahin-Gherai feroit à la Russie un don qui pourroit lui coûter à conquérir, & dont le plus grand avantage seroit une armée de 80,000 hommes qui marche ordinairement avec le Kan, car lorsque c'est son fils ou l'un de ses Généraux qui commande, elle ne va qu'à 40 ou 50 mille. — La Cour de Russie veut, ajoute-t-on, abolir l'esclavage des Chrétiens parmi les Mahométans. Mais ce sont les Tartares eux-mêmes qui en fournissent le plus grand nombre. Ils enlevent quelquefois dans une course d'un mois ou deux, 50 mille personnes qu'ils revendent dans les Etats du Grand-Seigneur. Voici une anecdote que l'on ne sait peut-être pas dans l'Occident, & qui prouvera que si l'abolition de l'esclavage étoit le vrai motif de la guerre, la Russie auroit commencé par attaquer les Tartares. Dans le tems que Krim-Gherai, parti du Boudgiac, dirigeoit sa marche vers le fort Sainte-Elisabeth, dans la nouvelle Servie, le Calga Sultan faisoit une irruption au-delà de la rive gauche du Dnieper, vers Bachmud. Les Tartares qui s'avançoient à grandes jour-

Digitized by Google

nées vers cette place, arrivèrent aux environs le 4 Février, jour fixé par un riche bourgeois pour célébrer les noces de sa fille. Il est d'usage chez tous ceux qui suivent le rit Grec, d'accompagner la cérémonie du mariage d'une autre qu'on regarde comme indispensable. On conduit en pompe les deux époux au bain. Quoiqu'il y en eût plusieurs dans la ville, la mere de la mariée leur préféra ceux d'un village voisin, nommé Saint-Nicolas : les Tartares apperçurent la procession nuptiale, fondirent dessus, l'enlevèrent & vendirent les mariés & tous ceux qui les accompagnoient. Si donc l'abolition de l'esclavage étoit le vrai motif de la guerre, il faudroit commencer par la faire aux Tartares ; leur religion, leur esprit d'indépendance, en font une nation bien difficile à soumettre au Gouvernement absolu des Russes. . . . «.

On lit dans quelques autres de nos papiers une nouvelle assez extraordinaire, & qu'ils donnent cependant pour authentique ; le Grand Seigneur, disent-ils, a fait publier un Edit de tolérance pour toutes les religions Chrétiennes, en leur accordant l'exercice public dans tous ses Etats, & en leur promettant sa protection spéciale.

» Depuis avant-hier, écrit-on de Gratz en date du 26 Juillet, les bruits d'une guerre prochaine sembleut diminuer ; le Teneur des livres du Département Militaire a été chargé de dresser l'état de toutes les dépenses faites à cet égard depuis le premier Janvier de cette année. On ne manque pas de supposer qu'il s'agit de fixer les frais qui ont été faits jusqu'ici, & que les Turcs seront obligés de les payer. — Les deux François arrêtés en dernier lieu & transportés avec tant de précaution à Vienne, après y avoir été



Digitized by Google

reconnus pour de véritables Négocians par le Corps du Commerce, ont été remis en liberté, & pourvus de bonnes attestations. On prétend que la cause de leur trouble & de leur marche oblique qui les a rendus suspects, étoit la faite d'une belle infidèle qu'ils menoient avec eux, & qui avoit trouvé le moyen de les quitter clandestinement, avec une grosse somme d'argent qu'elle leur avoit dérobée ".

Nous avons donné dans le mois de Mai dernier un état comparatif des importations & des exportations du port de Pétersbourg pendant l'année 1781; on en a fait un semblable pour l'année 1782, que nous placerons ici.

| *Noms des Nat.* | *Exportat.* | | *Importations.* | |
|---|---|---|---|---|
| | *Roubles.* | *Copeiks.* | *Roubles* | *Cop.* |
| Rosses . . | 2,598,469 | 45½ | 5,563,287 | 47 |
| Anglois . . | 6,269,341 | 27¼ | 2,852,229 | 67½ |
| Espagnols | 185,460 | 91¼ | 44,198 | 15 |
| Danois . . | 32,428 | 20¾ | 3,550 | |
| Hollandois | 229,570 | 6½ | 556,199 | 99 |
| Suisses . . | 66,965 | 59½ | 80,543 | 80 |
| Sujets des Etats de l'Empereur | 4,087 | 99¼ | 733,783 | 97 |
| Basse Saxe | 7,166 | 93¼ | 96,093 | 75 |
| Portugais | 105,796 | 47½ | 358,912 | 80 |
| Dantzikois | | | 54,141 | |
| Suédois . | 228,480 | 73½ | 38,146 | 85 |
| François . | 296,697 | 2½ | 177,316 | 95 |
| Rostokois | 305,578 | 2¾ | 196,285 | 80 |
| Hambourg. | 375,485 | — | 1,034,608 | 10 |
| Italiens . . | 241,674 | 81 | 116,068 | |
| Prussiens . | 228,780 | 44¼ | 91,920 | 90 |
| Négocians & Voyageurs | | | | |

Digitized by Google

| Noms des Nat. | Exportat. Roubles. | Copeiks. | Importations. Roubles. | Cop. |
|---|---|---|---|---|
| de diverſes Nations | 48,239 | 57 | 371,324 | 14 |
| Capitaines de vaiſſeau | 25,328 | 17½ | 135,558 | 35 |
| Total. | 11,467,347 | 87½ | 12,204,482 | 16½ |

L'Importation de cette année a excédé l'exportation de la ſomme de 737,135 roubles 29 copeiks. —— L'importation de cette année a excédé celle de l'année 1781 de la ſomme de 2,622,129 roubles 28½ copeiks. —— Mais l'exportation de l'année 1781 a excédé celle de cette année de la ſomme de 1,487,091 roubles 74½ copeiks. —— Les droits de douane ſe ſont montés, dans l'année 1782, à la ſomme de 2,322,007 roubles 84 cop. Ils avoient rapporté dans l'année 1780 la ſomme de 2,077,430 roubles 16 copeiks, & dans l'année 1781 celle de 2,274,300 roubles 9½ copeiks.

Etat de l'or, de l'argent & d'autre monnoie étrangère importés à Pétersbourg en 1782.

| | | |
|---|---|---|
| De Copenhague, en or pour 235 roubles | | |
| en argent. . . . | 1,286 | |
| En ducats, pour . . | 17,853 | |
| En louis d'or, pour | 350 | |
| En or de Portugal, pour | 4,000 | |
| En écus Hollant., pour | 316,700 | |
| En lingots d'argent, pour | 38,350 | |
| Autre monnoie étrangère, pour . . . | 196 | 20 cop. |
| Monnoie de cuivre étrangère, pour . . . | 10 | 1 cop. |
| Total . . . . | 579,070 roubles | 21 cop. |

A ce tableau nous joindrons l'état des



Digitized by Google

navires arrivés à Cronſtadt dans le cours de l'année dernière.

*Nombre des Bâtimens.*

Anglois, 220. Hollandois, 2. Danois, 74. Lubekois, 45. Roſtokois, 41. Hambourgeois, 4. Ruſſes, 40. Pruſſiens, 50. Dantzikois, 4. Suédois, 67. D'Oſtende, 23. De Stralſund, 1. Portugais, 12. Bremois, 11. D'Arenſbourg, 1. Impériaux, 7. Vénitiens, 1. Flamands, 1. — Total 604. — Du nombre de ces bâtimens 508 étrangers & 24 Ruſſes ont chargé des marchandiſes de Ruſſie & ont fait voile du port de Cronſtadt dans la même année. Les autres y ſont reſtés pour y paſſer l'hiver.

La Cour de Dreſde s'occupe très-ſérieuſement d'établir un commerce direct avec l'Amérique ſeptentrionale & de le confier à une Compagnie. Voici le plan qui lui a été préſenté pour cet effet par un Négociant de Leipſick.

« 1°. Il ſera fait un fonds de 250,000 rixdalers, lequel proviendra de 500 actions à 500 rixdalers chacune. 2°. Ceux qui prendront une ou pluſieurs actions ne payeront d'abord que la 3me partie de la ſomme totale des actions. 3°. Deux Négocians de Leipſick ſeront chargés de l'achat & de l'expédition des marchandiſes. 4°. Ils acheteront de la première miſe des actionnaires, qui fait une ſomme de 83,333 $\frac{1}{3}$ rixdalers, des productions & des marchandiſes de Saxe convenables à l'Amérique ſeptentrionale, en chargeront un bâtiment, ſur lequel ſe trouvera un Supercargue expérimenté & l'enverront à l'endroit de ſa deſtination. 5°. Lorſque le bâtiment y ſera arrivé, ſa cargaiſon y ſera vendue ou échangée, & le bâtiment rapportera en retour des productions & marchandiſes de l'Amérique ſeptentrionale. 6°. La première expédition d'un bâtiment étant faite, on fera rentrer le ſecond tiers des ac-

Digitized by Google

tions & on expédiera de nouveau un bâtiment avec des marchandises de Saxe. 7°. Si au retour du premier bâtiment la vente des marchandises Américaines n'est pas profitable pour la Compagnie, la 3me expédition de bâtiment n'aura pas lieu & la Compagnie cessera. 8°. Les actions seront intéressées à 4 pour cent. 9°. La Cour enverra un Résident à Philadelphie, qui sera chargé de veiller aux intérêts de la Compagnie «.

On mande de Konigsberg que les orages ont causé beaucoup de ravages dans les environs & sur-tout dans le plat pays, & que la petite ville de Seébourg a été presqu'entièrement détruite par le feu du ciel.

» On fait, écrit-on de Berlin, les préparatifs pour le voyage du Roi en Silésie où S. M. passera les troupes en revue. Voici la route qu'Elle prendra. Elle partira de Potsdam le 15 & arrivera le même jour à Crossen; le 16 à Glogaw, le 17 à Liegniz, le 18 à Silberberg, le 19 à Glaz, le 20 à Neiss où elle séjournera jusqu'au 24, le 25 à Brieg & à Breslaw où Elle restera jusqu'au 28. Le 29 elle sera au camp où on fera des manœuvres les 30 & 31. Le 1er Septembre retour jusqu'à Grünberg, & 2 arrivée à Potsdam. — L'affaire de la succession dans les Margraviats de Bareuth & d'Anspach, dont il est question dans le traité de paix de Teschen, vient d'être déterminée par la Cour Impériale & la nôtre, de manière à ne plus laisser aucune matière à des contestations futures «.

Selon diverses lettres de Pétersbourg, on dit que le traité d'alliance entre cette Cour & celle de Vienne y a été publié, & que S. M. I. a fait annoncer en même-tems qu'elle a pris possession de la Crimée, qui, désormais réunie à son Empire, sera



Digitized by Google

gouvernée en son nom par un Administrateur Russe.

## ITALIE.

### *De* LIVOURNE, *le 29 Juillet.*

Les lettres de Naples offrent le tableau suivant de la population de ce Royaume. Selon le calcul qui a été fait l'année dernière, il y avoit 2,187,086 hom. 2,230,262 femmes, 85,203 garçons, 81,633 filles, 45,525 Prêtres, 24,694 Moines, & 20,973 Religieuses. On n'a point compris dans cet état les troupes.

» Les habitans de Castel Monardo, ville de la Calabre ultérieure, détruite par le tremblement de terre du 28 Mars dernier, se sont retirés dans un lieu agréablement situé à 2 milles de leur ancienne ville, à proximité de la mer, favorable au commerce qu'ils se proposent d'y établir & où l'air est des plus salubres. C'est-là qu'ils vont rebâtir une ville nouvelle, qui perdra son ancien nom pour prendre celui de Philadelphie, déjà le plan en est formé & approuvé par des ingénieurs. Ils sont réfugiés sous des tentes & ont fait élever un monument destiné pour la grande place avec cette inscription. —— *Ferd. IV. Reg.* P. F. A. a MDCCLXXXIII *Magnis iteratisque terræ motibus: Castromonardo a fondamentis deleto Ordo populusque Paucis amissis civibus incolumis Quod felix faustumque sit Hic publici concilii decreto VIII. id. April, Novam sedem fixit Ac novum urbi dedit nomen. Philadelphia Loc. dct. munificentia ampliss. dynastæ Hectoris Pignatelli Ducis Vibonensis* «.

Digitized by Google

## ESPAGNE.

*De CADIX, le 6 Août.*

LA sortie de la division de D. Antonio Oforno a donné lieu à bien des conjectures qui toutes enfin s'évanouissent peu-à-peu. On étoit si prévenu qu'elle devoit entrer dans la Méditerranée, qu'on n'a pas manqué de dire que par le rumb de vent qu'elle avoit à son départ elle ne pourroit prendre une autre route, & on la croyoit déja au-delà du Détroit, lorsque le 29 un bâtiment Génois qui est entré dans la Baye nous a appris qu'il l'avoit rencontrée sur le Cap Lagos. Il n'a pas moins fallu que cette certitude pour persuader qu'elle n'avoit pas d'autre destination que le Ferrol.

Les nouvelles que l'on a de D. Antonio Barcelo sont du 27 du mois dernier; ce jour-là il se trouvoit devant Oran, & comme il étoit peu éloigné d'Alger, qu'un bon vent pouvoit l'y porter en 24 heures, on ne doute pas qu'actuellement le bombardement ne soit commencé, & on en attend des nouvelles avec impatience.

## ANGLETERRE.

*De LONDRES, le 19 Août.*

LA fête de l'anniversaire de la naissance du Prince de Galles, à laquelle on n'a pu

Digitized by Google

donner, à cause de la circonstance de la couche de la Reine, tout l'éclat qu'elle doit avoir, sur-tout dans l'époque où il entre dans sa majorité, est remise au mois d'Avril prochain; de manière que les trois grands Galas de la Cour se trouveront placés à des tems & à des saisons, où, pour les rendre plus brillans, les personnes qui y seront admises seront obligées à des dépenses qui produiront quelques avantages à nos Marchands & à nos Manufactures. La fête de la Reine a lieu dans le mois de Janvier, & par conséquent en hiver; celle du Prince de Galles aura lieu au printems; & celle du Roi qui vient ensuite se célèbre en Juin, au commencement de l'été. Cette disposition entraîne la nécessité de se pourvoir d'habits de g la des trois saisons. Le Prince s'est contenté, le 12 de ce mois, de donner un grand repas dans une maison publique de Windsor aux personnes de sa suite; mais il n'y a point assisté, & il a dîné avec le Roi au Château; il n'y a eu ni pétards ni fusées; car c'est ainsi que le peuple prend ordinairement part à la joie de ses Souverains; il a respecté l'état de la Reine & supprimé le bruit qui pouvoit l'incommoder.

On parle beaucoup du choix que le Prince Edouard, quatrième fils de L. M., le Prince Ernest-Auguste & le Prince Auguste Frédéric, qui le suivent immédiatement, font des états auxquels ils se desti-

Digitized by Google

nent. Le premier se propose d'entrer dans l'armée, & son éducation se dirige sur les instructions qui conviennent à un militaire; les deux autres, à l'exemple du Prince Guillaume-Henri, se destinent à la marine. Le dernier des fils du Roi qui entre dans sa douzième année, a, dit-on, des dispositions pour l'Eglise. Si chacun de ces Princes suit ces différentes destinations, on ne sera pas étonné de les voir dans quelque tems remplir tous les principaux postes de l'Eglise, de la marine & de l'armée.

Le Roi ayant confirmé la Sentence du Conseil de Guerre dans l'affaire du Lieutenant-Colonel Wall, qui est pleinement justifié, M. Charles Gould, qui faisoit les fonctions de partie publique dans ce Tribunal, lui a écrit la lettre suivante.

» Ayant eu l'honneur de mettre sous les yeux de S. M. la procédure du Conseil de Guerre que vous aviez demandé, je vous envoie copie de l'opinion de la Cour sur chaque charge, & de son jugement sur le tout. S. M. a daigné le confirmer & en ordonner l'exécution. Elle a bien voulu en même-tems attribuer la modération de la Sentence aux sentimens des Membres du Conseil, qui les ont disposés à montrer à vos accusateurs toute l'indulgence qui pouvoit se concilier avec la justice qui vous étoit due; ils ont trouvé toutes les Charges amassées artificieusement & en si grand nombre, les unes sans fondement & les autres exagérées. Je dois vous informer aussi que S. M. m'a ordonné d'exprimer au Capitaine Robert tout son mécontentement de ce qu'il a osé porter devant le Conseil de Guerre quantité de plaintes personnelles dont il n'a pu prouver aucune.

Digitized by Google

Selon nos papiers, une des charges portées contre le Lieutenant-Colonel Wall, étoit d'avoir frappé un Sergent qui avoit allumé du feu à peu de distance du magasin à poudre du Fort. Ce fait n'a pu être prouvé ; mais le Conseil a jugé que s'il l'étoit, le Sergent eût mérité une punition plus sévère, & que le coup qu'auroit pu lui donner le Commandant ne pouvoit être regardé que comme l'effet d'une passion vive & subite, dont il eût été difficile à l'homme le plus modéré de se défendre dans une pareille circonstance. La défense de M. Wall fut courte ; il ne témoigna que du regret d'y être obligé, & il laissa à la Cour le soin de prononcer d'après les faits ; après un service honorable de 23 ans en Asie, en Amérique & en Europe, il fut envoyé en Afrique pour y commander ; & il dit que cette partie de sa vie a été la plus malheureuse ; les dangers du climat, tous les inconvéniens se réunirent pour lui faire éprouver plus de peine & de dégoûts qu'il n'en avoit eu nulle part, au milieu d'hommes désespérés toujours prêts à se révolter, & dont les discordes sans cesse renaissantes le plongeoient dans des embarras qu'une vigilance continuelle ne pouvoit prévenir.

S'il faut en croire quelques-uns de nos papiers, les rapports du bâtiment Danois, arrivé dernièrement de l'Inde, ont confirmé la paix avec les Marates, la mort d'Hyder Aly, les dispositions pacifiques de son fils, l'affection des Princes de ce pays à la Grande-Bretagne, & l'état riant des affaires de notre Compagnie ; mais ces nouvelles ne sont pas encore confirmées. On sait même que le Roi de Tanjaour, dont l'amitié ou la haine sont d'une très grande importance, est dévoué au parti de la France.

Digitized by Google

La Cour de session d'Ecosse a jugé, il y a quelque tems, une cause curieuse.

» Miss Gordon, jeune demoiselle, élevée en France & Catholique-Romaine, réclamoit, comme la plus proche héritière, un bail avantageux sur les terres d'Auchanachy, formant annuellement un revenu clair de 250 liv. sterl. M. Rose Watson, le plus proche héritier Protestant, intenta une action, insistant que Miss Gordon n'avoit pas droit de jouir du revenu sans jurer la Formule. Il se fondoit sur une Acte de l'an 1700, qui déclare, que toute personne, professant la religion Papiste, passé l'âge de 15 ans, sera inhabile à succéder, comme héritière, à quelque personne que ce soit, ni à recueillir aucun bien par voie de Succession, ou d'autre transport, venant d'aucune personne à qui lesdits Papistes pourroient succéder en qualité d'héritiers, d'aucune façon, jusqu'à ce que lesdits héritiers se fussent purgés de Papisme de la manière mentionnée. M. Watson soutenoit, que cet Acte excluoit les Papistes de succéder comme héritiers, dans aucune espèce que ce soit. D'un autre côté, Miss Gordon soutenoit, que le statut étoit hautement pénal & devoit être interprété à la rigueur; qu'il ne contenoit aucune clause pour empêcher les personnes de succéder à des hypothèques, mais à des bien fonds. Pour appuyer cette interprétation, Miss Gordon allégua sept des droits, d'après lesquels les Catholiques-Romains peuvent succéder, malgré la rigueur des Loix pénales. Plusieurs des Juges parlèrent assez longtems. La Cour voulut bien absoudre la défenderesse; & Miss Gordon fut autorisée à succéder à cette hypothèque lucrative, qui doit se payer encore pendant dix-huit ans «.

Les nouvelles intérieures offrent peu de détails à la curiosité, ce sont celles que nous ont apportées les papiers Américains

Digitized by Google

qui intéreſſent dans le moment préſent ; nous ſaiſirons d'abord une pièce très-importante & qui donnera une juſte idée des liaiſons d'intérêt qui ſubſiſtent entre la France & les Etats-Unis. On y verra quel fondement ont les bruits que les ennemis de l'une & de l'autre Puiſſance n'ont ceſſé de répandre ſur les vues intéreſſées qu'on ſuppoſoit à la première en faiſant des avances à la ſeconde, ſur les engagemens que celle-ci avoit été obligée de contracter & ſur les sûretés qu'elle avoit dû donner. On y verra que la nouvelle République, loin d'avoir de lourds ſacrifices à faire à la généreuſe alliée qui l'a ſecourue, en eſt traitée avec un déſintéreſſement & une cordialité qui ne peuvent laiſſer aucun doute ſur la Nobleſſe de ſes procédés. C'eſt le Congrès lui-même qui a fait publier cette pièce.

Attendu que Benjamin Francklin, notre Miniſtre-Plénipotentiaire à la cour de Verſailles, en vertu des pouvoirs dont il eſt revêtu, a fait, le 16 Juillet de l'an de grace 1782, avec Charles Gravier, Comte de Vergennes, &c. Conſeiller du Roi en tous ſes conſeils, Commandeur de ſes ordres, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, &c. revêtu de plains pouvoirs de S. M. à cet effet, conclu & ſigné un Contrat entre S. M. & les Etat-Unis de l'Amérique ſeptentrionale, dans les termes ſuivants ; ſavoir :

Comme il a plû au Roi de ſe prêter aux prières qui lui ont été faites au nom & de la part des Provinces-Unies de l'Amérique ſeptentrionale, pour les aſſiſter dans la guerre & l'invaſion, ſous laquelle ils ont gémi durant pluſieurs années : & S. M.

Digitized by Google

après avoir conclu un traité d'amitié & de commerce avec lesdites Provinces, confédérées le 6 Février 1778, ayant eu la bonté de les secourir, non-seulement par ses forces de terre & de mer, mais aussi au moyen d'avances en argent, aussi abondantes qu'elles ont été efficaces, dans la situation critique où leurs affaires avoient été réduites; il a été jugé convenable & nécessaire de fixer exactement le montant de ces avances, les conditions auxquelles le roi les a faites, les époques auxquelles le Congrès des Etats-Unis s'est engagé à les rembourser au trésor Royal de S. M. & enfin de régler cette matière d'une façon à prévenir dans la suite toutes difficultés capables de troubler la bonne harmonie, que S. M. est résolue de maintenir & de conserver entr'Elle & lesdits Etats Unis. A l'effet donc de remplir un but aussi louable, & dans la vue de resserrer les liens d'amitié & de commerce, qui subsistent entre S. M. & lesdits Etats-Unis, nous, Charles Gravier de Vergennes, &c. Conseiller du roi en tous ses conseils, Commandeur de ses Ordres, Ministre & Secrétaire d'Etat de ses Commandemens & Finances, revêtu de pleins pouvoirs de S. M. à nous donnés à cet effet; & nous Benjamin Franklin, Ministre Plénipotentiaire des Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, pareillement revêtu de pleins pouvoirs du Congrès desdits Etats pour le présent objet, après nous être duement communiqué nos pouvoirs respectifs, nous sommes convenus des articles suivans : 1°. il est convenu & certifié que les sommes avancées par S. M. au Congrès des Etats Unis, à titre d'emprunt, dans les années 1778, 1779, 1780, 1781, & dans la présente année 1782, montent à la somme de dix-huit millions de livres, argent de France, conformément aux vingt-un reçus suivans, signés par le susdit Ministre du Congrès, & donnés en vertu de ses pleins pouvoirs, (*ici les reçus de cette somme selon leurs dates.*) par lesquels reçus ledit Ministre

Digitized by Google

a promis, au nom du Congrès, de la part des Treize Etats-Unis, de faire payer & rembourser au tréſor royal de S. M. le premier Janvier 1788, à la maiſon de ſon principal Banquier à Paris tad. ſomme de dix-huit millions argent de France, avec intérêts à raiſon de cinq pour cent par an. 2°. Conſidéré, que le paiement d'un ſi gros capital, à une ſeule époque ſtipulée le premier Janvier 1788, pourroit beaucoup incommoder les finances du Congrès des Etats-Unis, & que peut-être il ſeroit même impraticable ſur ce pied; il a plû à S. M. pour cette raiſon de ſe relâcher à cet égard de la teneur des reçus que le Miniſtre du Congrès a donné pour les dix-huit millions de livres tournois mentionnés dans l'article précédent; & Elle a conſenti que le rembourſement du capital en argent comptant au tréſor Royal, ſe faſſe en douze paiemens égaux de 1,500,000 liv. chacun, & ſeulement en douze années, à commencer de la troiſième année après la paix. 3°. Quoique les reçus du Miniſtre du Congrès des Etats Unis portent: *que les dix-huit millions de livres tournois ſus mentionnés doivent être payés au tréſor Royal, avec intérêts à raiſon de cinq pour cent par an*, S. M. voulant donner auxdits Etats-Unis une nouvelle preuve de ſon amitié, il lui a plu de leur faire préſent de tout le montant des arrérages d'intérêts juſqu'à ce jourd'hui, & depuis cette époque juſqu'au jour de la date du traité de paix, & de les leur remettre; faveur que le Miniſtre du Congrès des Etats-Unis, reconnoît profluer purement de la bonté du roi, & qu'il accepte, au nom deſdits Etats-Unis, avec une profonde & vive reconnoiſſance. 4°. Le paiement deſdits dix-huit millions de livres tournois, ſe fera, en argent comptant, au tréſor Royal de S. M. à Paris, en douze parties égales, & aux époques ſtipulées dans l'article II ci-deſſus. Les intérêts de ladite ſomme, à raiſon de cinq pour cent par an, com-

Digitized by Google

menceront à courir à la date du traité de paix ; le paiement s'en fera à chaque époque de remboursemens partiels du capital, & ils diminueront à proportion avec les remboursemens ; sauf néanmoins au Congrès desdits Etats-Unis, de se libérer plutôt de cette obligation par des paiemens anticipés, au cas que l'état de leurs finances le leur permette, &c. 5°. Quoique l'emprunt de 5 millions de florins de Hollande, accordé par les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, aux termes de l'obligation passée le 5 Novembre 1781 entre S. M. & lesdits Etats-Généraux, ait été fait au nom de S. M. & garanti par elle, il est néanmoins reconnu par ces présentes, que ledit emprunt a été fait en réalité pour le compte & le service des Etats-Unis de l'Amérique-Septentrionale, & que le capital, montant, selon une évaluation modérée, à la somme de 10 millions de livres tournois, a été payé auxdits Etats-Unis, conformément au reçu pour le paiement de ladite somme, donné par le soussigné Ministre du Congrès, le 7 Juin dernier. 6°. Par la convention dudit 5 Novembre 1781, il a plu au Roi de promettre & de s'engager à fournir & à payer au comptoir-général des Etats-Généraux des Pays-Bas, le capital dudit emprunt avec les intérêts, de sorte qu'il soit entièrement remboursé en cinq ans, les paiemens devant se faire à dix époques égales, dont la première commencera la sixième année après la date de l'emprunt. 7°. A chaque terme le Congrès fera remettre au Trésor Royal le montant des intérêts & du remboursement. S. M. voulant bien prendre sur son compte les autres frais de remise en Hollande, ainsi que de l'escompte dont elle fait présent au Congrès. 8°. Le Congrès sera de même tenu de les restituer à S. M. par paiemens égaux, à raison de 4 pour 100 durant les cinq premières années de la négociation.

Digitized by Google

A cette pièce intéressante nous en joindrons quelques-unes relatives à la résignation du Général Washington, qui détruit tout ce qu'on disoit des vues ambitieuses qu'on lui prêtoit. Cet évènement a peut-être fait plus de sensation ici qu'en Amérique, où il aura paru plus simple. C'est ainsi qu'un de nos papiers s'exprime à ce sujet.

La retraite du Général Washington, met le sceau à sa gloire. A compter de cette époque, il est sûr que son nom sera transmis à la postérité, comme celui du plus grand homme de son siècle ; il a choisi le moment favorable pour éterniser sa réputation, & le voilà maintenant à l'abri des caprices de la fortune. Combien sa conduite a été différente de nos prétendus patriotes, qui sacrifient leurs principes à un sordide intérêt, ou dont le courage circonspect ne se montre qu'après le danger. L'Amérique n'aura point de pareils reproches à faire à son héros. Il a paru dans la lice aussi-tôt qu'elle a été ouverte, jamais les moindres émolumens n'ont souillé la générosité de ses services ; & actuellement il se retire sans pension. Après avoir entrepris & mis à fin le grand ouvrage de l'indépendance Américaine, après avoir créé un Empire, la seule demande qu'il fasse à la nation qu'il a rendue libre & souveraine, & qu'il regarde comme le prix le plus précieux de tous ses sacrifices, c'est qu'elle aime la paix, qu'elle fasse justice & se souvienne de ses dettes & des créanciers généreux, auxquels l'Amérique est redevable de sa liberté. Tel est le caractère de ce grand homme, & il ne faut point douter que le legs qu'il a fait au moment de sa dissolution politique, n'inspire aux différens Membres des assemblées Provinciales, un sentiment plus profond de leurs devoirs, sous le double rapport de

Digitized by Google

citoyens & d'hommes que tout ce qui a été écrit. On dit jusqu'à présent, si la justice & la reconnoissance ne sont pas les fruits de ces sublimes adieux, les Etats-Unis dont Washington avoit porté la constitution, & la puissance à un tel degré d'élevation & de gloire, voient tomber à sa retraite, dans un esclavage plus avilissant, que celui dont ils avoient brisé les fers.

La lettre circulaire par laquelle le Général a pris congé, si l'on peut s'exprimer ainsi, de toute fonction publique en remettant son commandement, mérite d'être transcrite; elle est adressée à tous les Chefs des Etats-Unis en général & en particulier; c'est de celle reçue par M. William Gréen, Gouverneur de l'Etat de Rhode-Island, que l'on en a tiré la copie qui a paru dans la plupart des Gazettes Américaines; elle est datée du Quartier-Général de Newburgh, le 18 Juin dernier.

» Monsieur, le grand objet pour lequel j'ai eu l'honneur d'avoir un commandement au service de mon pays, étant rempli, je me prépare à le résigner entre les mains du Congrès, & à rentrer dans cette retraite domestique que je n'ai quittée qu'à regret, après laquelle je n'ai pas cessé un instant de soupirer, & dans laquelle, loin du tumulte & du fracas du monde, je compte passer le reste de ma vie dans un repos qui ne sera plus interrompu. Mais avant d'exécuter cette résolution, je crois qu'il est de mon devoir de m'adresser à vous officiellement pour la dernière fois; de vous féliciter des évènemens glorieux que le Ciel a daigné produire en notre faveur; de vous faire hommage de mes sentimens sur quelques sujets importans qui me paroissent intimement

Digitized by Google

liés avec la tranquillité des Etats-Unis ; de prendre congé de V. E. comme homme public, & de donner ma bénédiction finale à ce pays, au service duquel j'ai passé la fleur de mes ans ; pour lequel j'ai consumé tant de jours dans l'anxiété, tant de nuits consacrées aux veilles, & dont le bonheur qui m'est extrêmement cher, ne constituera jamais une partie médiocre du mien. — Pénétré de la plus vive sensibilité dans cette circonstance heureuse, je réclamerai de votre indulgence la liberté de m'étendre davantage sur le sujet de notre satisfaction réciproque. Si nous considérons l'importance & le prix de l'objet pour le quel nous combattions, l'incertitude du succès, & la victoire brillante qui a couronné nos efforts, nous trouverons les plus grands motifs possibles de reconnoissance & de réjouissance : un pareil évènement doit verser une satisfaction bien vive & bien pure dans toute ame sensible soit qu'on le regarde comme une source de jouissance présente, soit qu'on le regarde comme le principe devant produire notre prospérité future. Nous avons lieu de nous féliciter du sort que nous a fait la Providence, sous quelque point de vue que nous le contemplions, naturel, politique ou moral. — Les Citoyens de l'Amérique placés dans une position digne d'envie, seuls propriétaires & souverains uniques d'un vaste continent, qui réunit les différens sols & climats du monde, & qui produit toutes les choses nécessaires & agréables à la vie, sont en conséquence de la paix reconnus absolument libres & indépendans ; à dater de ce moment ils doivent être regardés comme des acteurs, déployant leurs talens sur un théâtre exposé aux yeux de l'Univers, & qui semble singulièrement destiné par la Providence au développement de la grandeur & de la félicité humaines. Non-seulement ils se trouvent environnés de tout ce qui peut satisfaire les jouissances privées, mais le Ciel a mis le comble aux bénédictions qu'il a répandues sur

eux

Digitized by Google

eux, en leur donnant, pour completter leur félicité politique, des moyens infiniment plus sûrs que ceux qu'aucune autre nation a jamais eus à sa disposition. On sentira mieux la justesse de ces observations si l'on se rappelle les circonstances heureuses où notre République a pris rang parmi les nations. Les fondemens de notre Empire n'ont point été posés dans les siècles ténébreux de l'ignorance & de la superstition, mais à une époque où les droits de l'homme étoient mieux connus & plus clairement définis qu'en aucun autre tems; les recherches de l'esprit humain sur la félicité sociale ont été portées à une très-grande étendue; les trésors de connoissances acquises par les travaux des philosophes, des sages & des législateurs, se sont accumulés pendant une longue suite d'années; & dans leurs écrits ouverts au monde entier nous pouvons puiser des connoissances qui peuvent être heureusement appliquées à la formation de notre Gouvernement; la culture libre des belles-lettres, l'extension illimitée du commerce, le rafinement progressif des mœurs, l'élévation insensible des idées, & par-dessus tout la lumière pure & bienfaisante de la révélation, ont par leur influence amélioré l'espèce humaine, & ajouté encore aux biens qui résultent de la société. C'est dans cette période fortunée que les Etats-Unis ont reçu l'existence, & s'il arrivoit que leurs citoyens ne fussent pas complètement libres & heureux, ce seroit entièrement leur faute. — Telle est notre situation, telle est notre perspective; mais quoique la Providence nous tende ainsi la coupe de bénédiction, quoique la félicité devienne notre apanage, si nous saisissons l'occasion qui la met à notre portée, il me semble cependant qu'il est encore au choix des Etats-Unis de se rendre respectables, & de jouir de toutes ces prospérités, ou de devenir mépriſables & malheureux: ce moment est pour eux la pierre de touche politique; les yeux du monde entier sont fixés sur



Digitized by Google

eux : c'eſt celui d'établir ou de perdre pour jamais leur caractère national : c'eſt celui qu'il faut ſaiſir pour donner au Gouvernement fédéral le nerf & l'énergie qui le mettront en état de répondre au but de ſon inſtitution ; ou il peut être l'inſtant fatal qui relâchant les reſſorts de l'union, anéantiſſant le ciment de la confédération, nous expoſera à devenir les jouets de la politique Européenne qui pourra ſuſciter un Etat contre un autre, pour empêcher que leur importance ne prenne de l'accroiſſement, & pour les faire ſervir à leurs vues intéreſſées. La chûte ou la proſpérité des Etats-Unis dépend du ſyſtême politique qu'ils vont adopter ; & dans cette alternative, il eſt encore incertain ſi la révolution ſera réellement une bénédiction ou une malédiction, non-ſeulement pour la génération actuelle, mais pour pluſieurs millions d'hommes à naître dont les deſtinées ſont enveloppées dans les nôtres. — Convaincu, comme je le ſuis, de l'importance de la criſe actuelle, le ſilence ſeroit un crime ; je parlerai donc ſans déguiſement le langage de la liberté & de la ſincérité. Ceux qui ne penſent pas comme moi en matières politiques pourront me reprocher de m'écarter de la ligne tracée par mon devoir ; peut-être ils attribueront à l'arrogance ou à l'oſtentation ce que je ſais n'être que le réſultat des intentions les plus pures ; mais la droiture de mon cœur qui fut toujours au-deſſus de ces motifs indignes ; la part que j'ai priſe juſqu'à préſent aux affaires, ma réſolution de ne plus m'en mêler, le deſir ardent que j'éprouve de jouir tranquillement dans une vie privée après tous les travaux de la guerre, des avantages qui réſultent d'un Gouvernement ſage & libéral ; tout doit convaincre mes concitoyens que je ne puis avoir des vues ſiniſtres en communiquant avec ſi peu de réſerve les opinions contenues dans cette adreſſe. — Quatre choſes, ſelon mon opinion, ſont eſſentielles au bien-être, je puis même dire, à l'exiſtence des Etats-Unis, comme Puiſſance indépen-

Digitized by Google

dante. 1°. Une union indissoluble des Etats sous une tête fédérale. 2°. Un égard sacré pour la justice publique. 3°. L'adoption d'un établissement convenable en tems de paix. 4°. Enfin une disposition pacifique & amicale générale parmi les habitans des Etats-Unis & qui seule peut les conduire à oublier les préjugés locaux, les opinions politiques affectées à certains lieux ; à faire les concessions mutuelles qu'exige la prospérité générale, & même, dans quelques cas, à sacrifier leurs avantages personnels à l'intérêt de la communauté. — Tels doivent être les fondemens du glorieux édifice de notre Indépendance & de notre caractère national : la liberté en est la base ; & quiconque oseroit en saper les fondemens ou en renverser la structure, sous quelque prétexte spécieux que ce puisse être, mériteroit l'exécration la mieux fondée & le châtiment le plus sévère que puisse infliger une nation lésée. Je ferai quelques observations sur les trois premiers articles ; j'abandonne le dernier au bon sens & à la considération sérieuse de ceux qui y sont immédiatement intéressés. — Quoiqu'il ne soit peut-être pas nécessaire ou convenable pour moi d'entrer ici dans une discussion particulière des principes de l'union, & de renouveller la grande question si souvent agitée, & qui consiste à décider s'il est convenable ou non de déléguer au Congrès une portion plus étendue de pouvoirs ; il n'en est pas moins de mon devoir, ainsi que de celui de tout vrai patriote, de poser sans réserve, & d'insister sur les propositions suivantes : Si les Etats ne permettent pas au Congrès l'exercice des prérogatives dont la constitution l'a indubitablement revêtu, tout tendra rapidement à l'anarchie & à la confusion ; il est indispensable pour le bien des Etats pris séparément, qu'il réside quelque part un pouvoir suprême pour régler & gouverner les intérêts généraux de la République confédérée ; sans cela l'union ne peut être d'une longue durée ; il faut



Digitized by Google

que chaque Etat se prête fidèlement aux dernières propositions & demandes du Congrès, & du parti contraire il ne peut résulter que les suites les plus funestes ; toutes mesures tendantes à dissoudre l'union, à violer ou à diminuer l'autorité souveraine doivent être considérées comme hostiles à la liberté & à l'indépendance de l'Amérique ; & leurs auteurs être traités en conséquence ; en un mot, à moins que par la concurrence des Etats nous ne soyons mis à portée de participer aux fruits de la révolution, & de jouir des avantages essentiels de la société civile sous une forme de Gouvernement aussi libre, aussi pur, si bien à l'abri des dangers de l'oppression que celui qui a été conçu & adopté par les articles de la confédération, on aura à regretter tant de sang, tant d'argent prodigués sans objet, tant de souffrances supportées sans compensation, tant de sacrifices faits envain. — Je pourrois exposer ici quantité d'autres considérations pour prouver que sans une entiere conformité à l'esprit de l'union nous ne pouvons exister comme Puissance Indépendante, mais il suffit à mon objet d'en présenter une qui me paroît de la plus grande importance. Ce n'est que dans notre caractère d'Etats-Unis, formant ensemble un seul Empire, que notre Indépendance est reconnue par les Nations étrangères ; que notre puissance peut mériter leurs égards, & notre crédit se soutenir chez elle ; les Traités des Puissances Européennes avec les Etats-Unis de l'Amérique deviennent nuls au moment de la dissolution de l'union : nous nous retrouvons alors à-peu-près dans l'état de nature, où peut-être une expérience funeste nous apprendra-t-elle qu'il est une progression naturelle & nécessaire de l'extrémité de l'anarchie à l'extrémité de la tyrannie, & que le pouvoir arbitraire s'établit, on ne peut pas plus aisément, sur les ruines de la liberté, quand on en abuse au point de la porter jusqu'à la licence. — Quant à l'observance de la justice publique : le Congrès dans sa dernière

Digitized by Google

adresse aux Etats-Unis, a presque épuisé ce sujet; il a si clairement développé ses idées, & fait sentir si fortement l'obligation où se trouvent les Etats de rendre une justice complette à tous nos créanciers publics; il s'est exprimé à ces égards avec tant de dignité & d'énergie que je ne pense pas que quiconque s'intéresse réellement à l'honneur & à l'indépendance de l'Amérique, puisse hésiter un instant sur la nécessité d'adopter les mesures proposées: si les argumens du Congrès ne produisent pas la conviction, je ne connois rien qui puisse avoir une plus grande influence, sur-tout lorsque l'on réfléchit que le système proposé, étant le résultat de la sagesse collective de tout le Continent, doit être regardé sinon comme parfait, certainement comme le moins susceptible d'objections qu'il soit possible de lui substituer; & que s'il n'est pas mis en exécution immédiate, on verra arriver une banqueroute nationale avec toutes ses funestes suites, avant qu'il soit possible de proposer ou d'adopter aucun autre plan, tant les circonstances présentes sont pressantes: telle est l'alternative qui se présente dans ce moment aux Etats-Unis. Il n'est pas douteux que le pays ne soit en état d'acquiter les dettes qu'il a contractées pour sa défense; je me flatte qu'il ne manque pas d'inclination à le faire: le sentier que nous trace le devoir est devant nos yeux; dans tous les cas possibles, on trouvera toujours que l'honnêteté est la meilleure, la seule vraie politique: soyons donc justes comme Nation; rempliſſons les contrats publics que le Congrès avoit le droit indubitable de passer pour soutenir la guerre, avec cette même bonne-foi dont nous nous supposons tenus nous-mêmes à l'égard de nos engagemens personnels: en attendant, que l'on inculque fortement dans l'esprit des citoyens de l'Amérique une attention sérieuse à se livrer avec empressement à leurs occupations comme individus & comme membres de la société: c'est alors qu'ils



Digitized by Google

donneront du nerf aux reſſorts du Gouvernement, & qu'ils vivront heureux ſous ſa protection ; chacun recueillera les fruits de ſon travail, chacun jouira de ſes acquiſitions, ſans moleſtation & ſans danger.

*La ſuite à l'ordinaire prochain.*

L'étendue de cette lettre nous force à la partager, nous en donnerons la ſuite l'ordinaire prochain, en attendant on a lieu d'eſpérer qu'elle produira l'effet que ſon auteur en attend, & que ſi, comme le prétendent quelques papiers, il règne en effet une ſorte de fluctuation dans les Etats-Unis, elle eſt propre à y mette fin. On prétend que les divers Etats ne voient que d'un œil inquiet tout ce qui paroît tendre à augmenter le pouvoir du Congrès, & qu'ils regardent l'établiſſement d'un revenu permanent comme tendant à former une ariſtocratie dangereuſe. On ſait qu'en général les craintes & les jalouſies ſont naturelles aux Républiques naiſſantes, & qu'on eſt ſouvent dans l'uſage de les exagérer ; elles doivent attendre la main lente du temps pour voir leur Gouvernement appuyé ſur la baſe ſolide de l'harmonie politique.

## FRANCE.

*De VERSAILLES, le 26 Août.*

Le 17 de ce mois, Monſeigneur Comte d'Artois & Madame Comteſſe d'Artois ont tenu ſur les Fonts de baptême, dans la Chapelle du Château, la fille de M. Ho-

Digitized by Google

chereau de Gaſſonville, Lieutenant Colonel de Cavalerie, Porte-étendard & Commandant de l'Hôtel des Gardes du-Corps de ce Prince.

Le 21 de ce mois, l'Evêque d'Oleron & l'Evêque de Nancy ont prêté, en cette qualité, pendant la Meſſe, ſerment de fidélité entre les mains du Roi.

L'Archevêque d'Auch avoit auſſi, quelques jours auparavant, prêté le même ſerment entre les mains de S. M.

Le 23, jour anniverſaire de la naiſſance du Roi, l'on a chanté, ſuivant l'uſage ordinaire, un *Te Deum* dans l'Egliſe Paroiſſiale de Notre-Dame de cette Ville.

Madame le Brun, de l'Académie de Peinture, a eu l'honneur de préſenter au Roi & à la Reine une *Eſtampe repréſentant l'Innocence ſe réfugiant dans les bras de la Juſtice.* Cette Eſtampe, gravée par Bartolozzi, Graveur de S. M. B. d'après un Tableau de Madame le Brun, eſt dédiée à la Reine.

*De* PARIS, *le 26 Août.*

LES dernières lettres de Madrid nous donnent enfin des nouvelle de D. Antonio Barcelo & du bombardement d'Alger; on y a reçu des lettres de ce Commandant; elles contiennent les détails de ſa navigation & de ſes premières opérations devant la place ennemie. C'eſt ainſi qu'on préſente les uns & les autres.



Digitized by Google

» Les vents contraires qui ont retenu si long-tems l'escadre à Carthagène, n'ont pas discontinué depuis sa sortie; ce ne fut que le 26 Juillet qu'elle arriva auprès d'Oran, où l'on répara quelques avaries pendant un calme qui survint, & dont on profita. Le lendemain l'escadre continua sa route, & le 29 elle parvint enfin devant la baie d'Alger; mais les vents étoient toujours contraires, la mer grosse, & il y avoit du danger à essayer de s'approcher; on auroit pu être jetté à la côte; le Général tint donc la haute mer, en attendant un moment favorable qui ne se présenta que le premier de ce mois. Il forma sa ligne le plus près qu'il lui fut possible. Elle étoit composée de 18 bombardes qui en faisoient le front; 13 chaloupes canonnières étoient aux aîles pour les soutenir, & les chébecs, les bélandres, les bateaux d'abordage & les autres bâtimens de guerre furent postés de manière à pouvoir s'opposer à tout navire que les ennemis auroient pu être tentés d'envoyer. A 2 heures & demie de l'après-midi, le feu commença & dura jusqu'au coucher du soleil; les bombardes ne se retirèrent qu'après avoir épuisé leurs munitions. Toutes ne purent pas servir ce jour-là; les unes en furent empêchées par la mer, les autres par l'humidité qu'avoit contracté leur poudre; cependant le nombre des bombes envoyées dans la ville, fut de 380. Les ennemis firent un feu très-vif; ils tirèrent 1075 coups de canons, dont les boulets passèrent au-delà de la ligne; ils envoyèrent aussi 30 bombes; mais tout le mal qu'ils firent, fut de tuer 2 hommes & d'en blesser autant. — Le lendemain 2, à la même heure que la veille, le Général fit commencer une nouvelle attaque; elle ne finit qu'à 4 heures & demie. Les ennemis firent sortir 22 bâtimens, dans le dessein de tenter quelqu'effort contre la ligne; mais les chaloupes canonnières les chauffèrent si vivement, qu'ils furent forcés de se retirer promptement dans le port. Les bombardes jettèrent ce jour 375 bombes; les ennemis y répondirent par 1436 coups de canon

Digitized by Google

& 80 bombes. L'effet des bombes Espagnoles fut de mettre le feu dans la ville à l'Est du côté des môles, où il dura une heure, & au centre vers le Sud, où on le vit continuer toute la soirée. D. Antonio Barcelo loue généralement tous les Officiers qui l'ont secondé, & l'ardeur & la bonne volonté des équipages. Il termine sa lettre en disant que si le tems change en mieux, comme il l'espère, & que le vent se soutienne pendant quelques jours au sud-oueſt ou à l'oueſt, il se flatte de remplir la mission dont il a été chargé de punir Alger. — Ses dépêches ont été apportées par le Commandant du brigantin le Fincaſter, D. Joachim Moscoso, qui rapporte que quoiqu'il eût reçu ses dépêches dans la nuit du 2, il ne put cependant doubler la pointe du Pescado avant le lendemain 8 heures du matin. Cette circonstance l'a mis à portée de voir de loin la troisième attaque qui a eu lieu ce jour-là à 6 heures & demie. Il croit qu'elle a eu plus de succès que la précédente, ayant vu 2 des trois premières bombes tomber au milieu d'Alger, & pendant tout le tems de l'attaque, 8 à 9 bombes en l'air à la fois; mais la fumée épaisse qui s'élevoit des batteries ennemies, l'a empêché d'en voir les effets. A 7 heures trois quarts, le vent ayant fraîchi, il en profita pour s'éloigner «.

Les premières lettres de Madrid nous apprendront sans doute quelle aura été l'issue de cette expédition.

» Le 4 de ce mois, écrit-on de Falaise, le feu prit à sept heures du matin, dans la Paroisse de la Hoquette, à un demi-quart de lieue de l'Eglise: une étincelle emportée par le vent, sur une maison couverte de chaume, alluma l'incendie. Le vent étoit très-violent & soufloit du sud-oueſt, dans la direction d'une suite de trente maisons contigües, terminées par une ferme très-considérable. Quoique en plein jour, le danger n'étoit pas moins grand, par la disette des secours. Les hommes



Digitized by Google

étoient presque tous dispersés dans les campagnes ; où ils faisoient la moisson : il ne restoit guères que des femmes ; & l'eau étoit à cent toises du feu. M. Berthier, Religieux de l'ordre de Cîteaux, Prieur-Curé de cette Paroisse averti, fait aussi-tôt sonner le tocsin, & court sur les lieux, il trouve déja trois maisons enflammées, & une troupe de femmes en pleurs & dans une consternation oisive : il falloit un exemple de courage, il le donna ; il osa entrer le premier dans une de ces maisons enflammées, & en arracha les meubles qu'il peut saisir : ce devouement du Pasteur ranima les esprits ; ils eurent honte de mettre plus de prix à leur vie, qu'il n'en mettoit à la sienne. Et les femmes & ce qui se trouvoit d'hommes, oubliant le danger se mettent tous à travailler ; mais il falloit diriger leurs efforts pour les rendre utiles ; le Prieur les rangea lui-même, forma promptement une chaîne de bras, depuis l'étang jusqu'à l'incendie ; & par son activité & le bon ordre qu'il mit par-tout, il parvint en moins de deux heures, à arrêter le progrès du feu, & à sauver une portion de sa Paroisse, qui alloit être embrasée, s'il eût eu ou moins de zèle, ou moins de sang froid ; grace à ses soins, il n'y a eu que trois maisons & deux étables de brûlées ; & sa plus douce récompense a été de recueillir toutes les bénédictions de ses paroissiens, qui l'appelloient leur Sauveur. La Paroisse de la Hoquette, est à trois quarts de lieue de Falaise, dans le Diocèse de Séez ».

Nous avons parlé de l'orage arrivé dans le Soissonnois ; on nous mande que la Ville & Comté de Bohaim en a beaucoup souffert. Parmi les infortunés qui ont le plus perdu dans cette occasion malheureuse, on compte un des anciens Fermiers de l'endroit qui, ainsi que son frère, se trouve dans l'impossibilité présente de répond

Digitized by Google

à ſes engagemens & de payer ſes redevances : l'un & l'autre ſont chargés de famille & hors d'état de ſubſiſter. Les Maire & Echevins de la Ville ont envoyé des atteſtations de leur part à M. Chevalier d'Aunay, rue Culture Sainte-Catherine, petit Hôtel de Lamoignon, qui a bien voulu ſe charger de recevoir les dons que les perſonnes bienfaiſantes voudront deſtiner au ſoulagement de ces infortunés.

On peut joindre le fait ſuivant à ceux qu'on a recueillis relativement aux effets particuliers & ſinguliers du tonnerre.

Le feu du Ciel eſt tombé, dans divers endroits, aux environs de Nérac ſans y faire du ravage; mais il a produit un effet aſſez ſingulier à M***. L'Abbé** étoit chez lui lorſque le tonnerre y tomba; après avoir parcouru pluſieurs endroits de la maiſon, il s'introduiſit dans l'appartement de l'Abbé, & vint ſe réfugier dans ſa chemiſe. L'Abbé tombe étendu ſur ſon parquet & bien perſuadé qu'il eſt mort; on vole à ſon ſecours, il ne veut pas qu'on le touche; à la tête près il ſe croit calciné & craint de tomber en cendres. Cependant on examine ſa montre, elle n'étoit même pas arrêtée; cela le tranquilliſe pour le corps; on le déshabille, ſa chemiſe, ſes habits étoient intacts; mais il avoit l'eſtomac & la cuiſſe ſilonnés.

On mande de Bordeaux un évènement intéreſſant que nous nous empreſſons de tranſcrire.

» Un enfant tombé dans la rivière, étoit emporté par l'eau à la vue de ſes parens déſolés. Un jeune Anglois, nommé Hedley, témoin de leur effroi, accourt, voit l'enfant ſurnager de loin; il franchit leſtement quelques gabarres amarrées contre le ri-



Digitized by Google

vage, & se jetteroit tout habillé dans la rivière. Il disparoît aussi-tôt ; on le croit noyé ; mais après quelques instans on le voit reparoître, tenant l'enfant qu'il avoit sauvé d'une main & nageant de l'autre pour gagner le rivage. Les applaudissemens qu'il reçut ne peuvent s'exprimer ; mais après avoir rendu l'enfant à sa mère, il se perdit dans la foule, en disant seulement qu'il s'estimoit très-heureux d'avoir fait, à si peu de frais, la consolation d'une honnête famille «.

MM. Mercier & Cosseron ont été élus Echevins le 16 de ce mois, dans une Assemblée générale du Corps de Ville.

Des cygnes sauvages & passagers s'abattirent, il y a quelque tems, dans les eaux de Chantilly, attirés sans doute par les cygnes privés qui sont en grand nombre dans le canal. On est parvenu à les prendre & à les éjoinder, de manière qu'ils se sont parfaitement naturalisés dans ce beau lieu, & qu'ils y font leur ponte. Comme leur voix, différente de celle des cygnes domestiques, est assez agréable, ils ont donné lieu de penser que les anciens Poëtes n'avoient pas entant de torts, en vantant celle des cygnes du Méandre. Pour les venger de l'injustice que nous leur faisons en les soupçonnant d'avoir voulu nous en imposer, il a été demandé à l'Académie des Inscriptions, des Commissaires qui vinssent constater que tous les cygnes n'avoient pas la voix désagréable. L'Académie s'est empressée d'envoyer quatre de ses Membres à Chantilly, où ils ont été très-bien reçus ; les cygnes ont chanté ; ils ont véritablement quelques sons fort agréables, & que les nôtres n'ont jamais pu produire ; mais comme ils faisoient leur ponte en ce moment, & qu'il falloit les exciter pour les entendre, ce ne sera qu'au printems prochain qu'on pourra juger de toute l'étendue & de la beauté de leur voix. Ainsi il se peut que sur les bords du Méandre, les cygnes anciens fussent encore plus habiles que ceux-ci, qu'on croit être venus du fond du Nord.

Digitized by Google

On lit dans un papier public l'anecdote historique suivante qui peut piquer la curiosité de nos Lecteurs.

» La Ducheſſe d'Angoulême, bru de Charles IX eſt morte au commencement de ce ſiècle; ſon Epitaphe ſe trouve dans l'Egliſe de la Paroiſſe de Montmort, Diocèſe de Châlons en Champagne, Election d'Epernay, Terre qui appartient au Marquis de Montmort, Lieutenant-Général des armées du Roi, ancien Major de S. M. Cette Epitaphe eſt conçue ainſi : *Ici, ſont renfermées les entrailles de très-haute & puiſſante Princeſſe, Françoiſe de Nargonne, Ducheſſe d'Angoulême, veuve de très-haut & très-puiſſant Prince Charles de Valois, fils légitimé de Charles IX, Roi de France, morte en ce jour le 10me jour d'Août 1713, âgée de 92 ans, après avoir paſſé 68 ans de viduité dans la retraite & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes.* —— Ceci ceſſera de paroître extraordinaire ſi l'on conſidère que le Duc d'Angoulême étoit fort avancé en âge lorſqu'il épouſa Mlle de Nargonne qui étoit fort jeune, & dont la carrière a été aſſez longue pour lier le long intervalle du règne de Charles IX mort en 1574 avec ce ſiècle-ci. — La Ducheſſe d'Angoulême maria Mlle de Raincourt ſa petite-nièce avec le Marquis de Montmort, qui venoit d'acheter la Terre de ce nom diſtante d'une lieue de celle de Mareuil qu'habitoit la Ducheſſe d'Angoulême; c'eſt de ce mariage qu'eſt né le Marquis de Montmort celui qui exiſte; il a connu dans ſon enfance la Ducheſſe d'Angoulême. Cette Princeſſe ayant vendu la Terre de Mareuil quelques années avant ſa mort pour venir paſſer le reſte de ſes jours à Montmort avec ſa petite nièce qu'elle aimoit tendrement. On croit que ſon corps eſt au Val-de-Grace, ſon cœur à l'Abbaye des Filles de Sezanne & ſes entrailles à Montmort. —— Charles IX avoit eu de Marie Touchet, fille du Lieutenant particulier au Préſidial

Digitized by Google

d'Orléans un fils mort en bas âge, & Charles de Valois qui fut successivement Grand-Prieur de France, Comte d'Auvergne & Duc d'Angoulême. C'est ce Prince qui a fait la branche des derniers Ducs d'Angoulême «.

Un autre papier nous présente l'anecdote suivante qui est d'une singularité plaisante.

Deux Ecclesiastiques, d'un caractère paisible, se rencontrèrent chez M. le Prieur d'Olon en Limousin, leur ami commun; ils y soupèrent & y couchèrent. Etant endormis, bientôt une même espèce de rêve agite leur imagination. L'un, M. le Prieur de ***, songe qu'il est assailli par des voleurs; l'autre, M ***, Ch. à G***, rêve d'être chez son frère, & de lutter contre des coquins qui étoient venus pour l'assassiner. Tous deux, poussés par la fureur, ils s'élancent du lit, l'un à la suite de l'autre, se poursuivent, s'attaquent avec violence. Le Prieur saisit le Chanoine avec tant de force au bras droit, que ses doigts y restèrent imprimés plusieurs jours. Le Chanoine se défend; croyant être habillé il veut se fouiller pour chercher son couteau. Deux Messieurs qui étoient couchés dans un autre lit de la même chambre, s'éveillent au bruit des Rêveurs combattans, & ils les séparent. Les deux Ecclésiastiques se plaignent mutuellement des coups donnés & reçus, & rient de l'aventure. Ils se remirent au lit, parlant long-tems de l'identité de leur rêve, se rendormirent enfin & furent de nouveau tourmentés dans leur sommeil du même songe. Ils s'élancèrent encore à terre, mais en sautant ils s'éveillèrent & se félicitèrent qu'un prompt réveil leur épargnât le renouvellement des douleurs de leur premier combat.

On lit dans une lettre de Montpellier les détails suivans relatifs à la foire de Beaucaire.

» La Paix ne lui a pas donné l'éclat auquel on

Digitized by Google

s'attendoit ; on a remarqué seulement un grand nombre de barques Catalanes chargées d'Anchois qui, à cause de leur quantité, ne se sont vendues que trois livres le gros baril, & il s'en est même donné une partie à 55 sous ; mais on a aussi remarqué que les barils pesoient six livres de moins que l'année dernière. — Les trois parties principales du Commerce de cette Ville, comme la Draperie, la Toilerie & la Tannerie, y ont éprouvé différentes révolutions. La Draperie a été demandée ; la Toilerie & les Mouselines l'ont été beaucoup ; mais la Tannerie a été grêlée, & bien des Tanneurs, le 27, n'avoient pas vendu la moitié de ce qu'ils avoient déja vendu l'année dernière le 24. En général la recette des débiteurs a été très-mauvaise, la plus grande partie n'a payé qu'en papier, & fort peu d'argent. Nos nouvelles Fabriques de Coton, dignes rivales de celles de Rouen, auroient eu sans doute à se glorifier de la Foire par le grand débit de leurs rayeures & mouchoirs ; mais la jalousie & la concurrence ont fait donner ces marchandises à bas prix. La rue de la Teinture a beaucoup vendu, la plupart des Marchands s'étant proposés en arrivant de vendre à tout prix ; & les magasins ouverts pour le compte des Bourdelois ont été les premiers à donner l'exemple. La Ferme s'étant apperçue qu'il y avoit toujours en Foire une plus grande quantité de cafés venant de Bordeaux, qu'il n'en étoit déclaré à l'hôtel des Fermes de cette Ville, pour prévenir cette fraude ou abus, on a exigé de chaque Marchand de cette denrée le rapport de l'acquit des droits qu'il avoit payé à Bordeaux, & une soumission de la quantité qu'il en avoit pour en faire la comparaison. Les payemens ont été un peu durs le 26 ; mais auroient été plus aisés par le secours des négociations, si les Détenteurs de l'argent n'avoient voulu mettre un prix trop haut à leurs espèces qui sont devenues plus communes le dernier jour de la Foire. Les Lyonnois qui ache-

Digitized by Google

tent la soie avoient porté une certaine quantité de numéraire pour l'employer à leurs achats, mais la soie a manqué sur la fin, elle a augmenté, & l'on croit que cette dernière augmentation est d'un heureux augure pour la Foire d'Alais, qui se tient à la fin de ce mois. Rien autrement de remarquable, si ce n'est la présence de l'Archi luc qui a parcouru la Foire, fait quelques emplettes, & charmé tout le monde par son affabilité «.

» Il y a plus de 25 ans que l'élixir odontalgique du sieur Leroi de la Faudigniere, est généralement connu par-tout. Aussi est-ce en conséquence de son efficacité, que des envieux, après avoir échoué dans le projet de le décrier, & cherché inutilement tous les moyens d'en découvrir la composition, ont pris le parti de le contrefaire, ainsi que l'imprimé que le sieur le Roi de la Faudiguiere remet aux personnes qui ont recours à lui, pour leur enseigner la manière de faire usage de son spécifique. On a même été, dans une de ces contrefaçons imprimée à la Rochelle, jusqu'à annoncer au public que le sieur Leroi de la Faudigniere demeure rue St-Honoré, tandis que depuis plus de dix ans son logement est rue & place royale. Cet homme utile trop au-dessus des menées ténébreuses de l'envie & de l'avidité, ne reclameroit point à cet égard, si on ne nuisoit qu'à lui seul; mais l'amour du bien public qui lui a fait tourner ses recherches vers un objet d'utilité générale, lui fait craindre avec raison que, trompés par les apparences, une partie de ses concitoyens n'aient recours à des remèdes dangereux, ou du moins sans efficacité. C'est pour cette raison qu'il déclare que, quoiqu'il ait pris les précautions nécessaires pour qu'à sa mort son pays jouisse encore de sa découverte, il n'a confié son secret à qui que ce soit, & qu'on ne trouve son élixir que chez lui, rue & place royale «.

Le sieur Duboſt, Sergent des Gardes de l'Hôtel de Ville de Paris, enclos du Temple, & à Versailles, au bas de l'escalier de la Reine, dont les

Digitized by Google

diverſes compoſitions ſont ſi avantageuſement connues, continue avec ſuccès le débit de ſon Eſſence pour la barbe ; de celle de beauté, pour le teint des Dames, pour en entretenir la fraîcheur, préſerver des boutons & entretenir la blancheur des mains ; de ſa pommade de Ninon l'Enclos, pour préſerver des rides & les effacer ; ainſi que de ſa pommade du Soir, pour ôter le rouge & le hâle provenant du ſoleil, garantir la peau des gerçures & la rafraîchir ; & de ſon Rouge de Paris, tiré du règne végétal, avec privilége du Roi. Il offre des eſſais de ces trois articles gratis, juſqu'à la fin de Septembre prochain, aux perſonnes honnêtes qui voudront les comparer avec d'autres du même genre. Le prix de la pommade de Ninon, qui ne s'emploie que le matin, eſt de 6 liv. 12 liv. & 24 liv. ; de celle du ſoir, pour rafraîchir la peau, 3 liv. 6 liv. 12 liv. ; du Rouge ſuperfin, 6 liv. & de l'inférieur, 3 liv. Ceux qui feront l'honneur d'écrire à l'Auteur, ſont priés d'affranchir leurs lettres.

*De* BRUXELLES, *le 26 Août.*

S'IL faut en croire pluſieurs lettres on s'attend à la ſignature prochaine des traités définitifs de paix ; la concluſion de cette grande affaire eſt généralement déſirée, & peut-être plus en Angleterre qu'ailleurs, à cauſe de la ſtagnation où reſtent les affaires, & les ſpéculations des Commerçans qui n'oſent trop ſe livrer à de grandes entrepriſes avant cette époque. On dit que ce qui l'a reculée juſqu'à préſent c'eſt *l'ultimatum* des Etats-Généraux qui ſe trouve encore retardé par la maladie de M. de Bleyſwick, Conſeiller, Penſionnaire de Hollande.

On eſpère ici, écrit-on de la Haye, que le retard de la ſignature de la paix aura donné le tems

Digitized by Google

de faire insérer dans le traité quelqu'article qui puisse pourvoir aux griefs dont notre Compagnie des Indes-Occidentales se plaint, relativement à la protection que les Portugais trouvent de la part des Anglois sur la côte de Guinée. — Les Etats de Hollande avoient nommé des Commissaires pour examiner quelques objets relatifs au militaire. Ils viennent, dit-on, de faire leur rapport à l'Assemblée. Il s'agit d'abolir la vente des Compagnies, de ne plus donner d'emplois supérieurs à des Officiers, à moins qu'ils ne les rempliſſent en personne, de ne conférer par conséquent aucune charge honorifique à des Officiers, pour commander des régimens à la place de quelque Prince, & enfin de ne nommer dans les régimens Nationaux, que des natifs du pays aux places d'Officiers & même de Sergens.

On a parlé d'une émeute qui avoit eu lieu au commencement de ce mois à Arnhem; la lettre suivante en présente ainsi les causes & les détails.

» Le 6 de ce mois, il sortit de la Maison-de-Ville une publication, qui ordonnoit que les pauvres & ceux qui n'étoient pas en état de payer la fosse, seroient à l'avenir enterrés dans le nouveau cimetiere. Vers le soir une foule de peuple s'attroupa; on insinua à quelques Membres du Conseil qu'on feroit les derniers efforts pour recouvrer l'ancien cimetiere attenant à la grande Eglise. Le lendemain il y eut Assemblée du Collége des Communes; le peuple y envoya trois Commissaires pour savoir positivement si les Magistrats vouloient restituer ou non l'ancien cimetiere? Point de réponse décisive. La foule de peuple augmenta. Plusieurs habitans paroissoient résolus d'en venir aux dernières extrémités. Le Magistrat avoit environné la place de la Maison-de Ville d'un nombreux détachement de la garnison & posté 16 Cavaliers sous les arbrisseaux, ce qui,

Digitized by Google

joint au silence obstiné que gardoit le Conseil, ne fit qu'enflammer le peuple. Les militaires chargeant à balle, la bourgeoisie courut aux armes *Citoyens! montrez ce que vous êtes; armez-vous de vos fusils & de vos épées! Défendez vos priviléges foulés aux pieds!* Tel étoit le cri général répété par mille voix. L'alarme sonne, & aussi-tôt deux Compagnies sont prêtes à marcher. Arrivés sur la place d'arme, les bourgeois chargent leurs fusils à balles & se portent droit à la Maison-de-Ville, où tout présageoit une scène sanglante: mais après avoir battu la caisse & salué les citoyens armés, le détachement militaire leur abandonna le terrein & se retira dans ses postes. Tout cela se passa le dimanche, à 3 heures après-midi, pendant le Service Divin. A 8 heures du soir on enterra dans le nouveau cimetiere la femme d'un sergent de la garnison, sous l'escorte de 16 Cavaliers & d'un bataillon de Baden-Durlach. Le lundi, à une heure après-midi, la populace enleva le cadavre du tombeau, porta le cercueil par les rues; plusieurs gens armés précédoient & suivoient en criant *Vivat! Houzé!* Le cortège traversant la place le long de la garde sous les armes, alla déposer ce cercueil devant l'Hôtel du Prince où le Commandant de la ville est logé. Ici le peuple s'arrêta. De là, plusieurs femmes coururent dans la grande Eglise, dans celle de St Jean, pour sonner les cloches pendant qu'on enterroit le corps dans l'Eglise de St-Jean. On sait que tel avoit été le vœu de cette pauvre femme, sans quoi elle eût été enterrée dans l'ancien cimetiere, en face de la maison du Juif Meyer qui l'a achetée. On arracha du cimetiere externe les balustrades de fer; l'une fut portée par des hommes, l'autre par des femmes devant la maison du Juif, ensuite on en renversa les murs. On cassa aussi toutes les vitres de la maison qu'occupe le Major de la Place: ce qui certainement auroit entraîné de plus grandes suites, si la garde bourgeoise ne s'y fût opposée. Le 8 au soir, on an-

Digitized by Google

nonça l'arrivée d'un régiment Suisse de Nimègue : aussi-tôt les bourgeois demeurans dans les fauxbourgs prirent les armes, & se postèrent à la tête du pont de bateaux, qui fut même démonté à 8 heures ; & le 9 au matin, sur les instances réitérées des Communes, le Magistrat s'est enfin décidé, 1°. à rendre l'ancien cimetiere ; 2°. à ne pas donner d'emplois aux étrangers ; 3°. à prêter toujours l'oreille aux Commissaires de la bourgeoisie ; & 4°. à lui accorder toute sorte de satisfaction & d'avantages. — Actuellement tous les esprits sont calmés & on ne craint plus aucunes mauvaises suites ».

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 19 Août.*

Aucune des conditions des préliminaires de la paix ne se trouve encore remplie ; nous occupons New Yorck, que l'on s'attendoit à voir évacué peu de tems après ; les Isles qui devoient être restituées réciproquement ne le sont point ; la Floride n'a pas été rendue aux Espagnols, & à l'exception du désarmement des vaisseaux, du licentiement de la milice, les Puissances belligérantes sont dans la situation où elles étoient avant la cessation des hostilités.

Le Congrès, lit-on dans une lettre d'un Officier de New-Yorck, en date du 16 Juin, se plaint déjà que nous avons enfreint le Traité provisionnel dans l'article concernant les Nègres, & il a envoyé des instructions au Docteur Franklin à Paris sur ce sujet. Il est vrai que nous en avons envoyé 800 dans la Nouvelle-Ecosse avec 10,000 réfugiés ; mais Sir Gui Carleton observe que le Gouvernement ayant donné sa parole aux Nègres fugitifs, il ne peut la violer ; & que si les Commissaires décident qu'ils auroient dû être rendus, l'honneur de l'Angleterre s'y oppose & lui prescrit de les payer. Il seroit inhumain de restituer ces infortunés ; parce que plusieurs subiroient des punitions & peut-être la mort. — Les actes passés contre les Loyalistes en éloignent beaucoup de leur pays, où ils auroient été

Digitized by Google

bien-aiſes de reſter. Plus de 10,000 ſont dans la Nouvelle-Ecoſſe ; pluſieurs vont aux Iſles, d'autres dans le Canada. — A l'exception de 2000 hommes l'armée Américaine eſt débandée.

On dit quand il fut jugé néceſſaire que le Général Anglois & le Général Américain euſſent une entrevue, Sir Gui Carleton invita celui-ci à venir avec le nombre d'amis qu'il voudroit choiſir dans les lignes Britanniques. Le Général Washington lui répondit, que comme Particulier, il regarderoit comme un honneur d'aller rendre ſes devoirs au Général Carleton ; mais qu'ayant un caractère public il ne pouvoit aller viſiter une garniſon ennemie ; l'armée Angloiſe ne devant être conſidérée que comme étrangère & venue pour agir hoſtilement contre ſon pays ; il croyoit en conſéquence que toutes les avances pour une réconciliation devoient être faites par le pouvoir envahiſſeur au pouvoir envahi, & il finit par inviter lui-même Sir Carleton à venir dîner avec lui ; le Général Anglois accepta & fut reçu avec beaucoup d'égards, de politeſſe & même de magnificence.

L'Univerſité de Philadelphie a conféré le degré de Docteur en Droit au Général Washington, qui paſſe en effet pour le plus grand Légiſlateur de nos jours. Il n'eſt encore âgé que de 53 ans, & cependant il avoit dès l'année 1759 le rang de Colonel.

On a fait l'état du nombre des Gazettes qui ont été imprimées dans toute l'étendue du royaume d'Angleterre pendant les 8 années précédentes ; il eſt conçu ainſi.

| | |
|---|---|
| 1775. . . . . | 12,680,000. |
| 1776. . . . . | 12,830,000. |
| 1777. . . . . | 13,150,643. |
| 1778. . . . . | 13,240,639. |
| 1779. . . . . | 14,106,842. |
| 1780. . . . . | 14,217,371. |
| 1781. . . . . | 14,397,600. |
| 1782. . . . . | 15,272,519. |

Digitized by Google

# GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE.

## PARLEMENT DE PARIS GRAND'CHAMBRE.

*Cause entre le sieur Dran, pourvu par résignation de la Cure de Notre-Dame d'Alençon, & le sieur Huault de la Besnarderie, prétendant droit au même Bénéfice.*

Pour valider une résignation, la survie du résignant, au jour entier où le courier porteur de la résignation est arrivé à Rome, est-elle nécessaire? ou son existence ledit jour suffit-elle, quand même ce jour deviendroit celui de la mort? Selon le principe que le jour du décès d'un homme doit être compté tout entier au nombre des jours de sa vie. La question vient d'être décidée en faveur du résignataire. — Le deux Août 1782, le sieur Goupil, Curé de Notre-Dame d'Alençon, près Brissac en Anjou, passe une procuration pour résigner son Bénéfice en faveur du sieur Dron, avec retenue de pension. Cet acte, en bonne forme, arrive à Rome le 23 Avril. Le même jour le sieur Goupil décède sur les 10 heures du soir. — Le 26 Avril le Chapitre d'Angers, Patron de la Cure, y nomme le sieur Huault de la Besnarderie, qui obtint des provisions le 30 Mai & prend possession le lendemain. Le sieur Huault de la Besnarderie étoit déja établi dans le presbitère, lorsque le 20 Octobre le sieur Dron, muni de ses provisions de Cour de Rome, se présente pour prendre possession. Le sieur Huault s'y oppose & refuse de lui céder la place. La complainte s'engage en la Sénéchaussée d'Angers. Le sieur Huault interjette appel comme d'abus des provisions de son compétiteur. Alors le sieur Dron demande à être envoyé provisoirement en possession de la Cure, ou en cas de difficulté, que les revenus du Bénéfice soient séquestrés. C'est sur cette demande

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel Serpente.

Digitized by Google

provisoire qu'il s'agissoit de statuer. — Arrêt du 2 Août 1783, qui a accordé la récréance au sieur Dron & a condamné le sieur Huault de la Besnarderie aux dépens.

## Parlement de Dauphiné.

*Cause entre l'Abbé Alliey & l'Abbé Giraud, Fondation d'une Chapelle.*

Etienne Garnier, Curé de Vallonise, fonda une Chapelle le 7 Avril 1513, sous l'invocation de Notre-Dame de l'Annonciation; soit pour le Droit de Patronage, soit pour la Rectorie de cette Chapelle, il eut en vue du nom Garnier, descendant en ligne masculine; mais à défaut de ceux-ci, ne donna-t-il pas la préférence à ses parens en ligne collatérale? Voilà la principale question.

Le Fondateur commence d'abord par instituer la Chapelle, son héritière universelle, *instituit heredem universalem prædictam Capellaniam*; delà il passe au Droit de Patronage, il veut que cette prérogative appartienne à ses parens en ligne masculine descendante de Brianconnet, son frère aîné, *in linea masculina ipsius Brianconeti*, à défaut de la ligne de celui-ci, à celle de Guignes, son deuxième frère seulement, *in linea masculina tantum*; enfin à défaut de celle-ci, à celle d'Antoine en ligne masculine, comme dessus, *in linea masculina, ut suprà*. Il nomme ensuite les Recteurs qui doivent jouir de la Chapelle; il n'appelle plus ici les trois branches de ses frères, *singulatim*; mais il exige la ligne masculine, sans se servir du mot *tantùm*, répété par deux fois quand il s'agit de Patronage, *nominavit & ordinavit ex nunc prout ex tunc in Rectorem ipsius Capellaniæ Seniorem & antiquiorem de progenie & natum in linea masculina ipsius testatoris.* Quelques phrases plus bas, le Fondateur semble se relâcher en faveur de son parent quelconque, pourvu qu'il soit le plus près; il prévoit en finissant le cas où le Recteur qu'il vient de nommer auroit un autre Bénéfice, & alors

Digitized by Google

il veut que le Recteur remette la Chapelle à son plus près parent. *Propinquiori & sufficientiori suæ naturæ & progeniei* ; s'il ne fait pas cette résultion ou résignation, le Bénéfice ira sans difficulté & de plein droit à son plus près parent, comme dessus *pertinent pleno & integro jure, sine contradictione, propinquiori & sufficientiori suæ naturæ & progeniei ut suprà.* Tel est l'ordre & la disposition du Fondateur : tous les descendans en ligne masculine sont décédés, & il ne reste que Marguerite & Anne Garnier, sœurs, qui quoique femmes, prétendent encore la représenter, & ont en conséquence exercé leur droit de présenter au Bénéfice. Après la mort du sieur Roux, dernier Recteur, l'Abbé Giraud se fit pourvoir par M. l'Evêque d'Embrun ; il n'attendit pas le délai de quatre mois accordé au Patronage Laïc, & cela dans la supposition que celui des sœurs Garnier étoit éteint : si l'Abbé Giraud eût été parent des Garnier, peut-être n'y auroit-il pas eu de difficulté, mais il leur étoit étranger. Les sœurs Garnier de leur côté avoient négligé de présenter dans les quatre mois, ensorte que la collation de l'Archevêque n'auroit souffert aucune atteinte, s'il se fût conformé à l'acte de fondation, s'il eût nommé le plus près parent d'Etienne Garnier : c'est-là où se réduisoit toute la difficulté ; il s'agissoit de savoir si le Fondateur avoit exclu tout étranger de la Rectorie, tant qu'il y auroit des parens quelconques en ligne masculine, ou en ligne collatérale. Le sieur Alley, parent en ligne collatérale, présenté après les quatre mois par les sœurs Garnier, & pourvu successivement par M. l'Archevêque, avoit appellé comme d'abus, des provisions accordées à l'Abbé Giraud par l'Ordinaire, avant les siennes. — Arrêt d'Audience du 3 Avril 1783, qui a déclaré y avoir abus dans les provisions accordées à l'Abbé Giraud ; en conséquence a maintenu définitivement l'Abbé Alley en la possession du Bénéfice, a condamné l'Abbé Giraud à restituer les fruits par lui perçus & aux dépens.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AUG 3 1 1938

